LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

LELIKES

N° 42 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Septembre 1950

(C'est avec une émotion bien légitime que le Likès a appris la mutation de son sympathique Aumônier, M. l'abbé Charles Toscer, dont le ministère s'exercera à l'école de la Croix-Rouge, Lambézellec.)

Monsieur l'Aumônier,

Il y a deux ans, vous arriviez parmi nous, non sans quelques appréhensions, comme vous l'avez plusieurs fois avoué. Elles semblent s'être rapidement dissipées devant la confiance spontanée de vos paroissiens dans le vieux routier de l'enseignement que Mgr l'Evêque leur avait choisi avec tant de bienveillance, et nous avons vu s'épanouir peu à peu votre bon rire si engageant.

Ce n'est pas que la besogne fût toujours facile ni l'adaptation sans effort après un long professorat dans la classe de Rhétorique du Petit-Séminaire, et il vous en a coûté, paraît-il, plus d'une nuit blanche à la poursuite de problèmes de psychologie aux données surprenantes, mais la charité vient à bout de tout, si bien que vos regrets les plus sensibles sont maintenant pour les plus jeunes. Je ne doute pas qu'ils ne soient partagés et que nombreux sont ceux qui, à la rentrée, ressentiront votre départ comme une séparation de famille. Ces sentiments sont le résultat d'un dévouement inlassable, affectueux, souriant, s'appuyant avec aisance sur une vaste culture littéraire et théologique dont le petit peuple likésien a bénéficié, souvent avec une inconscience qui est le propre de son âge, toujours avec une sensation de solide sécurité.

Aujourd'hui, Mgr l'Evêque vous confie un nouveau champ d'apostolat très vaste, une école populaire douée d'un dynamisme exubérant. Préparé par l'expérience du Likès, vous y entrerez de plain-pied, pleinement adapté, déjà accordé avec le Cher Frère Eugène, directeur, qui nous quitta l'an dernier. Nos regrets, nos vœux surtout vous accompagnent. Nous avons l'impression que vous



Abbé Charles Toscer

ne nous quittez qu'à moitié, car La Croix-Rouge et Le Likès sont écoles sœurs entre lesquelles les échanges sont fréquents, tant parmi les maîtres que parmi les élèves, deux écoles émules aux examens et sur les stades, émules ensuite dans la vie où leurs anciens se retrouvent et collaborent sur les chantiers, dans les entreprises et dans les paroisses. Un lien de plus s'établit aujourd'hui entre les établissements qui plus que jamais aimeront se rencontrer dans l'action.

Le Frère Directeur.

RENTRÉE

Elle est fixée, pour les Internes, au Lundi 2 Octobre ; pour les Externes, au lendemain, à 8 h. 30.

EXAMEN DE PASSAGE

Ne pas oublier qu'il aura lieu le Lundi 2 Octobre, à 9 heures précises.

Organisation scolaire

L'organisation scolaire 1950-51 permettra, espérons-le, d'améliorer encore le rendement des études.

D'abord, pour les CLASSIQUES et les MODERNES, il n'y a rien de changé.

Quant à la série professionnelle, qui prépare surtout aux C.A.P., elle devient série TECHNIQUE C.

Par ailleurs, les anciennes classes Techniques A et B seront spécialisées de la façon suivante :

La série TECHNIQUE A préparera exclusivement le Baccalauréat Technique, à partir de la 4e T.A. On y fera donc une Langue vivante (Anglais), et l'horaire des spécialités sera adapté. En 3e T.A., on passera normalement le B. E. P. C. (comme en Classique et Moderne).

La série TECHNIQUE B préparera exclusivement le B.E.I. à partir de la 4e T.B. On n'y enseignera pas de Langue étrangère ; les horaires seront modifiés en vue de la préparation directe à l'examen.

Les différents C.A.P. pourront être passés dans toutes les séries de classes à partir des 3e.

⁂

Ainsi donc, en ce qui concerne l'organisation des études, le Likès permet un choix assez étendu d'options. En attirant là-dessus l'attention des parents et des élèves, il est utile de livrer à leurs réflexions quelques considérations importantes.

Pour assimiler le programme des séries préparant au Baccalauréat (Classique ; Moderne ; Technique A), il faut indubitablement s'y prendre à temps, au plus tard à douze ans. Vouloir s'engager sur cette voie après le Certificat d'Etudes est une grande illusion. Rejoindre une classe de la Section Secondaire en venant d'un Cours Complémentaire, présente des difficultés ; sans compter la formation un peu différente, quelque chose manque toujours, quelle que soit la série envisagée : le latin en Classique ; la 2e Langue en Moderne ; le dessin, la technologie, le travail d'Atelier en Technique. A ne considérer que les deux dernières catégories, une année supplémentaire de scolarité serait nécessaire aux candidats intelligents et travailleurs, en vue de remédier à ce sérieux handicap.

Le cycle d'études est heureusement coupé, en fin de Troisième, par le B.EP.C. (ancien Brevet un peu modifié). Beaucoup de familles se contentent de l'honorable culture sanctionnée par ce diplôme. On peut à la rigueur, le préparer après le Certificat d'Etudes, mais ce n'est guère à conseiller, car c'est ambitionner trop peu pour l'âge de 17 ou 18 ans... D'ailleurs, l'adolescent qui n'a pas commencé, avant ses 14 ans, une langue étrangère, y prend difficilement

goût et ne peut se convaincre qu'il fait un travail utile.

A l'intention de ces élèves, qui nous arrivent assez nombreux, nous avons un 4e cycle d'études, mieux adapté à leurs moyens et au temps de scolarité dont ils disposent :

Pas de Langue étrangère ;
Programme de Lettres simplifié ;
Horaire renforcé en Mathématiques et Sciences ;
Enseignement Professionnel amplifié.

Par le fait même, il faut renoncer au B.E.P.C., pour préparer les divers C.A.P. et le Brevet Industriel (B.E.I.).

Ce cycle convient aussi évidemment aux familles qui veulent un enseignement pratique, intensif et rapide. Les élèves, jeunes et intelligents, arriveront au B.E.I., diplôme très coté, et réussiront des Concours intéressants : Agents technique, Marine, Chemin de fer... Certains, faibles en Lettres, mais doués en Mathématiques et Sciences, pratiquement incapables d'arriver au Baccalauréat, et même au B.E.P.C., peuvent, par cette voie, s'assurer un bel avenir.

LA DIRECTION.

Le tableau des classes, avec leurs options, se présente donc ainsi :

6es : **Classique, Moderne, Technique.**
5es : **Classique, Moderne, Techn. A, Techn. B.**
4es : **Classique, Moderne, Techn. A, Techn. B, Techn. C.**
3es : **Classique, Moderne, Techn. A, Techn. B, Techn. C.**
2es : **Classique, Moderne, Techn. A, Techn. B, Techn. C.**
1res : **Classique, Moderne, Techn. A.**
2es parties : **Philosophie, Math.-Elém., Math. et Techn., Sciences-Exp.**

Ceux qui nous quittent

Les Likésiens, même ceux qui, l'an dernier, s'assoyaient sur les bancs des Sixièmes, connaissent la page célèbre de l'*Emile*, où Rousseau décrit la maison de ses rêves. Les sacrifices de la séparation, les heureux souvenirs d'années inoubliables que maintes paroles sorties du cœur évoquent à l'occasion, ne seraient-ce pas des indices permettant d'affirmer que la plupart des Frères qui ont œuvré au Likès le considèrent comme l'école de leur rêve ? Si le Religieux, qui a fait vœu d'obéissance, accepte, bien sûr, au moins avec résignation, de se rendre où l'envoie la volonté de Dieu exprimée par l'obédience émanant de ses Supérieurs, il ne lui est pas interdit de manifester l'affection qu'il garde à des lieux où son zèle s'est déployé au milieu d'une jeunesse si attachante. Tels sont bien les sentiments qu'éprouvaient les « Chers Frères » qui viennent de nous quitter.

⁂

Dans l'état-major, c'est le **Frère Constantin (M. Moalic)** qui a été choisi pour occuper un poste analogue à l'école d'Arradon, près Vannes. Voici trois ans qu'il nous était arrivé de notre lointaine colonie d'Indochine où il laissait, tant dans les groupes français qu'annamites, le souvenir d'un digne religieux, d'un professeur méthodique et actif, d'un économe débrouillard, et, à Nia-Thrang, d'un directeur de Juvénat au tact exquis. Les dures années de l'occupation l'avaient bien fatigué ; cependant,



Frère Constantin

dès sa venue en Bretagne, il réclamait du travail. La « Caisse » fut son... champ d'action, et la ponctualité paraissait être sa qualité préférée. Les élèves connaissent bien ce petit local, humblement retiré dans un modeste coin, aux baies s'ouvrant au Nord, que donc les rayons du soleil ne réchauffaient point mais que visitait de longues semaines, un hôte... froid, d'autant plus glacial, que, céans, travaillait un familier des chaleurs tropicales.

La grisaille, le Frère caissier la retrouvait dans sa besogne passablement fastidieuse. Dans son poste, font défaut les stimulants que ne manque pas de connaître le Frère enseignant. Non, ici, surtout quand il s'agit — comme c'est le cas de notre confrère — de quelqu'un qui ne cherche nullement à se faire valoir, pas de place pour le panache, et l'on pourrait dire, si l'alliance de mots ne prêtât à la critique, que sa fonction l'auréole d'obscurité. Elle est de celles dont parle Verlaine quand il évoque une œuvre « qui veut beaucoup d'amour ». En effet, sans trêve et sans se départir de son calme, le Frère Constantin alignait des chiffres, faisait des calculs, s'absorbait dans les factures... Ministre des finances d'un grand établissement, il connut, c'est certain, plus d'un souci, dont il était peut-être poursuivi quand arrivait, pour sûr bien gagné, le temps du sommeil. Si son emploi n'a pu, dans cette revue, le tirer de l'ombre, puissent ces quelques mots, faibles interprètes de sentiments partagés par tous, lui apporter en son automne, les rayons d'un soleil au moins aussi chaud que celui dont nous sommes gratifiés en cette saison.

::::

Le **Frère Dominique,** que la confiance des Supérieurs appelle au Scolasticat d'Hérouville, était au Likès depuis 1945. Il venait alors de terminer son service dans les F. F. L. où il avait été incorporé après quelques années d'enseignement dans nos écoles d'Angleterre. Figure tout à fait originale, au physique comme au moral, que celle de ce maître qui semblait créé et mis au monde pour montrer les bienfaits de la bonne humeur. Et comme il a plusieurs cordes à son arc, il la manifestait dans autant de domaines. Et d'abord, en classe, cela s'entend. Sur ce terrain, dût sa modestie en souffrir, qu'il nous permette de signaler les magnifiques progrès réalisés, au point de vue pédagogique, au cours de cinq années. De

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray - QUIMPER
VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

Quelques chiffres

En 1949, il y avait en France, dans les écoles publiques :

	Environ
Primaire élémentaire	4.100.000 élèves
Secondaire et Primaire supérieure	400.000 —
Technique	90.000 —

Et dans les écoles privées :

Primaire	1.100.000 —
Secondaire	375.000 —
Technique	350.000 —

Bien que pour la part de l'Etat, chaque élève des écoles publiques coûte aux contribuables, par an (chiffres du budget 1949) :

Pour le primaire	12.000 fr.
Pour le secondaire	27.000 »
Pour le technique	40.000 »

Si les écoles de l'Etat absorbaient les écoles privées, il en coûterait aux contribuables :

Pour le primaire	1.100.000 × 12.000 = 13.200.000.000 fr.
Pour le secondaire	375.000 × 27.000 = 10.125.000 000 »
Pour le technique	350.000 × 40.000 = 14.000.000.000 »

soit au total **plus de 37 milliards.**

Pères et mères de famille, contribuables, ne pouvons-nous demander à l'Etat de nous rendre les économies que nous lui faisons réaliser ?

l'ordre moyen possédé dans une classe un peu élevée en l'année 1945-46, à cette admirable discipline qui caractérisait les groupes régentés ces deux dernières années, voilà qui en dit long sur le savoir-faire et le talent de notre confrère. Quelle patience, quel entrain, quelle verve même, pour faire comprendre les sciences et les maths aux cerveaux les moins doués ! Et l'anglais, qu'il parlait couramment, avec quelle véhémence il cherchait à l'inculquer aux oreilles les plus rebelles ! Son empire (les 3es et 4es), avait peut-être ses grognards, mais ceux-ci ne seront pas les moins ardents à évoquer — avec quelle fierté ! — l'œuvre d'un maître dont le nom restera fidèlement gravé dans les mémoires.

Doué d'un talent musical peu ordinaire, il s'en servit pour développer la « bonne chanson » parmi ses élèves. Sa mimique, si expressive, déridait au plus haut point lorsqu'il se faisait entendre dans son répertoire varié et savoureux. Quant à l'Harmonie, elle sentira longtemps la perte qu'elle vient de subir, qu'il s'agisse de l'exécutant ou du chef de pupitre !

Il faudrait aussi faire l'éloge de son dévouement, d'un dévouement qui ne connaissait d'autres limites que l'impossibilité d'aller plus loin. Remplacements en classe, aide à un confrère pressé par le travail, exécution de travaux durant les vacances (il se dépensait encore sur nos chantiers deux heures avant son départ de l'école), tout cela le trouvait toujours prêt. Personne ne recourait en vain à ses services; on était d'autant plus porté à les lui demander qu'on savait être accueilli avec le sourire. Aussi, quel vide laissé par ce départ !

::::

Le **Frère Corentin,** venu d'Arradon en 1946, est placé à Lambézellec, où il retrouve le Frère Eugène à la tête d'une école dont l'effectif dépassera peut-être le millier. Tempérament d'artiste, il a su faire bénéficier de ses magnifiques aptitudes, les plus jeunes Likésiens. Remarquablement doué pour les Lettres, il a aiguillé sur le chemin du succès, plusieurs groupes d'élèves qui lui doivent le goût qu'ils ont pour la culture du français et du latin.

Son esprit d'initiative, doublé d'un habile savoir-faire, lui a permis, au milieu des benjamins, de réaliser de véritables merveilles. De quel talent il sut faire preuve pour les initier (travail combien méritoire !) aux secrets de l'art dramatique ! Comme chef-d'œuvre admiré dans ce domaine, citons la représentation du drame si émouvant : « *L'Apôtre du cintième* ». Ce jour-là, il nous fut donné de constater ce qu'un artiste comme le Frère Corentin peut obtenir d'acteurs dont la formation lui est entièrement redevable ; acteurs qui laisseront le souvenir d'interprètes likésiens comptant parmi les meilleurs qui se firent applaudir dans notre Salle des Fêtes. Et cette année, quel succès ne remporta pas la fameuse « *Danse macabre* » qui fut le morceau le plus original, marquant l'inoubliable *Fête des Parents !*

La noble mission de former les Enfants de Chœur trouvait encore en lui un incomparable maître ès-cérémonies religieuses. Ses « anges », recrutés plutôt parmi les plus jeunes, étaient vraiment stylés par « the right man in the right place ». Mentionnons aussi que son violon d'Ingres, en l'occurrence le saxo-baryton, se faisait fort apprécier lors des nombreux concerts dont nous régala l'Harmonie.

Si le Frère Corentin savait, comme on l'a dit plus haut, si bien former son petit monde à l'art de la diction, sans doute qu'il était aussi passé maître dans la façon de faire entendre « cette voix du cœur qui, seule, au cœur arrive ». Peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles trois de ses anciens, dans la solitude... bourdonnante de Kérozer, se préparent à devenir apôtres, non plus... sur les planches, mais, comme leur professeur, de l'enfance tant aimée du Christ ?

::::

De Vannes, arrivait parmi nous, voici seulement deux ans, le jeune **Frère Jacques.** Court a donc été son séjour au Likès ; il a pourtant suffi pour mettre en évidence la valeur d'un sujet d'élite, au point que sa brillante réussite a sans doute motivé le choix dont il fut l'objet pour le poste de professeur au Petit-Noviciat. En raison de son âge, notre confrère avait comme théâtre de son zèle, une classe de « petits » : de 6e en 1948, de 5e en 1949. Il sut sans difficulté se faire estimer et aimer. C'était, par excellence, un esprit scientifique : les leçons modèles données à ses élèves auront, à bon nombre, révélé des aptitudes qui ne demandaient qu'à être mises au jour. Aussi, dans quelques années, que de beaux succès l'on enregistrera dans le domaine des sciences exactes !...

Le Frère Jacques se dépensa aussi d'autres façons. Comme ses confrères, il œuvra de son mieux en vue de promouvoir la piété dans le milieu qui lui était assigné, et là, sans doute, vit-il éclore ses plus beaux résultats. Son activité eut aussi à s'exercer dans le domaine des sports. Chargé de l'équipe « Benjamins », il n'épargna aucune peine pour tâcher de lui faire acquérir les qualités qui orienteront le ballon sur le chemin de la victoire. Ici encore il a semé, d'autres moissonneront.

De plus, au mois de Septembre 49, fait sensationnel, d'aucuns diraient... révolutionnaire, il lui était demandé d'enseigner les mathématiques en Première Technique. Modeste, mais docile, il fit son acte de résignation. Non sans quelque surprise, on devait remarquer combien l'on avait été justement inspiré de « ne pas laisser la lampe sous le boisseau ». Placée «sur le chandelier », son éclat fut tel qu'il ne demeura pas inaperçu du Frère Visiteur. Fort goûtée était l'heure qu'il passait avec les « Grands », qui furent tout de suite conquis par sa compétence, sa jovialité et son dévouement. « Le jeune Frère, c'est un as ! », aimaient-ils à répéter. Aussi, est-ce avec une certaine mélancolie, qu'à son sujet, le Likès se voit contraint de dire avec le poète : « Il n'a fait que passer, il n'était déjà plus ! »

::::

Du corps professoral civil, quatre membres prennent aussi congé de l'Ecole.

M. **Gabriel Mony** était, depuis 1937, le docte professeur de Philosophie qui, avec tant d'art, non seulement infusait cette science qui couronne le savoir acquis au cours de belles années de jeunesse, mais aussi — pas à tous, sans doute, mais à beaucoup — communiquait cet esprit de finesse dont il savait, à l'occasion, faire un éloge qu'aurait apprécié Pascal. Son enseignement, qu'il dominait, lui permettait de faire voir les qualités de cet esprit, qualités non pas simplement brillantes, mais combien solides, et de montrer de quelles valeurs s'enrichissait l'esprit mathématique quand il réussissait à faire avec son... rival, un mariage, sinon d'amour, du moins de raison. Sans nul doute, ses cours qu'il avait lui-même si bien assimilés, auront ouvert à nos aînés, des horizons dont aura grandement profité leur intelligence.

Ses élèves se rappelleront aussi, les « rapports » sur tels ou tels sujets qu'ils avaient à exposer publiquement et qui les obligeaient à de vastes documentations. Et ces devoirs qui comportaient tant de corrections et dont on entendait parler avec animation en promenade... !

M. Mony voulait, à juste titre, beaucoup de travail. Les succès sont garants, eux aussi, de la valeur de l'enseignement départi. Faut-il ajouter que ses manières savaient être appréciées des grands élèves pour qui, dans leur calendrier, marquait le jour de sa fête et qui conservent de leur professeur le meilleur des souvenirs ?

::::

C'est de Lambézellec qu'arrivait M. **Jean Gicquelay** quand, en 1946, il recevait notamment l'enseignement du Français en 5e Moderne, qu'il devait continuer ces deux dernières années en 4e, tout en assurant les cours d'Histoire et Géographie. Dès le début, d'emblée il s'imposa parmi les élèves qui, d'ailleurs, se louaient de la discipline qui les maintenait dans une ambiance de travail. Il a certainement fait preuve d'un zèle méritoire dans des classes où le nombre demandait du dévouement pour l'acquisition de résultats. Bien des élèves lui devront beaucoup de reconnaissance pour avoir été forcés de fournir un rendement approchant du maximum.

::::

M. **Marc Dorval** compte un lustre d'enseignement parmi les élèves des 5es. Français, Histoire et Géographie, telles furent aussi les matières qu'il professa. Ce que l'on vient d'exprimer concernant son collègue M. Gicquelay, pourrait, de l'aveu unanime, être affirmé tout autant de lui. Sur les terrains où il batailla, l'ignorance subit des assauts tels, qu'il aurait fallu filmer au jour le jour les défaites qu'elle essuya, pour comprendre ce que la valeur des débutants de Quatrièmes devait à la compétence et au savoir-faire du maître qui les avait formés tout au long de l'année précédente.

::::

M. **René Calloch,** que nous avons eu quatre ans parmi nous, avait pour champ de bataille, du moins en dernier lieu, la 6e Classique. Il expliqua aux benjamins les énigmes des Sciences, leur apprit à résoudre les problèmes les plus compliqués de l'arithmétique — des problèmes sur lesquels sécheraient des bacheliers — et leur donna des... trucs pour bien placer la langue et lui faire prendre la forme la plus rigoureuse afin de prononcer presque aussi bien qu'un Englishman, les sons bizarres du parler d'Outre-Manche. Plus tard, ses élèves se rendront compte de l'importance capitale de leur première année d'Anglais. Sur la gamme de ses attributions, s'inscrivait la note artistique, qui était donnée tantôt par le dessin dont il savait si bien inspirer le goût, tantôt par l'exécution de charmantes saynètes comme : « La Chèvre du Professeur », qui fit sensation à la Fête du 19 Mars.

⁂

A ces huit partants, ainsi qu'à M. l'**abbé Toscer,** le Likès exprime, comme il se doit, sa gratitude la plus sincère pour l'excellent travail qu'ils accomplirent de si grand cœur. Leur souvenir restera bien vivant parmi nous et c'est avec le plus grand plaisir que nous les accueillerons pour des visites qui, nous l'espérons, ne seront pas trop espacées.

F. P.

NOUVELLES DES ÉLÈVES

— Moniteur à Loctudy, avec la colonie de la J. A. de Quimper, *Jacques Le Berre* (4e C.) nous confie que tout n'est pas rose, même durant les vacances : de fait, sans compter quelques tristes souvenirs de son accident de bicyclette de Juin, il lui faut périodiquement faire soigner ses dents à Quimper, ce qui n'est jamais agréable.

— *Armel Podeur* (6e C.) passe de très agréables vacances au bord du Bodensee et se rappelle au souvenir de ses professeurs et camarades.

— Au Conquet, *Joseph Cuillandre* (6e T.) prépare avec ardeur son entrée en 4e T. et initie son frère Marcel à la vie likésienne...

— *Yves Mary* (2e M.) a visité Alençon et la maison natale de Ste Thérèse de l'E. J.

— *André Criquet* (3e T.A.) et *Jean Nédélec* (2e P.) nous ont rendu visite à l'issue de l'arrivée du Tour de l'Ouest : le premier regrette de quitter le Likès alors qu'on apprête de si beaux réfectoires, le second pense, cette année, préparer le B.E.I. en Seconde Technique B.

— *André Guilbaud* (2e M.), fatigué sans doute du ciel gris breton, est allé, plus au Sud, chercher le soleil ; il envoie, à ses professeurs, un bonjour de Guyan-Mestras (Gironde).

— *François Perron* (1re T.) fait savoir qu'il donne l'Examen d'Entrée à l'Ecole de Marine au Havre.

— *Claude Guibert* (1re T.) regrette d'être loin de Quimper ; sans cela, il serait venu maintes fois au Likès. D'ailleurs, écrit-il, « les mois de Juillet et Août m'ont vu moniteur de colonies de vacances successives. Agréables séjours permettant une intéressante étude de l'âme des enfants ». Ce mois-ci il a d'autres projets : « vendanges, détentes dans l'atmosphère familiale ».

— *Raymond Harnois* (1re T.) annonce être bien en forme pour affronter l'examen de la 2e session. Espérons que ses camarades l'aborderont aussi avec « les ailes de l'espérance ».

— *Joël Guivarch* (3e P.) profite des dernières semaines de vacances pour visiter Strasbourg et ses environs, avant d'entrer au Collège Technique de cette ville. Il est allé en pèlerinage à l'abbaye du Mont Sainte-Odile, dans les Vosges.

— Les professeurs qui se trouvaient à l'arrivée de l'étape Nantes-Quimper du Tour de l'Ouest ont rencontré, parmi la foule des sportifs, *Pierre Stéphan* et *Henri Le Diascorn* (1re C.), *Daniel Hénaff* (2e M.), *Henri Kérouédan* et *René Coat* (3e C.), *Alexandre Pichavant* et *Georges Le Bras* (4e T.B.).

— *André Le Tertre* (4e P.) a salué deux de ses professeurs à la Foire-Exposition de Saint-Brieuc.

— *Claude Le Gall* (2e P.) vient de prendre un engagement de cinq ans dans la Marine. Il doit rejoindre bientôt la base aéro-navale de Rochefort.

— De Cancale, *Laurent Lijour* (1re M.), envoie ses « amitiés ».

— *Michel Pottier* et *Henri Gentet* (1re T.) sont venus s'informer des carrières pouvant être envisagées après la conquête du 2e Bacc. Il s'agit de ne rien laisser au hasard.

AVIS

Les Elèves quittant l'Ecole, cette année, sont invités à s'inscrire à l'Amicale, le plus tôt possible. Recevront la revue Le Likès **ceux qui, à cet effet, auront réglé leur cotisation qui, pour eux, est fixée à 150 francs.**

Un prochain numéro donnera la liste des adhérents.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève

Visite à la Casbah d'Alger

C'est le quartier arabe, l'antique Alger pittoresque et exotique. Les rues y sont à ce point étroites que toute circulation de véhicule y est impossible, parfois il y a juste assez de place pour marcher deux de front. Dans des recoins sombres, s'amoncellent des ordures ménagères où fouillent des Arabes misérables et des ânes pelés. La voie publique est le réceptacle de toutes les immondices et rien n'éclaire mieux cette phrase de l'Evangile : « Si le sel n'est plus bon, qu'on le jette dehors pour être foulé aux pieds», que le spectacle de ces ruelles puantes et glissantes.

On ne se fatigue pas d'errer à travers cette activité commerçante ou artisane qui a quelque chose de naïf, de primitif. Le travail se fait devant vous dans la rue avec une simplicité de moyens et une adresse manuelle admirables. Les marchands et artisans se tiennent assis dans leur fondouk, vieilles bâtisses délabrées avec leurs deux ou trois étages de balcons et leur vaste cour intérieure. Pas d'inscription. Tout le monde sait que Sidi X... vend du thé, du sucre, de la cotonnade, que Mohammed Y... est mégissier, cordonnier, ferblantier, épicier, fripier, fabricant de selles ou de bâts, rôtisseur de têtes de mouton ou marchand de henné. Dans la rue, le cordonnier arrange les sandales ou les babouches, le tailleur coud sur place — Dieu sait comment ! — une pièce disparate sur un pantalon troué aux genoux pendant que le client attend placidement la fin de l'opération ; plus loin, au beau milieu de la ruelle, un Arabe essaie un pantalon et le marchand juif à grands renfort de gestes et de paroles devant l'homme drôlement fagoté, célèbre son élégance et cet accoutrement « new look » ! Les étalages de pastèques, de courges, de piments, d'olives, de tomates, de raisins s'avancent le long des souks laissant à peine un étroit passage où il faut se faufiler avec difficulté.

Des enfants — ils sont innombrables — en guenilles, demi-nus, se disputent dans la boue des caniveaux. Beaucoup les yeux chassieux, clignotants, purulents, portent des plaies à la figure ou ont la tête rongée de teigne. Rien d'étonnant que la mortalité infantile soit élevée avec des conditions d'hygiène si déplorables. Les ruelles sont grouillantes d'une foule bigarrée et pouilleuse vêtue parfois d'invraisamblables haillons ou drapée majestueusement dans des djellabas crasseuses ; malgré leurs loques ils gardent certaines noblesses de grands seigneurs. Il est stupéfiant de voir le nombre d'oisifs groupés autour de tables minuscules jouant aux dominos, aux cartes ou méditatifs devant leur verre de thé, de lait ou de café. Que font-ils de leur journée? Comment gagnent-ils leur vie ? Des hommes sont étendus de tout leur long contre les murs, entre deux étalages, et dorment nullement gênés par le brouhaha de la foule. Ici un Arabe accroupi sous son burnous élimé vend des cigarettes au détail, il les a groupées trois par trois sur un papier journal posé à même le sol. Plus loin, un marchand de poissons a exposé ses sardines au grand soleil. Il faut presque se boucher les narines quand on passe devant. Tel brocanteur vend des objets les plus hétéroclites : des souliers éculés, une ceinture, des loques, quelques sardines, des ficelles, des morceaux de pain qui se dessèchent au soleil. On me raconte qu'un jour un Frère dont le manteau avait été volé le retrouva au coin d'une rue en vente entre les mains d'un indigène. Les moindres souquenilles rapiécées sont objets d'échange. Plus loin c'est une école coranique, une salle sordide qui n'a pas d'autre ouverture que la porte. Une douzaine de gosses de 8 à 10 ans accroupis en tailleurs sur des nattes écoutent avec attention le maître assis sur un siège dans un coin de la salle sombre. Les élèves ont les yeux braqués sur lui et semblent étrangers aux bruits ou aux spectacles de la rue ; ni livres, ni tables, ni tableaux, le magister explique, les élèves écoutent et répètent. Des femmes voilées de blanche mousseline qui ne laisse voir que leurs yeux agrandis de kohl, les pieds teints au henné dans leurs babouches brodées passent mystérieuses et silencieuses. Les Mauresques aiment la couleur fauve que le henné laisse à la peau, l'aspect de rubis qu'il donne aux ongles et surtout comme à tout moment on risque d'effleurer les génies de l'air ou de l'eau, il est prudent et poli à la fois qu'on ne le touche qu'avec des pieds ou des mains dont la vue et l'odeur leur soient également agréables.

Une eau souillée et nauséabonde inonde les marches de la rue en escaliers. Des petits ânes les descendent avec une rapidité et une sûreté extraordinaires, leurs sabots ferrés sonnent clair sur le pavé et de grands couffins de paille chargés d'immondices battent leurs flancs : c'est le service de voirie. Une odeur forte de poissons ou d'œufs pourris, d'épices, de friture, d'excréments et de sang vous saisit à la gorge. Les bouchers exposent en plein air leur viande saignante dévorée par des myriades de mouches voraces, plus loin un vieillard rôtit sur un brasero des épis de maïs. Au fond de longs couloirs sombres on aperçoit des cours lépreuses autour desquelles sont groupées des chambres où vivent d'innombrables familles qui mêlent dans une promiscuité ignoble leur vermine, leurs maladies, leurs enfants.

Les encorbellements des maisons soutenus par des rondins de cèdre surplombent la rue. Il n'y a aucune invention en architecture. Paresseux et mal

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

STYLOS DE TOUTES MARQUES

Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire

TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

doué pour faire du neuf, l'indigène refait toujours la même chose, il n'y a qu'un âge et qu'un style. Ces maisons à balcons qui se touchent presque et ne laissent filtrer qu'un étroit filet de soleil dans la journée sont identiques à celles d'hier. C'est ce qui fait leur intérêt : elles nous replongent dans l'ambiance du Moyen Age. Au dehors rien ne laisse deviner le luxe du logis, la rue ne montre que l'aspect sombre et négligé. Quelques rares ouvertures grillagées par de solides barreaux de fer trouent ces murailles lépreuses.

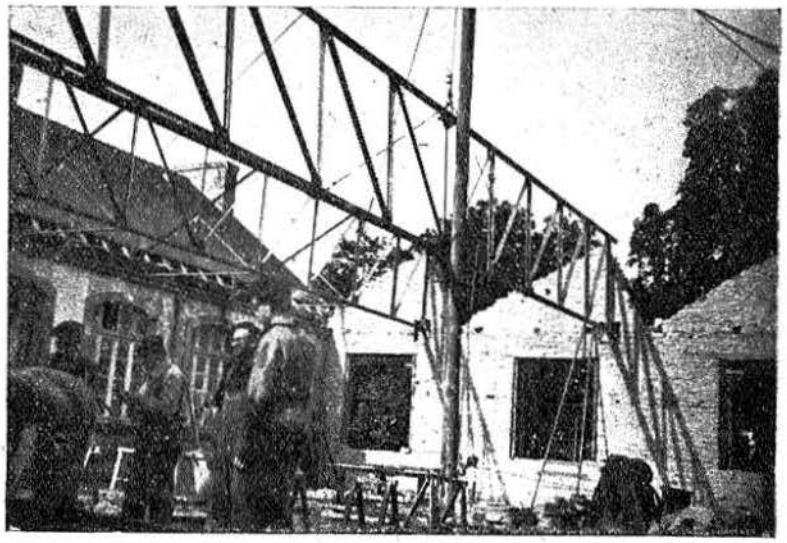
Au début de l'après-midi, une somnolence universelle s'appesantit sur tous ces commerçants, c'est l'heure des chapelets, des lectures coraniques et de la sieste. En déambulant nous rencontrons un élève des Frères ,il' tient un débit de vin près de la Casbah. Le ramadan vient de se terminer et les affaires ont repris, dit-il. Les Musulmans, peu soucieux des prescriptions du Coran, ne se font pas scrupule d'offrir des libations à Bacchus. Ils ne sont pas difficiles : ils ingurgitent les plus affreux tord-boyaux et certains, au gosier cuirassé, blasés par le gros rouge achètent l'alcool à brûler qu'ils boivent coupé d'eau ou de vin. Avec de tels excitants les nerfs sont vite à fleur de peau. Il montre devant nous une ruelle étroite et sale où quelques jours auparavant un Arabe a été tué au cours d'une rixe.

En passant, nous faisons une visite aux Pères Blancs dont la mission est de convertir les Musulmans. Leur résidence est une ancienne maison arabe, le patio avec ses gracieuses arcades où donnent les chambres est du plus pur style mauresque ; le parquet est revêtu de marbre ou de céramique. On ne se lasse pas d'admirer le fini des sculptures et le soin minutieux qu'il a fallu pour mouler ces fines arabesques entrelacées avec un art savant, qui n'obéissent à aucune loi géométrique mais suivent avec grâce le caprice de l'imagination. Après avoir quitté la rue on tombe ravissement sur le charmant décor d'une vieille civilisation seulement attentive au côté sensuel de la vie. Le Père nous montre des céramiques uniques à Alger, elles représentent des scènes familières ou exotiques, elles doivent dater des Portugais au 16e-17e siècle, car le Coran interdit toute représentation d'être animé. La conversation porte sur leur apostolat auprès des indigènes. Le Musulman se convertit difficilement ; jusqu'à présent l'Evangile n'a de succès qu'auprès des Kabyles. Cependant le scoutisme a bien pris chez les jeunes et demain un Père, d'origine hollandaise, va camper avec sa troupe. C'est peut-être le moyen de les amener à sortir de leur fanatisme et à mieux comprendre le Christianisme. Il défend les Arabes qu'il aime des reproches qui leur sont souvent adressés : vol, paresse, vices.... ils valent beaucoup d'Européens, dit-il, et déclare qu'il circulerait plus volontiers la nuit dans la Casbah que dans certaines rues de la ville européenne. Si un attentat est commis au quartier arabe, toute la communauté en est rendue responsable. Un indigène médite-t-il un mauvais coup ? Il ira dans la ville moderne, mais très souvent quand le coupable est découvert il appartient à la pègre étrangère et famélique de cette cité cosmopolite.

Nous visitons une des rares mosquées d'Afrique du Nord qui soit ouverte aux Roumis On ne se déchausse pas, on me recommande de garder la coiffure et l'indigène qui nous conduit nous fait signe de ne pas marcher sur les nattes qui tapissent le sol. Au milieu s'élève une estrade réservée aux cheiks et au muezzin qui cinq fois par jour du haut du minaret appelle les fidèles à la prière. Dans les bas-côtés, à hauteur des fenêtres, des galeries sont aménagées pour les femmes ; le fond de l'édifice est occupé par un réduit revêtu de céramique où les fidèles font leurs ablutions avant de se prosterner devant Allah. Nous en voyons un devant nous, pieds nus, courbé le front contre ter, il se redresse, s'assied sur les talons et recommence ses prostrations. Un autre allongé au pied d'une colonne, indifférent à tout ce qui l'entoure, poursuit son rêve intérieur ou dort..., vivante image du monde oriental enfoncé dans un demi-sommeil si favorable au songe. Cette mosquée n'est pas remarquable, on dit que c'est pour cela qu'elle est ouverte aux chrétiens, les plus belles étant réservées aux fils du Prophète.

En sortant du quartier arable par la rue de la Casbah, nous tombons sur une grande artère où circulent des trolleybus ; d'un côté de la rue, des édifices présentables, mais en face, sur une place qui amorce un terrain vague, un affreux bidonville fait de baraques en caisses d'emballages, de bidons aplatis, de toiles loqueteuses, étend sa misère. C'est inimaginable comment ces taudis ont été édifiés avec tous les rebuts de la vie moderne. Une vraie foire aux puces se tient devant ces cages à lapins, intermédiaires entre la tente et le gourbi où l'Arabe nomade ou du bled fait l'essai de la vie citadine. Les objets les plus hétéroclites y sont assemblés ; des hardes sales, déchirées, des caftans usagés, de vieilles soies passées, entassés pêle-mêle dans la poussière du sol voisinent avec la pire pacotille d'Europe. Ces bidonvilles enlaidissent les abords d'Alger et comme un chancre accroché à ses flancs étalent leur hideur sous le ciel éclatant d'Afrique. Nulle aération dans ces réduits, un trou que par dérision on peut appeler porte permet d'y accéder. Toutes les ordures s'entassent auprès et sous le soleil ardent dégagent une odeur fétide qui empuantit l'air. Depuis quelques années c'est l'attrait des grandes villes qui a provoqué ce rush indigène vers les cités tentaculaires, un sous-prolétariat s'est ainsi constitué qui pose un difficile problème social pour agréger dans la communauté humaine ces épaves du bled. Ce n'est qu'un des aspects du difficile problème musulman. Un fossé profond sépare Français et Arabes. Le mysticisme islamique ne peut comprendre ni admettre le laïcisme de notre administration. L'âme musulmane est dominée, écrasée même par le sentiment de l'absolutisme divin. Sans doute il y a des évolués qui reconnaissent les bienfaits apportés par la France. Ils ne sont pas les plus nombreux et parmi eux se dessine un courant autonomiste. Beaucoup ne veulent pas admettre ces avantages : « Cette civilisation, disent-ils, ne nous était pas indispensable. Nous n'avions pas de routes, de trains, d'autos, mais les affaires se faisaient aussi bien avec les ânes, les mulets, les chameaux ». Parce qu'ils ne sont pas désintéressés, ils ne peuvent admettre que nous le soyons. Obligés de convenir que ceci ou cela leur est avantageux, ils répondent que nous l'avons fait pour nous. Comme les primitifs et les ignorants, ils sont dépourvus de la faculté d'admirer et de s'étonner. Les mécaniques modernes donnent sans doute la puissance aux Européens, mais ceux-ci restent inférieurs aux fils du Prophète, car ils ne peuvent comprendre la vérité de l'Islam. Leur orgueil puéril, leur fanatisme, leur esprit étroit, et le refus de compréhension de certains Français, élèvent entre eux et nous une barrière qui risque d'être à jamais infranchissable. Seul le désir sincère de connaître la vérité et de posséder la science désintéressée pourrait la faire tomber. Mais cette attitude intellectuelle est déjà chrétienne. L'histoire dira si le laïcisme hostile à tout prosélytisme religieux ne sera pas la cause d'une scission irrémédiable entre le monde français et arabe.

Frère CYPRIEN-JEAN.



Un aspect des Ateliers en construction

Derniers Echos des Vacances

Le nouvel Atelier.

La mise en place de la charpente a débuté, comme prévu, à la fin d'Août. Ce n'était pas une mince besogne que de soulever, d'une seule pièce, des poutrelles métalliques de 20 m. de long sur 2 m. 50 de large; avec l'aide d'un mât et d'un treuil puissant prêté par l'entreprise Joncour, on en est tout de même venu rapidement à bout. En une semaine, poutrelles et fermes des quatre nouveaux sheds étaient toutes en place.

Il reste évidemment beaucoup à faire avant que le nouvel atelier ne soit prêt à fonctionner, mais le gros œuvre est déjà terminé.

Voici enfin le nouvel Orgue.

Bien des fois, nous avions compté le recevoir durant l'année scolaire 1949-50; il est enfin dans nos murs. A la tribune, deux organiers de la maison *Bouvet*, de Nantes, secondés par le *Frère Martin*, en ce qui concerne l'installation électrique, se hâtent de monter le nouvel instrument; le meuble, artistement sculpté de motifs floraux et gothiques, en harmonie avec ceux de la chapelle, attend au réfectoire V.

Au Réfectoire II.

Les élèves de 2e Division n'auront désormais rien à envier à ceux de la 1re car, à leur tour, ils vont être dotés de réfectoires modernes, avec tous les aménagements que comportait déjà le réfectoire I : carrelage, peintures fraîches, nouvelle installation électrique, mobilier neuf, etc....

Randonnées.

Le 31 Août, les Frères du Likès se sont rendus en car à Arradon, près Vannes, pour assister à la Profession Perpétuelle que les *Frères Jean* et *Jacques*, et un ancien élève, le *Frère Domitien Gabriel* (*Louis Avan*) prononçaient à l'issue de leur retraite de 30 jours. Au retour, ils n'ont pas manqué d'aller visiter les alignements et les divers souvenirs druidiques de Carnac et de Locmariaquer où *Hubert Le Bayon* n'a pas paru peu surpris de les rencontrer.

Le 9 Septembre, pour fêter la mise en place de la charpente métallique du nouvel atelier, tous ceux qui y ont travaillé, les Frères, les contremaîtres, les élèves, ont fait une grande randonnée jusqu'à la Pointe Saint-Mathieu, où ils ont visité le phare et les ruines de l'abbaye.

Nos Voyageurs.

Le *Frère Cyprien-Jean* a quitté l'Algérie à la mi-août et, après une retraite de huit jours à Hérouville, en Normandie, a regagné le Likès.

Parti aux premiers jours de septembre, le *Frère Charles* vient d'arriver de Rome. Voyage et pèlerinage « inoubliables ».

Le *Frère Alphonse* est sur le chemin du retour. Dans le prochain *Likès*, il vous fera le récit de ses pérégrinations en Espagne. Qu'il vous suffise, pour l'instant, de savoir que, dans le trésor de la cathédrale de Burgos, il a vu l'acte de mariage de Rodrigue avec Chimène.

FF. CYRILLE et GABRIEL.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 300 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

En Écosse

Chaque année, de plus en plus, les enfants peuvent jouir des avantages des vacances. Il en est même beaucoup qui ont le bonheur d'accomplir de longs et intéressants voyages : c'est bien le cas de la délégation des élèves des écoles publiques et privées de Quimper (filles et garçons), dont trois Likésiens : Georges Le Douce (1re M), Guy Le Duc (2e C) et Paul Le Gac (3e M) qui, grâce à la généreuse idée du Comité Quimper-Falkirk, passèrent trois semaines d'enchantement en Ecosse.

Ayant quitté Quimper le mardi 25 Juillet au matin, les quelque cinquante membres de notre groupe breton-écossais, embarquaient à Saint-Malo, sur le « Falaise » qui, à 21 heures, levait l'ancre. Après avoir fait sa promenade du propriétaire, chacun enveloppé dans une chaude couverture offerte par un steward, s'installait dans un confortable fauteuil rembourré. La mer, de bonne humeur, nous fit grâce de prélever la taxe de péage pour l'entretien des poissons. Et mercredi, à 5 heures, aux premières lueurs de l'aube, nous sommes en vue des hautes et blanches falaises dénudées de la côte Sud de l'île de Wight qui, par ailleurs, est verdoyante de ses bois et jardins et abrite de gentils petits ports. Nous contournons cette île de 300 km. carrés, principal centre de yachting des Iles Britanniques, célèbre par ses régates internationales, et où en 1901, dans sa résidence d'Osborne House, s'éteignit la reine Victoria. A 7 heures, nous posons le pied sur le sol anglais, à Southampton, pour accéder presque aussitôt et de plein-pied (car en Grande-Bretagne les rails sont en contrebas) dans l'express de Londres qui, une heure et demie durant, nous bercera de son léger roulis. Aux abords de Southampton s'étalent les quelque 38.000 hectares de la New-Forest (présentement bien antique), plantée en 1079 par Guillaume le Conquérant comme territoire de chasse et qui se révèle vrai paradis pour ornithologues.

Entre les onduleuses collines calcaires constituant les Downs du Sud et du Nord, nous traversons le Weald, dépression argileuse humide et forestière, riche en champs de céréales coupés de palissades de bois. Nous passons les villes aux maisons de briques rouges, aux toits de tuile ou d'ardoise, songeant que cette côte Sud, maintenant bien paisible, fut pendant la dernière guerre la partie la plus historique de la Grande-Bretagne. C'est de là que partit en 1939 le corps expéditionnaire pour la France et que, moins d'un an plus tard, avec des débris de l'armée française, il échoua déconfit. C'est aussi sur cette côte Sud que s'acharnèrent avec le plus de férocité les escadrilles de la « Luftwaffe », et c'est de là que s'embarquèrent en 1944 et 45 les armées d'Eisenhower pour la libération de l'Europe.

Voici que notre train s'arrête à son terminus : Waterloo Station, en plein cœur de l'immense capitale, deuxième ville de notre planète, cerveau du plus grand empire du monde, Londres. Londres et ses légendaires monuments : Westminster, Big-Ben, le Parlement, Whitehall, National Gallery, que nous saluons au passage, dans notre lent parcours, au milieu de l'indescriptible encombrement des trains et « buses » à impériale (tribune idéale pour la visite des villes) vers King's Cross Station où nous attend le confort princier des wagons « Pullman », qui, en rapides, nous conduiront à travers les tristes et monotones comtés industriels de l'Est, aux régiments de maisons en uniformes de briques rouges sous le casque de tuiles, massées aux pieds d'artificielles et horribles collines de Scories, sous le perpétuel camouflage des lourdes fumées émanant de centaines de hautes cheminées. De temps à autre, une heureuse exception qui confirme la règle : Durham, aux robustes bœufs renommés, et dont, majestueuse et massive sur son rocher, l'impressionnante cathédrale, avec ses tours carrées encornées de quatre clochetons, caractéristique générale de toutes les cathédrales et églises de Grande-Bretagne, où les clochers pointus forment l'exception, domine le paysage.

Par Newcastle, nous atteignons la côte, et bientôt en passant à Berwick, le poteau frontière qui très ostensiblement indique que nous ne sommes plus en Angleterre, mais en Ecosse : ce sont des cris de joie qui jaillissent des poitrines autant bretonnes qu'écossaises à la vue des « moors » de fougère, genêts, ajones, bruyères et chardons, coupées de talus de pierres sèches et que paissent des troupeaux de moutons. Le tout, sauvage, sans doute, mais combien reposant et familier à un Breton.

Via Edimbourg nous sommes à 2 h. 45 à Falkirk, ville sœur de Quimper.

A la gare, avec leurs autos, les familles sont venues, non seulement revoir leurs propres enfants retour de Bretagne, mais aussi nous accueillir et avec quels transports de sentiments affectueux et... exubérants, qui éclatent en vraies quintes de rire — si différents de la froideur flegmatique de l'Anglais. Et ce que nous ne cesserons d'apprécier au long de notre séjour, c'est de nous sentir partager une chaude aymosphère familiale.

Oui ! nous avons beaucoup goûté l'intimité de tous ces « cottages » ou « bungalows », d'une propreté méticuleuse et d'un confort recherché, agrémenté de bibelots disparates en porcelaine de Chine ou en cuivre travaillé, et d'inévitables chiens et chats se prélassant sur les nombreux tapis, poufs et fauteuils du « home ». Et tout cela enchassé dans un écrin de verdure, aux pelouses de gazon soigneusement tondues, égayées de souriants nids de fleurs.

C'est là que nous nous sommes progressivement habitués à la vie écossaise si différente de la nôtre, et nos estomacs durent se ranger à l'idée qu'il fallait grignoter et picorer à cinq ou six reprises par jour : « eggs and bacon », biscuits et gâteaux (et ceci pour un étranger est un peu long à digérer, c'est le cas de le dire), avec abstinence totale de boisson (l'eau étant réservée aux toasts portés à la santé du roi et de la reine). Il est vrai que le repas terminé, l'assimilation en est facilitée par la traditionnelle « cup of tea ».

(*A suivre.*) Pierre SALAUN.

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

PÈLERINS DE L'ANNÉE SAINTE

†

LE RETOUR

Vers Naples.

10e jour. — La veille, l'après-midi avait été employée à sa guise. Quelques-uns avaient poussé une pointe jusqu'à Ostie... Bien qu'on eût prolongé volontiers la durée du séjour à Rome, il fallait penser au retour. Et cependant aujourd'hui, c'est encore vers le Sud qu'on se dirige. Traversée des Marais Pontins. Sur notre gauche, la montagne, où l'on situera le Mont-Cassin. De ci, de là, des bourgades conservent encore des traces de la guerre. Dans les vergers, nombreux, on remarque de hautes vignes dont les branches s'enlacent autour d'arbres fruitiers servant de tuteurs. Immenses étendues de chanvre que l'on fauche à cette époque...

Et voici Naples. « Voir Naples et mourir... » C'est donc une bien belle ville ?... Nous passons par des rues où, d'un borrd à l'autre, flottent des guirlandes multicolores. A l'examen, nous nous rendons compte qu'elles n'ont rien de spécialement attrayant. Mais, originalité d'un tout autre cachet, l'exposition de tableaux représentant la *Madonna*, autour desquels des lampes sont constamment allumées... Quelques savants parmi nous font observer que les Napolitains se rapprochent du type grec...

Après avoir parcouru plusieurs rues commerçantes, nous nous arrêtons devant le musée San Martino. Rares et magnifiques collections, d'armes notamment. L'histoire du pays — du royaume de Naples surtout — est fidèlement retracée par ces souvenirs gardés des diverses époques, concernant la vie politique, économique, intellectuelle. D'un balcon, nous avons sur la rade, une vue magnifique. Des oh ! d'admiration éclatent spontanément sur toutes les lèvres.

L'attraction la plus sensationnelle de la journée fut, sans aucun doute, celle que nous procura, non loin du Vésuve, la visite du volcan de Pouzzoles... Nous marchons sur l'emplacement du cratère. Le sol est brûlant ; de tous côtés, montent des fumées ; en maints endroits, apparait la couleur jaune du soufre. Mais voici quelque chose de spectaculaire : dans une sorte de vaste entonnoir, fermente une boue liquide — on dit qu'elle est chauffée à une température de 800 degrés — qui, jouant au petit geyser, jaillit brusquement. Il est prudent de ne pas trop s'approcher. A une autre extrémité, ce sont des sables qui sont en ébullition. En raison du danger, un gardien est chargé d'indiquer les précautions à prendre. Ensuite, il vous vendra, pour dix francs français, quatre fragments de roches volcaniques. Autre curiosité du terrain : dans un coin, des grottes, d'où s'exhalent des vapeurs sulfureuses. Les plus courageux y pénètrent jusqu'au fond, le torse nu, et en ressortent essoufflés et ruisselants...

Regagnant Naples, nous entrerons à la cathédrale où est conservé, dans une ampoule, le sang coagulé de Saint Janvier et qui, en certaines occasions, à la suite de supplications plus ou moins longues des fidèles, redevient liquide. Nous filerons ensuite jusqu'à Pompéi où les Frères de l'Istituto Bartolo Longo nous hébergeront.

⁂

Pompéi. — Sulmona.

11e jour. — Messe à la cathédrale de Pompéi, cathédrale qui est devenue le Lourdes de l'Italie. Nous y rencontrons les Scouts de la 1re de Quimper qui se trouvaient aussi à Rome ces jours derniers. Parmi eux, un assez bon nombre de Likésiens.

Puis nous disposons de deux heures pour visiter ce qu'on appelle les ruines de Pompéi. Le Frère S.-Directeur se fait notre guide ; il nous expliquera par le détail tout ce qu'il peut nous faire voir en un temps bien court. Ce fut pour nous un émerveillement que de marcher par les rues pavées d'une cité ensevelie sous une pluie de lave et de cendres, en l'an 79 de notre ère, et que, depuis deux siècles, on remet peu à peu au jour. Nous visitons l'amphithéâtre, bien conservé ; il contenait 20.000 places. Dans la Via dell'Abbondanza, nous restons stupéfaits devant des boutiques, des moulins à huile ou à farine, des maisons qui nous offrent une évocation saisissante de descriptions lues dans nos livres d'histoire. On nous fait remarquer les inscriptions électorales de candidats rivaux. Le genre d'arguments en vue de convaincre n'a pas tellement changé.

Dans le musée, nous restons ébahis en apercevant des pains, des gâteaux, jusqu'à des squelettes momifiés. Une mère serrant sa fille dans les bras ne laisse pas de nous impressionner.

Notre cicerone nous apprend une foule de choses. Citons en particulier ceci : parmi les objets trouvés, la présence de crucifix. Saint Pierre, aurait, dit-on, prêché dans ces lieux...

Nous restons sous l'effet de cette visite originale tandis que nous grimpons à travers les Apennins pour arriver sur l'Adriatique... Ce matin nous avons changé de voiture ; nous occupons donc le car vert. Rude, en vérité, sera l'étape d'aujourd'hui. Routes en lacets, montant, montant toujours.

Pays pauvre, mais non désert. Des maisons s'accrochent aux flancs des montagnes. La moisson est en retard sur le reste de la péninsule. Un peu partout, on voit des mulets portant une douzaine de gerbes vers une aire où une vingtaine de familles rassemblent, en modestes meules, le produit de leurs récoltes.

Sulmona, petite ville d'environ 30.000 habitants, fut une halte pour les voyageurs du car vert. En attendant nos compagnons, nous nous promenons dans les rues. Auprès d'un kiosque, des Italiens lisent les manchettes des journaux du soir. Notre léger bagage linguistique nous permet de traduire plusieurs phrases, telle celle-ci : « Honteuse campagne de la presse française contre les Italiens, coupables seulement de vaincre ». Dès Naples, nous avions eu connaissance des incidents de Saint-Gaudens, concernant le Tour de France. Nous nous inquiétons des répercussions que pourrait avoir cet événement pour les voyageurs français. Le sport cycliste, nous avions pu nous en convaincre, jouit d'une grande vogue en Italie. En maints et maints endroits, des inscriptions sur les murs portaient : *Viva Bartali ; Viva Coppi !* Nous avions même lu, une fois : *Viva Robic.* A Rome, nos jeunes pèlerins aimaient bien taquiner les petits Italiens — et même les grands — au sujet du Tour et c'était vraiment amusant d'entendre la discussion. Mais au point où en étaient les choses, qu'adviendrait-il ? A Sulmona, même autour du kiosque, si les Italiens lisaient, pas un seul ne parla spontanément de l'affaire. Dans cette ville assez isolée, ils n'avaient sans doute guère l'occasion de voir des Français. Les quatre heures que nous y passâmes furent loin d'être ennuyeuses. Bientôt toute la marmaille du lieu était autour de nous, tâchant tant bien que mal de lier conversation.. Intéressante population en vérité ! Une religieuse vint nous offrir tout un paquet de *confetti.* Un peu de surprise d'abord, mais qui fit place à un autre sentiment lorsqu'on sut que la traduction du mot donnait : dragées.

Le car rouge qui avait affronté quelques petites difficultés arrivant enfin, nous quittâmes Sulmona, salués par tout un rassemblement. Quelques heures plus tard, nous atteignions l'Adriatique, à Pescara. Il faisait nuit. Et il fallait arriver à Lorette. La route, heureusement avait changé d'aspect. Il était tout de même presque deux heures du matin quand nous parvenions au but, un peu fatigués peut-être mais le moral intact.

⁂

Lorette.

12e jour. — Tout le monde a entendu parler de N.-D. de Lorette... Nous étions donc à nouveau dans un centre de pèlerinage célèbre. Nous passâmes un bon moment dans le sanctuaire qu'une pieuse tradition, révérée par les Papes, dit renfermer l'humble maison de la Très Sainte Vierge, de Nazareth. Cette maison fut transportée, au 13e siècle, par les anges, de Palestine en Dalmatie, et quelques années plus tard, à Lorette. Un Père Franciscain français nous fournit au sujet de la *Santa Casa,*

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53
R. C. Quimper 11.794

Portraits



STUDIO
E. LE GRAND

Cinéma
Travaux d'Amateurs

8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

tous les renseignements voulus. Il nous dit que des experts ont fait l'analyse chimique des pierres de cette demeure, analyse prouvant qu'elles étaient de même composition que celles de Nazareth. De fréquentes guérisons ont lieu lors des pèlerinages ; les plus extraordinaires sont retenues par un Bureau des Constatations Médicales. Ce jour-là, nous vîmes arriver tout un contingent de malades portés sur des civières. Durant la matinée, les messes ne cessèrent point et manifeste était la ferveur des assistants.

Les pèlerins ayant emporté pas mal de souvenirs religieux, déjeunèrent face au champ de bataille de Castelfidardo puis, prenant la direction de Padoue, longèrent longtemps l'Adriatique, dont la côte, basse et rectiligne, terminait un pays plat, favorisé de cultures assez riches. Le soir, nous arrivions à l'heure prévue, à Padoue.

⁂

Venise.

13e jour. — Encore un saint de renommée mondiale, que saint Antoine de Padoue ! Beaucoup de monde à la basilique où nous allons entendre la messe.

Vers 9 heures, nous roulons sur la route de Venise. Quarante kilomètres seulement séparent de Padoue, l'ancienne cité des doges. La majeure partie de la journée se passera à errer dans une ville étrange qui nous tiendra sous le charme de l'incantation. Au hasard de notre promenade, nous admirons : les « immenses lagunes » ; le Grand Canal qui est la « rue » principale, bordée de constructions artistiques et qui connait une animation intense ainsi que nous l'avons pu constater du « vaporino » qui nous a transportés de la station des cars jusqu'aux abords de la place Saint-Marc ; les gondoles, ces longues barques originales en forme de cou de cygne à l'avant, terminées en volute recourbée à l'arrière, où, assez haut, manœuvre avec souplesse le gondolier. Sur la célèbre place Saint-Marc, pavée de marbre, nouvel émerveillement ; vraie « fête de couleurs, d'édifices splendides, de vie ». Devant nous, la basilique du patron de Venise, dont l'intérieur nous montrera les riches décorations de marbre et de mosaïques (ces dernières recouvrant les murs sur plus de 4.000 mètres de surface), ainsi que maints trésors artistiques qui font de ce superbe édifice « le temple chrétien le plus riche du monde » ; l'élégant campanile de 92 mètres ; le fameux palais des doges, « le plus beau » qu'on puisse voir, que nous visiterons aussi, de même que les prisons près desquelles nous apercevrons le Pont des Soupirs. Si les touristes abondent sur la place, plus nombreux encore sont les pigeons qui font en quelque sorte partie de ce décor unique ; ils viennent familièrement picoter les grains de maïs (achetés à des marchands installés tout près) dans les mains des gens qui les leur présentent...

L'après-midi, les uns circuleront à travers le dédale des couloirs pavés réunis au-dessus des canaux par d'innombrables ponts souvent fort beaux, tel, le plus ancien, celui de Rialto. Palais, musées, églises, monuments ne cessent de s'imposer à l'attention. Certains visitent l'église « della Salute » composée de deux coupoles et posée sur près d'un million de pilotis : elle est soutenue par huit colonnes de marbre de 15 mètres de hauteur.

D'autres sont allés jusqu'au Lido, la plage de Venise, une des plus fréquentées de par le monde. Aussi, multiples rangées de cabines. Entrée payante... L'Adriatique n'est pas tout à fait aussi calme que la Méditerranée de la Côte d'Azur mais elle nous procure un bain excellent, très apprécié car la chaleur n'a guère diminué.

A sept heures, rassemblement pour le retour à Padoue, d'où l'on repartira pour l'Ouest demain matin. Plus d'un se perdit un moment dans les labyrinthes mais réussit à retrouver la troupe, sauf toutefois un « petit » qui suivit sans arrêt le groupe et qui s'en trouva cependant séparé brusquement. (Il est vrai qu'à Rome — où il est moins difficile de s'égarer — de plus âgés furent aussi victimes d'une erreur d'aiguillage.) La brebis perdue fut heureusement retrouvée à temps pour qu'on pût la ramener par le dernier car de service entre les deux villes et, rentrée au bercail, son principal désagrément fut sans doute de se dire que son sommeil serait écourté de trois heures et demie.

⁂

Vers Turin.

14e jour. — Les plaines de Vénétie et de Lombardie, ces terres d'abondance dont Bonaparte faisait jadis miroiter les richesses à l'imagination des soldats de sa première campagne, seront les théâtres de notre plus rapide étape, eu égard à la longueur. Sol fertile où, nous semble-t-il, le maïs, un maïs géant, est roi. Mais aussi de beaux champs de luzerne et de riz ainsi que de magnifiques vergers où croissent notamment pêchers et mûriers.

Cours d'eau nombreux, lesquels, même en cette saison, n'ont pas à craindre d'être à sec, comme tant de rivières d'autres régions d'Italie où, en dépit de poteaux indicateurs signalant aux voyageurs qu'ils passaient au-dessus d'un « torrent », ceux-ci n'apercevaient qu'un lit de cailloux que le soleil — qui, en Italie, donne tant de prix aux sites (comme à Naples) ou aux monuments (ainsi que nous le faisait justement remarquer M. l'abbé Guyonvarch à propos d'une cathédrale) — ne réussissait pas, n'en déplaise pour une fois à Rostand, à nous faire voir, autrement « que ce qu'ils sont ».

Le lac de Garde, que nous côtoyons un moment, offre une perspective ravissante après la traversée d'étendues plutôt monotones... La cathédrale de Milan ne pouvait nous laisser indifférents. Sa magnificence mérite d'être vantée.

L'allure accélérée de nos cars nous fait arriver d'assez bonne heure à l'établissement dirigé à Turin par les fils de saint Jean Bosco. Cela nous permet d'aller prier devant le reliquaire renfermant le corps du serviteur de Dieu que nous apercevons pour ainsi dire tel qu'il était au moment de sa mort (on l'a conservé en l'enduisant d'une matière cireuse). Dans divers locaux, nous pouvons admirer quantité de « souvenirs » associés à la vie du saint et à l'œuvre à laquelle il s'était voué.

⁂

Rentrée en France. — Les Alpes.

15e jour. — A la cathédrale de Turin, nous allons, le matin, nous prosterner devant le Saint-Suaire, du moins ceux qui partiront par le car vert, les autres ayant pris une heure d'avance. C'est qu'il s'agit d'arriver vers midi au sommet du col du Mont-Cenis (2.000 m. d'altitude). Les deux voitures parviennent à peu près au même moment au poste frontière. L'ascension continue. En effet, depuis la dernière guerre, des rectifications de frontière ont fait passer celle-ci un peu plus au Sud du col. De-ci, de-là, subsistent des inscriptions italiennes.

Nos regards se repaissent du spectacle grandiose que nous offre la montagne. « Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles ! » écrivait un poète. Tandis que nous montons, nous regardons successivement les replis des parties les plus basses et les sommets qui s'étendent au-dessus des nuages. Dans les anfractuosités des hauteurs, où n'arrivent guère les rayons solaires, des couches de neige provoquent presque notre étonnement.

Le Mont-Cenis nous voit passer à l'heure marquée et maintenant c'est une longue descente le long de l'Arc, dans la haute vallée de la Maurienne. Bien des exclamations, poussées presque en chœur, disent l'admiration suscitée par les massifs couronnés de sapins majestueux, massifs se présentant sous diverses inclinaisons. Dans les pâturages, tintent les grelots des colliers que portent les vaches. Paysage enchanteur, ce n'est pas trop dire...

Nous suivons l'Arc — rivière bien nommée — sur toute sa longueur, passant par de petites villes qu'a transformées la houille blanche et, l'Isère franchie, nous filons vers Chambéry que nous nous contenterons de saluer. Aussi ne sera-t-il pas tard lorsque nous entrerons à l'école des « Lazaristes » de Lyon où les Frères dirigent une école d'Arts et Métiers délivrant un diplôme d'Ingénieurs reconnu par le Gouvernement.

⁂

Fourvières. — Ars. — Paray-le-Monial.

16e jour. — Trois sanctuaires vénérés des Français accueilleront aujourd'hui les pèlerins de Rome. Nous montons le matin jusqu'à Fourvières d'où l'on embrasse d'un coup d'œil la ville des soieries. Messe pieusement entendue dans la basilique.

De retour à l'école, nous pourrons entrer dans le vaste Atelier de l'E.C.A.M. où un Frère Ingénieur nous donnera aimablement les explications que désirent certains, devant des machines qui paraissent bien compliquées. Plusieurs de nos bacheliers du Likès, continuant de longues traditions, dans quelques semaines, travailleront, avec d'anciens compagnons, dans ce local qui aura repris toute son animation...

Sortis de Lyon, nous longeons un petit moment la Saône, rivière paisible, plus utile que le Rhône à la navigation. Nous la retrouverons, pour la franchir, lorsque nous obliquerons afin d'aller prier dans la bourgade que saint Jean-Marie Vianey a rendue si célèbre. Quelle émotion nous saisit lorsque nous entrons dans la petite chapelle où l'on conserve sa chaire et son confessionnal, que nous nous agenouillons devant la châsse où est conservé son corps (intact comme celui de Dom Bosco), que, dans son presbytère, nous contemplons de chères reliques : vêtements sacerdotaux, instruments de pénitence, pauvres ustensiles, lit avec draps et couvertures du jour de sa mort ! Comment notre piété ne

se serait-elle pas avivée dans ce lieu où tout parle du surnaturel.

C'est bien la même atmosphère à Paray-le-Monial où, un peu plus tard, nous invoquerons avec ardeur le Sacré-Cœur et sainte Marguerite-Marie.

La Loire puis l'Allier franchis, celui-ci à Moulins, nous nous dirigerons vers le Berry. Tandis que le matin, sur les rebords orientaux des chaînes qui, le long de la Saône, marquent la fin du Massif Central, la vigne surtout égayait notre chemin, le soir, alors que nous approchons de Bourges, les meules de blé éparses dans les champs, semblent monter la garde le long de la route au terme de laquelle une cathédrale nous donnera le signal de l'arrêt. C'est en effet, à son ombre, que se dresse l'accueillante école des Frères où, pour une dernière fois, les pèlerins prendront ensemble leur repos.

⁂

Vers le home.

17e jour. — La cathédrale, dont tous s'accordent à louer la beauté, entendra nos dernières prières communes, puis nous gagnerons les bords de la Loire. Amboise nous invitera à faire une halte. Son château de la Renaissance mérite bien une visite. Le souvenir des rois de cette époque est inscrit dans ses pierres. L'Histoire nous rappelle qu'à la suite d'une fameuse conjuration qui fut jugulée, le balcon d'une des fenêtres de ce château servit de gibet aux chefs huguenots. En contrebas, nous voyons le fleuve au lit trop large, couler paresseusement entre de minuscules îlots plantés de saules et, pour le moment, laisser à découvert de larges bancs de sable.

D'Amboise, nous nous rendons à Tours, par une vallée riante et fertile, « le jardin de la France ». A Tours, nous ne pouvions manquer de nous agenouiller auprès du tombeau de celui qui fut la gloire de l'Eglise des Gaules. Parmi les ex-votos dont s'orne son église, nous avons remarqué celui offert par le maréchal Foch. Il voulut montrer sa reconnaissance à saint Martin, l'armistice de 1918 ayant été signé le jour de sa fête.

Les dernières heures furent marquées par la dislocation du groupe. Déjà quelques « Pères Blancs » nous avaient quittés le matin. A Nantes, plusieurs pèlerins achevèrent leur circuit. La plupart terminèrent à Lorient. Certains, cependant, devaient poursuivre jusqu'à Quimper ou même Morlaix. Tous arrivèrent sains et saufs, sans avoir été incommodés — et ils étaient 90 — sinon par la chaleur ; mais depuis les Alpes, la température, ils le sentaient, avaient fraîchi.

⁂

Pèlerinage et voyage ne sont plus que souvenirs. Mais souvenirs qui resteront parmi les plus marquants de notre vie. Comment oublier cette radieuse vision du Pape à Saint-Pierre ! Et ces pieuses processions aux quatre basiliques, en vue de gagner l'Indulgence du Jubilé, ne les reverrons-nous pas bien souvent en esprit ? Si les splendeurs et les leçons de la Rome chrétienne, non moins que les réflexions provoquées par la vue de tant de saints souvenirs en divers centres de piété où nous nous sommes arrêtés dans notre voyage, hanteront bien longtemps nos imaginations, il n'est que juste d'ajouter que les merveilles incalculables, tant de l'art que de la nature, qu'il nous a été également donné de contempler, demeureront, elles aussi, à jamais gravées dans nos mémoires. A Dieu, notre sincère reconnaissance pour de tels bienfaits et la protection dont il nous a entourés durant ces dix-sept jours ; à nos parents et bienfaiteurs, un chaleureux merci pour la faveur qu'ils nous ont procurée; aux organisateurs, spécialement à M. l'abbé Guyonvarch, notre gratitude la plus profonde !

Entreprise Générale de Construction

René Joncour

S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10

CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

NOUVELLES DES Anciens

— *François Le Meur* compulse actuellement les Archives Départementales du Finistère en vue d'une thèse sur la région de Rosporden ; ayant brillamment terminé sa Licence ès-Lettres, il va en effet préparer un Diplôme d'Etudes Supérieures en Géographie.

— *Jacques Tymen* et *Guy Rousselot* effectuent un stage au garage *Jean Damian*, avant de regagner l'E.C.A.M. de Lyon.

— *Louis Avan* (Frère Domitien Gabriel) vient de se consacrer au Seigneur par la donation totale de la profession perpétuelle, le 31 Août dernier. Licencié ès-Sciences Mathématiques, il prépare maintenant un Diplôme d'Etudes Supérieures sur la désintégration de la matière.

— A l'issue d'excellentes vacances passées à Saint-Evarzec, *Jean Mahé*, *Emile Poulain* et *François Le Bras* ont revu leur Likès, avant de rejoindre le château de Kérozer, près Vannes.

— *Georges Rouault*, de Paris, impute aux Langues son insuccès à la 1re session du Baccalauréat. Entrant, ce mois-ci, au Séminaire des Missions Etrangères de Bièvre, il se recommande aux prières de ses anciens professeurs et de ses amis bretons.

— Aux Galeries Saluden, *Pierre Toulhoat* a exposé entre autres ouvrages, un Chemin de Croix en céramique, destiné à l'église de Plougonvelin et traité suivant le style breton du XVIe siècle. Des critiques sérieux de divers pays en ont loué la facture si expressive et touchante.

— *Jean-Claude Léon*, de Quimper, est un représentant distingué, non du Parlement, mais ce qui est peut-être mieux,, en maints articles dont tout le monde reconnaît l'utilité.

— *Michel Le Port* a visité l'Italie et fait un beau pèlerinage à Rome. Sous peu, il reprendra la mer sur les pétroliers avant d'endosser l'uniforme de la Marine Militaire.

— *Jean Gallès* a subi avec succès l'examen de Notariat qui lui donne le droit d'entrer dans le maquis parisien de la procédure.

— *Le Frère Cassien*, grand lecteur et admirateur de notre bulletin, adresse son salut au nouveau Président de l'Amicale. A propos des événements du Far-East, il signale (mi-août) : « La guerre de Corée nous touche de plus près que vous et cependant elle fait très peu d'impression ici jusqu'à présent... Le Kouomitang semble redorer son blason : il y a un an, lorsque les soldats nationalistes paraissaient sur l'écran, ils étaient houspillés, maintenant ils sont applaudis... ».

— *Roger Portier* a fait une halte au Likès, au cours d'une longue randonnée cycliste dans le Finistère. Enseignant depuis plusieurs années au Pensionnat Saint-Jean-Baptiste de Guidel, il ne cesse d'enrichir son expérience pédagogique.

— *Gérard Ollivier*, de Trégunc, a voulu visiter les travaux d'agrandissement des ateliers, avant de commencer son stage de 18 mois à l'Ecole Centrale de T.S.F. d'où il sortira *agent technique*.

— *Robert Ansel*, ingénieur E.C.A.M., est venu faire sa visite d'adieu avant de rejoindre son nouveau poste dans les Ponts et Chaussées, en A.O.F.

— *Maurice Démézet* a été heureux de revoir ses anciens professeurs et d'admirer les travaux de l'année. Il vient de terminer ses cours à l'Ecole Violet et doit commencer son stage d'électricien dans la région parisienne.

— *André Le Couze*, sapeur dans les Transmissions, a eu l'amabilité de faire une visite au Likès pendant sa permission.

— *Marcel Gadal* est venu présenter sa fiancée alors que *Raoul Poullaouec* faisait visiter l'école à sa charmante jeune épouse.

— *Jean Pérès*, de Concarneau, est venu prendre des renseignements pour son jeune frère nouvellement inscrit au Likès.

⁂

Naissance :

— *Christine*, 4e enfant de *Yves Collèter*, 18, route d'Aubigny, La Roche-sur-Yon, le 6 Septembre.

Mariages :

— *Raoul Poullaouec*, de Dunkerque, et *Andrée Davidt*, en l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Dunkerque, le 2 Septembre.

— *Jean Miossec*, de Quimerch, et *Gaby Avan*, en l'église paroissiale de Saint-Coulitz, le 6 Septembre.

— *André Jouvin*, de Quimper, et *Andrée Douguet*, en la cathédrale de Quimper, le 11 Septembre.

— *Roger Tanneau*, de Treffiagat, et *Marie Guirriec*, en l'église de Kérity-Penmarch, le 11 Septembre.

— *Corentin Bozec* et Mlle *Doaré*, de Plonéis, en l'église paroissiale, le 12 Septembre.

— *Albert Billon*, de Cast, et *Yvonne Le Nest*, en l'église paroissiale de Saint-Ségal, le 13 Septembre.

— *René Boulic*, de Quimper, et *Renée Toulhoat*, en la cathédrale de Quimper, le 13 Septembre.

— *René Le Corre* et *Jeanne Kerleroux*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 19 Septembre.

— *Louis Bourhis* et *Michelle Guillon*, en la cathédrale de Quimper, le 21 Septembre.

Ultime retour.

Le 31 Août, à Rosporden, le Frère Yves, sous-directeur, représentait le Likès aux obsèques d'un ancien élève, **Louis Rannou,** sergent-chef d'aviation, tombé dans l'accomplissement d'une mission aérienne à Alep (Syrie), le 3 Janvier 1941.

« Croyez-bien que je partage profondément votre douleur car, loin de vous, il était devenu un peu mon fils. » C'est, par ces mots que se terminait la lettre du commandant Ader, chef direct du sergent-chef Rannou, quand il eut le douloureux devoir d'annoncer à M. et Mme Rannou la mort de leur enfant.

Nous pouvons ajouter que Louis Rannou — « Lili » pour ses intimes — était aimé à Rosporden où il n'avait que des amis.

D'une franchise à toute épreuve, serviable, il n'a laissé que des regrets. Il l'a d'ailleurs prouvé jusqu'au jour de sa mort, puisque ce jour-là, il avait tenu à remplacer un de ses camarades, père de famille de trois enfants.

Voici le texte de la citation lui accordant la Médaille Militaire à titre posthume :

« Rannou Louis, sergent-chef, groupe de bombardement 1/39. Sous-officier radio-mitrailleur dont la conscience professionnelle, l'allant et l'entrain pouvaient servir d'exemple. Toujours volontaire pour toutes les missions aériennes, est mort le 3 Janvier 1941 au cours d'un vol d'essai. Louis Rannou, né le 25 Août 1914, tout jeune se destinait à l'aviation; dès ses 18 ans, il entrait à l'Ecole Bréguet à Paris d'où il sortit dans les premiers de son cours. »

A ses chers parents qui eurent encore la douleur de perdre un autre fils, *Jean*, également ancien élève, *Le Likès* exprime ses condoléances émues.

Journées d'Amitié

A Penmarc'h : le 5 Septembre.

Quand la conduite intérieure du Likès, pilotée par le *Frère Corentin*, s'arrête à Saint-Pierre de Penmarc'h, *Robert Criquet*, au nom de ses camarades rassemblés depuis un bon moment, fait gentiment remarquer aux professeurs qu'ils ont tout simplement une heure de retard sur le rendez-vous fixé : c'est que le départ du Likès manquait d'optimisme et chacun se disait qu'avec ce temps couvert, cette brume tenace, il était difficile de rendre intéressante une rencontre d'amitié qui ne saurait rassembler qu'un nombre restreint de courageux. Sombres supputations que le groupe de Likésiens qui accueille à Penmarc'h le *Frère Caissier*, le *Frère Corentin*, le *Frère Gabriel*, *M. Salaün* et le *Frère Alfred*, de Versailles, balaye du plus beau démenti.

Aussitôt s'organise la visite du phare d'Eckmühl, l'un des plus beaux et des plus puissants du monde. Un gardien nous conduit à la salle des machines, d'une propreté méticuleuse, et nous en explique le fonctionnement ; la nuit, tout ici doit marcher avec une précision parfaite et sans aucune interruption : si une source lumineuse est défaillante, il faut que tout soit prêt pour une relève immédiate. Quand on pénètre dans le phare proprement dit, ce qui frappe tout d'abord ce sont les plaques qui rappellent l'origine de l'édifice : financé par un legs de Mme de Blocqueville, fille du maréchal Davout, il fut élevé en 1893 sur ce coin très dangereux des côtes bretonnes en l'honneur du prince d'Eckmühl, maréchal d'Empire, dont on peut lire les titres de gloire et les campagnes militaires.

Un peu de sport pour escalader les 64 mètres d'escaliers et nous voici au sommet, près des imposantes lentilles qui amplifient deux lampes de 3.000 bougies chacune ; mobile sur mercure, le feu donne des éclats blancs réguliers de 5 en 5 secondes, sur une distance de plus de 100 kilomètres.

La brume, malheureusement, ne nous permet pas de découvrir le vaste paysage marin que commande le phare. Seuls les abords immédiats sont visibles et les gars de Penmarc'h se font un plaisir de renseigner professeurs et camarades sur tout ce qui les intéresse : 23 mètres plus bas voici l'ancien phare, tout près du port de Saint-Pierre où se balancent les barques des marins-pêcheurs ; sur les dunes, la chapelle de N.-D. de la Joie nous rappelle l'un des plus célèbres pardons du pays bigouden ; d'un autre côté, c'est le quartier de Kérity où *Robert Criquet* et *Jean-Pierre Loussouarn* nous font remarquer des maisons qu'ils connaissent particulièrement bien ; partout c'est l'allure générale des campagnes de la côte, avec champs ouverts, sans aucun arbre ; sur la grève, des gens ramassent du goëmon pour alimenter l'usine d'iode

Sans effort cette fois, nous descendons allègrement les 317 marches et nous nous trouvons au pied du phare, près des agencements de galets de différentes couleurs représentant des ancres de marine et des étoiles, du plus bel effet esthétique. C'est alors que nous rencontrons une colonie de vacances de Rosporden et que *Louis Satre* et *Pierre Le Meur* viennent nous saluer. L'heure du repas approche et l'on se concerte sur l'endroit de la côte le plus propre au pique-nique : en raison du vent assez violent, *Pierre Stéphan* conseille aux professeurs de choisir la plage Roussel, bien abritée ; ce qui est fait.

Une forte odeur de poisson flotte dans l'air. L'eau est absolument calme, mais la température assez fraîche n'incite guère au bain : seuls les *Frères Corentin* et *Gabriel* ont le courage de se mouiller, tandis que le *Frère Caissier* et *M Salaün* apprêtent le repas ; il faut dire d'ailleurs que les gars de Penmarc'h ont préféré manger chez eux, le temps n'étant pas trop sûr, et que le nombre de Likésiens réunis à la plage s'en trouve assez réduit.

A la fin du repas, *Georges Durand*, en longeant la côte, nous apporte le bonjour des Likésiens de la paroisse Sainte-Thérèse de Quimper qui vivent, à quelques centaines de mètres de nous autres, leur dernier jour de colonie de vacances. Au même moment, *M. Loussouarn*, père de *Jean-Pierre*, invite les professeurs à visiter son usine de conserves, et les reçoit, ensuite, si cordialement, que l'après-midi est assez avancée quand ils regagnent la plage.

Les élèves, entre temps, ont visité Penmarc'h en tous sens et se sont intéressés aux curiosités du Musée Archéologique. Ils se regroupent à présent pour prendre congé des professeurs et échangent leurs dernières impressions de vacances : dans quelques jours, sombre perspective, plusieurs regagneront le Likès pour préparer la 2e session des examens... *Robert Pichavant*, lui, attend le 2 Octobre avec impatience : il brûle de renouer connaissance avec les camarades que la maladie l'obligea de quitter, il y a quelques années : il prend des cours de latin par correspondance et pense faire bonne figure en 1re Classique, dès les premières semaines. Quant à *Jean Le Berre*, accompagné d'un jeune camarade, il échange avec les professeurs, sans se départir de son calme habituel, quelques paroles mûrement pesées. Puis la Berliet démarre, entourée d'un cortège de cyclistes.

⁂

Sur le chemin du retour, les professeurs s'arrêtent à l'église paroissiale où ils remarquent, à gauche du chœur, un rappel de la gloire de Penmarc'h qui, au XVe siècle, avec Nantes, venait en tête des ports de commerce bretons ; mais une invasion anglaise, en 1404, puis, pendant la Ligue, le terrible brigand La Fontenelle, ravagèrent le pays qui connut alors la décadence, avec une forte diminution de sa population. Au fond de l'église, une exposition d'art liturgique breton est du plus haut intérêt.

Ensuite, par Saint-Jean-Trolimon et Plonéour-Lanvern, la Berliet gagne Pouldreuzic. Un dernier arrêt permet aux professeurs de visiter l'usine Hénaff et spécialement ses nouveaux abattoirs ultra-modernes où les porcs sont égorgés sans douleur, ayant reçu au préalable une décharge électrique qui les abasourdit complètement.

⁂

Nous garderons un excellent souvenir de cette rencontre de Penmarc'h ; bien sûr, le temps ne nous a pas favorisés et à cela la journée, surtout pour l'après-midi, a dû un certain manque de cohésion ; mais nous avons tout lieu de croire que les gars de Peumerit, de Lesconil, du Guilvinec et de Quimper n'ont pas regretté de s'être déplacés jusqu'à Penmarc'h où les Likésiens de l'endroit ont fort bien su les recevoir. Nous félicitons tout spécialement *Pierre Quinquis*, de Penhars, qui, après le Cap-Coz et Sainte-Anne-la-Palud, participait à sa troisième journée d'amitié 1950.

⁂

Etaient présents à Penmarc'h, le 5 Septembre :

1re *C.* : Pierre Stéphan, Robert Pichavant.
2e *C.* : Jean Le Berre.
2e *T.* : Georges Durand.
3e *C.* : Robert Criquet, Jean-Pierre Loussouarn.
3e *M.* : Henri Piton.
3e *T.A.* : André Criquet, Alain Vigouroux.
3e *T.B.* : Pierre Quinquis.
4e *M.* : Michel Le Pape.
4e *T.B.* : François Larzul.
5e *M.* : Félix Le Loc'h.

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

A Camaret : le 12 Septembre.

Embarqués de bonne heure à Brest, les *Frères Corentin* et *Dominique* atteignent le Fret après une traversée de 45 minutes et, les premiers, sont accueillis par les Likésiens camarétois sur le quai G.-Toudouze. Ils ont le loisir de faire une agréable promenade sur la jetée, jusqu'à la Tour Vauban, avant que les *Frères Maurice, Irénée,* et *Joseph* se joignent au groupe, à leur descente du car. Mise aux voix, Treiz-Reuz l'emporte sur la plage des Tas de Pois ; en route donc pour Treiz-Reuz par un chemin des plus pittoresques, dans un site marin de toute beauté ! Seuls, *Yvon Morvan, Paul Lastennet* et *Roger Courtois,* patientent sur le quai pour orienter la « Berliet » du Likès quand, vers midi, elle arrivera à Camaret.

Dûment renseigné, le *Frère Joachim* s'engage dans les rues très étroites du bourg, en se conformant au sens obligatoire, mais un cortège de noce que l'auto croise l'oblige bientôt à s'arrêter : les professeurs reconnaissent *Jean-Jacques Kerdreux* comme second garçon d'honneur... A la sortie de l'agglomération, la « Berliet » emprunte une route stratégique mal commode et c'est fort à propos que le *Frère Maurice,* avec *Bernard Boëzennec, Joseph* et *Pierre Grouhel,* se trouvent sur les dunes pour indiquer l'endroit précis de la rencontre, près du rocher *La-Mort-Anglaise.* A leur arrivée, les *Frères Albert, Jean, Gabriel* et *M. Salaün* ont le plaisir de saluer, en plus des Camarétois, *Lucien* et *Jean Marc,* de Trégarvan, *Jean-Pierre Le Fournis* et un camarade, de Quimper, *Bernard Le Velly* ,du Faou. Sans être précisément ensoleillée, la journée est belle et le temps découvert nous offre un magnifique horizon marin s'étendant jusqu'à la Pointe Saint-Mathieu. Toutefois on est en septembre et, avant le repas, le bain ne tentera que les plus courageux.

Le pique-nique s'organise sur les rochers, près des grottes caractéristiques de cette côte très travaillée par la mer. Les professeurs savent gré à *Yvon Morvan* de leur avoir fait apprécier la spécialité de Camaret en leur offrant une magnifique langouste apprêtée. Le *Frère Dominique,* qui vit avec nous sa dernière journée likésienne, paye le digestif à ses confrères pour les consoler de son prochain départ pour Caen : une sympathique figure que l'on ne verra plus en 4e TB, au dortoir Saint-Raphaël et à l'Harmonie !

L'après-midi débute par les évolutions mouvementées des cyclistes sur la plage, auxquelles fait bientôt place une passionnante partie de palets entre les gars de 5e Division, animés par le *Frère Maurice :* le quartier du Styvel restera victorieux des autres Camarétois. Cependant, de l'autre côté de *La-Mort-Anglaise,* quelques professeurs et quelques élèves s'affrontent dans une partie de foot-ball peu ordinaire où des phases remarquables s'engagent tantôt sur les galets, tantôt sur le sable, tantôt... dans l'eau. Ayant contre eux un goal de qualité, *Lucien Marc,* les Frères se sont inclinés par 4 à 1, ce qui, après tout, est assez honorable quand on a égard à leur peu d'entraînement (*aucun d'entre eux n'a, jusqu'à présent, figuré dans l'équipe de la Saint-Eloi, si ce n'est le* Frère Dominique, *l'arbitre de touche professionnel et le plus exalté des supporters*).

François Kéraudren qui, chaque matin, prépare son concours d'entrée à l'Ecole de Commerce d'Angers, nous rejoint quand la marée montante a totalement recouvert la plage. A moins d'échec, nous dit-il, il ne sera pas des nôtres cette année : avec plaisir, il nous raconte ses premiers temps au Likès, sur les bancs de l'A.P.T., ancêtre de la 6e Technique actuelle, ainsi que les fameux tours que l'on jouait en 5e T.A., détails que les professeurs apprennent toujours avec un prudent recul du temps.

Le bain qui termine la journée est agrémenté de fortes vagues qui se brisent avec violence sur les rochers : quel plaisir pour les gars de 5e Division de se trouver dans l'écume bouillonnante ou de plonger audacieusement sous les lames: jeu où excellent *Yvon Morvan* et *Paul Lastennet !*

⁂

Vers 17 heures, on quitte la plage par petits groupes. Ainsi se termine la rencontre de Camaret et, avec elle, les journées d'amitié 1950 : rien de sensationnel ne les a marquées, sans doute, mais elles ont permis agréablement aux professeurs et aux élèves de ne pas perdre complètement contact durant ces trois mois de vacances, tout en goûtant les charmes si divers des différents points de la côte sud-finistérienne. Merci à tous, à ceux qui nous ont reçus, à ceux qui se sont déplacés : vous avez prouvé qu'il n'est point de séparation qui puisse briser l'immense chaîne d'amitié qui, par toute la Bretagne, et au-delà, unit indéfectiblement les Likésiens.

Frère GABRIEL.

⁂

Participaient à la rencontre de Camaret :

1re T. : Lucien Marc.
2e T. : François Kéraudren.
3e C. : Jean Marc.
4e T. A. : Jean-Pierre Le Fournis.
5e M. : Yvon Morvan.
5e T. B. : Joseph Grouhel, Paul Lastennel, Robert Courtois.
6e C. : Roger Lastennel, Pierre Grouhel, Jacques Cornec.
6e M. : Bernard Boëzennec, Jean-Pierre Sénéchal.
6e T. : Bernard Le Velly, Jacques Kéraudren.
Futurs Likésiens : Jean Grouhel (6 ans), François Sénéchal (6 ans).

LES PROFESSIONS

LE PILOTE

(Suite du « Likès » n° 39.)

Le pilote militaire se spécialise soit dans l'aviation de chasse, équipée maintenant d'avions à réaction, où il connaîtra toute la griserie de la vitesse, de l'acrobatie, soit dans la haute école aérienne, où il apprendra les méthodes de combat dont les différentes manœuvres sont réglées comme dans un ballet et où l'esprit d'équipe est poussé à un très haut point car chacun doit pouvoir compter sur son coéquipier et lui donner une protection réciproque.

Le chasseur est souvent considéré comme une élite de l'aviation militaire car on lui demande au maximum des qualités d'adresse et de réflexes très grandes pour le pilotage plus délicat d'un avion de chasse; de plus, comme il est seul à bord, il doit s'occuper de ses moteurs et savoir naviguer sans beaucoup de moyens à sa disposition, mais surtout il faudra qu'il forge son courage et son audace car dans la bataille il est toujours l'attaquant et ne doit jamais refuser le combat, même en infériorité, et c'est toujours très dur de ne pas céder à la tentation de « dégager ». Le pilote de *bombardement* trouvera d'autres satisfactions dans un long vol de nuit où il sera l'âme de son équipage. A travers les nuages, les orages, il devra par une navigation rigoureuse trouver un objectif déterminé. Au milieu de l'enfer de la D.C.A., il devra, avec un sang-froid total, tenir son avion rigoureusement droit pour faire une visée de bombardement correcte.

Il y a dans l'aviation militaire un esprit de jeunesse et de camaraderie très particulier car, même en temps de paix, les rapports entre les hommes sont basés sur de vraies valeurs de courage et d'abnégation, et ils se jugent entre eux avec beaucoup d'indulgence car le vol se charge bien de vous montrer indiscutablement vos propres faiblesses et défaillances.

Le pilote d'essai est surtout un technicien, non seulement son pilotage doit être particulièrement pur afin de pouvoir déceler les défauts du prototype qui lui est confié, mais il doit trouver lui-même les remèdes à y apporter et dans tous les cas pouvoir en discuter efficacement avec les ingénieurs chargés de la mise au point.

C'est certainement le métier le plus dangereux qui soit, car le pilote d'essai recherche tous les risques afin de donner aux utilisateurs un avion parfaitement sûr. *Il y a moins de dix pilotes d'essais en France.*

C'est dans **l'aviation de transport** qu'il y a le plus d'avenir pour un pilote à la suite du développement considérable des réseaux aériens. Le métier de pilote de ligne est le plus beau et le plus complet qui soit : lui aussi doit être particulièrement équilibré et son jugement parfaitement sûr. Toutes ses connaissances doivent être encore plus approfondies et toujours présentes : un Commandant de bord d'un avion de transport est responsable des vies humaines qui se confient à lui ; il n'a jamais le droit de se tromper.

Et pourtant que de difficultés à supporter : les moteurs à surveiller, les risques de panne à déceler pendant qu'il est encore temps ; une navigation souvent très ardue au-dessus des Océans ou des contrées presque inconnues où les cartes sont fausses ou encore en blanc ; la lutte contre les éléments, orages et foudre, givrage... l'atterrissage par mauvaise visibilité qui consiste à conduire un appareil de près de 60 tonnes marchant à 200 kilomètres à l'heure sur une piste large comme une route et les roues à moins de 11 cm. de haut, et tout cela sans rien voir et recherchant malgré tout un maximum de sécurité... Les instruments de bord qui vous trahissent,

Toutes Assurances
"Le Patrimoine"
J.-M. Jaouen
Directeur Particulier
27, Rue des Reguaires :-: QUIMPER
Téléph. 6-13

les services du sol qui, parfois, vous transmettent des instructions irréalisables...

Mais aussi que de belles heures, après un voyage difficile, la satisfaction immédiate de la réussite ! L'équipage que l'on soude autour de soi, lorsque la catastrophe vous a frôlé de près, et aussi la confiance totale que les passagers vous donnent.

Ce sont les paysages grandioses : une arrivée au-dessus de la célèbre baie de Rio, un survol du Groënland au lever du soleil, la forêt vierge de Birmanie, les grands lacs d'Afrique... ou alors une ravissante aurore boréale qui vous accompagne pendant les longues heures de vol de nuit, au-dessus de l'Atlantique Nord. Et puis, à l'escale, c'est tout l'agrément des voyages à l'étranger, la connaissance du monde et de tous les hommes qui l'habitent, leurs coutumes et leurs traditions, et l'on constate vite qu'ils sont bien tous nos frères et que les frontières et les différences de couleurs ne sont que de fausses barrières créées par notre égoïsme.

Pour un garçon amoureux de l'action, *assez généreux* pour admettre que sa vie sera peut-être plus courte qu'une autre, peu de métiers élèvent autant que celui-là ceux qui s'y consacrent. Ne serait-ce que la mort toujours à vos côtés pour donner un tout autre sens à notre vie.

Bernard CORDIER,

Pilote de chasse. 1930-1934. *Chef pilote à Air-France* 1936-39 *et* 1945-50. *8.000 heures de vol, 2.000.000 de kilomètres, 150 traversées de l'Atlantique. En* 1939 *:pilote de chasse (3 victoires homologuées). 5 atterrissages en France occupée. Entré à la* Trappe de Citeaux *(Côte-d'Or), le dimanche des Rameaux* 1950.

(D'après *La Route* de Mai 1950.)

EXCURSIONS GÉOLOGIQUES

La création d'une section « *Sciences expérimentales* » en 2e partie du baccalauréat, a déterminé parmi les élèves de 1re Division, une nouvelle forme d'activité : l'étude pratique des choses de la nature. Botanique, zoologie, géologie ont tour à tour provoqué l'intérêt et occasionné des recherches ; parmi celles-ci ne citons que les excursions géologiques faites, soit dans les environs immédiats de Quimper, soit dans la presqu'île de Crozon, paradis des géologues finistériens.

Bassin houiller de Quimper

A Quimper même, dans les parties Ouest de la ville, toutes les roches rencontrées soit dans les chemins creux, soit aux flancs des collines, trahissent la présence du bassin houiller, qui s'étend d'Est en Ouest sur plus de 4 kilomètres, mais dont la plus grande largeur ne dépasse guère 500 mètres.

Les puissantes assises de poudingues redressés du Pichéry, les arkoses et psammites de la rue Pen-ar-Stéir, les schistes bitumeux fossilifères des remblais du chemin de fer au Manoir-du-Parc ont permis d'étudier la nature des dépôts houillers et d'esquisser quelques hypothèses sur les conditions dans lesquelles se sont formés ces sédiments dans le grand lac qui, à la fin du primaire, noyait la région quimpéroise.

Les plantes fossiles trouvées dans ces schistes sont les mêmes que celles qui firent l'admiration de nombreux élèves, lors du creusement de la mine de charbon du Likès, dont parlèrent les journaux, il y aura bientôt 2 ans :

Calamites, Asterophyllites, Alethopteris, Pecopteris, etc...

Cette flore semble dater le bassin houiller de Quimper du début du Stéphanien, le rendant contemporain de quelques dépôts du Massif Central, et postérieur aux bassins westphaliens du Nord de la France.

(A suivre.)
(*Extrait du Palmarès 1950.*)

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités



HARMONIE

Certains musiciens distraits ont déjà réparé leur oubli. A la liste détaillée parue dans le précédent **Likès** viennent s'ajouter les noms de :

Bernard Marot (caisse claire) ;
Pierre Nicot (cor) ;
Pierre Gouérou (piston) ;
Pierre Stéphan (trombone) ;
Christian Balouard (saxo alto) ;
Michel Jourdain (saxo alto) ;
André Capp (tambour) ;
Yves Lahais (alto).

L'année dernière, l'uniforme devait déjà comporter la casquette comme en 48, mais l'augmentation sensible du nombre d'exécutants et... le manque de ressources surtout firent reporter ce projet à 1950.

La direction de l'Harmonie a commandé un spécimen de casquette présentant toutes les qualités désirables. La casquette rigide, type aviation, complète, avec housse blanche, revient à 1.300 frs environ.

Le prix abordable pour une unité ne l'est plus si la commande portait sur un grand nombre. Il est donc difficile à la caisse de l'Harmonie de supporter cette dépense de l'ordre de 140.000 frs.

Après discussion, le Conseil de l'Harmonie a adopté ces conclusions :

1° Les musiciens qui terminent cette année leurs études pourront s'ils le veulent s'en procurer à la musique.

2° Les musiciens qui continuent leurs études encore deux années et davantage achèteront leur casquette à titre personnel. Une bonne casquette dure trois ans et le prix d'achat réparti sur ce laps de temps n'est plus prohibitif.

— Le F. Lucien prendra les commandes dès le jour même de la rentrée. Un spécimen sera déposé au parloir à l'intention des musiciens.

— Certains cas spéciaux peuvent se présenter et ils seront résolus si possible ce jour-là.

Il est peut-être bon de rappeler surtout aux jeunes qu'ils doivent avoir :

1° Deux chemises blanches et deux insignes brodés;
2° Un pantalon bleu;
3° Une casquette.

Frère Lucien.

DÉRIDONS-NOUS

GALÉJADE

— J'ai à la maison un tableau magnifique.

— Que représente-t-il ?

— Une grappe de raisin tellement séduisante que les oiseaux s'arrêtent pour en picoter les grains.

— Eh bien ! je possède une toile plus admirable. Elle montre un chien qu'on dirait vivant, au point que les autorités m'ont obligé à lui mettre une muselière.

⁂

AU BACCALAURÉAT

Le professeur. — Si la réaction réussit, le liquide va tourner au bleu; dans le cas contraire, le récipient va éclater et provoquer des accidents... Approchez-vous pour bien observer la réaction.

⁂

EXAMINATEUR INCOMPRÉHENSIF

Le professeur d'Histoire. — Madame, malgré ma bonne volonté, il m'a été impossible de donner une bonne note à votre fils. Rendez-vous compte: il n'a pu me citer la date de la mort de Louis XIV.

La maman. — Rien d'étonnant, cher Monsieur. A la maison, nous ne lisons jamais les journaux.

⁂

DISTANCES

A table, une discussion très vive s'engagea entre deux invités, placés vis-à-vis. A bout d'arguments, l'un d'eux lança : « Décidément, bien courte est la distance qui vous sépare de l'âne ». Son concurrent de lui répondre : « Tout à fait d'accord avec vous; il n'y a que la largeur de la table ».

⁂

AU BACCALAURÉAT

L'Examinateur. — Cette question paraît vous embarrasser.

Le candidat. — Hum ! Monsieur, ce n'est pas seulement la question qui m'embarrasse, c'est plutôt la réponse à y donner.

⁂

SIMPLE INSINUATION

La vieille dame, regardant par la portière du train. — Eh bien ! porteur, êtes-vous sûr que je n'ai rien laissé ?

Le porteur. — Rien, Madame. Pas même un billet de vingt francs.

⁂

VACHES INSOUCIANTES

Avis du Maire : « Il est interdit aux vaches de paître sur les parcs de stationnement et de circuler à bicyclette sur les trottoirs. »

Le Directeur : Fr. Paul.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 43 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — 15 Novembre 1950

TRICENTENAIRE

« Le Likés » a déjà annoncé la célébration, au cours de l'année scolaire 1950-1951, du **Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de La Salle,** à Reims, en 1651. Pour donner aux fêtes de ce centenaire tout l'éclat qu'elles méritent et en dégager, au bénéfice des jeunes surtout, les enseignements qu'elles comportent, un Comité s'est constitué sur le plan national dont l'organe de liaison a reçu du T. H. F. Supérieur Général la lettre suivante que nous nous faisons un honneur de reproduire. En un raccourci saisissant elle situe dans son milieu le Saint et mesure la trace profonde dont il a marqué le monde moderne.

::::



DE ROME :

Le Très Honoré Frère Supérieur vous parle

A Messieurs les Présidents,
A Messieurs les Membres de nos Amicales,
A nos Anciens Elèves.

Messieurs et chers Amis,

Le C. F. François de Sales, notre Secrétaire Général, nous a appris que vos divers groupements avaient l'intention de s'associer à notre Institut pour la célébration du double Jubilé du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de La Salle et du Cinquantenaire de sa canonisation. En effet, le 30 Avril 1951 marquera le 300e anniversaire de la naissance de notre Fondateur, et le 24 Mai a été le 50e de sa glorification suprême par l'immortel Léon XIII, de vénérée mémoire. Ces deux grandes dates ne pouvaient passer inaperçues dans notre Congrégation, et nous vous remercions cordialement de joindre aux nôtres vos actions de grâces.

1651, c'est l'aurore du grand siècle : Louis XIV atteint sa majorité : il a treize ans ; Racine en a quatorze ; Boileau, quinze ; Bossuet, vingt-quatre ; La Fontaine et Condé, trente ; Corneille, quarante-cinq ; enfin, Fénelon voit le jour en 1651, la même année que notre saint ! C'est donc toute une pléïade d'hommes illustres qui grandit autour du Roi-Soleil et qui, Dieu aidant, va contribuer à la gloire du monarque. Alors que dans sa sagesse, la Providence prédestine Bossuet et Fénelon à l'éducation des Dauphins, elle prépare dans le secret, l'organisation de l'Ecole populaire pour les enfants des « Artisans et des Pauvres », ces futurs dauphins du peuple en passe de devenir roi.

Qui eût dit en 1680, que 2 siècles plus tard, les étoiles de 1re grandeur que nous venons d'évoquer pâliraient devant celle de l'humble prêtre qui voulut se faire pauvre pour vivre avec les pauvres, et qui descendit de sa chaire de docteur pour se mettre au service des petits enfants ? Imitant le divin Maître qui, des cieux, s'abaissa jusqu'à nous pour nous sauver, M. de La Salle se fit enfant pour élever les enfants et les porter à Dieu. Et vous admirez aujourd'hui avec nous, Messieurs, la survivance merveilleuse de cet homme, dont le nom est maintenant connu jusqu'aux extrémités de la terre ! Oui, vous avez raison de fêter cette mémoire, et de faire connaître davantage « celui que Dieu a suscité pour donner l'éducation chrétienne aux pauvres et pour affermir la jeunesse dans la voie du salut ».

L'œuvre humaine de Jean-Baptiste de La Salle et ses géniales innovations pédagogiques sont reconnues presque unanimement, même par des hommes qui ne partagent pas nos convictions, et plus d'un adversaire s'est fait son panégyriste.

Ne considérer que ce côté de sa physionomie serait pourtant ignorer le principe qui anima cette âme de saint. C'est parce que notre héros voulut servir Dieu et lui conduire des âmes qu'il se pencha vers les enfants déshérités et qu'il « adora Jésus-Christ sous les haillons des pauvres ». Tel fut son secret et son but : conduire les âmes à Dieu, peupler la terre d'élus et le ciel de saints. Pour ce faire, il scella de son sang, de ses larmes, de ses veilles, le pacte conclu avec Dieu.

En retour, non seulement cette générosité fut bénie, mais la puissance divine sanctionna par des miracles la vie posthume de son bon et fidèle serviteur. Le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, reconnaissant ces faits surnaturels, plaça sur son front vénérable l'auréole de la sainteté, lui conférant ainsi la gloire la plus haute qui puisse exister ici-bas.

(Lire la suite page 5)

RÉSULTATS SCOLAIRES

On trouvera inséré dans cette revue un fascicule donnant le détail des succès likésiens aux divers Examens de 1950, lesquels comportent :

Baccalauréat : 74 admissibles, 61 reçus.
Concours des Arts et Métiers : 3 admissibles, 2 reçus.
Brevet d'Enseignement Industriel : 13 admissibles, 11 reçus.
Brevet d'Etudes du 1er Cycle : 96 admissibles, 90 reçus.
Certificat d'Aptitude Professionnelle : 118 admis.
Brevet Agricole : 17 admis.
Certificat d'Etudes Comptables : 32 admis.

Au fil des jours ...

Rentrée

Les Vacances ont vécu. Elles avaient d'ailleurs bénéficié d'un tout petit sursis. En effet, le jour du départ, le 6 Juillet, une date avait résonné sous la voûte de la Salle des Fêtes, date qui annonçait l'ouverture de la prochaine année scolaire pour le 28 Septembre. Mais d'aucuns prétendaient que ce n'était pas officiel. *Scripta manent, verba volant*... Vers la mi-septembre, la cause était jugée : une « circulaire écriture » mentionnait, avec d'autres avis, le jour de la rentrée. Le n° 42 du *Likès* le portait en toute première page, annonçant également pour la veille, l'examen de... repêchage. Il a lieu aujourd'hui 2 octobre. Des professeurs ont été mobilisés dès ce matin pour les corrections et demain, à 8 heures, les résultats pourront être proclamés.

L'école « juchée au sommet d'un coteau » sera le centre attractif n° 1 de la population qui, à certaines heures du moins, s'engouffre dans les rues de la cité. La rue Kerfeunteun, vers laquelle elle converge, connaît un des jours les plus animés de l'année. En raison du problème créé par la circulation, des agents bénévoles mais prenant leur rôle au sérieux et le remplissant à la perfection, ont fort à faire sur la Cour d'Honneur pour diriger vers l'emplacement prévu voitures de tous calibres. La grande besogne — une petite corvée — est la montée des malles dans les dortoirs... Et cet essaim d'élèves se pressant auprès d'une grande affiche aux caractères sans doute un peu petits, que cherchent-ils à lire avec tant d'ardeur ? Approchons... Ah ! on consulte le Tableau où les élèves trouveront tous les renseignements voulus pour... l'installation. Les « anciens » auront tôt fait de régler cette affaire. Les nouveaux se perdront un peu dans le dédale des escaliers et des couloirs. Mais beaucoup ont des camarades du « pays » qui les pilotent ici et là et, un peu partout, des professeurs se mettent à la disposition des familles pour donner explications et prendre contact avec les benjamins, et aussi les autres, qui ne se font pas prier pour adresser leur bienveillant salut. Le soir, le groupe des Internes, à peu près au complet, aura ramené dans les réfectoires l'animation disparue depuis près de trois mois.

⁂

Retraite

A l'issue de la première semaine, une sorte de « petite mission » a été offerte aux Likésiens. L'instruction est chose bonne et on ne négligera pas, tant s'en faut, de se la procurer au cours de l'année. Mais enfin, l'éducation religieuse prime tout. Manquer sa vie, sa vie éternelle, ne serait-ce pas la pire des choses ? Et ne doit-on pas chercher à donner à sa vie le maximum de valeur en pensant d'abord à son âme et à celle des autres ? Oui, les élèves du Likès de 1950 le comprennent aussi bien que leurs devanciers. Ils y songent surtout au cours de la Retraite de rentrée — 3 jours durant — prêchée pour quatre groupes différents par des prêtres éloquents et zélés : MM. le chanoine Batany, curé de Saint-Mathieu ; les abbés Merdy et Caroff, de la Direction des Œuvres ; l'abbé Kerbaul, vicaire à Sainte-Thérèse. La semence aura été confiée à des terres bien préparées. Puisse-t-elle produire une moisson féconde !

⁂

Notre nouvel Aumônier

Le dernier n° du *Likès* annonçait le départ, pour l'école de Lambézellec, de M. l'abbé Toscer, départ qui n'a pas été sans nous toucher profondément. Son successeur, M. l'abbé **Craveur**, était à son poste depuis la rentrée. Le soir du 7 Octobre, à la Salle des Fêtes, le Frère Directeur le présente à sa nouvelle paroisse, certes d'un aspect fort différent de celle d'où il vient : Carhaix, mais paroisse qui lui souhaite une chaude bienvenue et au sein de laquelle son zèle pourra trouver maintes façons de se déployer. M. l'abbé Craveur, montant à son tour sur la scène, laisse parler son cœur. Il dit son bonheur d'avoir à exercer son ministère au milieu de nous, fait part des sentiments qui l'animent et, la grâce de Dieu aidant, il envisage des résultats prometteurs. Il est aussi heureux d'annoncer que la séance de cinéma qui va avoir lieu est comme le don de « joyeux avènement » qui marque son premier contact avec nous dans la Salle des Fêtes. On l'applaudit avec vigueur. Que notre nouvel Aumônier, veuille, à nouveau, agréer nos vives félicitations et l'assurance de notre bonne volonté pour répondre aux desseins que lui suggérera son cœur de prêtre !

⁂

Une Tragédie au Théâtre

La Troupe Norville donnait le 16 octobre une représentation de choix : « Polyeucte » de Corneille. Une fois de plus, elle a su affirmer la qualité de son jeu. Si les acteurs de second plan, les confidents, n'ont pu, peut-être en raison de leur rare intervention, rallier l'ensemble des suffrages, les personnages principaux, par contre, méritent des éloges pour ainsi dire sans restrictions. Polyeucte, Pauline et Sévère, interprétèrent leurs rôles, parfois difficiles, avec beaucoup d'âme, et l'on a pu, grâce à leur talent, bien suivre l'ascension de trois sujets d'élite. Félix — qui semble avoir une expérience consommée de la scène — campa, avec un art magistral, le fonctionnaire débordé par les événements et soucieux avant tout de conserver sa place. Après une telle représentation, en pensant aux belles leçons d'exemples que se donnent les héros, on peut certainement approuver Madame de Sévigné parlant de « divines beautés » à propos du théâtre de son « vieil ami Corneille ».

⁂

La lettre du « Grand »

Récemment, un élève de la 1re Division, dont nous tairons le nom puisqu'il tient expressément à garder l'anonymat, adressait à un ami de son frère aîné une longue missive où il décrit le Likès 1950. Le destinataire était interne au moment de l'occupation et comme il est établi loin de sa Bretagne natale, il désirait avoir des nouvelles de sa « chère Ecole », aspirant d'ailleurs après le jour où il lui serait donné de la revoir. Voici, tronquée des phrases de caractère un peu trop intime, la missive en question (respectons-en la présentation) :

« Le Likès 1950 serait bien sûr facilement reconnaissable de ses hôtes de 1943, à ceci près qu'ils auraient à le visiter dans maintes parties où les habitants du Territoire occupé n'avaient pas alors accès.

En sautant du Couchant au Levant.

Du côté du Tunnel comme de la rue Kerfeunteun, les deux seules parties non comprises dans l'occupation de naguère, pas grand chose de changé. La 1re Division tient le 1er et le second étages de l'aile d'où la vue plonge sur la voie ferrée. Le rez-de-chaussée (classes) et le 3e étage (dortoir) sont dépendances de la Seconde Division. L'ancien local, perpendiculaire à ce dernier, où s'entassaient naguère les « grands », constitue aujourd'hui une salle unique, celle de Dessin Industriel. Au-dessous, existent toujours l'amphithéâtre de Chimie d'une part, la salle d'Histoire Naturelle d'autre part (j'espère que tu as vu les magnifiques échantillons recueillis par le Frère Pro-Directeur. En Géologie notamment, que de merveilles !). La « ligne Siegfried » est toujours debout. Plus d' « hommes verts », bien entendu, sur le toit qui est d'ailleurs désert en tous temps. Les « casemates » abritent le local des Scouts et le Foyer de 1re Division (où nous venons, à certaines récréations, nous distraire, Je brille pas mal au ping-pong). J'ai appris je ne sais comment, « les murs ont des oreilles », que cette « ligne Siegfried » venait d'être condamnée, je veux dire qu'on se propose de la faire sauter bientôt. Mais attends plus ample informé avant de faire circuler le bruit parmi les Anciens. Revenu ici, il aurait pu, dans l'intervalle, se grossir considérablement, et la carrière journalistique que j'envisage récolterait son premier pépin... Sur la rue Kerfeunteun, la chapelle n'a subi aucun dommage pendant la guerre. Elle s'avère toutefois un peu trop petite lors des cérémonies auxquelles participent les externes... Le petit orgue est toujours en service, encore que celui-ci et le maître de chapelle ne semblent pas faire une paire d'amis, du moins s'il faut en croire le dit maître de chapelle qui, entre parenthèses, a réussi à faire des merveilles avec ses chantres. J'ai eu connaissances d'échos

Toutes Assurances
"Le Patrimoine"
J.-M. Jaouen
Directeur Particulier
27, Rue des Reguaires :-: QUIMPER
Téléph. 6-13

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER
STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

flatteurs et justement mérités concernant les « voix suaves » de la Manécanterie likésienne. Je ne doute pas que lorsque tu faisais partie de la chorale, grande était sa réputation ; je l'ai entendu proclamer, et pourtant, des voix autorisées soutiennent que l'an 1950 a vu l'apogée du chant grégorien dans notre chapelle... Je t'ai déjà dit que le grand orgue ne trônait plus à la Tribune. J'ignore où il est rendu. Mais saprist!, un autre, qui a mis du temps pour venir, (dixit *Le Likès*) « a bien rempli sa place ». Je t'assure qu'il est majestueux. L'extérieur accroche l'attention. Sa voix a déjà retenti mais n'est qu'un pâle prélude de ce qu'il nous réserve car il y manque encore des pièces essentielles. Il en faut du temps pour monter un engin pareil ! Si je suis bien informé, il ne sera pas au complet cette année, mais cependant, pour Janvier tout au moins, il ne manquera pas de prouver sa puissance et son éclat, bien supérieurs, disent les experts, à ceux de son prédécesseur.

Chez mes voisins. — Salle des Fêtes.

La Cour Saint-Joseph est offerte aux ébats des élèves de Seconde Division. Long couloir s'étendant depuis l'Atelier à bois jusqu'à l'aile du Noviciat. Le saint patriarche, amputé d'une main — qu'il a peut-être perdue au temps où il avait voulu rester à son poste alors que les Allemands régnaient en maîtres sur tout ce domaine — préside du haut de l'Atelier aux jeux des élèves des classes de Seconde et de Troisième. Des arbres donnent, l'été, un ombrage tutélaire mais deux troncs décapités disent que les Huns ont passé par là. A l'Est comme à l'Ouest, la cour est flanquée de classes. J'ai été voir celle que tu occupais lors de ta première année au Likès en 1938-39... Au milieu de la façade Ouest, le même couloir nous conduit sur la cour de 3e Division. Les mêmes tilleuls donnent à cette vaste cour un aspect des plus riants quand vient la belle saison. Les mêmes escaliers nous font descendre à la Salle des Fêtes où de somptueuses tentures ont pour effet de corriger l'accoustique. Le samedi, après le mot du Frère Directeur, on nous fait passer les « Actualités » et deux ou trois fois par demi-trimestre, nous avons séance de cinéma (F. Martin est toujours fidèle au poste). Sur la scène, comme toujours, de temps à autre se jouent des pièces comiques ou dramatiques ; Cercle Folklorique et Harmonie nous régalent de morceaux vraiment remarquables. Je t'ai appris que le 19 Mars dernier, grâce à une très louable initiative du Frère Directeur, s'est donnée une séance de gala, synthèse des activités artistiques du Likès, qui a obtenu un succès dont on parlera longtemps, un peu sans doute comme de la pièce « Jeanne d'Arc » représentée lors du centenaire de l'école et dont mon frère me parle assez souvent...

Au Nord, au Nord-Est et à l'Ouest de la grande cour, une construction d'un effet imposant, que l'on nomme le Cloître, mérite d'être admirée. Bien modeste, en comparaison, était le préau sous lequel tu jouais en 1939 !

Je ne te signale que pour mention les dortoirs qui n'ont changé ni de lieu ni de nom. Mais il y en a de nouveaux car le nombre d'internes a augmenté. Cependant je te dirai que je ne couche pas dans une « piaule », comme les autres. Depuis l'année dernière, les élèves de Math.-Philo. ont acquis une grande pièce au-dessus du dortoir du « Noviciat ». Des alcôves permettent à chacun des hôtes du lieu d'avoir l'illusion d'une chambre. Avant de me coucher, je laisse un long moment mes yeux contempler le splendide panorama qui s'étend jusqu'aux coteaux du Frugy et d'Ergué-Armel !

Nouveaux domaines.

D'autres locaux annexés l'année dernière font aussi partie de l'ancien « Noviciat ». Tu sais que les petits-novices ont émigré ; alors le Likès qui était à l'étroit a pu se décongestionner. Les Frères Anciens occupent toujours le centre de la grande aile qui domine le Champ de Foire, mais les extrémités font partie de l'école. Auprès du jardin de la « ligne Siegfried », est logée la Musique. Je ne te répète pas ce que je t'ai rapporté au sujet de la valeur de notre Harmonie. *Le Likès* dont tu raffoles te met d'ailleurs au courant de sa valeur. Et il s'en faut qu'elle ait dit son dernier mot ! A l'autre bout, c'est le domaine des benjamins : les diverses classes de 6e. Leur cour a été prise sur l'ancien jardin du coin ; leurs dortoirs occupent le bâtiment prolongeant la chapelle.

Réfectoires, Cuisine.

Une des innovations qui t'émerveilleront le plus ce seront les réfectoires. Trois d'entre eux sont de véritables salles de restaurants et des plus coquettes, s'il te plaît. Dallage de mosaïque, tables recouvertes de fibro-ciment, murs d'aspect riant. L'année prochaine, les autres réfectoires suivront l'exemple. Pas besoin de te dire dans quelle catégorie placer le mien !... Près de la Conciergerie est toujours la cuisine, mais, tu l'as appris voici quelques années, ce n'est plus au charbon qu'on opère. Tout au gaz, mon vieux ! Si tu voyais comme c'est chic ! Dans un coin, la friteuse qui travaille deux fois la semaine. Hein ! ça te fait venir l'eau à la bouche. Le jour de la rentrée, j'ai pu jeter un coup d'œil sur le frigo. C'est une belle installation...

Ateliers. — Sports.

Depuis le jour où tu travaillais dans le vaste local de l'Atelier à fer, maintes machines sont venues s'ajouter à celles nombreuses qui existaient déjà. Les projets d'agrandissements dont je t'avais entretenu sont devenus réalités. Entre l'Atelier à bois et le Hall de Gymnastique se dressent de hautes colonnes dont la couleur rouge vif tranche sur le gris sombre de l'endroit. Sous peu, la toiture couronnera la besogne qu'on suit au jour le jour en allant sur notre cour qui est aussi terrain de sports. Inutile de demander si les Likésiens sont sportifs. La revue que tu reçois te donne à ce sujet toutes informations utiles. Peut-être objecteras-tu que lors de ton séjour ici, les lauriers étaient plus nombreux dans le domaine du foot-ball. Je ne suis pas qualifié pour te donner les renseignements exacts mais je ne crois pas qu'alors, les sports embrassaient autant d'activités, activités dans lesquelles maintes équipes ont fait triompher nos couleurs jusqu'aux finales de Championnats Nationaux !

Conclusion.

Voilà, je t'ai présenté un aspect des murs de ce vieux Likès qui a trouvé le secret de se rajeunir. Il le faut bien puisqu'il abrite des jeunes. Je ne t'ai rien dit de ses activités religieuses ni de ses résultats scolaires. Ce n'était pas mon but. Laisse-moi cependant te signaler en terminant, qu'aux Examens, le Likès a enregistré un beau total de succès. Je crois savoir qu'un fascicule inséré dans le prochain bulletin donnera le tableau d'ensemble de ces résultats dont je n'ai pu retenir les chiffres... J'attends ta réponse avec, bien entendu, tes réflexions et, au besoin, tes critiques. Je n'ai cherché qu'à te renseigner le plus objectivement possible...

⁂

Séances de Cinéma.

7 Octobre : « Sénorita Toréador ».

Offert par M. l'abbé Craveur, notre nouvel aumônier, le premier film de l'année scolaire nous transporte dans un Mexique pittoresque où des *corridas* mouvementées enthousiasment ces foules de civilisation espagnole.

Mario, fils d'un fameux toréador en retraite, va-t-il marcher sur les traces de son père ou bien suivra-t-il sa véritable vocation de musicien ? Le piano l'emporte et il n'y a pour le regretter que le toréador, aveuglé qu'il est par le souvenir de sa prestigieuse carrière et la gloire tauromachique qu'il rêvait pour son fils. Heureusement, Maria, la sœur jumelle, est là, qui, avec un brio qu'on serait loin d'attendre d'une jeune fille, saura apaiser son père courroucé, en descendant elle-même dans l'arène, sous le nom et le déguisement de son frère.

Ce technicolor, aux teintes justes et harmonieuses, à la partition musicale très belle, a été pour tous un agréable divertissement. Quelques jours plus tard, sous le préau de la cour Sainte-Marie, se déroulaient de furieuses *corridas* où, menant le jeu dans toutes les règles, *André Capp, Jacques Caroff* et autres toréros émérites de 5e Moderne, étaient magnifiques de sang-froid, de hardiesse et de mobilité. Ce plaisir eût pu durer longtemps encore mais, des spectateurs n'ayant pas su dominer leur enthousiasme, les *corridas* sont désormais interdites au Likès. Dommage !

⁂

17 Octobre : « Millionnaire d'un jour ».

Rarement séance de tribunal fut plus chargée, et, somme toute, plus divertissante, que ce défilé de « millionnaires d'un jour » qui, victimes d'une légère erreur typographique parue dans *Les reflets du monde*, se crurent pour un temps les heureux gagnants d'un dixième du gros lot. Mettons à part le

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT
POUR VOS **FRIGORIFIQUES**
adressez-vous à
I'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT MAÇONNERIE BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE PLATRERIE PIERRE DE TAILLE

sketch, trop sombre, du règlement de compte entre gangsters et disons que ce film est savoureux d'optimisme et de bonne santé, que le clochard, le marinier, le rond-de-cuir autoritaire, et surtout le « Père Jules » ont déridé de la plus belle façon tout le peuple likésien. Désormais que nous connaissons tous la recette pour vivre 107 ans, nous verrons avec moins de regret s'envoler nos jeunes années. Merci, « Père Jules », de nous avoir montré si allègrement le chemin de la longévité !

⁂

25 Octobre : « Les Requins d'acier ».

Après un documentaire fort intéressant sur les progrès de la navigation aérienne et un dessin animé savoureux, *Les Requins d'acier* nous montre l'équipage d'un sous-marin américain au combat. La guerre n'est jamais belle, mais elle exige une abnégation totale, elle suscite des héroïsmes qui méritent l'admiration.

Heurtés dans leur goût classique du vraisemblable, les aînés ont reproché à ce technicolor d'être par trop romanesque. Mais les jeunes Likésiens, moins soucieux de réalisme, supportant mieux ce patriotisme grandiloquent et partageant sans arrière-pensée l'optimisme forcé de ce film, y ont montré un vif intérêt qui, maintes fois, explosa en de frénétiques applaudissements. (*F. G.*)

⁂

Première Halte

Voici arrivées la fête de la Toussaint et, partant, les premières vacances. Espérons que le temps permettra de les passer agréablement. De la mi-août à fin septembre, une période plutôt pluvieuse a offert un fort contraste avec l'été 1949. Il est vrai qu'octobre a apporté une certaine compensation. Mais, comme diraient certains, les circonstances n'étaient plus les mêmes.

⁂

Bobards ?

Il paraît (expression prudente) qu'on aurait vu sur le terrain de Kermoguer, pendant les vacances de la Toussaint, des joueurs d'un certain âge s'entraîner en vue d'une rencontre qui aurait lieu avant l'expiration de l'année (de l'année 1950). Des conclusions auraient été tirées de ce match... L'un des équipiers aurait (bien noter le mode de l'auxiliaire) déjà commencé à prendre des leçons de plongeon...

S'agirait-il (encore une fois simple hypothèse) de la « Sélection Technique » 1950 qui aurait sacrifié une demi-journée de congé afin de tirer profit des leçons d'un certain match palpitant de l'année dernière ? La formation 1949 n'avait jamais joué telle qu'elle était alors constituée. Elle partait « perdante » (d'après les pronostics) et, avec un but d'écart, remportait la victoire à l'ultime minute...

⁂

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53
R. C. Quimper 11.794

Statistique.

L'effectif scolaire de l'école frise le millier. Le recensement indique en effet 980 élèves. Dans le district, l'école de la Croix-Rouge, à Lambézellec, nous a enlevé la première place. Nous sommes heureux de lui adresser des félicitations bien méritées.

Si le Likès comprenait aussi, comme avant-guerre, une section primaire, il faudrait ajouter à son total un supplément assez coquet.

⁂

Echos des Ateliers.

Le fameux Y usiné aux Ateliers est entre les mains des « fauves », c'est-à-dire des débutants (pour explication s'adresser au contremaître). Leurs griffes d'ailleurs ne s'attaquent qu'à la pièce de fer qui diminue rapidement mais non sans exiger un peu de sueur et parfois de sang. Voilà pourquoi rougissent bien des mouchoirs de nos Cinquièmes, témoignant de l'ardeur combative des Mariés-Louisés.

L'Atelier à bois fait moins parler de lui mais son travail n'est pas moins efficace. Il vient de réaliser une belle opération : huit machines ont été acquises. Avec ça... Nous en reparlerons.

NOUVELLES DES Anciens

— Un mot, tout d'abord, au sujet des anciens Philo-Math. 1949-50. Les voilà maintenant dispersés de-ci de-là ; que deviennent-ils ? Mentionnons, en premier lieu, ceux qui se dévouent dans l'Enseignement Libre : *Alain Kéribin*, à Plougastel-Daoulas, *Jean Le Douce* et *Jean Sancéau*, à Lambézellec, *Pierre Costiou*, à Tinténiac (I.-et-V.) et *Jean Pavec*, au Likès. Plusieurs ont élu domicile dans la capitale bretonne où ils continuent leurs études : *Jean-Alain Guillou* (M.P.C.), *Jean Thersiquel* (P.C.B.), *Louis Gloaguen* (Droit) et *Auguste Le Bris* (Chimie). *Jean Cornic*, *Pierre Cossec*, *Jean-Hervé Guillou*, *Henri Stéphan* et *Alain Friant* préparent, à Paris, l'Ecole des Travaux Publics. *Armand Caro* et *Louis Le Floch* sont rentrés à l'E.C.A.M. de Lyon. *Hervé Blons* fait Math. Sup. à Brest, tandis que *Jean Le Gall* et *Yves Madec* y font un stage de Pharmacie. La Marine Marchande a attiré *Pierre Gouzien* qui navigue déjà, futur capitaine, pendant que *Jean Le Floch* s'y prépare à l'école de Kersa (Paimpol). *Robert Andrich*, *Joachim Hamon*, *Yves Guillemot* et *Jean Droval* portent l'uniforme de l'Armée qui compte sans doute sur eux pour renforcer ses cadres. *Pierre Le Grand* a présenté le concours de l'Ecole Supérieure de Commerce de Nantes ; dans cette même ville nous trouvons *Pierre Diquélou*, à l'I.P.O., *Jean Le Fur* et *Robert Lauden* au cours préparatoire des Elèves Officiers Mécaniciens de la Marine Marchande. Ajoutons que *Guy Bernard* prépare l'Ecole Supérieure d'Electricité, et *Georges Queffelec*, le concours des P.T.T. ; *Pierre Le Gall* a en vue l'Ecole Coloniale, s'il n'y est déjà ; *Jean Le Goff* fait les transports à Pouldreuzic et *Alain Erard*, *Charles Durand* continuent leur préparation au 2e Bacc.

— *François Péron* (de 1re T.) de retour au Havre a repris ses « habitudes du quartier qui a hélas ! bien changé et de nouveau, de sa demeure, contemple les paquebots qui voguent vers l'Amérique ». Il espère bientôt faire aussi le « long cours » car il a réussi brillamment le concours des Elèves Officiers de la Marine Marchande. Ses camarades, *Pierre Lautrédou* et *François Auffret* envisagent une destinée semblable ; ils s'y préparent à Notre-Dame d'Armor, à Kersa.

— *Louis Colin* et *Pierre Graziana* ont envoyé de bonnes nouvelles de Brest.

— *Louis Le Gall*, en passant par Quimper à la Toussaint, a dit beaucoup de bien de la gent écolière de Saint-Brieuc. En effet, Loulou se dévoue dans cette ville à la cause d l'enseignement libre.

— *Jean Rivalain*, de Guidel, tout en suivant les cours de Droit, donne quelques leçons aux petits Rennais de l'école Saint-Yves.

— *René Le Pape*, de Quimper, a pris quelque temps de détente en Bretagne avant d'entrer au régiment, à Amiens. Dix-huit longs mois après lesquels il se propose de regagner le Dauphiné. Nostalgie des cimes !

— *François Keraudren*, de Camaret, est heureux de nous faire part de son succès au concours d'entrée à l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers. « Je garde, dit-il, de mes quatre années de séjour au Likès, un souvenir aussi heureux que celui de mon frère Paul. »

— *Léon Péron* et *René Louédec* ont tenu à nous faire une petite visite avant de partir pour l'Afrique avec *Hippolyte Ollivier* et *René Héloury*, pour leurs dix-huit mois.

— Après une année passée à Caen, le *Frère René*, ancien professeur de Math.-Elem. au Likès, exerce maintenant son apostolat auprès des Parisiens. Voici son adresse : Frère René, Ecole La Rochefoucauld, 90 bis, rue Saint-Dominique, Paris (7e).

— *Jean Pédrono* a toujours beaucoup d'occupation dans son genre de travail qui le fait courir de Nantes à Bordeaux, de Poitiers aux Sables-d'Olonne.

— *Jean Le Roy*, de Langolen, fait les transports. Ainsi en est-il de *François Ezanno*, d'Etel, toujours en forme.

— *Paul Auffret*, du Faouët, revient enthousiasmé d'un pèlerinage à Rome. Félicitations à lui adresser pour sa propagande en faveur de l'Amicale.

— *Jean Moulin*, retournant à Rennes pour ses études de Droit, s'arrête à Quimper. Echange d'impressions. Sa seconde année sera certainement aussi brillamment couronnée que la précédente.

— La nostalgie des Ateliers a ramené aux heures bourdonnantes trois « professionnels » lancés dans la vie : *Alain Talbot, Jean Jadé, Paul Gorgeux*. Le spectacle contemplé leur a fait revivre des moments délicieux

⁂

FÉLICITATIONS ET REMERCIEMENTS

Ainsi que la revue l'avait signalé, des Cartes Postales Recouvrement ont été adressées à ceux qui n'avaient pas eu l'occasion de renouveler leur cotisation à l'Amicale pour 1950-51. Environ 600 cartes — un peu plus des 9/10es des envois — ont été honorées par les destinataires. Cinquante-huit sont revenues au Likès portant l'une des mentions : Absent ; parti ; refusé. **Sept Anciens ont, depuis, réglé la cotisation.**

Ce témoignage d'attachement à l'Amicale mérite d'être souligné. A tous les fidèles Adhérents notre plus sincère merci.

Le Bureau de l'Amicale.

N. B. — Six coupons attestant le règlement de la cotisation, mais ne portant aucun nom, ont été expédiés des bureaux de poste suivants : Morlaix, Saint-Hernin, Elliant, Coray, Guilvinec, Quéven. Nous serions reconnaissants, pour être sûrs d'éviter une erreur ou un oubli, de recevoir confirmation de la part des intéressés.

Dans le prochain numéro sera publiée la liste des Amicalistes pour l'année 1950-51.

⁂

Naissances.

— *Philippe*, fils de *Joseph Hamon*, le 20 Septembre, Rosporden.

— *Francis*, fils de *Yves Chapel*, 21, rue Guilbert, Nancy, le 1er Octobre.

— *Anne*, 3e enfant de *Louis Le Morzellec*, 2, rue Victor-Puiseux, Argenteuil, le 6 Octobre.

— *Claude*, 4e fille de *A. Savary*, Antrain-sur-Couesnon, le 17 Octobre.

— *Jacques*, fils de *Maurice Kerleroux*, 57, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.

Pour un plus haut Service.

— *Georges Rouault*, de Paris, et *Louis Quillien*, de Guengat, sont entrés, le premier au Séminaire des M. E. de Brièvre, l'autre au Grand Séminaire de Quimper.

Mariages.

— *René Briec*, de Quimper, et *Ginette Drapier*, en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 25 Septembre.

— *Jean Larhantec*, de Saint-Pierre-Quiberon (M.), et *Marguerite Maugeais*, en l'église paroissiale de Quiberon, le 26 Septembre.

Décès.

— *M. le chanoine Le Grand*, official du diocèse, le 22 Septembre.

— *M. Pierre Bourhis*, père de *Désiré*, élève de 4e T.B., à Melgven, le 24 Septembre.

— *M. Lucien Joncoux*, père de *Gérard*, et de *Jean*, à Cesson-Sévigné, le 4 Octobre.

— *Frère Clémentien-René* (*François Le Torc'h*), ancien élève, à Quimper, le 7 Octobre.

— *M. Noël Grannec*, ancien concierge du Likès, à Quimper, le 8 Octobre.

— *M. le chanoine René Cardaliaguet*, ancien élève, à Bohars, le 15 Octobre.

Les Anciens Elèves n'apprendront pas sans émotion le décès de M. Noël GRANNEC, qui, pendant près de 30 ans, a rempli au Likès les fonctions de concierge. Avec une exactitude scrupuleuse, une conscience professionnelle exemplaire, il s'est toujours acquitté de ses devoirs. Aussi était-il profondément estimé et vénéré. Jamais on ne le vit refuser un service. Jusqu'au jour où les jambes ne lui permirent plus les courses fatigantes, il ne cessa, pour les besoins de l'Ecole, de descendre et monter, matin et soir, les rues qui vont des hauteurs de Kerfeunteun aux divers quartiers de la ville. Rarement, si jamais, le Likès trouva si précieux auxiliaire.

M. Grannec n'était pas seulement admiré pour son travail et son affabilité. C'était aussi un chrétien 100%. Tertiaire de Saint-François, il prêchait constamment par l'exemple d'une vie fort édifiante. Levé de grand matin, il se rendait à la Cathédrale pour assister à la messe et communier. La récitation du chapelet pendant ses courses, de l'office de la Sainte Vierge, son travail achevé, étaient des pratiques auxquelles il fut toujours fidèle.

Ses obsèques ont été célébrées dans la chapelle du Likès comme il en avait témoigné le désir. Nul doute que de là-haut il continuera de prier pour l'Ecole, au service de laquelle il s'était tant dévoué.

A sa famille et spécialement à ses deux fils, Frères des E. C., le Likès adresse ses chrétiennes condoléances.

TRICENTENAIRE

(Suite de la 1re page)

Cinquante ans ont passé depuis ; c'était alors pour notre Institut la période la plus brillante : il comptait en France 10.874 Frères, 855 sujets en formation, et donnait l'enseignement à 280.000 enfants ou jeunes gens répartis en 1.500 Maisons. Quelques mois après, le jury international de l'Exposition Universelle de Paris, que l'on ne saurait taxer de cléricalisme, consacrait les succès de l'Institut en lui octroyant les récompenses que l'on sait : 4 grands prix, 14 médailles d'or, 21 médailles d'argent et 28 autres médailles ou mentions honorables.

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Vous n'ignorez pas, Messieurs et chers Amis, les lendemains de ces journées triomphales. Ce furent les lois combistes et les hétacombes de 1904. Qui dira le nombre des existences brisées, des proscriptions, des spoliations, et surtout des âmes d'enfants arrachées au Christ et à son Eglise ? On croyait en finir avec l'éducation lasallienne, mais l'édifice bâti sur le roc a su résister à la tempête ; l'arbre fortement secoué a envoyé des semences jusqu'aux plus lointaines plages, mais n'a pas été déraciné. Comme toujours, Dieu a fait tourner en bien les desseins les plus perfides.

L'Institut des Frères, aujourd'hui, a reconquis ses positions, et le nombre des jeunes gens auxquels il annonce le message évangélique dépasse celui de 1904. Dieu en soit béni !

Laissez-nous vous féliciter, chers Amis, d'être au nombre des bénéficiaires de cette formation lasallienne à laquelle, probablement, vous êtes redevables de ce qu'il y a de meilleur en vous.

Nous vous remercions de témoigner une fois de plus devant l'opinion, dans la Revue que vous allez lancer, en faveur de l'Enseignement Chrétien.

Plus que jamais, le problème de l'instruction et de l'éducation de la jeunesse est à l'ordre du jour. Défendre l'Ecole chrétienne, c'est servir la plus belle des causes, c'est assurer la tranquillité des foyers, la concorde entre les citoyens, la prospérité de la Patrie, parce que son idéal suprême est de former des hommes de conscience et de devoir, des chrétiens sans peur comme sans reproche, de vaillants serviteurs de la société civile et de la sainte Eglise.

Voilà pourquoi nous souhaitons à votre Revue une large et bienfaisante diffusion ; elle sera à la fois, la préparation et le fruit du double Jubilé de Saint Jean-Baptiste de La Salle !

Je vous prie d'agréer, Messieurs et chers Amis, avec mes meilleures salutations, l'expression de mon entier dévouement.

F. ATHANASE,
Supérieur Général.

UN DÉPART

Le n° précédent de la revue signalait un certain nombre de mutations parmi les membres de la communauté du Likès. Depuis, à cette liste, est venu s'ajouter un cinquième nom. A vrai dire, au moment de la mise sous presse, le « changement » était officieux. Vers la mi-octobre il devenait officiel. Et depuis lors, une figure combien originale, qu'irradiait un perpétuel sourire, n'anime plus un décor dont elle tenait un service de premier plan : le Ravitaillement.

Le **Frère Henri Salaün** fut du premier contingent qui, après les lois néfastes du début du siècle contre les Congrégations, dut s'exiler pour faire son Noviciat. C'est à Guernesey qu'il revêtit l'habit religieux. Au terme du Scolasticat, ne pouvant enseigner en France, il était désigné pour un apostolat lointain. Vingt ans durant il se dévoua, débordant d'enthousiasme, à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse du Chili. Son rôle de Frère enseignant missionnaire, il le réalisa pleinement tout en contribuant, comme ses confrères expulsés du pays natal, à faire aimer la France et répandre son influence civilisatrice et chrétienne. Aussi, dans ce pays de langue espagnole, où se faisait sentir l'action de pays européens et notamment de l'Allemagne, ces proscrits furent-ils d'actifs et zélés ambassadeurs de France, contre-balançant avec succès l'œuvre de propagandistes qui, plus heureux, trouvaient tant d'appuis auprès de leur gouvernement. Des souvenirs rapportés de son séjour en Amérique du Sud, le Frère Henri aimait évoquer les réceptions des Frères français à bord des vaisseaux de guerre battant pavillon amiral, mouillant à Valparaiso au cours de maintes croisières. En de pareilles occasions, c'était bien la vraie France qui, par la voix de ses marins — la plupart Bretons d'ailleurs — depuis le commandant suprême jusqu'à l'humble « pompon rouge », acclamait les « chers Frères », disant son attachement à ceux qui n'avaient pas cessé d'être vénérés. De tels spectacles produisaient auprès des étrangers une impression profonde et leur montraient éloquemment combien il était téméraire de juger de notre pays par ses gouvernants d'alors.

En 1934, après un labeur des plus fructueux au Chili, le Frère Henri Salaün avait le bonheur de se voir attribuer un poste en Bretagne. Cette faveur lui permettait de procurer à son vénérable père, Brestois de vieille souche, le plaisir de rapides mais réconfortantes visites. Le Likès fut le champ d'action offert au zèle de celui qui retrouvait sa patrie. Tout d'abord, il aura comme travail, l'enseignement de l'espagnol. Cette langue, devenue pour lui aussi familière que le français, il la fit non seulement apprendre à bon nombre, mais il sut à plus d'un, la faire aimer presque avec passion, et plusieurs, dispersés par les hasards de la vie, tel cet Inspecteur des Douanes d'un de nos plus grands ports, savent à l'occasion rappeler de façon convaincante, le bon travail réalisé naguère dans la langue de Cervantès.

En 1937, alors que l'école prenait, sous la direction de M. Bengloan, futur Visiteur du district, une expansion de plus en plus considérable, M. Broudeur, dont la tâche, par suite de cet accroissement, devenait plus ardue, reçut comme adjoint à l'économat, son ancien compagnon de Guernesey qui ne laissait cependant pas de continuer un cours d'espagnol. Bientôt, deux services distincts étant créés, M. Broudeur restait affecté à la Caisse et son collègue recevait le titre d'Econome.



Arrivait une époque difficile entre toutes, qui mit à l'épreuve la valeur des hommes chargés de l'entretien des internats. L'année 1939-40 et combien plus la période d'occupation, avec ses restrictions, ses parcimonieuses attributions, sa pénurie de provisions, ses mesures tracassières, amoncelaient toutes sortes de difficultés qu'il fallait affronter en se disant qu'on devait coûte que coûte les surmonter afin d'assurer la bonne marche de l'école. Seul, le Frère Henri pourrait nous dire les soucis qui l'assaillirent à certaines heures particulièrement angoissantes, les démarches qu'il s'imposa, les courses multiples qu'il effectua. Sans doute oublierait-il de mentionner les heures de besogne surérogatoire qu'il se réservait lorsque, pour beaucoup d'autres, était venu le moment du repos. Alors, c'était surtout le fastidieux travail qu'imposait la réglementation concernant les « bons » institués pour la répartition des denrées. Il s'en fallait que, pour la grande ruche likésienne, pareille besogne constituât une sinécure. Grâce à l'activité débordante de son économe toujours sur la brèche, le Likès put supporter la crise sans trop en éprouver l'acuité.

Il n'est que juste d'ailleurs de signaler qu'en pareille occurrence — et le Frère Henri nous en voudrait de ne pas le rappeler — bien des Anciens élèves tinrent à montrer que la reconnaissance n'était pas chez eux un vain mot. Mais la chose était certainement facilitée du fait que l'intermédiaire apportait dans ses rapports des qualités précieuses qui gagnaient d'emblée ceux vers qui ses fonctions le conduisaient. Son abord facile, ses manières affables, sa bonne humeur jamais démentie, eurent tôt fait de le rendre sympathique à souhait. De meilleurs jours revenus, si le Frère Salaün vit peu à peu s'estomper les « points noirs », sa besogne restait encore considérable. « Il n'est pour voir que l'œil du maître », disait à bon droit le perspicace La Fontaine. La surveillance du « temporel » demande de la vigilance et pas mal d'assujettissement. Et en raison de la population scolaire toujours en progression, chaque jour, maintes courses d'ordre économique accaparent le plus clair de l'horaire du Frère Econome. Dans les rues de Quimper, circulait fréquemment la camionnette du grand pourvoyeur de l'établissement, bonjouré à tout instant, car sa bonhomie bien connue lui avait constitué de nombreuses amitiés. Et quand les anciens de ces trois derniers lustres revenaient faire un tour à l'école, avec quel plaisir ils s'entretenaient longuement avec celui dont ils savaient apprécier la légendaire affabilité. Ceux de la période d'avant-guerre aimaient rappeler certains souvenirs intéressant les cours d'espagnol, souvenirs marqués au coin d'une originalité de bon aloi, d'autant plus attrayants que le temps, et un peu l'art, les avait comme auréolés du halo que confère la tradition vénérable.

Aujourd'hui, le Frère Henri continue à se dévouer à une autre extrémité du territoire. C'est dans la région au ciel brumeux et enfumé du Nord qu'il a émigré. Le Scolasticat Universitaire de Lille où une élite de la jeunesse lasallienne couronne sa formation pédagogique et intellectuelle, ne pourra que se féliciter d'avoir comme « père nourricier » celui qui, surtout pour le dévouement apporté durant les sombres années de l'occupation, mérite amplement la reconnaissance d'une école au service de laquelle il a mis son savoir-faire et tout son zèle.

Excursions Géologiques

(SUITE)

Bassin houiller de Kergogne.

Ce bassin, légèrement plus petit que celui de Quimper, se trouve situé au N.-W. de celui-ci et s'étend sur une superficie d'environ 1 km. carré : 3 à 4 km. de long, sur une largeur variant de 200 à 500 m. De Keramaner à Lez-Stéir, en Kerfeunteun, on rencontre partout les roches typiques des dépôts houillers : poudingues, arkoses, psammites, et schistes charbonneux.

Les recherches d'empreintes végétales peuvent se faire avec succès dans les haldes des anciens puits de mine de Lez-Stéir (puits St-Eugène, puits St-Charles) et de Kergogne.

Les genres Cordaïtes, Sphenopteris, Pecopteris, Alethopteris, Nevropteris, sont à peu près les mêmes que ceux rencontrés dans le bassin de Quimper ; mais les espèces, nettement différentes, constituent une association qui semble devoir classer ces dépôts sédimentaires dans le Stéphanien supérieur.

Il y aurait donc différence d'âge entre les dépôts houillers de Quimper et ceux de Kergogne, les premiers étant beaucoup plus anciens.

Dévonien de la presqu'île de Crozon.

Le projet d'excursion plus importante, dans la presqu'île de Crozon fut discuté au cours du 2e trimestre et l'excursion arrêtée pour le jeudi de Pâques, 13 Avril ; elle devait comporter l'étude du dévonien en parcourant la côte de Lanvéoc à l'île Longue en passant par Le Fret, et se terminer par une petite incursion dans les schistes siluriens de Camaret — réservant l'étude de ces terrains plus anciens (briovérien et silurien) à la promenade de fin d'année.

De Lanvéoc à l'île Longue affleurent en effet toutes les couches dévoniennes, depuis les assises gédinniennes (schistes et quartzites de Plougastel) jusqu'aux schistes bitumineux de l'île Longue d'âge famennien, en passant par les étages classiques : siegenien, emsien, couvinien, givetien et frasnien.

(Extrait du Palmarès 1950.)

Station ANTAR

ACCÈS FACILE

Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME

MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE

Rapidité d'exécution

Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.

Ancien Elève

En Écosse (SUITE)

Le lendemain même de notre arrivée, une magnifique réception nous fut accordée au « Temperance Cafe », où la présence des membres de « Quimper-Falkirk-Fellowship » et de tous nos chers hôtes, après un apéritif de discours touchants en anglais et français excellents — ou tout au moins voulant l'être — on nous servit un délicieux « High tea », suivi d'un dessert de chants dans les deux langues. Après quoi chacun se réjouit à l'énoncé du programme de splendides « trips », comprenant entre autres la merveilleuse expédition des Trossachs, le lundi 31 Juillet.

Ce fut pour nous non seulement un plaisir, mais aussi et surtout l'occasion d'une magnifique leçon d'Histoire. Nul n'oubliera le passage au champ de bataille de Bannockburn où, en 1314, l'Ecossais Robert Bruce, chevauchant un poney à poil rude et armé d'une simple hache fendit en deux le chevalier anglais sir Henry de Bohun, armé des pieds à la tête, conquérant ainsi l'indépendance de l'Ecosse. Nous voici à Stirling où nous gravissons un des pics rocheux noirâtre couronné par un château fortifié qui domine d'un côté en apic la campagne. C'est le château moyenageux avec quelques statues de style Renaissance, qui jadis comporta quatre tours fortifiées, dont deux furent rasées par le sombre Cromwell passé maître dans l'art de raccourcir murailles et têtes. Cet ancien lieu de résidence des rois nomades de l'Ecosse est maintenant converti en un petit musée renfermant la chaire disjointe de laquelle prêcha, avec véhémence, contre la Reine Marie, le réformateur Knox, en même temps qu'en une garnison qui résonne du pas de South-Highlanders en jupes. C'est d'une de ses murailles, qu'au XVe siècle, un Français du nom de Damian, jouant à l'homme-oiseau, se jeta dans le vide et s'en tira avec une jambe cassée et un train d'atterrissage seulement endolori. Au pied du château s'étend un cimetière (jadis champ des tournois), aux pelouses de gazon piquées de stèles et de minces obélisques ou de croix celtiques (la croix latine étant pratiquement inconnue en Ecosse), parmi lesquelles s'érige, entre celles de deux autres grands disciples, la statue de Knox, le réformateur de l'Ecosse. Plus bas c'est l'antique église d'Holyrood où se déroulèrent les grandes cérémonies de la famille Royale d'Ecosse : tandis qu'à l'autre extrémité de la ville, sur un pic verdoyant, parmi les sapins, se détache la tour fortifiée élevée en l'honneur de William Wallace, le héros de l'Indépendance du pays, et où l'on conserve pieusement son épée géante

Et voici Aberfoyle, berceau de l'illustre clan des Mac-Gregor, charmant « resort » au rustique pont de pierre enjambant une petite rivière qui s'égaie à travers de verdoyantes prairies au pied des montagnes.

A l'hôtel du bailli Nicol Jarvie, personnage populaire d'un roman de Walter Scott, nous accueille un patron aux allures seigneuriales, des pieds à la tête vêtu à l'écossaise, et qui d'ordinaire trône en une petite salle enfumée parmi les cuivres et les cornes de cerfs.

Puis c'est l'ascension des collines en dômes par des routes en lacets peu larges, mais merveilleusement entretenues. Çà et là alternent sapins, chênes, bruyères mauves, chardons, ajoncs, fougères, où paissent des moutons au lainage blanc sauf tête, queue et pattes (très courtes) noires, et de temps à autre nous faisons connaissance avec les bovidés des Highlands : trapus, poilus, aux fourrures de yachs, avec de longues cornes émergeant d'une chevelure en désordre.

Mais voici qu'après le Duke Pass, dans la descente, à un détour de la route, s'ouvre à nous, dans son indescriptible splendeur, du Loch Katrine à Callander par le Loch Ackray, la vallée des Trossachs, but suprême de notre randonnée. Ce ne sont que des Ah ! d'admiration à la vue de ce paysage de toute beauté, où le sinueux Loch Katrine, aux détours imprévus, aux gentils îlots boisés, déroule ses huit milles de longueur que sillonne une vedette bondée de touristes, dans un écrin de collines verdoyantes semées d'énormes blocs rocheux où scintillent les veines d'argent des torrents. Le Loch Katrine, réservoir en eau de Glasgow, est aussi le réservoir en argent des gens du pays. En effet, des touristes superstitieux, qui veulent avoir de la chance dans leur vie, y jettent des pennies, voir des shillings, qui miroitent au fond des eaux, mais qui ne sont pas perdus pour tout le monde : demandez-le plutôt à quelques-uns de nos lycéens et likésiens, victimes d'une sensible sous-alimentation monétaire.

Aussi n'est-ce qu'à regret que nous quittons ce paysage où le Huelgoat, le Stangala et l'Auvergne semblent avoir mêlé leur quintessence de merveilles. Paysage intraduisible, aussi bien au pinceau du plus grand maître, qu'à la photo du plus grand artiste.

Après l'arrêt à Callander pour le « high tea », c'est le retour à Falkirk, et ainsi s'achève une mémorable journée, qui ne sera pas la seule. Car le jeudi 3 Août, la dynamique société du Rotary-Club, après nous avoir convié à un lunch de choix, au cours duquel le président de Falkirk-Quimper, le Dr Harper, personnalité écossaise si sympathiquement connue à Quimper, prononça en excellent français un discours des plus spirituels, nous conduisit en voitures particulières à Edimbourg, l'historique capitale de l'Ecosse.

Nous traversons Linlithgow, petite ville, mais très fertile en souvenirs du passé, avec ses nombreuses vieilles maisons aux pierres sculptées et armoriées, jadis résidences illustres, comme celle de Marie de Guise, mère de la reine bien-aimée du peuple d'Ecosse : Marie Stuart qui naquit en ce formidable château de pierres rouges, calciné par l'incendie allumé par les Anglais lors de la guerre entre les deux pays. Seule l'importante église, aux riches vitraux, anciennement catholique, actuellement presbytérienne, a été restaurée, et dans la cour trône une fontaine circulaire aux clochetons et niches ouvragés, cadeau de noce, qui pendant quatorze jours cessa, dit-on, de faire jaillir de l'eau pour débiter du vin.

Bientôt, la caravane d'autos stoppe devant les assises du pont géant en pierre et fer, qui enjambe le Firth of Forth, merveille du génie humain, livrant passage à la voie ferrée, tandis que véhicules et piétons, pour un temps encore illimité, doivent emprunter la grande vedette-bac, de laquelle ils jettent dans l'eau quelques pennies, gage de bonheur.

Et voici déjà atteinte la ville qui, par chaque pavé de ses rues, par chaque pierre de ses demeures, respire l'histoire et exhale le roman, Edimbourg, métropole de l'Ecosse. Par le Royal-Mile, bordé d'un côté de somptueuses boutiques fleuries, de l'autre d'admirables monuments splendidement sculptés — tel ce clocher-beffroi gothique coiffant la statue du fécond romancier Walter Scott, fils de la ville — et des riants jardins de Princes Street où les enfants se vautrent dans le gazon, et les grandes personnes trouvent leur agrément à apprécier les jeux scéniques de son théâtre de plein air, mais tous aiment à contempler cette magnifique horloge multicolore dont le décor floral, plusieurs fois l'an renouvelé, est l'objet d'une attention toute minutieuse, nous nous engageons dans le flot ascendant des trams rouges à impériale, bondés de touristes, vers Holyrood Palace. Le Palais d'Holyrood, où périt poignardé le favori italien Rizzio et où présentement séjourne deux fois l'an la famille royale (Sa Majesté, chef suprême de l'Eglise Anglicane, devenant alors simple fidèle de l'Eglise Presbytérienne, qui n'admet aucune autorité hormis celle de ses seuls pasteurs), tandis que devant leurs fenêtres interminablement les bercent de leurs marches et mélodies celtiques, balançant leur kilt en ployant les genoux, laissant flotter avec fierté les arrogants tartans bigarrés aux couleurs traditionnelles des antiques clans, tricotant des

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Portraits



STUDIO
E. LE GRAND

Cinéma
Travaux d'Amateurs

8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

doigts sur la cornemuse ou faisant crépiter les tambours, les majestueux bagpipers des Highlands.

Et après un détour par les collines rocheuses du siège d'Arthur (Arthur Seat) où fleurit l'ajonc et croît çà et là le gazon, nous grimpons vers le solide château-forteresse fièrement campé sur son rocher où depuis le VII[e] siècle il impose au pays. En cette merveille qu'aucun modernisme criard n'a profané, tout est à la gloire de l'armée, même à celle des chiens soldats qui possèdent ici... leur cimetière (et pourquoi pas ? les chiens civils ont leurs pharmacies et leurs bazars. Ah ! braves et innombrables toutous sur lesquels nous nous asseyons si souvent par mégarde, vous qui ornez en coussins les fauteuils des salons !) Au centre se dresse une tour-mausolée, le War Memorial où dans une salle circulaire chaque régiment de l'Ecosse possède son autel avec ses armes, ses drapeaux en lambeaux et son livre d'or — par ordre alphabétique — de tous ses morts de la guerre 1914-1918, auxquels on a joint ceux de 1939-1945 ; et, au centre, un coffre-châsse avec les noms de tous les morts de l'Ecosse. C'est le Sainte-Anne-d'Auray du pays.

Aux poternes, en blouson kaki, béret à pompon et rubans, pantalon aux carreaux écossais, tombant sur des souliers à guêtres blanches, veillent les soldats des Lowlands, tandis que déjà on installe dans les cours les projecteurs qui pendant les nuits du Festival international, détacheront, comme suspendue dans le ciel, au-dessus de la capitale, cette forteresse, merveille d'architecture.

Et après un preste regard admiratif à ces multiples monuments artistement ouvragés par des architectes la plupart français, à ces imposantes églises presque toutes anciennement catholiques, à ses « closes » ou curieuses impasses où l'on accède par une unique ouverture cochère sans porte, enfin à l'Institut Franco-Ecossais, que l'on nomme « la fenêtre de la France sur l'Ecosse », nous nous échappons de la ville du recueillement, de la prière et de l'étude, d'Edimbourg, la nouvelle Athènes.

Enfin, le mercredi 9 Août, le Comité nous convie à une dernière belle excursion à l'un des lochs les plus fameux de l'Ecosse, le Loch Lomond, que domine si princièrement la masse altière du Ben Lomond, malheureusement « évaporée » aujourd'hui dans le brouillard. Nous passons préalablement au barrage d'alimentation en eau de Falkirk, perdu en une campagne semée de petites fermes et maisonnettes grises ou blanchies à la chaux, rappelant étrangement nos « pen-ti ». A Balloch, agréable « resort », pendant une demi-heure, une vedette nous promène sur les eaux grises et moutonneuses du Loch, où des vedettes hautement pontées et de curieux bateaux-maisons, genre échoppes préfabriquées, de Brest ou Lorient, sont ancrés entre des rives doucement mamelonnées, boisées et agrémentées de châteaux fortifiés qui contribuent à plonger les imaginations tant soient peu romanesques en des légendes sombres ou dorées. Et après un « high tea » en un château-hôtel de Balloch nous montons jusqu'au pittoresque petit village de Luss aux coquets et adorables cottages fleuris de capucines et à l'antique cimetière, au lourd porche de bois et d'ardoises et aux vieilles dalles moussues et écornées.

Quelques-uns accompliront d'intéressants « trips » personnels, et tous bénéficieront pendant leurs courts instants libres d'agréables spectacles gratuits dus à la magnanimité des directeurs de théâtres et cinémas qui nous livrent des assauts de générosité.

Mais tout à une fin, même les rêves les plus doux, même les voyages les plus enchanteurs ! Aussi le 14 Août, au soir, s'échangent en des discours, des chants et des danses du pays et aussi en des danses modernes de partout et de nulle part, les adieux officiels, précédant d'un jour les touchants, poignants et... larmoyants adieux réels, où chacun, pris d'émotion, ne sait plus comment témoigner une ultime fois ses profonds remerciements envers ce peuple si hospitalier et dont le souvenir restera gravé, non seulement dans nos mémoires, mais dans nos cœurs.

P. SALAUN.

FIGURES NOUVELLES

Si le Likès a vu, non sans regret, plusieurs membres du personnel partir exercer ailleurs diverses fonctions, il a été heureux d'accueillir des remplaçants.

De l'école de la rue Du Parc à Saint-Brieuc, qu'il dirigea avec tant de succès, arrive notre nouvel Econome, le Frère *Jean Hénaff*.

Le Frère *Jacques Floch*, au Likès depuis pas mal d'années, a été chargé de la Caisse. Le... Ministère des Finances reste en bonnes mains.

Le Frère *Alain* et le Frère *Joseph*, venus respectivement de Saint-Brieuc et de Lannilis, sont titulaires, l'un de la 5[e] T. C., l'autre de la 5[e] T. B.

La Première Division a eu l'insigne avantage de recevoir le Frère *Dosithée* qui professait au Scolasticat d'Hérouville.

La Philosophie trouve en *M. Lucas* un représentant hautement qualifié.

En Seconde Division, *M. Colace* assure des cours de Maths et Sciences. *MM. Jagu, Plunier* et *Pavec* exercent en 4[e] et 5[e] Divisions.

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Pour le Likès, pour vos enfants, un petit service, s. v. p., et qui ne vous coûte rien.

Industriels, Commerçants, Employeurs de toutes catégories, au lieu de verser au Percepteur la totalité de vos taxes d'Apprentissage, vous pouvez nous en verser 80 %,

Avant le 1[er] Janvier 1951, pour l'exercice fiscal 1950.

Si vous n'avez pu établir votre bilan, ce qui est bien probable, vous ne risquerez rien en nous versant 500 francs par ouvrier ou employé, ce qui suppose un salaire total de 156.000 francs seulement.

Deux récépissés et une formule de demande d'exonération vous seront adressés par retour de courrier. Tout ceci étant parfaitement légal, que personne ne soit trop timide.

Merci.

Echos d'une « Noce de Diamant »

Nombre d'Amicalistes quimpérois ont connu à l'Ecole Saint-Corentin (dont il fut directeur de 1907 à 1924) le Frère Donatien-André (M. ROUDAUT) que plusieurs ont eu comme professeur. Il vient de célébrer à Ploudalmézeau ses 60 ans de vie religieuse. Voici un extrait du remarquable discours qu'il prononça lors de cette fête.

« Mon habit religieux, une robe ou soutane ample, peu gracieuse peut-être, mais combien rehaussée par le beau rabat blanc, j'ai dû le quitter deux fois : en 95 pour le service militaire ; (après trois ans, je l'ai repris avec plaisir, sans incident) et en 1907 par ordre de M. Combes qu'on appelait alors sans beaucoup de respect, le « petit père Combes ». Ce monsieur était malheureux, bien que ministre français. Il voyait, en un cauchemar de jour et de nuit, la III[e] République trembler devant le nombre croissant des « robes noires ». Inspiré et poussé par la Franc-Maçonnerie, alors toute puissante en France, il résolut de supprimer, d'un trait de plume, toutes les Congrégations, toutes sauf une: celle des F.F. . . ...

« J'ai repris le costume religieux avec mes Frères de Ploudalmézeau en 1930. Nous fûmes dénoncés... Trois semaines après, je vis l'Inspecteur primaire de Brest avec, sous le bras, une serviette volumineuse, ce qui lui donnait un air très important et intimidant pour un timide petit paysan de Kersaint que j'étais, que je suis toujours. Il venait me demander (tenez-vous bien !) me demander si j'avais l'intention de reconstituer la Congrégation des Frères. Je lui répondis : « M. l'Inspecteur, ne me faites pas rire. Parlons sérieusement, voulez-vous ? Voici vingt-trois ans que j'ai laissé le costume des Frères pour faire plaisir à la III[e] République et à ses dirigeants. Je l'ai repris. Qu'on me laisse le porter vingt-trois autres années, après quoi nous en reparlerons. » Le petit père Combes n'attendit pas vingt-trois ans pour mourir et je n'ai pas su que la France reconnaissante ait fait déposer sur sa tombe une plaque de marbre blanc ou rose avec, en lettres d'or, les mots : Regrets éternels !

« ... Les Frères continuent en France et à l'étranger. Ils ne sont pas tous des « F. Apollinaire-Marie », membres de huit ou dix académies savantes, mais tous portent, avec quelque fierté, ce costume, respecté des uns, méprisé par d'autres, signe de contradiction, comme la Croix du Christ-Jésus, costume que porta avec tant de distinction « l'Instituteur des Instituteurs », le chanoine de Reims, saint Jean-Baptiste de La Salle... »

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 44 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Janvier 1951

Paix aux hommes de bonne volonté

L'humanité a tout de même joui d'un Noël relativement calme, malgré les plus grosses appréhensions ; les réveillons ont fait plus de victimes que la guerre, même ce 25 Décembre 1950... Tout de même quelle agitation, quelles anxiétés dans les cœurs et les esprits ! Tout naturellement se présente à la mémoire cette dramatique parole de l'Ecriture : « Les foules crieront : Paix ! Paix ! Mais la paix fuira loin d'eux ».

N'accusons pas le divin Enfant qui, en venant sur terre, a fait publier par ses Anges ce Jubilé : « Paix aux hommes de bonne volonté ». La paix essentielle est la paix avec Dieu, commencée ici-bas, scellée pour l'éternité par une bonne mort. Cette paix est à la portée de toute bonne volonté, car l'alliance de Dieu lui est toujours acquise contre ses ennemis et elle réside dans la citadelle de l'âme, l'unique qui puisse se refuser encore aux tyrans modernes.

Cependant, devenu l'un de nous, le Fils de Dieu n'est pas indifférent à toutes les autres formes de la paix pour nous si précieuses : tranquillité de l'esprit et du cœur, concorde dans la famille, harmonie sociale, paix internationale. Expression de la justice, fruit de la charité, condition nécessaire à notre épanouissement complet dans tous les domaines, la Paix est le plus grand de tous les biens temporels parce qu'elle les conditionne tous. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'elle ne soit jamais gratuite : aux individus et aux sociétés elle est généralement accordée dans la mesure du prix qu'ils y mettent, à proportion de la « bonne volonté ». Si la paix idéale est pour nous la simple tranquillité paresseuse et la jouissance égoïste, c'est un idéal stérile que des forces plus vivantes, bonnes ou mauvaises, bouleverseront tôt ou tard. Si, en fait, elle se réduit à exploiter les plus faibles sous la sauvegarde de l'ordre social, elle est odieuse et provoquera tôt ou tard l'inversion des rôles. Si elle est faiblesse et capitulation devant l'injustice et la violence, elle est méprisable.

Les peuples occidentaux ont gardé assez bon souvenir de la « Paix Romaine » ; nous avons apprécié pendant quatre ans la « Paix Germanique » ; on se prépare à nous imposer librement la « Paix Moscovite »; ainsi font les grands empires de tous les temps. Le Christ, lui, nous propose sa paix et les grâces nécessaires pour les combats qui la conquièrent, les luttes et la vigilance qui la conservent et la rendent productive. Infiniment respectueux de notre autonomie, il nous apprend que la paix est fondée sur le respect et l'estime du prochain et sur la révérence envers Dieu et ses lois.

Oublieuse du Christ, la terre est un coupe-gorge. Dominée, éclairée par Lui, elle reste un lieu de combats et de luttes intimes, mais ces combats et ces luttes sont dirigés contre la paresse, l'envie... et tous les vices qui sapent la charité, la justice et la paix.

Le Frère Directeur.

Emprunt-Souscription

Nombre d'amis ont répondu immédiatement à notre appel amical. A tous, le plus grand merci.

Beaucoup d'autres, gênés par les charges fiscales de fin d'année, ont attendu et penseront certainement à leur école, en janvier, février.

D'avance, merci.

Aux Elèves,
Aux anciens Elèves,
Aux Amis de l'Ecole,

" LE LIKÈS "

offre ses meilleurs vœux pour 1951

1651 - 1951

Sous cette rubrique nous tiendrons régulièrement nos lecteurs au courant des nombreuses cérémonies et manifestations prévues pour marquer le tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Parlons tout d'abord de ce qui se prépare sur le plan national.

Le COMITÉ D'HONNEUR du Tricentenaire comprend près de trois cents personnalités : ministres, cardinaux, archevêques, évêques, généraux, amiraux, ambassadeurs, académiciens, parlementaires, etc... En tête de ce Comité sont inscrits les ministres des Affaires Etrangères et de la France d'Outremer.

Le COMITÉ D'ORGANISATION, ayant à sa tête M. Sineux, le dévoué Président de l'Amicale de Passy, tient régulièrement réunion à Paris. Le Likès y est représenté par un Ancien : Pierre Guéguen, ingénieur E.C.A.M.

Les fêtes principales sont prévues à REIMS (26, 28, 29 Avril 1951), où naquit le saint fondateur des Frères ; à PARIS (4, 5, 6 Mai), où il exerça principalement son zèle, et à ROUEN (18, 19, 20 Mai), où il mourut en 1719.

C'est dans ces mêmes villes que se dérouleront les finales des Challenges sportifs organisés entre les différentes écoles des Frères de France pendant cette année lassallienne.

Sur le PLAN LOCAL, un Triduum solennel est prévu à Quimper, les 18 et 19 Mai, avec clôture à Sainte-Anne d'Auray, le 20 Mai, dimanche de la Sainte Trinité. Cette journée à Sainte-Anne sera commune à toutes les écoles du District de Quimper (Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord, région de Saint-Malo) et réunira, nous l'espérons, des milliers d'élèves, de parents et d'Anciens. Nous sommes dès maintenant assurés de la présidence de Mgr Bellec, évêque de Vannes, et du concours du R. P. Riquet, prédicateur de Notre-Dame, ainsi que de la présence du grand orateur M. Raoul Follereau qui prononcera un discours de circonstance.

Au fil des jours...

Théâtre : « Athalie ».

Les élèves des Quatrièmes n'ont pas souvent l'aubaine d'aller au Théâtre municipal : sans doute les estime-t-on trop jeunes, et trop novices en littérature, pour profiter habituellement des grandes tournées classiques. Aujourd'hui, du moins, ils ont pu applaudir l'un des chefs-d'œuvre de Racine, interprété avec art par la troupe René Vincent, de Paris. Une tragédie comme *Athalie*, qui requiert nombre de figurants et nécessiterait une chorale, pose à la troupe de passage divers problèmes d'adaptation. Nous avons tous apprécié avec quel bonheur ils ont été résolus, avec quelle vibrante intensité était rendu le lyrisme biblique de ce chef-d'œuvre.

⁂

Le Frère Albert Flochlay reçoit la Croix de Guerre

Une décoration, incontestablement une des plus méritées, est enfin venue récompenser la bravoure d'un audacieux Résistant. Le samedi 11 Novembre, dans la cour de l'école, la croix de guerre était remise au Frère Albert Flochlay par le commandant Le Guennec, maire de Penhars, ancien officier de la guerre 1914-18 et qui perdit sa femme et deux de ses fils en déportation.

Les élèves qui étaient au Likès en 1944 se rappellent cette dramatique journée d'avril où la Gestapo vint arrêter le regretté Frère Salaün, directeur, qui devait mourir dans un camp de concentration en Allemagne, et le Frère Albert Flochlay. Celui-ci, alerte, au risque de sa vie, parvint à s'échapper et, sur un autre théâtre, continua de servir dans les F.F.I. puis dans l'armée régulière. Ses anciens subordonnés appréciaient fort les qualité militaires de leur entraîneur et s'étonnaient à juste titre de constater qu'à l'inverse de tant d'autres, moins méritants, leur chef de section ne reçût point de décoration. Quant à lui, modeste, il n'y faisait jamais allusion. Ayant été à la peine, ne convenait-il point qu'il fût à l'honneur ? Voici venu ce tardif moment.

A 11 h. 30, les élèves forment le carré dans la cour d'honneur et les personnalités viennent se placer sous le cloître... L'Harmonie du Likès sonne la générale puis l'envoi des couleurs que deux scouts hissent au sommet d'un mât planté dans la cour, pendant que le drapeau des scouts et sa garde se placent au centre du carré.

Le commandant Le Guenec prend alors la parole et après avoir rappelé que le 11 Novembre 1918 évoquait une journée de joie et d'allégresse qui fut, hélas ! suivie de nouvelles et dures épreuves, précise le rôle important joué dans la Résistance par la direction, les maîtres et les élèves du Likès.

« Parmi ceux-ci, le Cher Frère Floc'hlay fut un des principaux pionniers, déclare M. le Maire de Penhars, qui rappelle brièvement ses états de service. Entré le 10 Juin 1943 au réseau « Vengeance », instructeur dans la formation des groupes, il pénètre le 17 Octobre de la même année dans l'armurerie des Allemands stationnés au Likès et s'empare d'une mitraillette et de munitions.

Arrêté le 26 Avril 1944, il s'évade et sert la Résistance en Ille-et-Vilaine. Revenu dans le Finistère, il prend part aux combats de la Libération avec la 1re compagnie F.F.I. Chef de section, il participe à l'attaque de la côte 163.

Le 14 Octobre 1944, il est libéré des F. F. I. et rappelé le 2 Mai 1945, pour servir avec le grade de lieutenant à la 1re Armée avec laquelle il fait la campagne d'Allemagne.

Qu'il me soit permis au nom du groupe « Vengeance » et en mon nom particulier, dit en terminant le commandant Le Guennec, de féliciter avec chaleur, l'heureux récipiendaire. Il fait partie de la grande armée de nos clandestins et de nos courageuses Forces Françaises Libres. »

Puis s'adressant aux élèves :

« Je forme le vœu qu'au cours de cette cérémonie, ils comprennent la part de responsabilité qui incombe à chacun d'eux et que forts de l'exemple de leurs maîtres, ils apportent leur quote-part à l'édification de la paix et de la grandeur de la France. »

M. Jean Marchalot, président des Anciens Elèves du Likès, lit ensuite la citation dont voici le texte :

« Engagé au réseau « Vengeance » en Juin 1943, devint bientôt chef de section.

« Homme d'un sang-froid hors de pair et doué d'une initiative agissante, organisa et réalisa le vol d'armes à l'armurerie allemande du Likès, dans des circonstances particulièrement délicates, le 10 Octobre 1943. Grâce à ces armes, assura l'instruction militaire des jeunes de son groupe, se déplaçant fréquemment avec des valises contenant des explosifs.

« Arrêté par la Gestapo, le 26 Avril 1944, s'évade au mépris des dangers qu'il courait et immédiatement rejoint l'Ille-et-Vilaine où il continue à servir en participant notamment aux combats de la région de Tinténiac, donnant jusqu'à la Libération du territoire le plus bel exemple de patriotisme et de courage. »

Après que le commandant Le Guennec eut remis la croix de guerre avec palme au Frère Floc'hlay, l'Harmonie du Likès, sous la direction du Frère Lucien, joue l'hymne national qui est repris en chœur par la chorale de l'établissement, dirigée par le Frère Louis.

La Kevrenn du Likès interprète ensuite « Dalc'h Sonj », puis le Frère Cyprien-Laurent, directeur, rappelle le souvenir du Frère Joseph Salaün et des membres de la famille de M. Le Guennec pour qui fut récité un « De profundis ».

Tous les élèves de l'école défilèrent ensuite en rangs par quatre devant le nouveau décoré, entraînés par l'Harmonie du Likès.



Remise de la Croix de Guerre au C. F. Floc'hlay

⁂

La Sainte-Cécile

La céleste patronne des musiciens et des chantres est acclamée pendant la messe. L'Harmonie nous gratifie de concerts appréciés, l'un sur la cour, avant midi, un second sur notre scène, le soir. Le Cercle Celtique n'a pas fait montre de moins d'ardeur pour participer à la fête.

⁂

La Saint-Eloi

Grand jour que celui du 1er Décembre, surtout pour la section Technique. La fête débute par la « messe du Travail », comme les années précédentes. A midi, tandis qu'on se restaure, Saint Eloi est venu faire un petit tour dans les divers réfectoires. Petit laïus de circonstance. Les benjamins, tout particulièrement, ont été émerveillés de voir qu'un saint avait quitté le céleste séjour pour leur offrir une si agréable visite...

L'après-midi, une coutume datant de quatre ans, indiquait un grand match sélection Technique contre Professeurs. Dès Octobre on en parlait et l'on faisait de beaux projets tant et si bien qu'un sort sembla jeté sur l'un des camps qui voyait fondre son équipe. Ils ne mouraient pas, mais... Un conseil fut-il tenu ? Sans doute, car on apprenait « qu'en de telles circonstances » la formule traditionnelle se devait d'être modifiée pouf faire place à une formation

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasguen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

Techniques-Modernes. Le match devait se dérouler sur le terrain de Kerfeunteun. De fait, l'école en corps se rendit sur les lieux. Mais saint Eloi n'agréa probablement pas la modification apportée au programme. C'est en effet sous le signe de la pluie que les équipes s'affrontèrent, cependant que les spectateurs sur les quatre côtés du rectangle, cherchaient à parer les éclaboussures jaillissant à profusion sous les pas des supporters qui ne craignaient pas de faire le tour de la prairie transformée en marécage où pataugeaient vingt-deux types malmenant une grosse balle toute barbouillée de boue. La mi-temps apporta une trêve à cette rencontre imprévue mais le second time s'ouvrit sous une bourrasque telle que l'on pouvait, moins de dix minutes plus tard, compter les spectateurs assez courageux pour rester suivre les phases de la bataille. Les autres, arrivés sur la grand'route entendirent quelques cris de l'équipe des Modernes. Le ballon avait, en effet, glissé entre les bois du gardien des Techniques. La partie reprend et, d'après certains, se trouvait sur le point d'être menaçante pour les Modernes, quand *on* intervint pour mettre en cause l'inclémence du temps afin de faire cesser illico un match qui, à la différence de ses prédécesseurs, laissera un souvenir plutôt désolant. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas...

⁂

Récollection pour les Elèves des Secondes.

Laissons la parole à quelques-uns des dix-neuf participants :

« Sept heures et demie du matin : un groupe de « secondes » part pour Roz-Avel. Ils n'y vont pas pour se faire Jésuites (qui sait ?...) mais pour faire une récollection. La messe dite par M. l'abbé Calvez, nous prépare à une bonne journée... La pluie vint nous contrarier, mais qu'importe, elle n'empêchera pas le silence et le recueillement d'exister... »

« Cette journée, bien que très sérieuse, a été délassante par l'amitié qui régnait entre tous les membres, tant élèves que prédicateurs... »

« Après cette récollection on se sent plus fort... C'est l'un des meilleurs jours de notre vie et au soir de cette journée on est content d'avoir vécu plus près de Dieu... »

⁂

Aux Ateliers.

Notre section technique s'enrichit d'un tour neuf très moderne de marque « Oméga » (Moulins), spécialement adapté aux écoles techniques. Voici, pour les connaisseurs, quelles sont ses principales caractéristiques : E.P. : 1.000 ; H.D. P. : 190 ; vitesse de rotation de la broche : 8 de 25 à 630 TPM.

⁂

Fête patronale

L'école célèbre toujours avec grande dévotion l'Immaculée - Conception. Une neuvaine fervente y prépare les âmes ainsi qu'une veillée encore plus pieuse. Aussi, le 8 Décembre, en cette année de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception, un chroniqueur pouvait-il mentionner : « A tous les offices, messe de communion, messe solennelle, vêpres et Salut, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer : la beauté des chants, la majesté des cérémonies ou la ferveur de chacun. L'orgue, la chorale, les enfants de chœur, la foule des élèves, tout s'unit pour louer la Vierge. Nul doute que ses bénédictions soient descendues nombreuses sur chacun de nous. »

⁂

Séance de Noël

Durant l'après-midi du 22 Décembre, les divisions se réunissaient à tour de rôle à la Salle des Fêtes pour la proclamation des Billets d'Honneur et des résultats de l'examen trimestriel. C'est l'occasion de chants, déclamation, voire saynètes appréciées. A cinq heures, toute l'école est rassemblée en vue des vœux à offrir à MM. les Aumôniers, puis aux Frères Directeurs et Professeurs. *Claude Pavec*, de 4e T. B. et *Jean Le Lann*, de 2e C. M., auteurs des deux compliments, d'une manière peu banale surent dire des choses, bien sûr, assez communes. Il en fut de même de ceux qui leur répondirent. M. l'abbé Orvoen brilla par l'humour, que les uns rapprochaient de celui de Térence tandis que d'autres le disaient plus conforme à celui de Plante. Peut-être qu'en faisant la moyenne, on n'arriverait pas loin de la vérité. Le Frère Directeur insista sur l'union en vue de progrès dans tous les domaines et magnifia l'esprit de dévouement tant des maîtres religieux et chrétiens que des familles des élèves.

Au cours de cette cérémonie, la chorale, le cercle folklorique et l'harmonie se firent applaudir en nous faisant entendre des morceaux fort intéressants. Une mention spéciale à la 5e Division qui chanta à ravir plusieurs Noëls et s'attira des applaudissements nourris. Oui, les cœurs sont en fête en cette avant-veille de la Nativité.

⁂

Un départ, une arrivée.

Le *Frère Irénée*, professeur de Sixième, a dû nous quitter, en Octobre, pour accomplir son service militaire. Au cours de l'année qu'il a passée au Likès, il se fit aimer de tous et il ne laisse après lui que des regrets. Il suit en ce moment un cours d'élèves officiers de réserve à Saint-Maixent. Espérons qu'une fois libéré, il continuera à faire bénéficier le Likès de ses talents d'éducateur et d'organiste.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue et un fécond apostolat à son remplaçant, le *Frère Albert*, qui va prodiguer aux Likésiens toutes les ressources d'un zèle et d'une expérience enrichis au contact des Brestois et des Malouins.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève

Sur l'Écran

(F. GABRIEL)

9 Novembre : « Laurel et Hardy, chefs d'îlot ».

1942, les Etats-Unis viennent de déclarer la guerre au Japon. N'écoutant que leur patriotisme, Laurel et Hardy s'engagent aussitôt comme volontaires et quittent d'autant plus volontiers leur petit commerce que celui-ci frise de très près la faillite.

Mais, désolation, l'armée juge inaptes nos deux héros et les renvoient prosaïquement à leurs affaires. Tant de dévouement en puissance va-t-il sombrer dans la platitude d'une tranquillité bourgeoise ? Non, car leur soif de servir trouve enfin à s'employer dans l'organisation de la défense passive locale. Avec quelle émotion ils reçoivent le sifflet et le casque, insignes de leurs nouvelles responsabilités !

Désormais les habitants de la petite ville peuvent dormir sur leurs deux oreilles : jour et nuit, Laurel et Hardy veillent, casque en tête, sifflet aux lèvres. Et pourtant leur bonne volonté ne saurait suffire à tout ; il leur arrive même, qui n'en commet pas, de faire plus d'un impair. Relevés de leurs fonctions, le désespoir au cœur, nos deux amis se consolent par l'exercice de la bonté : les « petits Zoiseaux » ne mourront pas de faim cet hiver...

Quelle magnifique revanche quand Laurel et Hardy, par une série de hasards, découvriront un repaire d'espions allemands et déjoueront de justesse leurs ténébreux projets !

Les éléments comiques et policiers se mêlent dans ce film qui est, sans doute, moins drôle que d'autres que nous avons vus. On y rit tout de même de bon cœur et cette leçon d'absolu patriotisme n'eût pas été déplacée le 11 novembre, si la pluie n'avait fait devancer cette séance que le *Frère Albert* nous payait, après sa décoration de la Croix de Guerre.

⁂

1er Décembre : « Jour de fête ».

Imaginez un paisible bourg de centre de la France et vous aurez Follainville dans son insignifiance quotidienne. Mais aujourd'hui de grandes réjouissances s'y préparent. N'est-ce pas demain la fête locale annuelle ? Pour la joie des enfants la roulotte aux chevaux de bois est déjà arrivée. On installe un grand mât au milieu de la place. Mais ceci est une autre histoire et ne réussit pas qui veut : sans l'arrivée de François, le facteur communal, c'eût été à désespérer. Au reste ce grand dégingandé est de ces hommes de ressources qui n'a pas fini de nous étonner.

Débits, manèges, tir à la carabine, loteries, fanfare, tout fonctionne : c'est la fête. Les musiciens ont soif, les forains ont soif, le facteur a soif ! Ah ! ce vin blanc, il est

vraiment trop bon : on en goûte, on en regoûte, on en veregoûte. Tant et si bien que François sent que la tête lui tourne. Cependant là, tout près, la foule s'engouffre dans le cinéma ambulant : on y voit les prouesses de la poste américaine pour distribuer rapidement le courrier. Les jours suivants, tout le monde en parle à Follainville et François est tellement piqué dans son honneur professionnel qu'il se jure de mieux faire encore que ces Américains et leurs machines. Et c'est l'inénarrable *distribution à l'américaine* dont le rythme trépidant et les drôleries inattendues déchaînent le fou-rire général.

Auteur et acteur principal de ce film, Jacques Tati a fait là du bon comique. L'absence de prétention du scénario, la peinture amusée, et combien réaliste, d'une population sympathique, les prouesses de la bicyclette Peugeot, modèle 1911, et le mime de grande classe de son propriétaire expliquent assez pourquoi « *Jour de fête* » a été goûté au Likès et qu'il y a connu le même succès que partout.

⁂

8 Décembre : « Les Conquérants d'un Nouveau Monde ».

On est en 1763. Les colons anglais craignent des révoltes de la part des Indiens d'Amérique du Nord. C'est alors qu'y débarque une jeune fille, condamnée en Angleterre à quatorze ans d'esclavage, et qu'un capitaine intrépide, Holden, rachète pour la libérer. Mais le méchant trafiquant Garth annule illégalement le contrat de mise en liberté. Désormais le duel entre Garth, complice des Indiens, et Holden, défenseur d'Annie et des intérêts anglais, ne connaîtra pas de trêve. Mais, rassurons-nous, les Anglais ne sauraient être vaincus et nos héros n'auront pas une égratignure... L'aventure, comme il se doit, se terminera par le mariage d'Annie avec Holden.

Cette longue bande en technicolor, où l'on ne craint pas les sensationnelles mises en scène, a de ces naïvetés de composition qui, nous le savons depuis des années, ne sont pas pour rebuter des Américains. L'esprit français supportera toujours assez mal ces invraisemblances. Gary Cooper se tire honorablement du rôle principal, mais ses partenaires semblent croire si peu à cette terrifiante histoire que leur jeu manque trop souvent de naturel. Et puis, quand un miracle est toujours là, en réserve, pour sauver les personnages sympathiques du danger couru, quand on est sûr que tout cela se terminera le mieux du monde, quel intérêt peut-on prendre au déroulement d'une action qui tend avec obstination vers son heureux dénouement ? Ceux qui se contentent de *voir* ces films peuvent être satisfaits. Mais, de grâce, ne réfléchissez pas : vous seriez foncièrement déçus.

⁂

26 Décembre : « Prélude à la gloire ».

Les musiciens du Likès, ceux de la chorale, de l'harmonie et du cercle folklorique, ne pouvaient rêver couronnement plus digne à leur fête de la Sainte-Cécile. Ils ont pu admirer dans un film de qualité la vocation, romancée, et le génie du gentil prodige italien, Roberto Benzi.

Apprenti maçon dans une ville du Midi, le petit gars a des démêlés avec un antiquaire usurier, à qui, pourtant, il a payé l'accordéon qu'il désire. Il s'en empare de force, aidé de ses camarades, et se lance dans une course folle qui se termine à l'église, où il se réfugie, épuisé. L'organiste y répète un morceau : l'enfant est envoûté par ces accords qui descendent de la tribune; ; insensiblement il s'approche de l'instrument. Et voilà qui décidera de sa carrière. M. Maréchal, ancien chef d'orchestre de talent retenu dans le Midi par une santé précaire, a tôt fait de découvrir les dons merveilleux de Roberto. Il en fera un musicien accompli.

Un compositeur médiocre, Dumonteix, et Fleuret, son beau-frère, engage le petit prodige dans leur troupe et veulent en faire « un jeune singe savant » qu'on exhibe pour gagner le public. Mais Roberto, en tournée dans sa ville, retrouve son vieux maître mourant et comprend ce qu'il doit faire. Instant émouvant que celui où cet amour de la vraie musique passe d'un cœur qui s'éteint à celui qui s'ouvre à peine à la vie.

Sous les yeux de tous ceux qu'il connaît, Roberto donne son premier grand concert. Ses gestes assurés, son visage expressif, son sens musical très sûr transforment ces *Préludes* de Litz en un véritable triomphe. A dix ans c'est déjà la gloire. Que sera cet enfant ?

Les Membres Actifs de l'Amicale

Ont réglé la Cotisation pour l'année 1950-51 :

Abasq Maurice, 2, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Abarnou Armand, 19, rue Paul-Bert, Paris (11e).
Alix Simon, 71, rue de Rennes, Angers (M.-et-L.).
Allioux Pierre, place des Lices, Vannes.
André Pierre, Kerlévot, Pleuven.
Ansel Robert, 14, rue du Centre, Douarnenez.
Ansquer René, 41, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Arzur Jacques, place de l'Eglise, Plomeur (Morbihan).
Aubert Georges, 18, rue Villebois-Mareuil, Concarneau.
Audo Jacques, Gendarmerie, Pontanézen, Brest.
Audren Laumer, Boulangerie, bourg, Le Trévoux.
Auffret Jean, I.S.A.I., N° 2, Petit-Paris, Brest.
Auffret Pierre, Gendarmerie, Vannes.
Auffret Pol, rue Pober, Le Faouët (M.).
Autret Jean, bourg, Plonévez-Porzay.
Autret Louis, Les Salles, Landrévarzec.
Autret Noël, rue du Caro, Plougastel-Daoulas.
Autrou (Colonel), 2, rue St-Mathieu, Quimper.
Avan Louis (Frère), professeur au Scolasticat, Héroubille (Calvados).
Avant Yves, Kerlion, Lothey.
Avan (M. et Mme), Rouantélez, Saint-Coulitz.

Bacon Louis, Kerpinsel, Ergué-Gabéric.
Le Bail Louis, rue d'Hennebont, Plouay (M.).
Le Bail Jean, Coat-Coff, Guidel (M.).
Balès Jean, vieille route de Rosporden, Ergué-Armel.
Bariou Jean, Kerampape, Pouldergat.
Bariou Robert, mécanicien, Comfort.
Bariou Vincent (Frère), professeur au Likès, Quimper.
Barré Marcel, rue Malakoff, Concarneau.
Barre P., 18, rue Elie-Fréron, Quimper.
Barré Robert, place du 118e, Quimper.
Le Bars Guillaume (Frère), directeur de l'école libre, Plouay (M.).
Le Bars Henri, Kerancor, Esquibien.
Le Bars Raymond, Gourlizon.
Le Bars René, Kerveil, Gourlizon.
Beaugé Georges, Hôtel de la Gare, Vannes.
Le Bec Francis, place de la Mairie, Guiseriff (Morbihan).
Le Bec F., Menuiserie, Scaër.
Le Bec Jean, rue de l'Abattoir, Rennes.
Le Bec Pierre, 72, rue de Douarnenez, Quimper.
Le Bec R., Grains, Pont-l'Abbé.
Bédéric Charles, 29, rue du Palais, Quimper.
Bégos Yves, Rosconnec, Dinéault.
Bellinger Hervé, Mogueric, Briec.
Bernard (abbé), Scolasticat des Missions, Montfort (I.-et-V.).
Bernard Jacques, 24, rue de Brest, Quimper.
Bernard Louis, Kérancloarec, Kerfeunteun.
Bernard René, Pen-ar-Prat, Lorette, Plogonnec.
Bernard, Kerellec, Penhars.
Bernard Yves, route de Brest, Kerfeunteun.
Le Berre Jacques (Frère), Ecole des Frères, Guiseriff (M.).
Le Berre Pierre, 36, avenue René-Bazin, Nantes (L.-I.).
Le Berre René, 50, rue Barbusse, Douarnenez.
Bertholom André, Kerriou, Rosporden.
Bertholom, Tabacs, 37, rue Nationale, Rosporden.
Berthou André, Cycles, Pont-Aven.
Berthou Albert, Menguer, Landerneau.
Berthou Louis, quartier Saint-Sébastien, Landerneau.
Bertinetti Laurent, 11, rue du Maquis, Ergué-Armel.
Bescon Joseph, 9, rue Léon-Gambetta, Audierne.
Le Bescond Jean-Pierre (Docteur), Interne à l'Hôptial, Pontoise (S.-et-O.).
Le Bescond Pierre, Kerguel, Plomelin.
Le Beus Marcel, 2, rue de Nogent, Saint-Cloud (Seine).
Le Beus Lucien, rue René-Madec, Quimper.
Le Beux Jean, Ker-Nihouarn, Melgven.
Le Beux René, Ker-Nihouarn, Melgven.
Le Beux Yves, bourg, Trégune.
Le Beux Jérôme, 55 bis, rue Nationale, Rosporden.
Bideau François, 38, rue Kéréon, Quimper.
Bigot Célestin, Kergouriou, Penquesten, par Lochrist (M.).
Le Bihan René, Huiles, route de Concarneau, Quimper.
Le Bihan P., bourg, Toure'h.
Le Bihan Pierre, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).
Le Bihan Guillaume, 9, rue Victor-Hugo, Penhars.
Le Bihan Louis, Ker-Armelle, Ergué-Armel.
Le Bihan Louis, 7, rue Berthelot, Douarnenez.
Le Bihan Michel, Odet, Ergué-Gabéric.
Le Bihan Yves, Constructeur, Ménez-Merdy, Le Juch.
Billard Lucien, Machines agricoles, Saint-Mare-des-Grennes (Orne).
Billard René, 104, rue Abel-Cornou, Flers (Orne).
Billon Albert, Kernaou, Cast.
Billon Corentin, Kerroué, Kerlaz.
Billon Jean, 48, avenue Galliéni, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).
Billon Yves, bourg, Plomodiern.
Bisquay, Bocrès, Rice-sur-Bélon.
Blaize Jean, Boucherie, Plomodiern.
Bleuzen, Kerdrémen, Ergué-Armel.
Blévennec Louis, 3, place Joseph-Le-Bris, Vannes.
Bloc'h Roger, Bénodet.
Le Blouch Jean, 15, rue Paul-Baudry, La Roche-sur-Yon (Vendée).

Taxe d'apprentissage

N'oubliez pas votre école. Elle peut toucher 80% de la taxe brute. Si vous n'en avez pas l'habitude, versez-nous 500 fr. par salarié ; vous ne risquez rien. Nous accuserons réception immédiatement et vous enverrons la formule de demande d'exonération.

Station ANTAR

ACCÈS FACILE

Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

Boédec Pierre, Ty-Ourlès, Coray.
Boissel Robert, rue Kergariou, Quimper.
Le Borgne Pierre, Lesvréac'h, Gouézec.
Bossennec François, Pharmacie, rue Dugnay-Trouin, Douarnenez.
Bosser Yves, Ecole de Pilotage, Saint-Servan (I.-et-V.).
Bosser Alain, bourg, Pouldreuzic.
Bothorel Victor, Laroiseau, Vannes.
Bothorel Hervé (et Emile), Kéricun, Cast.
Bothorel Jean, Tyhochec, Plogonnec.
Bothorel Joseph, bourg, Ploaïen.
Bothorel Louis, Brasserie Meuse, Nantes (L.-I.).
Le Boudouil Ernest, charcutier, Lanester (Morbihan).
Bougnen Claude, Keralgui, Plougastel-Daoul.
Bougnen Jean (Frère), Ecole de la Salle, Plounéventer.
Bougro Pierre, La Châtaigneraie, Férel (M.).
Boulic Louis, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon.
Bonrhao René et André, 25, rue Le Déan, Quimper.
Bourbigot Isidore, Trohen, Melgven.
Bourdon Henri, 71, route de Pont-l'Abbé, Quimper.
Bourdon Louis, Penhors, Pouldreuzic.
Bourhis (Commandant), villa Minouche, av. du Cap-Fréhel, Dinard (I.-et-V.).
Bourhis Hervé, Le Cosquer, Combrit.
Bourhis Jean-René, Ty-Névez, Kerfeunteun.
Le Bourhis Joseph, Bar, 57, Ch. 9, E.D.F., Ottmarsheim (Haut-Rhin).
Bourhis Louis, Odet-Palace, Quimper.
Bourhis Louis (fils), Odet-Palace, Quimper.
Bourhis Pierre, Ty-Nay, Kerfeunteun.
Bourhis René, Ty-Nay, Kerfeunteun.
Bourhis Pierre, Kerdelern, Plogonnec.
Bourhis Pierre, rue de Concarneau, Trégunc.
Bourry Pierre, 17, r. Goarem-Dro, Quimper.
Bozec Corentin, Kerveur, Ploéis.
Bozec Henri, vétérinaire, Ploéis.
Bozec, Ty-Ker, Plogonnec.
Brangoulo Jean, Stang, Clohars-Carnoët.
Branquet Jean, 21, rue de Salonique, Quimper.
Branthome Valentin, 3, rue Gambetta, Rostrenen (C.-du-N.).
Le Bras Grégoire, Boucherie, bourg, Beuzec-Cap-Sizun.
Le Bras Louis, 34, rue de Brest, Saint-Pol-de-Léon.
Le Bras Louis, 1, rue des Brebis, Morlaix.
Le Bras Paul, route de Brest, Quimper.
Brélivet François, Kervian, Pluguffan.
Brélivet Jean, bourg, Plomodiern.
Brénéol Alain, horloger, 3, rue Lamartine, Audierne.
Briand Guillaume, bourg, Cast.
Briand Jean, Tissus, Plomodiern.
Briand Jean, Marseille.
Briand Jean (et René), Kervigen, Plomodiern.
Briand Maurice, Goulitquer, Cast.
Bridel Jean, technicien, Hôtel - des - Cloches, Villers-le-Lac (Doubs).
Briec René, rue du Lycée, Quimper.
Brigant (Frère Cassian), de la Salle Collège, Kowloon, Hong-Kong.
Brigant Raymond, Laugrat, Beuzec-Conq.
Le Brigand Roger, 17, rue des Fontaines, Le Mans (Sarthe).
Briot Emile, Horlogerie, Assurances, Grande-Place, Le Faouët (M.).
Le Bris Auguste, 6, rue Marceau, Pt-l'Abbé.
Le Bris Corentin, entrepreneur, bourg de Fouesnant.
Le Bris Corentin, Terre-Noire, Penhars.
Le Bris Jean, bourg de Fouesnant.
Mme Le Bris, route de Brest, Quimper.
Le Brusq Alain, Keromen, Pouldergat.
Brusq Guillaume, Kerlaouérat, Pouldergat.
Le Brusq Jean, Bodonal, Pouldergat.
Brusq Joseph, 45, rue E.-Briant, Tréboul.
Le Brusq Robert, Kervéoc, Ploaré.
Le Bureller Jean, 4, rue du Palais, Quimper.

Cabon Charles, 25, r. Elie-Fréron, Quimper.
Cabon Paul, Société Procia, route de l'Hippodrome, Quimper.
Cadic, ing. E.C.A.M., 3, rue Grange-Denis, Langrune (Calvados).
Cailloch Ernest, Kermoul, Fouesnant.
Cailloch Michel, Ruot, Pouldreuzic.
Calvo, 32, Fg-Montmartre, Paris (9e).
Calvez, commerçant, bourg de Saint-Goazec.
Cannévet Yves, 2e Cie, B.E.R. 721, Rochefort (C.-M.).
Capitaine Jean et Yves, Coat-Squérion, Quéménéven.
Capitaine Joseph (Frère Couronné), Ecole des Frères, Ploudalmézeau.
Caradec Henri, Kervillerm, Ploaré.
Caramaro Albert, 6, avenue Jean - Jaurès, Penhars.
Cariou Albert, 4, rue Gambetta, Penhars.
Cariou Jean, Kergonou, Lennon.
Cariou Jean, Kerrélec, Peumerit.
Cariou Jean-René, Kerguinou, Plogonnec.
Cariou Michel, Coat-Glaz, Briec.
Cariou Roger, Gollen, Cast.
Carn Henri, 33, rue Pierre-Sémar, Ergué-Armel.
Carnot Yves, Kergoat, Melgven.
Caro Jean, C.E.P.E.R., Gurcy-le-Châtel (S.-et-M.).
Carré Jean, rue G. de Langle de Cary, Pont-Scorff (M.).
Catto Adolphe, 12, route de Rosporden, Ergué-Armel.
Catto Laurent, route de Brest, Quimper.
Catto Sylvain, Erné (Mayenne).
Caugant Henri, Le Gorel, Plouhinec.
Cavellat Jean, Kérambars-Bosser, Elliant.
Le Cerf Yves, 4, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Chabeaux Jacques, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Chabeaux Oscar, 56, rue de la Providence, Quimper.
Chabeaux Roger, 11, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Chapel Lucien, Poulmanou, Landéda.
Le Chapelier Michel, 6, rue Mgr - Morel, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
Chardronnet Albert, 3, rue d'Aboville, Brest.
Charpentier Louis, 21-34, p8 th Street, Astoria 5, New-York (U.S.A.).
Chatalic Henri, Kerfréost, Gourlizon.
Chauris Louis, b3, rue Elie-Fréron, Quimper.
Chauvigné Michel, 55, boulevard Serrurier, Paris (19e).
Chevalier Alexis (et Jean), bourg de Quéménéven.
Chou Jean, b5, rue du Maquis, Ergué-Armel.
Chrétien Charles, 6, rue Frédéric - Delory, Lorient (M.).
Le Clech Albert, 6, venelle de la Roche, Morlaix.
Le Clech Hervé, Quincaillerie, bourg de Kerfeunteun.
Le Clech Yves, Cidres, Kerfeunteun.
Le Clech Yves, route de Quimper, Coray.
Clorennec Noël, Roscoler, Pleuven.
Coatmeur Albert (abbé), bourg, Pouldavid.
Cochennec François et Joseph, près de la gare, Spézet.
Le Cœur Jean, Coat-Ligavant, Penhars.
Le Cœur Roger, route de Quimper, Pouldreuzic.
Cogneau Auguste (Monseigneur), évêque de Thabraca.
Colin Michel, Pentreff-Huella, Pouldreuzic.
Colléter Adolphe, 32, quai de l'Odet, Quimper.
Colléter Etienne, 11, rue des Primevères, Kerfeunteun.
Colléter Jean (Frère Cyrille - Raphaël), Le Likès, Quimper.
Colléter Yves, 18, rue d'Aubigny, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Collobert Jean, 7, rue Pierre-Sémar, Ergué-Armel.
Colloher Louis, place de la Victoire, Gourin (Morbihan).
Colmou Henri, 51, rue M.-Sembat, Lorient (Morbihan).
Conan Jean, 6, rue E.-Renan, Douarnenez.
Conan Benoît, Kerjean, Le Trévoux.
Conan Jean, Prat-ar-Bouz, Penhars.
Cornec Gabriel, Roscomnec, Dinéault.
Cornec Jean, rue du Môle, Douarnenez.
Cornec Pierre, 18, rue du Môle, Douarnenez.
Cornec Pierre (fils), C.M.O.O. (A.E.F.).
Cornec Noël, 29, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Cornec-Chalony, 11, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Cornic Jean, Croix-Rouge, Ploéis.
Cornic Sébastien, Kervouyec, Kerfeunteun.
Coroller Jean, rue des Douves, Quimper.
Le Coroller, Kerscavès, Larmor-Plage (M.).
Le Coroller Yves, Kerscavès, Larmor-Plage (Morbihan).
Le Corre Pierre, Bessuies (Haute-Vienne).
Le Corre Eugène, rue de la Ville - Neuve, Plœmeur (M.).
Le Corre Yves, Kerhir, Briec.
Cosmao Hervé (Frère), rue Père - Jacques, Avon (Seine-et-Marne).
Cosmao Jean et René, 29, rue de la Providence, Quimper.
Cosmao Louis, Kernévez, Plogonnec.
Cosmao Pierre, Kernévez, Plogonnec.
Cosmao Noël, 16, rue Elie-Fréron, Quimper.
Cosmao René, La Plaisance, Guengat.
Cosquer Jean, Camionnage, Coray.
Cosquer Louis, villa René-Mado, route de Lourdes, Assat (B.-P.).
Cosquer Robert, Transports, bourg, Coray.
Cosquerie Pierre, Kervennos, Pleuven.
Cossec Pierre, Kélournou, Treffiagat.
Costion Pierre, E.O.R., Ecole de Cavalerie, Saumur.
Cotten Louis, Kerhoantec, Elliant.
Couédel Gildas, Quincaillerie, Port - Navalo (Morbihan).
Couriaut Pierre, Société des Légumes Déshydratés, Camors (M.).
Le Courte Léopold, directeur de l'Usine des Eaux de Lorient-Keryado (M.).
Court Georges, 91, rue Louis-Blanc, Lorient.
Courtay Yves, 1 bis, rue Toul - al - Laër, Quimper.
Coustans François, Lestonan, Ergué-Gabéric.
Le Couze André, avenue Miossec, Quimper.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Le Coz, Corentin, Linguez, Quéménéven.
Le Coz Emile, Pleyben.
Le Coz Henri, Croix de Missilien, Kerfeunteun.
Cozian Yves, 30, rue Galabert, Lorient.
Cozic Jean, bourg, Coray.
Cozic Yves, Kerdestro, Penhars.
Cristien Amédée, rue B.-Pascal, Keryado (Morbihan).
Cristien Eugène, Menuiserie, 7, rue Rainne, Plœmeur (M.).
Croissant Hervé, au Guélen, Briec.
Croissant Michel, au Guélen, Briec.
Croissant Pierre, moulin de Kerrelven, Landudal.
Curtenelle A., Tigy (Loiret).
Cuzon Eugène, 9, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Cuzon Hervé, Trébiolet, Plogonnec.
Cuzon Jean (Frère), Ecole des Frères, Guidel.

Dagorn Jean, Penquer, Plogonnec.
Daigné Louis, Cast.
Daigné Pierre, 3, rue J.-J.-Rousseau, Pont-l'Abbé.
Le Dain, rue de Beauvais, Lorient.
Damian, industriel, rue de Brest, Quimper.
Damian Jean, 25, rue Aristide-Briand, Quimper.
Daniel C., rue de Verdun, Quimper.
Daniel, Plœmeur.
Daniel, rue J.-J.-Rousseau, Pont-l'Abbé.
Daniel Laurent, quai de l'Océan, Guilvinec.
Daniel Louis, Tréordo, Plonéour-Lanvern.
Daniel Emile, 2, rue R.-Daniel, Plonéour-Lanvern.
Danielou Hervé (F. Cyrille-Léon), Le Likès, Quimper.
Danion Jean, avenue de la Gare, Quimper.
Daoudal Louis, Bout du Pont, Kernével.
Le Dé Yves, Vall, Beuzec-Conq.
Le Déan R., Auray (M.).
Délima Pierre, 1, rue du Pichéry, Quimper.
Delliou, r. M.-Duplessis, Le Passage-Lanriec.
Démézet Maurice, 113, rue Gramme, Colombes (Seine).
Dénès André, E.C.A.M., 24, rue Montée-Saint-Barthélémy, Lyon.
Déréat Marc (abbé), directeur, Ecole Saint-Joseph, Morlaix.
Le Dérout Jean, Langor, Le Trévoux.
Dérout Robert, 8, rue Lebas, Rosporden.
Le Dez Célestin, Produits du sol, Coray.
Le Dez Gustave, Keramplein, Beuzec-Conq.
Dincuff Alain, 85, rue Henri-Burbin, Le Mans (Sarthe).
Dincuff Antoine (Frère Paul), Ecole Normale, Toussiana (Haute-Volta, A.O.F.).
Diquélou Pierre, 20, avenue Chézine, Nantes.
Divanach Pierre et André, ostréiculteurs, Ile-Tudy.
Divanach Joseph, Corniguel, Penhars.
Le Doaré Corentin, Lanzent, Plonévez-Porz.
Doaré François, Laéargarn, Pluguffan.
Doaré Jean, Kergolvez, Penhars.
Le Doaré P., Kergestin, Penhars.
Le Doaré Yves, Kergolvez, Penhars.
Le Doaré, Créac'h-Alain, Kerfeunteun.
Le Doaré, manoir Béliec, Plogonnec.
Dolley Michel, 37, rue de Douarnenez, Quimper.
Dolley Paul, 37, r. de Douarnenez, Quimper.
Donnard Adolphe, Poulgoazec, par Audierne.
Donnard Louis, 26, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Donnard Pierre, 17, rue Le Déan, Quimper.
Dornic Marc, Tréguer, Pluguffan.
Dorval Alain, Le Leuré, Plogastel-St-Germ.
Dorval Marc, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Dorval Louis, Coat-Bily, Kerfeunteun.

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01
Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros
Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Dorval André, Saint-Pierre, Montélimar.
Le Donche Guy, Transports, rue Elie-Fréron, Quimper.
Douérin Jean, Kertanguy, Plogonnec.
Dréan Raymond, Cie Dakar-Soutes, 1, rue A.-Lehon, Dakar.
Dréau G., Kermainguy, Pleyben.
Le Dreff Jean, 62, rue Sébastopol, Brest.
Le Dreff René, rue de la Poste, Le Faouët (Morbihan).
Droval Jean, 20, rue P.-Le-Daux, Ploaré.
Le Dressay Pierre, Kermain, Vannes.
Le Du Michel, bourg, Pleuven.
Le Dû Robert, 1, place St-Mathieu, Quimper.
Le Du Yves, Lespritten, Briec.
Ducasse Michel, 32, rue de la Salie, Bayonne (B.-P.).
Droal Corentin, Kerlaérou, Ergué-Armel.
Droval Jean, 20, rue P. Le Daux, Ploaré.
Dubreuil P., place du Lycée, Angers.
Duroux Jacques, 11 bis, av. Thiers, Le Mans.

Eouzan Marcel, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
Erard A., rue des Reguaires, Quimper.
Even Corentin, 4, r. de Locronan, Quimper.
Even Jean, 4, rue de Locronan, Quimper.
Ezanno François, Charbons, Etel (M.).
Ezanno Jean, Etel (M.).
Ezanno Toussaint, Mané-Avelo, Hennebont (Morbihan).
Ely, cité de l'Ecole Navale, Brest.
Eggers, Transports, Loctudy.

Favé, huissier, place Médard, Quimper.
Favennec Charles, Garage, Pleyben.
Favennec Hervé, 23, rue Kéréon, Quimper.
Le Fé Louis, 11, quai Pierre-Guéguen, Concarneau.
Le Febvre Ferdinand, 87, rue d'Amsterdam, Paris (8e).
Féchant Alexis, mareyeur, Douarnenez.
Férec Jean, Kerascoët, Cast.
Fertil Jean, Plonévez-Porzay.
Ferrand Jean, Saint-Pierre, Rédéné.
Février Jean, bourg, Plomodiern.
Feunteun (père), rue Arist.Briand, Quimper.
Feunteun Alain, 20, r. Jean-Jaurès, Quimper.
Feunteun Jean (abbé), vicaire, Châteaulin.
Feunteun Jean, Ty-Daoudal, Briec.
Feunteun Laurent, Rupéléter, Briec.
Feunteun Maurice, 20, r. Jean-Jaurès, Brest.
Feunteun Pierre, Lanvéron, Saint-Evarzec.
Feunteun René, 24, rue A.-Briand, Quimper.
Fichoux Jean, Conseiller Général, Stang-ar-C'haro, Arzano.
Fily Alain, Kerherven, Plogonnec.
Fily Alain, Croëziou, Plogonnec.
Fily Bernard, rue du G.-Maury, Vannes.
Fily Michel, avenue Victor-Hugo, Vannes.
Flahaut Louis, 2, rue d'Asfeld, Saint-Malo.
Flahaut Michel, villa Croix de Lorraine, Tréboul.
Floch Hervé, bourg, Plogonnec.

Le Floch Jean, manoir de Bonervo, Theix (Morbihan).
Le Floch Jean, Cosquer-Ven, Elliant.
Le Floch Jean, Kermalaby, Plogonnec.
Le Floch Jean-René, 5, rue du Guéodet Quimper.
Le Floch Jean, Guengat.
Le Floch Louis, E.C.A.M., Lyon.
Le Floch Pierre, Poulfetan, Plouay (M.).
Le Floch Yves, Kergréis, Plonéis.
Le Floch René, 29, rue Le Déan, Quimper.
Le Floch Roger, Cosquer-Ven, Elliant.
Le Floch Roger, Kerroustans, Plogonnec.
Le Floch-Cotten, 1, rue de la Fontaine, Ergué-Armel.
Flochlay C., Kergaeniou, Ploaré.
Flochlay Laurent, rue de l'Eglise, Châteauneuf-du-Faou.
Flochlay Pierre, 5, rue Aviateur-Le-Brix, Douarnenez.
Le Foll François, Coat-Glaz, Briec.
Le Foll Jean, 13, rue Croix-Saint-Yves, Kerfeunteun.
Le Foll Yves, 12, Champ-de-Foire, Quimper.
De Fontaubert Emile, 49, rue du Frugy, Quimper.
Forget Albert, 5, rue Valentin, Quimper.
Foucher Guy, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Foucher Gaston, adjudant, 11/3, R. T. M., 7e Cie, S. P. 99.348, B.P.M. 402 T.O.E.
Fouesnant Louis, 20, rue Elie-Fréron, Quimper.
Fouillard Edouard, 17, rue Clémenceau, Landivisiau.
Fouquet Stanislas, Ile de Sein.
Fraval de Coatparquet, 12, rue Jeanne-d'Arc, Vannes.
Friand (père), rue de la Mairie, Quimper.
Friand Edouard, bourg de Guengat.
Friand Roger, 5, rue de la Mairie, Quimper.
Friant Pol, Filet Bleu, Quimper.
Le Fur Jean, Ecole d'Hydrographie, Nantes.
Furic François, Kermonen, Nizon.
Furic Jacques, Riec-sur-Bélon.
Furic Louis, Bréharn, Riec-sur-Bélon.

Le Gac Jean, Lannet-Huen, Briec.
Gadal-Marcel, ingénieur, 104, quai de Sanon, Pont-Saint-Maxence (Oise).
Galand Jean, Tabacs, Grand'Rue, Scaër.
Galand Pierre, 3, place Le Coz, Quimper.
Galène Paul (Frère), Pensionnat Saint-Alain, Scaër.
Le Gall Alain, rue Astor, Quimper.
Le Gall Hervé, Boulangerie, Ploaré.
Le Gall Jean, bourg, Plozévet.
Le Gall Jean, bourg, Rosnoën.
Le Gall Jean, Kérangoc, Rosporden.
Le Gall Louis, Ecole du Sacré-Cœur, Saint-Brieuc.
Le Gall Pierre, rue Jules-Noël, Quimper.
Le Gall Rémy, Café de la Gare, Quimerc'h.
Le Gallès Jean, 57, boulevard Montparnasse, Paris (6e).
Gallic Jean, 5e Groupe Radar, Ecole T.E.R., Porquerolles (Var).
Garo Georges, 8, rue Graveran, Châteaulin.
Garrec François, Pensionnat Saint-Bernard, Bayonne (B.-P.).
Le Gars Henri, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
Le Gars Jean, Bécharles, Kerfeunteun.
Le Gars Joseph, 33, rue Louis-Thuillier, Amiens (Somme).
Le Gars Louis, Bécharles, Kerfeunteun.
Gentric Henri, Kerven, Peumerit.
Gestin Jean, Kerviel, Briec.
Gestin Jean, 12, avenue Pierre-Guéguen, Concarneau.
Giequel A., rue M.-Lagarde, Vannes.

Portraits
STUDIO
E. LE GRAND
Cinéma
Travaux d'Amateurs
8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

Gille, 36, rue Dollet, Paris (2e).
Gléonec Jean, Grande-Halte, La Forêt-Fouesnant.
Gloaguen Louis, bourg de Plogastel-St-Germ.
Gloaguen Yves, rue Toulker, Pont-Croix.
Gloaguen J., av. P.-Guéguen, Concarneau.
Le Gloannec, place du Marché, Pluvigner (Morbihan).
Goannec Alain (Frère Corentin-Félix), Noviciat du Rancher, Téloché (Sarthe).
Goarant Louis, 4, rue Molière, La Roche-sur-Yon (Vendée).
Le Goas Jean-Louis (Frère), Ecole Saint-Joseph, Vannes.
Goavec Pierre, Quinquis, Saint-Coulitz.
Le Goc Jean, rue de Mellac, 27, Quimperlé.
Le Goc Mathieu, Kervaziou, Mellac.
Le Goc Pierre, 155, rue Jean-Jaurès, Brest.
Le Goff, 16, route de Bénodet, Ergué-Armel.
Le Goff François, rue des Ecoles, Lanester (Morbihan).
Le Goff Henri, Agent de la Nationale, 3, rue de la Gare, Châteaulin.
Le Goff Jean, bourg, Pouldreuzic.
Le Goff Jean, 16 bis, rue de la Providence, Quimper.
Le Goff Pierre, Pont-Lenn, Ergué-Gabéric.
Le Goïc Edouard, directeur de l'Usine Ségam, rue de la Vierge, Lambézellec.
Golvan Joseph, Kerrousse, Quéven (Morb.).
Gonidec Eugène, Usine Béziers, Ile d'Yeu (Vendée).
Gorgeux Paul et René, 17, rue de la Jonquière, Paris (17e).
Le Goué François, Kerrousse, Quéven (M.).
Gouérou H. (R. Père), Orphelinat l'Espérance, route de Lamentin, Fort-de-France (Martinique).
Gouérou Yves, Kervélen, Briec.
Gouiffès Albert, 14, boulevard Kerguélen, Quimper.
Gouiffès Jean, Coatilly, Ergué-Gabéric.
Gougay René, Kerradennec, Plogonnec.
Le Gouil Henri, 1, rue Salonique, Quimper.
Le Gouil Robert, bourg, Pouldergat.
Gourlaouen Joseph, 30, rue Victor-Hugo, Douarnenez.
Gourlay Jean, Bourg-Neuf, Melgven.
Gourlay Louis, 17, rue de Kerfeunteun,
Gourlay René, S. A., Ambérieu (Ain).
Gourmelen Louis, 3, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Gourmelen, Ker-Hastel, boulevard Willy, Concarneau.
Gouzien Jean, bourg, Plozévet.
Gouzien Pierre, Kerhas-Bras, Primelin.
Le Goyat Jean, 17, rue de l'Hospice, Quimper.
Grall Jacques, Machines Agricoles, Kerfeunteun.
Le Grand Etienne, rue de la Libération, Quimper.
Le Grand Etienne, 6, place Terre-au-Duc, Quimper.
Le Grand Jean, bourg, Le Juch.
Le Grand Jean, Mesmour, Briec.
Le Grand Louis, Quélennec, Gourin (Morb.).
Le Grand Pierre, 6, place Terre-au-Duc, Quimper.
Granger Robert, E. M., St-Cyr, Coëtquidan.
Grannec Gilles (Frère), directeur, Ecole Saint-Christophe, Lorient.
Grannec Guillaume (Frère), Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec.
Grannec Noël, 61, rue de la République, Brest.
Grannec René, Kermerrien, Lennon.
Grannec René, Bourgel, Pleyben.
Griffon François, 4, rue Feunteunik-ar-Lez, Quimper.
Groppa Louis, route de Brest, Kerfeunteun.
Grunchec Jean, 4, rue de Douarnenez, Quimper.
Guégan Joseph, mécanicien, rue Neuve, Plouay (Morbihan).
Guéguen Louis, Kerouan, Leuhan.
Guéguen Louis, inspecteur des P. T. T., 45, rue de la Parcheminerie, Rennes (I.-et-V.).
Guéguen Michel, 26, rue Aristide-Briand, Quimper.
Guéguen René, Kerdun, Plonévez-Porzay.
Guéguen Raymond, 114, Kergoat-ar-Lez, Ergué-Armel.
Guéguen Victor (Frère Dominique), Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec.
Guéguiniat Joseph, Kerdenec, Plomodiern.
Le Guellec, Kerguivin, Pouldreuzic.
Le Guellec Corentin, Moulin de Brénizennec, Plozévet.
Le Guellec Laurent (Frère Cyprien), directeur du Likès, Quimper.
Guengard Pierre, Le Treff, Lauriec.
Le Guennou Emile, Au Héder, Clohars-Carnoët.
Guern Paul, Syndicat Agricole, Gouézec.
Le Guern Roger, bourg, Plouigneau.
Le Guernec Paul, 51, rue de la Gare, Concarneau.
Guével Guénolé, Kerloéguen, Pluguffan.
Guével Louis, Kerlaéguen, Pluguffan.
Guichaoua, mécanicien, Pouldreuzic.
Guichaoua Jean-Marie, Machines Agricoles, Pouldreuzic.
Guichard Eugène, 4, rue E.-Renan, Brest.
Guichoux Yves, Tissus, Landeleau.
Guillamot, Landrévarzec.
Guillemain Robert, 62, rue de Verdun, Lorient (Morbihan).
Guillerm Eugène, Kérocarès, Larmor-Plage (Morbihan).
Guillerm Louis, Kérocarès, Larmor-Plage (Morbihan).
Guillou Alain, Parc-an-Illiz, Pleuven.
Le Guillou Alain, Ecole Saint-Joseph, Caen (Calvados).
Guillou Albert, Penquer-Langoat, Beuzec-Conq.
Guillou Ange, Kernanec, Scaër.
Le Guillou Maurice, place du Marché, Briec.
Guillou Jean, Alimentation, bourg de Guiscriff (Morbihan).
Guillou Jean, 6, rue Salengro, Landerneau.
Guillou Jean, Pozéoc, Pouldreuzic.
Guillou Louis, Croaz-Introun, Saint-Evarzec.
Guillou Sébastien et Jean, Kergaër, St-Ségal.
Guillou Yves, Roudoué, Trégunc.
Guillou Yves, Electricité, Elliant.
Guirriec Alain, 27, rue Jules-Noël, Quimper.
Guivarch Jules, 11, rue de la Nuée-Bleue, Strasbourg.
Guyader Corentin, Kerlaz-Vraz, Briec.
Guyader Corentin, bourg, Landrévarzec.
Guyader Jean, Charcuterie, rue de la Plage, Bénodet.
Guyader Joseph, quai de Quélen, Le Faou.
Guyader Louis, Kervéguen, Toure'h.
Guyader Jean, Ménez-Pont-Guin, Briec.
Le Guyader Mathurin, Meslan (Morbihan).
Le Guyader Pierre, vétérinaire, Quéménéven.
Guyomar Etienne, Kergandehuen, Plœmeur (Morbihan).
Guyomard Constant, Caisse d'Epargne, Pontivy (Morbihan).
Guyonnet Jacques, 16, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine).

Haby Lucien, 3, rue Jos.-Morlent, Le Havre.
Halléguen Jean, Garmaria, Pleyben.
Halléguen Joseph, maire de Quimper.
Le Hamp Yves, 26, r. de l'Hospice, Quimper.
Hamon Jacques, rue Daoulas, Landerneau.
Hamon A., bourg, Guengat.
Hamon Jean, 1, rue Louis-Pasteur, Rosporden.
Hanout Gérard, sergent, S. P. z0.990, B.P.M. 411 A, T.O.E.
L'Haridon René, Lannec, Landrévarzec.
Haroche Jean, Bois, Landévant (Morbihan).
Harnois Raymond, Glomel (C.-du-N.).
Hascoët Jean-René, Kerjacob, Plogonnec.
Hascoët Paul, rue Astor, Quimper.
Hascoët Pierre, Laïnec, Cast.
Hascoët Sébastien, Kernaou, Cast.
Hascoët Thomas et Joseph, Launey-Coffec, Plomodiern.
Hascoët Yves, Kerdriolet, Guengat.
Le Hébel Antoine, Ploéven (Morbihan).
Hélard Jean, 35, avenue Coat-Meur, Landivisiau.
Hélias Albert, bourg de Plonéour-Lanvern.
Hello S., bourg, Arzano.
Hémery Joseph, Mère-de-Dieu, Kerfeunteun.
Hémidy Hervé, Lestonan, Ergué-Gabéric.
Hémon Alain, Guengat.
Hémon Germain, 20, rue E.-Renan, Douarnenez.
Hénaff André et Paul, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hénaff Hervé, 3, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Hénaff Hervé et René, Kérouzaillet, Quéménéven.
Hénaff Jean, place du Marché, Châteaulin.
Le Hénaff Marcel, 2, rue Verdelet, Quimper.
Hénaff Pierre, Kergaradec, Plonévez-Porzay.
Hénaff René, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay.
Le Hénaff René, rue Kéréon, Quimper.
Le Hénaff René, bourg, Plogastel-St-Germ.
L'Hénoret Francis, Forge, Plonéour-Lanvern.
Henry Louis, 26, rue du Cosquer, Penhars.
Henry Marcel, 8, rue La Tour-d'Auvergne, Ergué-Armel.
Henry René, 23, rue Le Déan, Ergué-Armel.
Le Her René, avenue Coat-Meur, Landivisiau.
Herlédan Pierre, 77, avenue de la Gare, Beuzec-Conq.
Herlédant André, La Boissière, Concarneau.
Herlédant Louis, 20, boulevard Bougainville, Concarneau.
Hertaux André, rue de Guéméné, Plouay (Morbihan).
Hervé François, rue Poher, Le Faouët (M.).
Hervé Gustave, Lamphily, Beuzec-Conq.
Hervé Yves, Bodinio, Clohars-Fouesnant.
Heydon Jean, Gracy-le-Châtel.
Hilliet Glorges, Conserves Alimentaires, Quiberon (Morbihan).
Hily Georges, Boucherie, Dinéault.
Le Hir Claude, boulevard de Kerguélen, Quimper.
Le Hiress Joseph, bourg, Gestel (Morb.).
Holley Bernard, 5fl, boulevard Gambetta, Brest.
Hostiou Corentin et François, 5, rue de l'Avre, Paris (15e).
Hostiou François, 89, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Hourmant Maurice, Plonévez-du-Faou.
Huon François, agent d'affaires, 6, rue Savary, Quimperlé.
Huon Louis, Riec-sur-Bélon.

Inquel André, Le Likès, Quimper.

Jacob Georges, Bar de l'Océan, Saint-Guénolé-Penmarc'h.
Jacquemet Claude (Frère), Abbaye N.-D. de Tamié, Mercury-Gémilly (Savoie).
Jaffré Lucien, Kerheure, Saint-Thurien.
Jaïn Guillaume, Kergonnec, Quéménéven.
Jallais Henri, 7, rue de l'Hospice, Quimper.
Jamet Pierre, bourg, Gouézec.
Jan Marcel, rue Saint-Yves, Lanvollon (C.-du-N.).
Jan (Mme), 66, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Jannez Léon, 33, avenue de la Gare, Beuzec-Conq.
Jaouen (Capitaine), Pavillon de Verdun n° 4, boulevard Mermoz, Rennes (I.-et-V.).
Jaouen François, Kernioual, Elliant.
Jaouen Louis, bourg, Kerfeunteun.
Jaouen Jean, Manoir-du-Parc, Kerfeunteun.
Jégou A. (Frère Crépinien), Collège de la Salle, Daher (Egypte).
Jégou Roger, chemin du Loch, Kerfeunteun.
Jézéquel J., bourg, Porspoder.
Jézéquel Xavier, Ker-Olive, Lambézellec.
Jolivet Louis, 1, route de Douarnenez, Penhars.
Joncour, 4, rue Jean-Bart, Tréboul-Douarnenez.
Joncour Guillaume, Créac'h-Goalès, Plonéis.
Joncour Jérôme, Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun.
Joncour René, rue du Moulin-des-Couleurs, Quimper.
Jouan André, Riantec (Morbihan).
Jouan Emmanuel, Kerbernard, Riec-sur-Bélon.
Jouvin Jean (Abbé), rue Astor, Quimper.

Kermoal F., Créac'h-Quézou, Saint-Pol-de-Léon.
Kéraudren Michel, villa « La Brise », Le Conquet.
Kéraval (Abbé), vicaire, Quimperlé.
Kéravec Henri, 58, avenue Plisson, Blanc-Mesnil (S.-et-O.).
Le Kerblat Pierre, route du Pouldu, Guidel (Morbihan).
Kerbourc'h Jean, 96, avenue de Marzagan, Casablanca (Maroc).
Kerdavid André, Kerostin, Riantec (Morb.).
Kerdévez François, Grande Place, Pleyben.
Kerdévez Louis, Grande Place, Pleyben.
Kerdévez René, bourg, Lothey.
Kerdranvat Corentin, Trévennec, Combrit.
Kergoat André, 39, rue de Brest, Quimper.
Kerhoas François, Squiriou, Quimerc'h.

Kerhoas François, 3e C. E. A. M. F., Toulon (Var).
Kéribin Alain, 4, r. F.-Le-Roy, Kerfeunteun.
Kéribin Corentin, Kerzervenn, Gourlizon.
Kéribin Guy, rue Chevreul, Laubézellec.
Kéribin Jean, Kerzervenn, Gourlizon.
Kéribin Pierre (Sergent-chef), Base Ecole, Cognac (Charente).
Kérisit Jean, bourg, Esquibien.
Kerjean Louis, Pen-ar-Reun, Lambézellec-Brest.
Kerjean Roger, Panier Fleuri, Saint-Pierre-Quilbignon.
Kerleroux Gabriel, rue A.-Briand, Quimper.
Kerleroux Joseph, 33, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Kerleroux Maurice, 33, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Kerlir Joseph (Frère), Ecole libre, Ploudalmézeau.
Kernaléguen Joseph, Cosquer, Kerlaz.
Kérouédan Guy, Papeterie d'Odet, Ergué-Gabéric.
De Kéroulas Pierre (Abbé), Ecole Saint-Yves, Quimper.
De Kéroulas Robert, Kerisin, Plonéis.
Kéroulas Toussaint, Kérouarc'h, Plogonnec.
De Kerros Gérard, Ecole Navale, Poulmic.
Kersalé Corentin, Penfont, Plomodiern.
Kersaudy Henri, 24, rue Saint-Marc, Quimper.
Kersaudy Hervé, Enregistrement, St-Renan.
Kervarec H., Epicerie en gros, Douarnenez.
Kervarec Pierre, Dinéault, Pouldergat.
Kervarec Pierre, Dinaou, Pouldergat.
Kervévan Louis, bourg Lannilis.
Kervran Louis, rue Astor, Quimper.
Kervroédan Jean, Ingénieur, Douarnenez.
Kerzanet, bourg, Gaiseriff (Morbihan).
Kerner Marc, typographe, Châtellevault.
Kervella Maurice, chemin de Kervir, Ergué-Armel.

Labous Yves, Château-Noir, Braspart.
Lagadec Yves, 24, rue A.-Le-Bras, Carhaix.
Lahuec François, Rosporden.
Lancelot, bourg, Caudan (Morbihan).
Laucien René, Joué-les-Tours (Indre-et-L.).
Landrein Joseph, tailleur de lin, Kernével.
Landrein Yves, Boullon, Kernével.
Le Lann Corentin, St-M., Langolen.
Laurent Louis, 3, rue de la Terre-Noire, Penhars.
Laouénan Henri, 65, rue de Douarnenez, Quimper.
Largenton Jean-Baptiste, 2, ruelle des Jardins, Evron (Mayenne).
Larhant Jean, S.P. 72.625, B.P.M. 601.

NOUVELLES DES *Anciens*

— Ayant acheté une grosse moto 5 CV. (4 CV. a-t-il dit à sa mère...), *Armel Marquer* avait décidé que sa première sortie sur son engin, le mènerait au Likès. Mais un zona facial l'a forcé à rester camouflé à Questembert. Ce n'est que partie remise et, au printemps, on le verra sûrement dans sa chère vieille école. Entre temps, un stage aux établissements Terrot, à Dijon, lui permettra de se perfectionner dans un métier qu'il connaît déjà bien.

— *Joseph Laurent*, de Kerfeunteun, élève vétérinaire à Alfort, est venu dire bonjour à ses anciens professeurs et réclamer le journal *Le Likès*.

Il a rencontré au Likès *Henri Stéphan* et *Pierre Cossec*, de Treffiagat, élèves E.T.P. à Paris, en visite pour le même motif.

— *Pierre Le Gall*, de Quimper, élève au lycée Louis Le Grand, prépare avec ardeur et confiance l'Ecole Coloniale, tandis que son homonyme *Jean Le Gall*, de Plozévet, se prépare, à Brest, à la carrière de pharmacien. Tous les deux sont venus ensemble présenter à leurs professeurs leurs vœux de nouvel an.

— *Georges Rouault*, séminariste missionnaire à Bièvres, a lu avec grande joie, dans « Moissons », l'article relatant la remise de la Croix de Guerre au Frère Albert Floc'hlay, son ancien professeur de mathématiques. Avec ses félicitations, il envoie aux Frères et aux élèves qu'il a connus au Likès, ses meilleurs vœux de Nouvel An ; il serait heureux de recevoir plus souvent des nouvelles de *Roger Philippe* et de *Henri Le Diascorn*...

— Les vacances de Noël nous ont permis de revoir *Pierre Le Bihan*, de Kersa ; il nous a transmis un bonjour de *Jean Le Floc'h*. *Jean Le Fur*, de l'Hydro. de Nantes qui prend de bonnes résolutions : s'abonner au Likès et répondre, la prochaine fois, à une convocation à l'oral du Bacc. 2e partie !... *Louis Le Floc'h*, « lapin », réalise d'excellents débuts à l'E.C.A.M. de Lyon ; le voici déjà sous-major de sa promotion. Nous avons également de bonnes nouvelles d'*Armand Caro* et de *Pierre Diquélou*.

— *André Berthou* (Pont-Aven), rentré du Maroc, enchanté de son séjour en Afrique du Nord, trouve qu'il fait froid même à Marseille, heureux toutefois de reprendre le travail avec son père.

— *René Gourlay*, de passage à Quimper, fait une courte visite au Likès avant de reprendre le train pour Ambérieu. A vu avec plaisir, les agrandissements des ateliers et autres améliorations de son ancienne école. Il a gardé la nostalgie de la terre africaine..., et s'il pouvait y retourner, Ambérieu et ses sites enchanteurs, même Chambéry, ne le retiendraient pas longtemps...

— *Pierre Parce*, de Plonéis, ingénieur I.P.O., de pasage à Quimper, est venu dire bonjour à ses anciens maîtres et régler sa cotisation d'amicaliste.

— *Jean Sévère*, de Plonéis, nous exprime de Viry-Châtillon (C. O.), son désir de voir créer une section de l'Amicale du Likès dans la région parisienne.

— *Michel Keraudren* a la chance de faire sa 2e année d'Ecole de l'Air aux U. S. A. ; il y est depuis le 9 Décembre. Qui a beaucoup vu...

— *F. Le Perron* travaille avec acharnement à l'Ecole de Navigation (Le Havre), s'intéresse toujours à ce qui concerne son « cher Likès ».

— *M. Gourmelen* fait de l'excellente propagande dans l'agglomération concarnoise.

⁂

Filons d'A. E. F.

...Arrivé à *Bangui*, le 31-12-49, je suis à *Berberati*, le 2-1-50. Le 3 : premier contact avec la Brousse et mon travail, à Guembe (nom de la rivière à exploiter). Trois mois d'initiation et d'adaptation et hop ! je suis nommé à Boli-Mzala (autres rivières). Encore deux mois et me voici au camp le plus important et aussi le plus difficile : Mbala. J'avais 130 hommes fin mai, actuellement j'en ai 400 ! avec un camp principal et deux sous-camps : camion, moteur, 8 charpentiers, 8 cantonniers, des mécaniciens, des forgerons, deux infirmiers, 5 secrétaires, 1 chef de chantier noir, 3 sous-chefs... Trois semaines m'ont été nécessaires avant de me mettre dans le « bain » de ce « village minier ». Et naturellement chaque journée amène son contingent d'ennuis !

Je suis donc à la C.M.O.O. (Cie Minière de l'Oubangui Oriental), grosse Cie minière pour l'or et le diamant dans l'A. E. F., à laquelle les U.S.A. apportent une aide bien intéressée, en argent et en matériel. L'or est exploité sur une grande échelle, surtout au Gabon, mais on le récupère partout où on le trouve, spécialement dans le sable des lits desséchés des rivières. Par ici la plupart des graviers diamantifères possèdent aussi de l'or, quelquefois la teneur en est élevée.

On recherche les diamants spécialement en Oubangui-Chari. La *prospection* étant faite par des spécialistes, il s'agit d'*exploiter* ; c'est là mon rôle à Mbala, mon camp actuel. Il faut obtenir le maximum de rendement avec le minimum de moyens en hommes et en matériel : « Des carats, des carats, des carats, toujours des carats : 100, 400, 1.500 par mois ! »

Le rôle de chef de camp n'est pas simple et de tout repos ! Il faut être partout, s'occuper de tout : palabres, main-d'œuvre, conséquences d'une tornade, routes à creuser, matériel, etc., etc... C'est souvent bien fatigant, mais tout de même on se sent vivre, et on a occasion d'utiliser à fond toutes ses facultés.

L'aspect pécunier n'est pas à dédaigner : un jeune homme sérieux peut économiser au moins 15.000 fr. net par mois. Seulement les distractions sont évidemment d'un genre assez spécial, surtout quand on est comme moi à peu près le seul Européen stable dans le bled ! Mais on trouve des joies profondes dans le travail, le contact avec la nature africaine, le bien à faire qui ne manque pas !

Je continue de vivre beaucoup en Bretagne, à Douarnenez et au Likès par le « rêve » ! Que de bons souvenirs et de visages aimés...

Pierre CORNEC.

⁂

Naissances.

— *Generière*, fille de *Corentin Le Bris*, à Fouesnant, en Novembre 1950.

— *Yvonne-Anne-Marie*, fille de *Joseph Guégan*, à Plouay, le 16 Octobre 1950.

— *Noëlle-Marie*, 3e fille de *Joseph Fouillard*, à Landivisiau, le 28 Décembre.

Pour un plus haut Service.

— L'abbé *Mathurin Bernard*, ancien élève, d'Elliant, a reçu le sous-diaconat à Quimper, à Noël.

Mariages.

— *Eugène Guillerme*, de Larmor-Plage (M.), et *Françoise Rogier*, en l'église Saint-Thibault de Joigny, le 9 Octobre.

— *Jean Briiel*, de Concarneau, et *Françoise Clorennec*, en la cathédrale de Laon, le 20 Décembre.

— *Marcel Gadal*, de Gouézec, et *Jeannine Adde*, en l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Lorient, le 27 Décembre

Décès.

— *M. Berlin Burban*, père d'*Hilaire*, élève de 4e T.A., à Sestri-Levante (Italie), le 9 Novembre.

— *Jean-Marie Jaouen*, ancien élève, père de *Louis*, du Comité de l'Amicale, à Quimper, le 3 Décembre.

— *Julien Guilcher*, élève de 6e Classique, décédé à l'île de Sein, le samedi 30 Décembre.

— *M. Haby*, père de *Lucien*, ancien élève, à Quimper, le 31 Décembre.

Larvol Louis, Bronna, Plomodiern.
Larvol Pierre, 14, rue Croix-Saint-Yves, Quimper.
Larzul Jacques, boulevard Albert Ier, Rennes (I.-et-V.).
Larzul Jean, 9, rue François-Bruneau, Nantes.
Larzul Léon, bourg, Pouldreuzic.
Lauden Jacques, Plogastel-Saint-Germain.
Laurent Guillaume, Boucherie, Plogastel-St-Germain.
Lautrédou Marcel, 8 bis, rue Victor-Rossel, Recouvrance, Brest.
Lautrédou Pierre, Kersa, Plobaznalec (C.-du-N.).
Lautron Alain, Scierie, Plomodiern.
Lautrou Louis, bourg, Dinéault.
Le Lay Hervé (R. Père), Iles Saint-Pierre et Miquelon.
Leheurté Maurice, rue Le Bas, Rosporden.
Leizour Emile, 38, rue du Sauvage, Sarrebourg (Moselle).
Léna Joseph, Guidel (Morbihan).
Lennon Alain, Kerbiquet, Elliant.
Léon (Frère), directeur, Collège Sainte-Catherine, Alexandrie (Egypte).
Léon Jean-Claude, 9, rue de Verdun, Quimper.
Léonus, Louis, place Bérardier, Locmaria, Quimper.
Léonus Yves, Odet, Ergué-Gabéric.
Léostic Henri, 35, Ancienne Cité de l'Ecole Navale, Brest.
Léostic Jean, 36, rue A.-France, Saint-Pierre-Quilbignon.
Lévénez Georges, 3 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Ligen Jean (Abbé), Séminaire, Montfort (I.-et-V.).
Liot, Odet-Palace, Quimper.
Le Loch Louis, Kernévez, Saint-Evarzec.
Lochonarn Pierre, place de la Mairie, Pont-Aven.
Lohéac Jérôme, Kerblouze, Saint-Hernin.
Loubontin Marcel, 9, rue Dupin, Paris (6e).
Louédec René, Port-Manech, Névez.
Le Louët Al. (Chanoine), aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé.
Le Louët François, 27, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Le Lonét Jean, 27, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Loézic Lucien, « Gentil Refuge », Carnac-Plage (Morbihan).
Le Loir Clément, Merlévénez (Morbihan).
Loussouarn, Usine Hénaff, Saint-Guénolé.
Loussouarn Jean, Manoir des Salles, Kerfeunteun.
Loyer René, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
Lozach Raymond, Kerdévot, Ergué-Gabéric.
Lozac'hmeur Jean, Kergolvez, Penhars.
Lozac'hmeur Jean, 81, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Lozac'hmeur Pierre, 20, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Lucas Paul, Liors-Guen, Ergué-Armel.
Lucas Pierre, Château de Kergnélen, Pouldergat.
Lucas Roger, pâtissier, Le Faouët (Morb.).

Madec François, bourg, Toure'h.
Madec Yves, 119, rue Guelmeur, Saint-Marc.
Magrez Jean-Claude, Nivillac (Morb.).
Maguer Michel, Men-Hir, Briec.
Mahé Jean, horloger, rue de la Marne, Rostrenen (C.-du-N.).
Mahé Jean, Kervouët, Briec.
Mahé Maurice, Stang-Odet, Ergué-Gabéric.
Mahot Ludovic, Roche-Pirlou, Priziac (M.).
Mailloux Jean, 3, rue du Conquet, Saint-Renan.

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

Mainguy Charles, Ecole Saint-Joseph, Paimpol.
Mallégol Jean, Kerrillic, Lopérec.
Mallégol Louis, 15, rue Duguay-Trouin, Kervir, Ergué-Armel.
Manac'h, place de Brest, Quimper.
Manière Philippe, rue de Brest, Quimper.
Manuel Raymond, Boucherie, Le Juch.
Mao Alain (Frère), 2, rue de Kerfeunteun Quimper.
Le Maout, Chef-du-Bois, Moëlan.
Marcel (Frère), Procureur des Frères, Alexandrie (Egypte).
Marchadour Corentin, place du 118e, Quimper.
Marchalot Jean, place Médard, Quimper.
Marchalot Jean (fils), Prat-Maria, route de Bénodet, Ergué-Armel.
Marchalot Joseph, place Médard, Quimper.
Mariel Etienne, rue de Paris, Lescouit.
Marquer Armel, route de la Gare, Questembert (Morbihan).
Marquer Pierre, photographe, rue du Pilori, Questembert (Morbihan).
Marot Francis, maréyeur, Douarnenez.
Marotte Jacques, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Marotte Maxime, rue de Kerfeunteun, Quimper.
Le Marrec Joachim, rue du Four, Baud (Morbihan).
Mat (Mme), route d'Audierne, Pont-Croix.
Mazé Jean, boulanger, rue Kéréon, Quimper.
Mazé Louis (et Jean), Bel-Air, Hanvec.
Meingan, rue Saint-Marc, Quimper.
Ménez Nicolas (Dom), O. S. B., Prieur de l'Abbaye Sainte-Marie, 5, rue de la Source, Paris (16e).
Mével Alexis, route de Brest, Kerfeunteun.
Mévellec Alain, Kervir, Scaër.
Le Menn Jean, Quinquis, Le Cloître-Pleyben.
Le Menn Roger, Allée des Primevères, Kerfeunteun.
Merdy Emile, bourg, Scaër.
Mérian Pierre, rue du Château, Le Faouët (Morbihan).
Mérour Jean, Quincaillerie, 3, rue Haute, Briec.
Merrien François, rue E.-Renan, Douarnenez.
Messager F., 2, rue L.-Pasteur, Landivisiau.
Le Meur Ambroise, Keraubrunou, Kernével.
Le Meur François, Pen-ar-Lenn, Elliant.
Le Meur Jean, Keranou, Toure'h.
Le Meur Laurent, Trémadur, Melgven.
Le Meur Raymond, rue du Pont, Plougastel-Daoulas.
Le Meur R., rue Henri-Cévaër, Concarneau.
Le Meur René, Troyalac'h, Saint-Evarzec.
Meyer Paul, 41, rue Lamartine, Segré (Mayenne).
Le Moal Jean, 4, rue Bousquet, Locmaria, Quimper.
Le Moal Jean, villa Jeanne-d'Arc, Ploaré.
Le Moaligou Charles, 22, rue Saint-Placide, Paris (6e).
Moënner Nicolas, Casmakel, Plogonnec.
Le Moigne Julien, lieutenant, M/S Mitidja, 36, rue Buffon, Rouen.
Le Moing Alexandre, La Madeleine, Belz (Morbihan).
Montfort Aimé, rue Traverse, Etel (M.).
Montfort Yves, Runabat, Toure'h.
Monfort Yves, 13, r. de Rosporden, Bannalec.
Monfort Yves, Centre Balzac, Issoudun (Ind.)
Morvan Lucien, 61, rue Manin, Paris (19e).
Morvan Louis, Kerbréac'h, Plonéour-Lauvern.
Morvan, 14, rue de Douarnenez, Quimper.
Morvézen Yves, Pont-Aven.
Le Morzellec Louis, 2, rue Victor-Puiseux, Argenteuil (S.-et-O.).
Le Moullac Jean, Landévant (Morb.).
Moullec Roger, Ecole du Service de Santé Militaire, Lyon.
Mourain Emile, 7, rue du Salé, Quimper.
Mourain Alain (Frère Corentin), directeur à Kersa, Plobazlanec (C.-du-N.).
Mourain Guillaume, Mayenne.
Mourain (Mme), Kervouyec, Plouhinec.
Mourlet Jacques, 20, rue Laënnec, Quimper.
Moysan Pierre, au Guilguiffin, Landudec.
Moysan Pierre, Trolan-Vian, Ergué-Gabéric.

Nader Hervé, Hôtel de Cornouailles, Concarneau.
Le Naour Alain, rue Neuve, Elliant.
Le Naour René, Le Passage-Lanriec, par Concarneau.
Nargeot, Garage Renault, Quimper.
Naudin Serge, rue du Cost-e-Ker, Sauzon, Belle-Ile (Morbihan).
Naveillon Henri, 8, rue Monselet, Nantes.
Nédélec François, Kérourec, Pleuven.
Nédélec Roger, 12, rue du Chapeau-Rouge, Quimper.
Le Névé.
Nicot Hervé, Croix-des-Gardiens, Kerfeunteun.
Nicot Jean, Croix-Pen-Venn, Langolen.
Le Noach Gustave, Kersalé, Trégunc.
Noblet Jean, rue de l'Hôpital, La Roche-Bernard (Morbihan).
Normant Jean, Mercerie en Gros, bourg, Plozévet.
Nuz Bernard, Gare, Landerneau.
Nuz Lucien, chef de gare, Landerneau.

Olliveaud Georges, 48, rue Clémenceau, Auray (Morbihan).
Ollivier Antoine, Pont-Coblanc, Gouézec.
Ollivier Corentin, 14, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Ollivier Eugène, place de la Victoire, Rosporden.
Ollivier Hippolyte, Névez.
Ollivier Jean, Treff, Trégunc.
Ollivier Jean, Matelot, T.P. *La Mayenne*, Bureau Central, Paris-Naval.
Ollivier Julien, place Terre-au-Duc, Quimper.
Ollivier Yves, 16, rue Saint-Julien, Ergué-Armel.
Ollivier, Cuirassé *Paris*, Brest.
Ory Pierre, 20, rue du Frout, Quimper.

Le Page Charles, bourg, Lopérec.
Le Page Jean, Cidrerie, rue Pen-ar-Stéir, Kerfeunteun.
Le Pape Jean, bourg, Pouldergat.
Le Pape René, impasse de Verdun, Quimper.
Paugam René, 12, rue Mangin, Landivisiau.
Le Pautremat Pierre, Enregistrement, Plouguenast (C.-du-N.).
Pavec Pierre, 34, rue du Château, Orléans.
Pédrono Jean-H., 61, rue de Verdun, Lorient (Morbihan).
Peigné-Jehan, 26, rue de Paris, Dol (I.-et-V.).
Pelliet Honoré (Abbé), Grand Séminaire, Kerfeunteun.
Pelliet Jacques (Frère Corentin), professeur au Likés, Quimper.
Pelliet Pierre (Frère), professeur au Petit-Noviciat de Quimper.
Pelliet, Cité de Kermabeuzen, Penhars.
Le Penp Pierre, Caserne des Douanes, Le Havre.
Pénard Jean, 6, rue Toul-al-Laër, Quimper.
Pengrech, Ecole libre, Riantec (Morbihan).
Penlaë Pierre, 24, rue Aristide-Briand, Quimper.
Pennaéac'h Hervé, rue de la Minoterie, Briec.

Pennarun Jean, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Pennarun Marcel, bourg, Landudal.
Pennarun Pierre, place St-Mathieu, Quimper.
Pennec Joseph, Kerglaz, Trégourez.
Pennec Pierre, avenue Miossec, Quimper.
Pérennou Corentin, bourg, Plonévez-Porzay.
Pérennou Jean-Louis, Kervorac'h, Guengat.
Pérès Jean, 3, rue Dumont-d'Urville, Concarneau.
Pérez Guillaume, Kéranquelven, Bannalec.
Pernez Alain, Suguensou, Esquibien.
Pérodeau Etienne, 76, quai de l'Odet, Quimper.
Pérodeau Hippolyte, 76, quai de l'Odet, Quimper.
Péron Charles (Frère Donatien), Scolasticat des Frères, Hérouville (Calvados).
Péron Jean, Prat-Avel, Châteaulin.
Péron Joseph, 7, rue Vis, Quimper.
Péron Léon, C.F.P.E.R., Gurcy-le-Châtel (Seine-et-Marne).
Péron Marcel, Kéruguel, Pouldreuzic.
Péron Pierre, dentiste, Pont-l'Abbé.
Péron Pierre, Pont-Coblanc, Gouézec.
Le Perron François, 36, rue A.-Courbet, Le Havre.
Perrotin, bourg, Plumelec (Morbihan).
Pervez François (Frère), Kerplouz, Auray (Morbihan).
Pesquer Jean, 33, rue Victor-Hugo, Douarnenez.
Pétillon Pierre, Sûreté Saint-Wendel, S. P. 50.821, B.P.M. 525.
Pétou Jean, La Forêt, Plomodiern.
Pézennec Paul, rue M.-Duplessis, Le Passage-Lanriec.
Philippe Albert, Poulhon, Ploaré.
Philippe Albert, bourg, Le Juch.
Philippe Jean, Tissus, bourg, Plogonnec.
Philippe Jean, Staven, Plogonnec.
Philippe Louis et Pierre, Saint-Jean, Leuhan.
Philippe Pierre, Poulhon, Ploaré.
Philippe Roger, 2, rue de la Providence, Quimper.
Philippe Yves, Landégnével, Plogonnec.
Philippot Jean, Plogonnec.
Philippot René, Bolhoat, Kerfeunteun.
Pichavant Robert, Joyeux-Séjour, B.P. 35, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).
Pinvidic Jacques, bourg, Landivisiau.
Piron Etienne, 18, rue Jean-Bart, Douarnenez.
Plévert Robert, Kerner, Riantec (Morb.).
Plouzennec Daniel, directeur, Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.
Plouzennec, place de La Tour-d'Auvergne, Quimper.
Plouzennec Roger, 36, rue Saint-Mathieu, Quimper.
Pochat Etienne, rue de la Paldu, Guilvinec.
Poénot Lucien, 17, rue Jean-Jaurès, Douarnenez.
Poénot Pierre, rue de la Libération, Kerfeunteun.
Pogam Louis, Kergréis, Lanester (Morbihan).
Poquet Jean, Pentrez, Saint-Nic.
Postec Gilles, 60, rue Robespierre, Brest.
Postec Pierre, 7, rue Ellé, Quimperlé.
Poudoulec Hervé Créac'h-Bleiz, Plomodiern.
Poullaouec Raoul, Chalet 32, Cité du Kersaal, Dunkerque (Nord).
Poulériguen, Cie F.A.O., Abidjean (A.O.F.).
Poupon Corentin, 81, rue La Tour-d'Auvergne, Ergué-Armel.
Poupon Yves, La Rivière, Toure'h.
Le Poupon Nicolas, Kergaradec, Gourin (M.).
Poupon Yves, bourg Landrévarzec.
Prat Jean, Pennalen, Pont-de-Buis.
Prat Pierre, Hôtel de la Plage, Loctudy.
Prévoteau, Horlogerie, Ploërmel.
Provost Amédée, bourg de Sizun.
Puech Alphonse, Kermabeuzen, Penhars.
Puech Jean, Braden, Ergué-Armel.
Puech J.-M., Kerellou, Ergué-Gabéric.
Puech Pierre, Kervralu, Penhars.
Pustoch Jean, Kerfraval, Saint-Thurien.

Quéau Armand, Saint-Ségal.
Quéau Claude, r. de Pont-l'Abbé, Penhars.
Quéau Jean, Langolen.
Le Quéau Pierre (Curé-doyen), Pont-l'Abbé.
Quéau René, Lestraon, Guengat.
Quéau, receveur des P.T.T., Bégard (C.-du-N.).
Queffélec André, Sainte-Anne-la-Palud, Plonévez-Porzay.
Queffélec Georges, r. du Guéodet, Quimper.
Queffélec Marcel, 5, r. du Guéodet, Quimper.
Queffélec Robert, à Saint-Brice, Courcelles, par Reims (Marne).
Queignec Jean, Kersaliou, Elliant.
Quéinnec Yves, 1, rue du Parc, Landerneau.
Quéméré Alain, 15, rue Tournerit, Cholet (M.-et-L.).
Quénéhervé Henri, Kerry, Scaër.
Quentric André, Lestrévignon, Bodilis.
Quéré Gabriel, Villeneuve-Loc-Maria, Saint-Yvi.
Quéré (Mme), 3, rue du Champ-de-Foire, Landivisiau.
Querrien, 35, rue de la Gare, Beuzec-Conq.
Quesnel A., Perception, Jauzé (I.-et-V.).
Quillec André, bourg, Pennarc'h.
Quillien Pierre, bourg, Guengat.
Quiniou Corentin, Chaussures, Plonéour-Lanvern.
Quiniou François, bourg, Ploaré.
Quiniou Hervé, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Jean, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Mathurin, Kerflous, Le Juch.
Quiniou Roger, 16, rue de la Ferme, Neuilly-sur-Seine (Seine).
Quintin Jean, 8, rue Kérabécam, Brest.
Raphalen Marcel et Hervé, Boucherie, Pouldergat.
Raphalen Pierre, 22, place Gambetta, Pont-l'Abbé.
Rannou Christophe, Coataniou, St-Evarzec.
Rannou Jean, Kerlégant, Landrévarzec.
Rannou Jean, Kerlégant, Landrévarzec.
Rannou Henri, 3, rue du Salé, Quimper.
Rannou Pierre, rue des Boucheries, Quimper.
Rault Henri, 11, rue Duguay-Trouin, Douarnenez.
Raut Henri, 1, rue de l'Eglise, Ploërmel (M.).
Reimneville Pierre, 70 bis, rue Saint-Jean, Pontoise (S.-et-O.).
Le Reste Jean, bourg, Toure'h.
Le Reste Louis, Hôtel de la Paix, rue des Reguaires, Quimper.
Le Reste Pierre, Beauséjour, Carantec.
Le Reste Yves, Grande Place, Elliant.
Le Reste Yves, La Garenne, Plonéis.
Richard Pierre, Radio-Electricien, Plomodiern.
Riou François, Kerguen, Ergué-Armel.
Riou François, Tirilly, Châteauneuf-du-Faou.
Riou Jean, 48, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Riou Jean, Kerdreigne, Tréméoc.
Riou Jean, Charcuterie, Laz.
Riou Jean-Yves, impasse de Verdun, Kerfeunteun.
Riou Victor, 39, rue Louis-Blanc, Alfortville (Seine).
Rioual José, élève mécanicien avion, B. E. 721, 1re Cie, Rochefort (Ch.-M.).
Rivalain André, Kernitra, Keryado (Morb.).
Rivalain Jean, bourg, Guidel (Morb.).
Rivalain Louis, 192, Newport Road, Cardiff, South Wales (Angleterre).
Rivière Yves, Kervoal, Pleuven.
Rivière Michel, 14, place Saint-Corentin, Quimper.
Roguant Corentin Restaurant, Plomodiern.
Le Rol Jean, Etel (Morbihan).
Rolland Fernand, rue de la Gare, Châteaulin.
Roland Jean, Ker-Edern, Langolen.
Rolland Yves, Minoterie, Briec.
Roncé Pierre, caserne des Douanes, Le Havre (Seine-Inférr.).
Ronco Marcel, 26, avenue Hoche, Vannes.
Rosas (Luciano), Calle Verde, 4, Tlalpam, D. F., Mexico.
Rospape Jean coteau du Moulin-Vert, Penhars.
Rouillard Jacques, bourg, Questembert.
Rousselot Joseph, bourg, Arzano.
Le Roux Charles (M.), huissier, Charroux (Vienne).
Le Roux Germain, Boulangerie, Pleyben.
Le Roux Jacques, 45, rue Kéréon, Quimper.
Le Roux Jean, Merlévénez (M.).
Rouzic Yves, Ecole Saint-Antoine, Lannilis.
Le Roy Louis, 48, avenue Alain-Le-Lay, Concarneau.
Le Roy René, Moulin-Vert, Penhars.
Ruault Victor, 10, place du Champ-de-Foire, Vannes.
Le Roy Jean, bourg, Langolen.
Salaün André, sergent-chef, 14, rue Duguay-Trouin, Ergué-Armel.
Salaün Henri, Poiat, Landrévarzec.
Saliou François, Grande Fernie, Chandaï (Orne).
Saliou René, Stang-Venn, Ergué-Gabéric.
Saliou Jean, Penfeunteun, Poullaouen.
Salomon Pierre, Tolhouarnec, Kernével.
Saouter, Continental Export, S.A.R.I., 27, rue de la Rochefoucauld, Paris (9e).
Sancéau Jean, Ecole de La Croix-Rouge, Lambézellec.
Le Sausse Jean, 13, avenue Charrier, Port-Louis (Morb.).
Savary Adrien, entrepreneur, rue Carré, Le Faouët (Morb.).
Savary Alexis, inspecteur de l'Enregistrement, Autrain-sur-Couesnon (I.-et-V.).
Le Scao Alain, bourg, Briec.
Le Scao Pierre, Grande Place, Briec.
Scordia René, second-maître, route de Brest, Kerfeunteun.
Scotet Hervé, Ty-Map-Fourman, Kerfeunteun.

Scourzic Jean, matelot électricien, « Jean-Bart », Brest.
Ségalen Pierre, 3, rue de la Gare, Lannilis.
Sellin André, 18, r. Clémenceau, Concarneau.
Sénéchal Jean, bourg, Combrit.
Le Serf honoré, Baraque n° 2, rue de Larmor, Fontaine des Anglais, Lorient.
Sergent Joachim, Kervelgant, Guénin (M.).
Sévignon J., Parc-ar-Bloumen, Ergué-Armel.
Seznec (P. Marie-Albert de Jésus), 99, rue des Stations, Lille (Nord).
Seznec Pierre et Yves, Nartous, Plogonnec.
Seznec-Merlet, 3, rue Kéréon, Quimper.
Simon Christophe, bourg, Guiscriff (M.).
Sinquin Jean, 13, rue de Rosporden, Bannalec.
Sinquin René, rue Neuve, Concarneau.
Sizorn René, Gougastel-Vraz, Briec.
Sohier Jean, Rohan (M.).
Souêtre Jean, 9, venelle des Carmélites, Morlaix.
Squiban Jean, route de Portsall, Ploudalmézeau.
Stéphan André, 39, rue Pen-ar-Stéir, Quimper.
Stéphan P., Clos d'Armor, boul. A.-Briand, Perros-Guirec (C.-du-N.).
Stéphan Henri, bourg, Treffiagat.
Stéphant Pierre, commerçant, Penmarc'h.
Stervinou Jean, rue Th.-Le Hars, Quimper.

Talbot Alain, Coat-Ligavant, Penhars.
Le Tallec Pierre, entrepreneur, Plouay (M.).
Tanguy Corentin, Kerforc'h, Ploëven.
Tanguy Etienne (abbé), vicaire, Daoulas.
Tanguy Jean-Louis, Kergogne, Kerfeunteun.
Tanguy Louis, Pennez, Châteaulin.
Tanguy Robert, 28, r. de l'Hospice, Quimper.
Tanneau Roger, Treffiagat, par Guilvinec.
Taridec Hervé, 25, r. de Rosmadec, Quimper.
Tarouilly Yves, Usine « Propriétaires Réunis », Rosporden.
Tersiquel Jean, Kéromnès, Bannalec.
Thaéron Joseph, ostréiculteur, Riec-sur-Bélon.
Thaéron Paul, Gorréquer, Riec-sur-Bélon.
Théolade René, 21, rue Jules-Noël, Quimper.
Thépot André, route de Pt-l'Abbé, Penhars.
Thépot Armel, 29, rue Max-Dormoy, Ergué-Armel.
Thomas Alfred, 9, route de Rosporden, Quimper.
Thomas Paul, 38, rue Domcellier, Bar-le-Duc (Meuse).
Thomas Pierre, Penanern, Plougastel-Daoulas.
Le Tiec Pierre, Chaussures, Grand'Rue, Pont-Croix.
Tirant Pierre, 11, rue de la Boulangerie, Saint-Denis (Seine).
Tollec Georges, Lanjulien, La Forêt-Fouesnt.
Le Torch A., aven. Général-de-Gaulle, Auray.
Toulgoat François, Bois, Querrien.
Toulgoat Joseph, avenue de la Gare, Scaër.
Toulhoat Pierre, 31, avenue de la République, Paris (11e).
Toulliou Joseph, Kermadejoye, Ploemeur (Morbihan).
Toupin M., Bothalec, Querrien.
Toupin François, Plaçamen, Moëlan-sur-Mer.
Tréguier Corentin, 42, rue Nationale, Rosporden.

Trellu Jean, bourg, Landrévarzec.
Tressard Roger, 2, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Treussard Pierre, Grains, Coray.
Trévidic (abbé), aumônier du Chapitre, 7 ter, rue de l'Hospice, Quimper.
Troadec François (abbé), Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun.
Troadec Jean (abbé), vicaire, Pont-de-Buis.
Troalen Henri, 5, rue de Reims, Rosporden.
Tuarze Jean, Loc-Jean, Riantec (M.).
Tymen André, Collège Stanislas, 32, rue N.-D. des Champs, Paris (6e).
Tymen Jean, Kervoëlic, Pluguffan.
Tymen Sébastien, Kerancloarec, Kerfeunteun.

Uguen Yves, allée des Primevères, Kerfeunteun.
Uhel Joseph, Kerguélen, Merlévénez (M.).
Uhel Louis, Kerguélen, Merlévénez (M.).
Vaillant Raymond, 8, rue Vis, Quimper.
Vandamme André (Frère Dominique), Scolasticat, Hérouville (Calvados).
Velly Henri, 28, rue Alsace-Lorraine, Crozon.
Verdier, 4, rue du Parc, Quimper.
Vérité Jean, allée des Vesprées, Vieux-Doulon, Nantes.
Villain Jean, buffet de la Gare, Quimper.
Le Viol, manoir de Stang-Vian, Kerfeunteun.
Viol Alain, 38, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Viol François, 38, Grand'Rue, Kerfeunteun.
Voiry, 31, rue des Reguaires, Quimper.
Vogel Paul, 18, rue Jean-Bart, Concarneau.
Vitré Hernin, garagiste, bourg, Poullaouen.
Vorc'h Jean, Pont-Biais, Rosporden.
Vorc'h Yves, Pont-Biais, Rosporden.
Vrod Yves, rue J.-Péri, 60, Saint-Denis (S.).
Yannic Jean, Stella Matutina, allée du Cuessin, Le Pouliguen (L.-I.).
Yaouancq Hervé, 68, rue Jean-Jaurès, Quimper.
Yhuel, Kerandoaré, Caudan (M.).

N. B. — *Indiquer omissions ou rectifications à : Amicale, Likès.*



SPORTS

Malgré la saison, particulièrement pluvieuse cette année, les sports n'ont pas chômé au Likès ainsi que le témoignent les tableaux suivants, donnant les résultats des diverses rencontres.

Football

Juniors.

19 Octobre : Saint-Yves : 5-0.
22 Octobre : Pouldreuzic : 6-5.
9 Novembre : Saint-Yves : 4-1.
16 Nov. : St-Louis Châteaulin : 3-1.
26 Nov. : E.S.T. Kerfeunteun : 3-3.
14 Décembre : Lesneven : 2-4.
21 Décembre : Lycée : 1-2.

Cadets.

22 Octobre : Pouldreuzic : 6-2.
26 Octobre : Saint-Yves : 4-2.
23 Nov. : Saint-Gabriel : 8-2.
26 Nov. : E.S.T. Kerfeunteun : 5-1.
30 Nov. : Saint-Yves : 2-2.
14 Déc. : Croix-Rouge Brest : 1-6.

Minimes.

16 Nov. : Saint-Charles : 7-0.
23 Nov. : Saint-Gabriel : 4-1.
30 Nov. : Saint-Yves : 10-1.

Benjamins.

26 Oct. : Patro Ste-Thérèse : 2-0.
16 Nov. : Saint-Charles : 7-0.
23 Nov. : Saint-Gabriel : 1-5.
30 Nov. : Saint-Yves : 2-0.

Basket-Ball

Juniors.

22 Oct. : Saint-Yves : 30-18.
26 Oct. : Ecole Normale : 37-36.
9 Nov. : Lycée : 28-19.
30 Nov. : Saint-Yves : 41-21.
14 Déc. : Saint Louis Brest : 28-41.

Cadets.

19 Oct. : Lycée : 33-19.
9 Nov. : Lycée : 17-14.
23 Nov. : Saint-Yves : 23-20.
14 Déc. : Croix-Rouge Brest : 35-34.

Minimes.

19 Oct. : Lycée : 28-24.
22 Oct. : Saint-Yves : 8-18.

⁂

En Coupe U.G.S.E.L. de *Foot-Ball*, l'équipe Juniors s'est fait éliminer par le Collège Saint-François de Lesneven. Le match qui aurait dû être du beau foot-ball, vu la valeur des 2 équipes en présence, a été disputé sur un terrain de 90 m. sur 50. Les flaques d'eau et les dénivellations du terrain rendaient les combinaisons de jeu impossibles. Mais il faut dire que les inconvénients existaient pour les 2 équipes.

On ne peut que féliciter les équipiers du Likès pour leur courage et leur ardeur, malgré la pluie et les terrains détrempés qu'ils ont eus pour chacun de leurs matches.

En *Basket*, nos deux équipes Juniors et Cadets, vainqueurs dans le Finistère-Sud, rencontraient le 14 Décembre, également à Brest, les équipes correspondantes de Saint-Louis et de la Croix-Rouge.

Les Juniors durent s'incliner devant la supériorité de l'équipe de Saint-Louis qui se montre toujours très fort en basket.

Les Cadets n'obtinrent le point vainqueur qu'à la dernière minute du jeu, ayant été constamment menés par la Croix-Rouge. D'où nécessité de ne jamais se décourager... Leur prochaine rencontre sera la finale de Bretagne pour la Coupe U.G.S.E.L.

⁂

A l'occasion du Tricentenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle, l'Institut des Frères organise des rencontres sportives sous la dénomination « Challenge Lasallien ».

Les rencontres ont déjà débuté sur le plan local. La question financière nous oblige à limiter notre participation, et de ce fait le Likès n'envisage, pour le moment, que la participation de l'équipe de foot-ball Cadets, qui, pour cela, n'a pas été engagée dans la Coupe U.G.S.E.L. Espérons qu'elle fera bonne figure... car les équipiers se voient déjà en finale à Reims, ville natale de saint Jean-Baptiste de la Salle, les 28 et 29 Avril prochains.

⁂

Cross-Country

La grande épreuve de masse en cross-country s'est déroulée dans l'après-midi du mardi 12 Décembre. Depuis plusieurs semaines déjà on en parlait, certains avec satisfaction, dans l'espoir de donner le meilleur d'eux-mêmes, d'autres avec crainte, espérant qu'au jour « J » un « motif » suffisant les exempterait de cette « corvée », devenue traditionnelle.

Ce Challenge du Nombre (784 classés à l'arrivée) sert également de « Cross Inter-Classes ». La classe victorieuse a la garde du Challenge pendant l'année. C'est à la 2e T. B. que revient cet honneur et les applaudissements ne lui ont pas été ménagés, lors de la remise du Challenge par le Frère Directeur, devant toute l'école réunie à la Salle des Fêtes.

Le classement obtenu par chaque élève entre en ligne de compte pour la note d'éducation physique du trimestre. C'est ce qui explique que nul n'est dispensé, s'il ne possède un motif suffisamment sérieux.

C'est donc ce 12 décembre, vers 16 h., que les élèves du Likès se dirigèrent vers les lieux qui leur étaient désignés pour leur course : les Benjamins à Kermoguer, les Minimes à Kernilis, les Cadets du côté du Mont-Frugy et les Juniors à la « Mère-de-Dieu ». Ce furent les Cadets les plus favorisés, car le Stand de Tir leur offrit un abri suffisamment vaste comme vestiaire. Dans chaque catégorie, les premiers se sont montrés nettement forts, ce qui laisse prévoir de bonnes équipes pour le Championnat qui se déroulera fin Janvier, suivi du Championnat de France à Clermont-Ferrand, le 4 Février. Nous donnons ci-après le classement individuel par catégorie et le classement inter-classes.

Benjamins : 1er Maguet, 5e M.; 2e Le Menn, 6e M.; 3e Le Berre, 5e T.A.; 4e Bernard, 5e T.A.; 5e Grouhel, 5e C.; 6e Goyat, 5e T.A.

Minimes : 1er Hélaouët, 5e T.A.; 2e Rospabé, 4e T.A.; 3e Fily, 4e T.A.; 4e Le Noach, 3e C.; 5e Thomas, 4e T.A.; 6e Morvan, 4e M.

Cadets : 1er Guillou, 3e T.B.; 2e Loussouarn, 3e T.A.; 3e Huon, 2e T.B.; 4e Michel, 2e T.B.; 5e Hellégouarch, 2e T.C.; 6e Quéré, 3e T.B.

Juniors : 1er Kervoëlen, Math.; 2e Nédélec, 2e T.B.; 3e Sicot, Math.; 4e Conan, 2e T.B.; 5e Rocuet, 2e T.B.; 6e Le Bihan, Math.

Par classes :

1er 2e T.B.	13e 6e C.
2e 3e T.A.	14e 4e M.
3e 3e C.	15e 2e Bac.
4e 4e T.B.	16e 5e M.
5e 2e T.A.	17e 6e M.
6e 2e C.M.	18e 6e T.
7e 1re C.M.	19e 3e T.C.
8e 5e T.A.	20e 5e T.B.
9e 3e M.	21e 3e T.B.
10e 5e C.	22e 5e T.C.
11e 4e T.A.	23e 1re T.
12e 4e C.M.	24e 2e T.C.

Nombre d'arrivées : Benjamins... 153
Minimes ... 268
Cadets 281
Juniors 82
Total.. 784

Fr. ALBERT.

PROMESSE CROIX-BLEUE

« A quoi ça sert », ne manque pas de demander le jeune garçon qui, visitant l'atelier pour la première fois, s'arrête devant les grosses machines-outils. C'est bien la question importante en effet.

Elle importe tout autant pour notre vie. Il ne suffit pas d'être des hommes, il nous faut faire quelque chose d'utile. Et le catéchisme nous dit bien que l'homme est fait en fin de compte « pour servir Dieu ». Et c'est bien servir Dieu que « de dire toujours non à Satan et oui à Jésus-Christ ». Nous l'avons tous promis et c'est cette promesse que 35 jeunes garçons ont voulu renouveler très haut, au début de leur séjour au Likès.

Par là, ils s'engagent encore plus à la tenir ; déjà à l'occasion de la neuvaine à l'Immaculée-Conception ils ont tenu à témoigner par leurs prières et leurs efforts pour mieux s'appliquer à leur travail et être plus aimables envers leurs camarades que cette cérémonie n'était pas vide de sens.

Mais ce n'est qu'un début et, tout au long de cette année, ils auront à cœur de s'efforcer de faire de leur vie quelque chose de toujours plus beau, et par leur exemple surtout et leurs prières, de travailler à conquérir encore mieux leurs camarades au Christ.



Examens de Noël

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Classe de Maths-Philo : Michel Bideau ; Pierre Coroller ; Roger Pennec ; Jean-Paul Sellin ; Pierre Tersiguel.

Première Classique et Moderne : Jean Billon ; Pierre Billon ; Guy Le Duc ; Daniel Hénaff ; Michel Henriot ; Louis Larvol ; René Larvol ; Jean Laurent ; Marcel Mandart ; Yves Mary ; André Le Menn ; Claude Pellé ; Christophe Stéphan.

Première Technique : Maurice Le Naour ; Marcel Cousquer ; Pierre David ; Georges Hélias ; Lucien Marc ; Alain Le Noach ; Corentin Cornic ; Pierre Rannou ; Claude Guivarch ; Guy Varillon ; François Guillou ; Joseph Tanniou ; Daniel Le Goff.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Louis Bodériou ; Jean Citharel ; Pierre Gouérou ; Hervé Maguer ; Herlé Carn ; Henri Kérourédan ; Francisque Favennec ; Marcel Fraval ; Marcel Guyader ; Frédéric Madec ; Michel Nicot ; Jean Donnard.

Seconde Technique A : Marcel Bourhis ; Guillaume Bolzer ; Yves Coent ; Raymond Hervé ; Jean Hervoche ; Robert Jaffré ; André Guillevic ; Pierre Quinquis ; Gérard Joncoux ; Louis Larvor ; Joseph Siche ; Hubert Foret.

3e Classique : Jean-Paul Le Gall ; Louis Le Gall ; Ronan Le Noach ; Roger Quéré ; Jean Richard ; Jean Salaün ; Roger Struillou ; Louis Le Torrec ; Yves Le Clech ; Jean-Pierre Herriou.

3e Moderne : André Stéphan ; Yves Kerhoas ; Christian Treussard ; André Chartier ; Roland Souffez ; Xavier Le Gars ; Fernand Guédès ; Roger Croguennec ; Jean Pérennès ; Claude Le Dem ; Roger Bariou ; Gustave Rioual ; Henri Uguen ; Gustave Chavet ; Pierre Béchennec ; Michel Pennanguer.

3e Technique A : Jean-Marie Trellu ; Alain Jan ; Hervé Lennon ; Eugène Loussouarn ; Georges Bernard ; Jean Le Bloc'h ; Jean-Claude Hostiou ; Joseph Thomas ; Pierre Castel ; Jacques Le Roy ; Alain Péron ; Pierre Larhant ; François Nicolas ; Jean Guyader.

3e Division.

2e Technique B : Xavier Bescond ; Désiré Conan ; Francis Cornic ; Michel Pérennès ; François Uguen ; Marcel Bernard ; Jean-Yves Kerbrat ; Roger Autret.

2e Technique C : Raymond Bourbigot ; Emile Jehanno ; Michel Leygnier ; Hubert Le Tallec.

3e Technique B : André Jaouen, Paul Morvan, Corentin Calvez, Daniel Burel, Roger Guillou, Yvon Guyader, René Rospars, Pierre Le Goff, Corentin Doaré.

3e Technique C : Henri Le Menn ; Alain Le Gall ; Albert Pérennou ; Alexis Illien ; Pierre Lozachmeur ; René Le Moal ; Albert Le Tulzo.

4e Division.

4e Classique et Moderne : Henri Souffez ; Michel Jourdain ; Jacques Le Guellec ; Henri Le Gall ; Yves Feunteun ; Raymond Feunteun ; André Herrou ; Pierre Le Bihan ; Daniel Stéphan.

4 Moderne : Pierre Bodénant ; Marcel Péressini ; Guillaume Goavec ; Yvon Morvan ; Fernand Le Pape ; Jean Bisquay ; Pierre Jaffré ; Jean-Paul Bertholom ; Gérard Varillon ; René Gestin.

4e Technique A : Raymond Hartereau ; Charles Le Guennec ; Louis Le Floch ; Yves Larvor ; Paul Lastennet ; Jean Le Roy ; Serge Alary ; Yves Autret ; Jacques Favennec ; Alain Thouvenet.

4e Technique B : Pierre L'Haridon ; Xavier Héréus ; Joseph Cuillandre ; Hilaire Burban ; Claude Pavec ; Emile Guichaoua ; Louis Louarn ; Pierre Jézéquel ; Alain Le Corre ; Théophile Le Sellin.

5e Classique : Louis Merrien ; Ronan Hascoët ; Louis Cujard ; Jean-Claude Seznec ; Pierre Le Lann ; Jean-Claude Ely.

5e Moderne : Jean Riou ; Paul Guillou ; Pierre Doaré ; Marcel Le Meil ; Joseph Caradec ; Primel Garrec ; Jacques Guével ; Emile Miniou ; Paul Le Pape ; Pierre Nédélec ; Claude Le Bot ; René Maguet ; Georges Le Pape.

5e Technique A : Roger Lastennet ; Yves Le Foll ; Yvon Kervarec ; Louis Bothorel ; Roger Gouérou ; Jean-Pierre Le Gall ; Guy Le Gall ; Jean-Louis Hémery ; Pierre Roumégou ; Michel Calloch ; Jean Pérennou.

5e Technique B : Roger Le Berre ; Jean Bihan ; Gérard Mompas ; Michel Gourlaouen ; Jean Loyer ; Pierre Le Meur ; Alain Quéau ; Germain Le Brun ; François Colin.

5e Technique C : Désiré Le Bourhis ; François Mével ; Paul Villard ; Jean Le Cœur ; Jean Cussonneau ; Pierre Lannurien ; Roger Philippe ; René Le Reste ; Vincent Salaün.

5e Division.

6e Classique : Yves Calloc'h ; Jean-Yves Hamonou ; Yves Le Bail ; Jacques Arzur ; Gustave Hervé ; Michel Le Gall ; Hervé Gestin ; Marcel Chocat ; Alexis Tréguier ; Régis Hanout ; Jean-Paul Guillou ; Jacques Sunyach.

6e Moderne : Maurice Albert ; Roger Calvez ; Marcel Cuillandre ; Bernard Le Doaré ; Julien Faou ; Jean-Claude Le Floch ; Corentin Le Floch ; Jean Pennec ; Jean-Claude Struillou ; Jean Frabolot ; Paul Larvol ; Bernard Tanguy.

6e Technique : Michel Landais ; Yves Le Berre ; Jean Rioual ; Jean Droal ; Jean Jamet ; Philippe Le Poher ; Louis Daniel ; Jacques Bon ; Marcel Kerhoas ; René Mariel ; Alain Nédélec ; Jean Le Pemp.

EXCELLENCE

1re Division.

L'Ecrit étant corrigé par une Commission de Paris, les résultats, n'ont pu être connus à temps.

2e Division.

Seconde Classique : Henri Kérourédan ; Jean-Bte Hascoët.

Seconde Moderne : Francisque Favennec ; Henri Bernard ; Yves Rodallec.

Seconde Technique A : Marcel Bourhis ; Pierre Quinquis ; Yves Courtay.

3e Classique : Jean-Pierre Herriou ; Jean Richard ; Roger Struillou ; Christian Collober.

3e Moderne : Roger Bariou ; Henri Uguen ; André Stéphan ; André Chartier ; Yves Kerhoas.

3e Technique A : Jacques Le Roy ; Hervé Lennon ; Jean-Marie Trellu.

3e Division.

Seconde Technique B : Alexandre Quémèré ; Christian Laurent.

Seconde Technique C : Marcel Marc ; Raymond Bourbigot ; Pierre Montfort ; Jean Rannou ; René Pérès ; Francis Le Bras ; Antoine Collorec.

3e Technique B : André Jaouen, Pierre Philippe, Jean Rousseau, Daniel Burel.

3e Technique C : Jean Rannou.

4e Division.

4e Classique et Moderne : Jacques Le Guellec ; Henri Souffez ; Henri Le Gall ; Yves Feunteun ; André Herrou ; René Coroller ; Pierre Le Bihan ; Michel Jourdain.

4e Moderne : Jean-Claude Le Corre ; Pierre Bodénant ; Marcel Péressini.

4e Technique A : Charles Le Guennec ; Guy Quénéhervé ; Yves Panu.

4e Technique B : Xavier Héréus ; Claude Pavec ; Hilaire Burban ; Pierre L'Haridon.

5e Classique : Louis Merrien ; Louis Cujard.

5e Moderne : Emile Rolland ; Georges Le Pape ; Pierre Le Doaré ; Joseph Caradec ; Marcel Le Meil ; Paul Guillou ; Jean Riou ; Primel Garrec ; Claude Le Bot ; Pierre Nédélec ; Claude Jouannic ; André Capp ; Paul Le Cœur ; Jean-Claude Le Borgne ; Roger Gadonna ; Robert Bonenfant ; René Maguet ; Georges Inial.

5e Technique A : Yvon Kervarec ; Yves Le Foll ; Roger Lastennet ; Jean-Pierre Le Gall ; Robert Le Sausse ; Louis Bothorel ; André Mainguy ; Jacques Vigouroux.

5e Technique B : Jean Loyer ; Gérard Mompas ; Yvon Riou ; Germain Le Brun ; Jean Cuzon ; Corentin Le Bris ; Jean-Marc Daniel, Alain Quéau.

5e Technique C : René Le Reste ; Yves Le Bail ; Yves Calloc'h ; Pol Le Ber ; Hervé Gestin ; Alexis Tréguier ; Régis Hanout.

5e Division.

6e Classique : Jacques Arzur, Yves Le Bail, Yves Calloc'h, Pol Le Ber, Hervé Gestin, Alexis Tréguier, Régis Hanout.

6e Moderne : Jean-Claude Le Floch ; Jean-Claude Struillou ; Jean Pennec ; Joseph Le Menn ; Roger Calvez ; Julien Le Faou ; Maurice Albert ; Marcel Cuillandre ; Gérard Brusq ; Michel Guéguen.

6e Technique : Louis Daniel ; Yves Le Berre ; Jean Rioual ; Michel Rivoallan ; Michel Landais ; Jean Droal.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 300 fr.

Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. Paul.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

VIANDES DE 1re QUALITÉ

VEAU — BŒUF — MOUTON



BOUCHERIE J. DANION

2 bis, AVENUE DE LA GARE

QUIMPER

Téléph. 3-53 R. C. Quimper 11.704

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 45 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Février 1951

CARÊME

Nous y sommes tombés un peu brutalement cette année, la Crèche de Noël à peine démontée. Mais de quoi s'agit-il ?

Lisez les offices quotidiens de cette période liturgique exceptionnellement riche et vous comprendrez. Tous les jours il est question de jeûne, d'abstinence, d'afflictions corporelles, pour apaiser Dieu offensé, pour purifier et libérer l'âme. Avouons que nous n'aimons pas beaucoup ce langage et en comprenons difficilement le sens.

Jeûnes ? privations ? tortures ?... Hélas ! nous savons trop bien à quoi cela peut servir... Nous avons vu des documentaires sur Dachau, Neuengamm et autres camps sinistres ; certains ont lu Kravchenko ou « la Vingt-cinquième Heure », et chacun sait maintenant comme la « civilisation moderne » use avec une science consommée de ces moyens pour asservir et avilir l'homme, pour le réduire à l'état d'esclave vendu, troqué, exploité, comme une bête de somme, affamé, torturé, brûlé comme un animal infâme. Témoin de telles horreurs, l'Eglise parle moins aujourd'hui de jeûnes, de pénitence, et combien on la comprend !

Cependant il faut bien le faire, la liturgie quadragésimale est trop explicite, comme l'Evangile d'ailleurs. Instrument d'asservissement et de dégradation lorsqu'elle est longuement et méthodiquement appliquée à autrui, la souffrance doit être pour chacun un moyen de libération et de mise en valeur des puissances les plus hautes de l'être humain. Le plaisir défendu est attrayant ; pour y résister, il faut un effort, une privation, une souffrance. L'activité légitime elle-même est facilement désordonnée ou excessive : pour la canaliser, la maîtriser, il faut un effort, un sacrifice. La paresse, l'inertie sont des apanages héréditaires : pour les surmonter, les corriger graduellement, il faut des efforts répétés, parfois des secousses un peu violentes. Etc... Force qui retient, force qui dirige, force qui excite, tel est l'esprit de sacrifice nécessaire à tout homme. Le chrétien comprend de plus, que la souffrance, la privation, petite ou grande, expie le péché, obtient le pardon divin, purifie et clarifie l'âme, rapproche du Christ Jésus.

Quel est le secret de ces hommes, de ces femmes admirables par l'esprit, le cœur, la foi rayonnante, qui, même dans les camps de concentration, émergent de la misère physique et morale systématiquement organisée pour dissoudre tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme ? Demandez-le à l'artiste inconnu qui, dépouillé de tout, exprima son âme dans un Christ poignant découpé dans le carton de « Containers » américains. Avant le grand sacrifice, la prière, les sacrements, la familiarité du Sauveur crucifié l'avaient préparé à l'héroïsme.

L'Eglise ne souhaite pas pour ses enfants des situations si dramatiques — que de prières et d'exhortations pour la délivrance des prisonniers ! — mais la charité, la prière, l'esprit de sacrifice sont le thème continuel des offices de Carême, parce qu'elle sait que seuls ces moyens permettent à l'homme d'être vraiment homme et de tendre à Dieu, que seuls aussi ils empêcheront la Société moderne de devenir une machine qui brutalise et écrase l'homme.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Anciens Elèves,

Partout, dans la Congrégation des Frères des E. C., on fête ou l'on se dispose à fêter le TRICENTENAIRE de la naissance de SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE.

Dans la province de Quimper il est prévu une **RÉUNION GÉNÉRALE** DES ÉLÈVES ET ANCIENS ÉLÈVES, le dimanche **20 MAI**, à SAINTE-ANNE D'AURAY.

A cette grandiose manifestation où l'on entendra deux orateurs particulièrement éloquents, le **R. P. Riquet** et **M. Raoul Follereau,** vous êtes spécialement invités. D'ores et déjà, notez cette date et prenez une bonne résolution. Ayons tous à cœur d'honorer dignement en ce jour le Fondateur d'un Institut que nous vénérons.

Cette Réunion remplacera, cette année, l'Assemblée Générale des Amicalistes.

Le Bureau de l'Amicale.

Ce qu'est

la Conférence Saint-Vincent de Paul

La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul a repris, comme chaque année, ses activités. L'unique but qu'elle se propose, consiste, on le sait, à gagner les âmes par les corps, à déceler les misères et à les soulager, afin de christianiser davantage les âmes.

Cette Société date du siècle dernier. Son fondateur, Frédéric Ozanam, était étudiant en droit. Frappé de la misère noire où se voyaient condamnés les pauvres de la capitale, et en guise de réponse aux attaques d'incroyants qui reprochaient aux catholiques leur déficience en fait d'œuvres de charité, il décida, avec un groupe de quatre camarades « d'affirmer par des œuvres la vitalité de leur foi et de fonder une « Conférence de Charité ». En Mai 1833, la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul était définitivement fondée. En moins de dix ans, elle va s'étendre aux villes de province, et son extension ne fera que s'accroître de plus en plus, débordant bien vite le cadre de la nation. Au début d'Octobre 1834, les Confrères étaient une centaine : moins d'un siècle plus tard, on comptera dans le monde 10.500 Conférences répandues dans tous les continents, goupant 160.000 membres actifs.

Outre la visite des familles pauvres, premier mode d'action de la Société, celle-ci a fondé de nombreuses œuvres, tant pour renforcer l'action exercée par la visite hebdomadaire des familles, que pour mettre à la disposition de ces personnes de condition modeste des organismes susceptibles de les aider dans les différents actes de leur vie matérielle et spirituelle.

La Conférence s'est ainsi occupée des patronages (elle a fondé à Paris le premier patronage catholique), de l'Œuvre des Catéchismes ; de l'Apprentissage destiné à la formation des apprentis ; dans certains pays, la Société a même fondé des ateliers : il y en a un à Paris ; elle a organisé des offices de placement gratuit, qui virent leur importance s'accroître particulièrement dans les pays où l'émigration amène un afflux constant de travailleurs étrangers. La Conférence associe aussi son action à celle des pouvoirs publics, dans la lutte

Jeunes Anciens,

Notre Réunion annuelle se tiendra, suivant la coutume, le mercredi de Pâques. Inscrivez donc sur votre agenda la date du **28 Mars.**

contre les taudis ; elle se charge de placer les enfants dans les colonies de vacances, et en créant les « Caisses d'Economie pour les Loyers », elle se propose de faciliter aux pauvres le paiement de leurs loyers. Enfin, la « visite des malades » et celle des prisonniers constitue encore un excellent mode d'apostolat. Ces modes sont, comme on le voit, des plus variés...

Les quelques chiffres suivants contribueront peut-être à donner une idée de l'activité des Conférences. En 1950 on comptait en France 1.850 Conférences groupant 23.500 membres actifs qui visitent à domicile 37.500 familles ou vieillards et qui ont distribué plus de 400 millions de secours. Ces chiffres montrent assez le dévouement des confrères car toutes ces ressources proviennent de quêtes, tombolas, kermesses, dons...

Cette année au Likès, les confrères sont à 17 et visitent 12 familles nécessiteuses. Pour eux, la visite du jeudi et les dons de toutes sortes constituent l'important mode d'action. Toutes les semaines, chaque confrère apporte à la famille qu'il visite, avec un « bon de pain » un peu de réconfort matériel et moral. Et de temps en temps des distribution en nature renforcent cette aide matérielle. En 1950, la Conférence de l'école a distribué plus de 800 kgr. de pommes de terre, plusieurs cordes de bois de chauffage, 80 à 90 kgr. de beurre provenant de collectes faites parmi les élèves avant le départ en vacances. Au début de Janvier a eu lieu, suivant l'usage, la distribution des cadeaux du 1er de l'An.

La Conférence tient à remercier tout spécialement les élèves de 4e Division qui ont fait preuve d'une belle émulation et d'une grande charité. Sous la direction de quelques élèves pleins de dévouement on a fait une substantielle collecte de fruits, bonbons, tabac, conserves, livres, revues sans compter les dons en argent, le tout représentant une valeur de plusieurs milliers de francs. Cette générosité a permis l'envoi à chaque famille d'un colis qui, on s'en doute, a causé un grand plaisir.

Quelles sont les ressources de la Conférence ? Les kermesses et tombolas des sociétés de Quimper ou celles de l'école fournissent le fonds les plus importants. Il faut y ajouter les quêtes, les dons, les bénéfices de la vente des bonbons ou du concours de pronostics organisé lors de la fête de Saint Thomas. La vente des billets de la tombola nationale de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul produit encore des bénéfices appréciables. Le billet est vendu 100 francs, mais les Conférences se voient attribuer 50 % du prix. Il est donc de leur plus grand intérêt de placer le maximum de carnets.

Voici, pour le Likès, le bilan de 1950 : au 1er Janvier 1950 il y avait en caisse 4.627 fr. ; au 31 Décembre, les recettes de l'année s'élevaient à 110.000 fr. En enlevant les 60.000 fr. de dépenses il restait en caisse, le 1er Janvier 1951, plus de 50.000 fr.

La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, est au Likès, en plein essor.

Le Secrétaire : Jean-Paul SELLIN (*Philo-Lettres*).

Au fil des jours...

Activités jécistes.

S'inspirant de la campagne du Vrai Noël, organisée par la J.E.C., les élèves des classes de Quatrièmes et de Cinquièmes, et tout spécialement les Cadets Jécistes, se sont efforcés de comprendre Noël, fête de joie et de charité. Il fallait retrouver le sens profond de la fête de la naissance du Christ, et pour commencer, la guerre fut déclarée à ce vieux païen venu tout droit de la mythologie germanique, à cette « vieille fête » qui projette son ombre sur la jeunesse radieuse de Jésus et qui vient profaner et paganiser une fête essentiellement chrétienne...

Plusieurs classes montèrent des crèches de Noël; quelques élèves modelèrent des santons avec la pâte des faïenceries de Quimper, d'autres s'efforcèrent de construire un quartier de Bethléem. Plusieurs heures de récréation et même de promenade furent mises à profit pour ces réalisations, tandis que la Quatrième Classique préparait « A la trace de l'Enfant-Dieu », reportage sur la naissance du Christ.

Trois jours avant la sortie de Noël, les Jécistes se répartissent les neuf classes de la division et avec plus ou moins d'appréhension, haranguèrent leurs camarades sur la campagne de charité au profit des familles assistées par la Conférence de Saint-Vincent de Paul du Likès. Ils repassèrent au début de Janvier et recueillirent friandises, cigarettes, jouets, livres, argent, etc... On les vit passer dans les réfectoires... Un merci tout particulier aux « Cinquièmes » qui furent tout spécialement généreux.

Pendant cette période de Noël, la revue « Cadets », affichée cour Sainte-Marie, nous parlait aussi du concours organisé par la J.E.C. Plusieurs élèves firent parvenir au Q. G. des comptes-rendus, des dessins sur Noël... montrant ainsi que le groupe Cadet du Likès, bien que non encore affilié, avait répondu avec enthousiasme à cette campagne.

F. D.-V.

⁂

La Saint François.

La veille. — Ce soir, samedi, les Likésiens se rendent plus tôt que de coutume à la grande salle car les élèves s'en voudraient de passer sous silence la Saint François, fête du C. F. Pro-Directeur. L'Harmonie qui, il y a quatre ans, donnait son premier concert dans cette même salle nous joue sous la direction du Frère Lucien « La Berceuse » et « Soldats de carton » ; mais que de progrès !!! Ensuite c'est la Chorale qui sous la direction du Frère Louis nous rappela les Compagnons de la Chanson en interprétant « Mes jeunes années » ce qui lui valut les frénétiques applaudissements de la famille likésienne. Avec emphase (!) et brièveté, Claude Guibert, élève de 2e Partie, présenta les meilleurs vœux de tout le peuple likésien au C. F. Pro-Directeur et souligna en quelques lignes son activité si considérable et sa compétence pédagogique de premier ordre. Puis le C. F. Pro-Directeur donna ses remerciements et fit les meilleurs souhaits pour tout le Likès dont il fait partie depuis plus de 20 ans, et termina en nous annonçant qu'il nous offrait une séance de cinéma pour vendredi prochain. Les FF. Martin et Flochlay nous présentèrent dès aujourd'hui le documentaire « Brune ou Blonde » qui nous transporta dans les brasseries alsaciennes. Lundi, comme nous l'a demandé le C. F. Pro-Directeur, chacun aura à cœur de prier Saint François et de lui offrir son travail.

⁂

Le 29. — Depuis quelque temps, on chuchotait en 1re Division: pensez donc; dans quelques jours, la Saint-François! Chacun se proposait de la fêter dignement. Tout le monde était bien résolu à ce que la fête de notre chef de Division ne passât pas inaperçue. Quelques « Grands », qui par modestie veulent rester dans l'ombre, se dévouèrent et s'occupèrent si bien de la réalisation de cette petite fête de famille, que dimanche, quand vint l'heure du repas, nous reconnaissions à peine l'accueillant réfectoire I : égayé de guirlandes, paré d'un piano et d'une longue table d'hôtes, où guidés par les bons offices de Jean Kervoélen, promu pour l'occasion maître de cérémonie, les invités venaient se placer.

On chanta le « Benedicite » puis chacun se mit en devoir de juger le menu d'une manière plus intime. Je n'ai pas la haute compétence d'un maître-gastronome pour vous détailler tout ce qu'on nous servit ; sachez seulement que lorsque j'y pense l'eau me vient à la bouche.

Puis le dessert arriva et notre salle à manger s'emplit peu à peu de fumée bleue ; ce n'était pas de fumée d'opium qui, dit-on, donne l'intelligence ; pourtant le tabac dut influencer singulièrement les « grands du coin » car ils tramèrent un « noir complot » dont Laurent Lijour, notre sympathique philosophe, fut la première victime. Il s'en tira d'ailleurs fort bien ; l'étincelle était lancée et tour à tour, tous ceux qui avaient une réputation de conteur ou de chanteur à défendre, durent s'incliner devant les appels (féroces) de la majorité ; tous s'en tirèrent brillamment et l'on put constater que les virtuoses ne manquaient pas : Frère Cyrille et sa flûte douce, Jean et Michel Gruber au piano, Hervé Hascoët, le clarinettiste : presque un orchestre. On ne peut trop louer une chorale qui bien que réduite nous fit entendre « Mes jeunes années » avec autant de brio que la veille. En bref, nous eûmes une vue d'ensemble des talents les plus divers, même les auteurs du « noir complot » durent y passer, sans doute victimes de querelles intestines, et Claude Lancien entonna « A la Mi-Août ».

Mais le temps est inexorable et les meilleures choses ont une fin... Pour terminer, le Frère Directeur, qui présidait, remercia les auteurs de cette belle réunion et on se sépara au cri de *Vive la Saint François !*

Deux qui finissent.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Sur notre Ecran

« La Ronde des Heures ».

En ce 23 janvier, si la grippe, comme partout, s'est choisi bien des victimes au Likès, il ne manque pas d'élèves cependant pour bénir l'insaisissable visiteuse : le Frère Directeur, en effet, offre un film à tous ceux qui, jusqu'à présent, ont su résister à l'épidémie. Les nombreuses guérisons quasi-miraculeuses enregistrées dès le matin témoignent que, dans un internat, le cinéma est un antigrippe dont l'efficacité se révèle instantanée.

La Ronde des Heures est un mélodrame français qui n'a aucune prétention à la nouveauté : cette histoire d'un chanteur qui, après l'interprétation magistrale de « Figaro » dans *Le Barbier de Séville*, perd la voix à l'instant où il devient célèbre, quitte sa famille qu'il ne peut plus nourrir, devient clown, et, par un heureux concours de circonstances, reconquiert sa voix, le succès et le bonheur familial, nous l'avons déjà vue sur notre écran, il y a quelques années, dans sa version de 1931. Le répertoire de chansons est rajeuni et tous les rôles sont fort bien tenus ; nous regrettons simplement que les clowns ne soient pas plus amusants dans leurs pitreries.

Il n'est pas défendu de compatir aux malheurs de cette famille sympathique. Qu'on veuille bien songer, cependant, que, dans sa détresse subite, il lui manque tragiquement l'essentiel : la foi et l'espérance chrétiennes. Que le suicide, puis le divorce, soient envisagés par le chanteur, sitôt sa carrière brisée, montre trop clairement que celui-ci n'a pas l'ombre d'un réflexe chrétien et que, dans sa pensée, le confort matériel est indispensable au bonheur des siens. Même pauvre, une famille peut être unie, heureuse dans son courage quotidien : ce film ne l'oublie que trop.

♣

« La Peine du Talion »

Offert par le Frère Pro-Directeur à l'occasion de la Saint François de Sales, ce film fut reporté, en raison des compositions, au vendredi, 2 Février, veille du départ en vacances.

La Peine du Talion est un Western qui respecte docilement les règles du genre : c'est dire que les chevauchées effrénées et les coups de pistolet nous sont distribués avec une largesse toute américaine et que le technicolor est de rigueur. Tant mieux pour vous si vous les aimez. Mais tant pis si vous croyez encore que la vie humaine a suffisamment de valeur pour être à l'abri d'un quelconque règlement de compte : même quand les bons triomphent, cette justice sommaire ne garde-t-elle pas quelque chose d'écœurant ?

F. GABRIEL.

♣

Quelques glanes.

La moisson de faits est maigre pour le premier mois de l'année. Rien de saillant à l'école pendant ces quatre semaines. Le demi-trimestre a passé rapidement. S'il faut consigner ce qui émerge de la grisaille quotidienne, mentionnons :

• La grippe qui a voyagé en tant de pays ne nous a pas oubliés. Spécifions toutefois que son assaut n'a pas été redoutable. Elle n'a terrassé, plus exactement... couché, qu'une minorité qui a recruté des vaincus surtout parmi les petits et les moyens. En 1re Division, se comptent sur les doigts d'une main, ceux qui, tout à la fin du mois, ont dû capituler...

♣

• La température ?... L'hiver, évidemment, n'est pas une saison bien clémente. Si les vacances de Noël ont apporté la froidure, celle-ci n'a guère persisté avec la rentrée. La pluie a encore été l'ennemie des jeudis et des dimanches, moins acharnée toutefois qu'en Novembre et Décembre. Sautes de vent, de temps à autre. Pendant les vacances des Gras, on a enregistré une vitesse de 160 km. à l'heure pour le vent déchaîné venu de l'Océan.

♣

• Un concours littéraire organisé à l'occasion du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle a permis de déceler toute une pléiade d'écrivains en herbe, voire d'historiens, dont le juvénile et touchant enthousiasme mérite d'être admiré. Trois catégories de sujets, suivant les classes. A ce concours participent toutes les écoles des Frères. Des prix sont d'abord décernés sur le plan régional (province de Quimper).

a) Description, d'après une image, de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Georges Le Pape, de 5e Moderne, se classe troisième.

b) Dissertation : *A l'appel de Dieu, Saint Jean-Baptiste de la Salle a répondu présent. Supputez les conséquences de son refus, s'il se fût dérobé, pour lui, pour l'enseignement, pour la France, pour l'humanité.*

Jean Richard de 3e Classique, décroche le premier prix.

c) Discours : *A l'occasion du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle, on inaugure dans votre école, une statue du saint. Faites voir, en celui que l'on glorifie : le Français, l'Educateur, le Saint.*

Les devoirs ont été adressés à une Commission. Au moment de la mise sous presse, les résultats ne sont pas connus.

♣

• « *Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras* ». Mais non, le Frère Laurent n'écoute pas. Allez donc lui faire croire que « ce ne sont pas des arbres » qu'il jette à bas... Ils n'ont pas de feuilles en cette saison, mais tout de même, peut-on ignorer que ce sont des marronniers auxquels s'attaquent toute une équipe d'élèves, mobilisés sans difficulté par le distingué maître, non des Eaux et Forêts, mais de la Section Agricole de l'établissement !... La raison ? Le nouvel atelier à fer, à juste titre, trouvait poussé trop loin... l'ombrage qu'on lui portait. Il lui a été bien facile de se faire des alliés. Que voulez-vous que fissent les marronniers ?...

Cependant, trois d'entre eux, condamnés, — ils le savent, portant au pied leur arrêt de mort — passent les jours et les nuits dans un continuel frisson. Une nuit de tempête du début de février, quelqu'un s'assurant au dehors que portes et fenêtres étaient bien fixées, aurait entendu, dans une conversation échangée entre l'Atelier et le Hall de Gymnastique, gémir ce dernier qui craignait de voir s'abattre sur lui ceux qui avaient reçu les premiers soins de toilette funèbre...

Julien Guilcher

Le 30 Décembre dernier s'éteignait doucement le petit Julien Guilcher.

Entré au Likès en octobre 1950, il devait quitter l'école à la mi-novembre pour n'y plus revenir. Il fut assurément un garçon studieux et rangé, mais cela n'offre rien de remarquable dans



des classes composées de nouveaux élèves et donc pleines de l'entrain des débuts.

Où il devint admirable, ce fut pendant son long séjour à l'hôpital qui le reçut lorsque son maladie eut été reconnu très sérieux et inexplicable. On tenta tout ce qu'il est possible de faire pour le guérir. Malgré les nombreuses piqûres et tout l'ennui qu'un séjour prolongé au lit peut causer à un enfant toujours bien portant jusque-là, la Sœur infirmière ne consiala chez lui aucun signe d'impatience ou de mécontentement. Depuis de longues années elle se dévoue auprès des petits malades, mais elle a gardé de Julien un souvenir plein d'admiration. Son visage amaigri et pâle avait une expression de tranquillité douce et sérieuse.

Il s'intéressait beaucoup à ce que devenaient ses petits amis et s'inquiétait réellement des petits tracas qui leur survenaient. Leurs visites lui causaient un très vif plaisir, mais, pour lui éviter toute fatigue, devaient être courtes et rares. Nombreux étaient ceux qui auraient voulu le voir, car il s'était déjà fait de bons amis à l'école et l'annonce de sa mort causa une douleur sincère. La cause de cet attachement serait peut-être sa délicatesse. Bien jeune encore, il avait offert ses petites économies à sa maman pour qu'elle pût envoyer ses plus jeunes frères et sœurs à l'école libre.

Sa foi était profonde et lui faisait déplorer l'indifférence religieuse des personnes de sa connaissance. « Pourquoi ne vont-ils pas à la messe ? » demandait-il avec insistance... Pour lui éviter tout trouble inutile, on ne lui parlait pas de sa fin prochaine. Il s'en doutait bien, et trois semaines avant sa mort il faisait cette confidence à sa marraine : « Si je meurs maintenant, je suis sûr d'aller au ciel puisque je porte la médaille du Mont-Carmel ! » Mais il savait ce sujet pénible à ceux qui l'entouraient et évitait d'en parler ; il n'en éprouvait d'ailleurs nulle angoisse et garda sa bonne humeur jusqu'au bout.

Quand le dénouement fut jugé inévitable, on lui fit administrer le sacrement de confirmation. Le soir même on le transporta chez lui. Ce lui fut sûrement une joie bien grande de revoir tous les siens. Il reçut l'extrême-onction le soir même ; le lendemain, vers midi, il mourait paisiblement comme il avait vécu.

Foi profonde et vivante, délicatesse du cœur, paix sereine de la conscience, il nous a, certes, laissé d'admirables exemples. Julien n'était qu'un petit garçon tout comme un autre ; l'épreuve aura manifesté chez lui ces belles vertus d'enfant chrétien qui auraient pu passer bien inaperçues. Puisse-t-il obtenir, spécialement à ses anciens camarades que l'expérience riche, mais de temps à autre, pénible et dangereuse d'une longue vie ne déflore pas ces inestimables dons !... Que serait-il devenu ? L'idée de se consacrer à étendre le règne de Dieu l'attirait fortement, assure une personne qui l'a très intimement connu. Le Divin Maître se sera contenté du désir et l'en aura sûrement récompensé.

UN SAINT... SON ŒUVRE

ETAPES PRÉPARATOIRES A UNE BELLE VIE...

« Pour moi, je mendierai volontiers de porte en porte pour faire subsister un vrai maître d'école... Je crois qu'un prêtre qui aurait la science des saints se ferait maître d'école, et par là se ferait canoniser. »

Ces paroles prophétiques étaient prononcées vers 1649 par un saint prêtre, M. Bourdoise. Il avait organisé une pieuse association pour demander à Dieu de bons maîtres d'école. M. Vincent, M. Olier et bien d'autres partageaient ce désir.

En 1651 Dieu exauçait leurs prières : Jean-Baptiste de La Salle naissait à Reims, ville de Champagne.

L'Enfant.

Le père de Jean-Baptiste, Louis de La Salle, et sa mère, Nicole de Brouillet, appartenaient à la plus authentique noblesse rémoise. Leur premier-né, Jean-Baptiste, sera le fondateur d'une famille religieuse aux milliers de membres et, plus illustre que ses ancêtres, il doublera le blason familial aux chevrons brisés de l'écusson azur à l'étoile d'or.

Les grands appartements de l'Hôtel de la Cloche accueillent certains jours une nombreuse compagnie invitée à un déjeuner d'apparat, à une réception cérémonieuse ou à une soirée musicale. On tient salon parfois et Jean-Baptiste doit faire honneur à son rang d'aîné. Tôt formé aux bonnes manières, il se trouve très à l'aise dans ce beau monde.

Sa PIÉTÉ précoce est manifeste. Certain soir, au cours d'une réception de choix, le père fait les frais d'un orchestre de talent qui charme la nombreuse compagnie. Le petit garçon, longtemps patient auditeur, se lève enfin, se glisse auprès de sa grand'mère et l'entraîne d'un geste impératif.

— Qu'y a-t-il, cher enfant ?
— Je m'ennuie grand'maman !
— Et pourquoi donc ?
— Oh ! toute cette musique !...
— Où voulez-vous donc aller ?
— Grand'mère, lisez-moi la vie des Saints.

L'enfant se presse contre la vieille dame et son index désigne un gros livre richement relié. Comment refuser ? L'aïeule vénérable prend le volume aux belles images et aux saintes histoires et désennuie son petit préféré en lui contant les légendes dorées qui l'extasient.

Que deviendra cet enfant ?

Jeux bruyants ou jeux d'intérieur occupent le plus clair de son temps jusqu'au jour où s'amène à la maison un grave précepteur qui réunit Jean-Baptiste et Jean-Rémy, son cadet d'un an, pour leur apprendre les rudiments des lettres et du calcul. Intelligents, tous deux progressent vite.

L'Etudiant.

En 1660, le jeune de La Salle inaugure au Collège des Bons-Enfants à Reims le cycle de ses études universitaires : cinq ans de grammaire, deux années de rhétorique et deux années de philosophie, vont épanouir son intelligence pénétrante et déjà mettre à l'épreuve sa force de caractère. Rudes classes à l'époque, avec des livres arides et des maîtres sévères, des interrogations et explications toutes en latin, des récréations où il faut encore bon gré mal gré anonner du latin ! Le gracieux petit gentilhomme a dû revêtir la tenue austère des étudiants : habit long et bonnet rond. Il doit surtout se frotter avec la gent tumultueuse et bigarrée de camarades souvent déchaînés.

Après neuf ans d'études, lors d'un grand examen qui attire la foule, une soutenance de thèse lui vaut le grade universitaire de maître-ès-arts.

Le Prêtre.

Tout jeune, il sent l'appel des autels. Sa mère et sa grand'mère encouragent cet attrait précoce. Elles lui ont offert un autel, « un autel pour jouer, mais surtout pour prier » ! Elles ne peuvent davantage lui refuser la faveur de servir à l'autel, et le voilà de bonne heure dans la milice des enfants de chœur. On admire le petit clerc, grave comme un prélat, pieux comme un séraphin.

Bientôt la soutanelle et le surplis des acolytes ne lui suffisent plus. Il voudrait déjà tenir l'hostie entre ses mains, être prêtre ! Tels camarades plus grands lui montrent la voie. S'enhardissant dans son généreux désir, Jean-Baptiste sollicite de sa mère d'abord, puis de son père, l'autorisation de recevoir la tonsure. Ceux-ci ne peuvent plus douter : leur cher enfant veut se donner à Dieu. Le 11 Mars 1662, dans sa 11e année, Jean-Baptiste reçoit des mains de l'archevêque de Reims la tonsure qui le marque d'avance. Le 7 Janvier 1667 voilà le jeune étudiant de 15 ans qui revêt l'ample manteau violet et le camail de blanche hermine, entre dans le chœur à la suite du majestueux défilé et prend possession de sa stalle en l'auguste cathédrale de Reims.

Sous-diacre en 1672, diacre en 1676, le Samedi saint 9 Avril 1678, il est devenu le prêtre de Dieu. L'éducation de ses frères et sœurs — par suite de la mort prématurée de ses parents —, la direction du personnel domestique, la gestion de la fortune familiale, la récitation de l'office divin ne l'ont pas empêché de poursuivre ses études cléricales. Il passe sa licence en théologie en 1677 et trois ans plus tard le bonnet de docteur viendra couronner son labeur obstiné.

Dieu le destinait cependant à l'œuvre des écoles.

VOCATION SPÉCIALE ou l' « INSTITUTEUR DES INSTITUTEURS ».

Prêtre depuis dix-sept jours, Jean-Baptiste recueille comme un pieux héritage la Congrégation du Saint-Enfant-Jésus, fondée par son directeur spirituel M. Roland, pour l'instruction des petites filles de la classe ouvrière. Ses manières courtoises et ses relations de famille sauvèrent d'une ruine certaine cette congrégation nouvelle. Il obtint en 1679 des lettres patentes de Louis XIV.

Créateur d'une Œuvre.

Cette Congrégation était à peine affermie qu'arrivait à Reims M. Nyel, maître d'école actif et entreprenant. Il était envoyé de Rouen par une parente de la famille de La Salle, Mme de Maillefer, en vue de fonder à Reims des écoles gratuites pour jeunes enfants.

Le zélé chanoine lui promit son concours. Après bien des difficultés, une école s'ouvrit sur la paroisse Saint-Maurice, le 15 Avril 1679. Ce fut la première école due à M. de La Salle.

D'abord conseiller des maîtres, il devint bientôt leur ami et père. Il les reçoit à sa table..., se retire avec eux dans une maison de la rue Neuve.

De nouvelles recrues lui permettent d'ouvrir de nouvelles écoles à Rethel, Guise, Laon, Chartres, Rouen, Calais, Boulogne, Moulins, Dijon, Avignon, Grenoble, Marseille, Rome, Paris, etc. Mais toutes ces fondations n'allaient pas sans être la source de nombreuses difficultés.

Fondateur d'un Institut.

Le groupe des jeunes instituteurs de la rue Neuve fut le noyau d'une famille religieuse. Leur vie fut austère, les découragements nombreux. La Providence vint en aide à son Serviteur.

Un noviciat fut créé pour recevoir et former à la vie religieuse tous les jeunes sujets venus de tous les rangs de la société.

Les adolescents, trop jeunes pour entrer au noviciat, furent reçus au Petit-Noviciat créé la même année.

Le Fondateur est l'exemple de tous. Il résigne son canonicat, distribue ses biens aux pauvres, émet ses premiers vœux avec douze de ses frères, adopte un costume religieux, écrit divers ouvrages à leur intention et donne à sa société le nom d'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

Innovateur dans l'Enseignement.

M. de La Salle rompt avec le passé. Il est un des plus grands pédagogues de tous les temps. C'est lui qui :

— APPREND aux enfants à lire d'abord le français, avant le latin.
— REMPLACE la méthode individuelle par le mode simultané.
— ETABLIT la première école normale sous le nom de Séminaire des maîtres d'école pour la campagne.
— FONDE près de Rouen un pensionnat, vrai type de l'enseignement moderne secondaire.
— ORGANISE les premières écoles professionnelles...
— CRÉE des écoles dominicales : types des œuvres post-scolaires, cours d'adultes, écoles du soir, patronages.
— OUVRE à Saint-Yon une pension de correction.

CONCLUSION

« Le progrès de son ŒUVRE fut traversé de mille épreuves. Les reproches, les jalousies n'abattirent jamais son courage. A sa mort, survenue le 7 Avril 1719, il laissait à son successeur, le Fr. Barthélémy : 23 maisons, 274 frères et 9.000 élèves.

Aujourd'hui, son vingtième successeur, le T. H. Fr. Athanase-Emile, aidé des 12 frères assistants, dirige : 14.522 frères groupés dans 1.363 maisons et enseignant 413.768 élèves. La relève de ces ouvriers apostoliques est assurée actuellement par 6.415 sujets en formation.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève

Portraits



STUDIO
E. LE GRAND

Cinéma
Travaux d'Amateurs

8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

NOUVELLES DES Anciens

— Le *Frère Domitien-Gabriel* (*Louis Avan*) a été reçu au Diplôme d'Etudes Supérieures avec la mention Très Honorable et félicitations du jury. Il a présenté une thèse sur la « Diffusion des Mesons », application à l'étude des forces nucléaires.

— *Paul Gorgeu* est de retour du service militaire ; son frère *René* travaille à la gare du Nord, Paris.

— *Louis Lautrou* nous annonce que Dinéault va bientôt posséder aussi une école libre de garçons.

— *Joseph Golvan*, de Guidel (M.), a traversé la Manche et nous fait part de ses premières impressions sur son séjour en Angleterre.

— *Louis Le Pogam*, Kergreis, Lanester (M.), émet le vœu « qu'une réunion des anciens du Likès de la région de Lorient s'organise bientôt dans la ville sinistrée ». En effet, on a perdu trace depuis la guerre de bon nombre d'Anciens de ce coin. Quel est l'A. E. qui va se lever afin de trouver quelques camarades qui réaliseront ce travail. Vite qu'il écrive à : Amicale, Likès.

— *Maurice Le Pennec* nous écrit d'Alger où il est heureux de se dévouer dans l'Acton Catholique.

— Du Maroc nous sont parvenues les lettres de *René Louédec*, *R. Drean*, *Michel Le Gall* et *Jean Kéromnès*.

— *Maurice Abasq et le Frère Constant* (*Pierre Droval*) nous donnent de bonnes nouvelles de leurs santés qui s'améliorent peu à peu dans l'air vivifiant des Pyrénées.

— *Louis Le Maout*, de Quiberon, a passé au Likès pour régler sa cotisation d'Amicaliste ; il continue ses études commerciales.

— Bonnes nouvelles d'un Breton de Concarneau, *Stanislas Gloux*, émigré au Maroc (Casablanca, 15, rue Michel-Ange), depuis 23 ans, et qui « garde le meilleur souvenir des trois années écoulées au Likès ! »

— *Louis Guillou*, de Riec-sur-Bélon, a fait visiter son école à son épouse et à son jeune fils, virtuellement inscrit pour 1960.

— Un débrouillard, *André Dizet*, va partir prochainement pour Paris où il travaillera comme ajusteur. Son adresse : 23, quai Aux Fleurs, Paris (4e).

— Nous avons reçu avec plaisir la visite de *François Keraudren*, de Camaret, *J.-J. Kerourédan*, de Quimper et de *Jean Heydon*, d'Ergué-Armel.

— Nous sommes heureux des bonnes nouvelles que nous ont fait parvenir :

Louis Le Bourhis, *Emile Damian*, *Albert Le Guélaff*, *Robert Le Du*, *Jean Gouiffès*, de Quimper ; *Michel Berthou*, de Scaër ; *Jean Larzul* de Plonéour-Lanvern ; *Henry Carn*, B.P.M. 515 ; *Jean Kerjouan*, de Lorient ; *Edouard Bourn*, de Landévant ; *Robert Ansel*, du Sénégal ; *Lucien Billard*, de Saint-Mars-d'Egrenne (Orne) ; *Jean Gloaguen*, de Concarneau ; *Maurice Briand*, de Cast ; *Ludovic Mahot*, de Priziac ; *Yves Colléter*, de La Roche-sur-Yon ; *Louis Bothorel* et *Jean Jaouen*, ingénieurs E.C. A.M. ; *Laurent Bertinetti*, d'Ergué-Armel ; *G. Le Gall* et *René Gile*, de Paris ; *Louis Flahaut*, de Saint-Malo ; *Capitaine Louis Kerjean* ; *Pierre Roncé*, du Havre ; *Antoine Le Hébel*, de Ploeren ; *M. Vérité* de Nantes ; *A. Christien*, de Keryado ; *Jean Guichaoua*, de Saint-Guénolé ; *Armand Abarnou* ; *Alain Scudeller* ; *Pierre Bourry* ; *Georges Coriobé* ; *Jean Le Gall* ; *Jean Cornec* ; *Fr. Cassien* (Hong-Kong).

IN MEMORIAM

Le Likès a vivement ressenti la nouvelle, parvenue au début de février, du décès de l'adjudant **Gaston Foucher**, qui a trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission sur le front d'Indochine.

Il fit ses études au Likès quelques années avant la guerre. Il n'était pas du nombre de ceux qui conquièrent les succès comme en se jouant. Néanmoins il arriva jusque dans les hautes classes, grâce à un travail opiniâtre. Il était difficile de rencontrer un adolescent apportant à son labeur une application si obstinée. Et ce que tous, professeurs et élèves, ne pouvaient pas ne pas constater et admirer, c'était l'exceptionnelle valeur de ses qualités morales alimentées par une vie religieuse très personnelle. Dans la Troupe Scoute des Likésiens de Quimper, il fut un chef estimé et écouté. « Servir », il l'a fait tout au long de sa trop courte carrière où qu'il fût placé. Il est tombé, comme jadis son père, victime de sa fidélité héroïque à la cause du devoir.

A sa mère, le Likès offre ses chrétiennes condoléances.

Naissance.

— *Marie-Odile*, fille de Mme et *M. Demaille*, professeur, rue Vincent-Rouillé, Vannes, le 5 Février.

Mariages.

— *Roger Salaün*, de Plonévez-du-Faou, et *Germaine Berthélémé*, en l'église paroissiale de Plonévez-du-Faou, le 27 Décembre 1950.

— *Pierre Daigné*, de Pont-l'Abbé, et *Annie Goubault*, en l'église Saint-Similien de Nantes, le 9 Janvier.

Décès.

— *M. Carn*, père de *Henri*, ancien élève, à Quimper, Janvier 1951.

— *Gaston Foucher*, adjudant, mort pour la France, en Indochine, le 27 Janvier.

— *M. Bideau*, père de *Michel*, élève de Math.-Elem., à Quimper, le 6 Février.

Excursion Géologique

DANS LE SILURIEN DE CROZON

(Vacances de Noël)

9 heures, toujours pas de Frère Ambroise, le chauffeur bénévole qui doit nous conduire à pied d'œuvre.

Enfin, ça y est, le voici qui arrive la mine souriante ; et c'est avec un léger retard, qu'accompagnés du Frère Pro-Directeur et de L. Chauris (ancien du Likès et étudiant en Sciences à Angers) les élèves de Sciences expérimentales vont faire leurs débuts en prospection géologique.

Après 1 h. 30 de route, nous arrivons sans encombre à Camaret et mettons, sans plus attendre, le cap sur la plage des « Tas de Pois » qui doit être la première étape de nos recherches. Les falaises de cette plage, comme d'ailleurs tous les terrains de la presqu'île, appartiennent à l'ERE PRIMAIRE (*cambrien - silurien - dévonien - carbonifère - permien*).

Aujourd'hui, nous allons étudier en détail l'ÉTAGE SILURIEN (*ordovicien* et *gothlandien*), très bien représenté ici, et jeter un simple coup d'œil au dévonien.

Laissant sur notre gauche les puissantes assises de grès armoricain, formant les Tas-de-Pois et les hautes falaises de la pointe, nous attaquons les schites ordoviciens très feuilletés et redressés presque à la verticale avec léger pendage à l'Est. Ils ne se montrent pas trop rebelles à nos coups de marteaux et bientôt nous fournissent quelques fossiles, spécialement des fragments de trilobites. Nous recueillons :

Calymènes et *Dalmanites* auxquels viennent s'ajouter des *Bellerophon*, *Pleurotomaria*, *Ctenodonta*, *Orthis* et de nombreuses plaques de *Cystidés*.

Poursuivant nos investigations, nous auscultons les grès qui d'abord argileux et micacés deviennent peu à peu d'un blanc franc ; mais les fossiles s'y font rares, ce qui fait baisser sensiblement notre enthousiasme de géologues novices. La mine du Frère Pro-Directeur s'allonge, s'allonge... Est-ce le froid ou la déconvenue ?

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbaguen ou Kerleunteun
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Mais, changement de décor ! Nous entrons dans le *Gothlandien ;* et voici qu'après avoir fait basculer un pan de falaise, fait d'ampélites bien noires, nous nous extasions devant leur richesse en fossiles. L'abondance est telle qu'il faut se résoudre à ne prendre que les plus belles plaques. Celles-ci sont couvertes de graptolites, extrêmement nets, tranchant en blanc sur le fond noir des ampélites. On y reconnait : *Monograptus priodon, Monograptus vomerinus, Monograptus dubius* et quelques fragments d'appendices de *Pterygotus.*

Nous nous souviendrons du gisement de « La Tavelle » !

Et nous terminons nos recherches dans le Gothlandien en essayant de briser quelques nodules calcaires disséminés dans les schistes supérieurs, mais sans trouvaille sensationnelle.

Puis nous arrivons au terrain dévonien nettement séparé du précédent par une faille très visible en raison des pendages différents des deux étages.

Les premières strates dévoniennes en contact anormal avec le silurien sont formées de gros bancs calcaires très fossilifères, mais dont les fossiles *Athyris, Chonetes, Spirifer, Polypiers,* sont très difficiles à dégager de la roche.

Sous ces calcaires, intercalée dans les schistes, apparaît une puissante couche de minerai de fer (5 à 7 mètres d'épaisseur) ; c'est un minerai carbonaté, oxydé superficiellement en limonite. Nous en prenons quelques échantillons.

Mais il est déjà 13 heures et nos estomacs nous rappellent aux prosaïques réalités. Aussi faisons-nous demi-tour, après avoir amoureusement emballé et soigneusement rangé dans les sacs les plus beaux spécimens récoltés dans la matinée.

Nous rejoignons nos provisions laissées dans la voiture et nous installons, bien à l'abri, sous les falaises ordoviciennes, face à l'horizon immense.

Déjà 14 h. 30 ! Nous escaladons les falaises de *grès armoricains* et... hop ! en voiture ! Nous gagnons rapidement l'Anticlinal de la Mort-Anglaise, au N.-E. de Camaret. Après quelques recherches où burins et marteaux s'en donnent à cœur joie, de belles plaques de « *Didymograptus Murchisoni* » viennent récompenser nos efforts.

Hélas ! le temps passe trop vite. Nous gagnons Le Fret où nous prenons contact avec le *dévonien moyen*, nous proposant d'en faire une étude approfondie pendant les vacances de Pâques.

Après un rapide casse-croûte, c'est le départ vers Quimper, où nous arrivons vers 19 h. 30, contents de cette journée, excellente tant au point de vue des recherches qu'au point de vue du temps, car si le soleil n'a pas daigné se montrer, du moins la pluie s'est-elle gardée de toute intervention intempestive.

Ce premier et agréable contact avec strates et fossiles, synclinaux et anticlinaux, failles, ruptures et glissements, aura-t-il fait naître chez l'un ou l'autre d'entre nous la vocation de géologue ou de prospecteur ? Un avenir prochain nous l'apprendra.

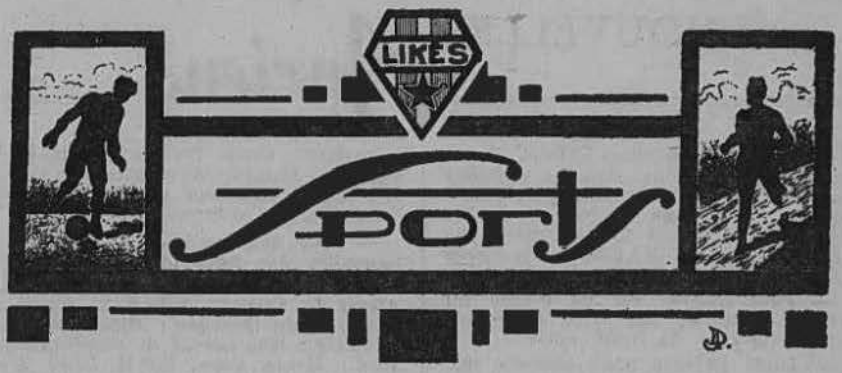
H. Le Diascorn,
Sciences expérimentales.

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8.71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités



FOOT-BALL

Peu de rencontres dans le courant de Janvier. Les **Juniors** ont cependant matché contre le Lycée de Quimper et l'Ecole Normale qu'ils ont battu respectivement par 6 à 2 et 3 à 0.

Les **Cadets,** en **Coupe Lasallienne,** ont gagné contre Saint-Joseph de Lorient par 3 à 0, se qualifiant ainsi pour la Finale de District, qui doit avoir lieu le 15 Février à Quimper.

Les **Minimes,** en match amical, se sont fait battre par Saint-Joseph de Lorient par 2 à 0. Il est vrai que l'équipe se trouvait diminuée par la participation de plusieurs de ses éléments au Cross départemental qui avait lieu ce même jour.

BASKET-BALL

Une seule rencontre en **Juniors,** l'équipe du Likès se faisant battre par le Lycée, 26 à 34, tandis qu'au match aller le Likès gagnait par 28 à 19.

Les **Cadets** par contre se distinguent en **Coupe U.G.S.E.L.** étant déjà parvenus en 1-4 de Finales de la Coupe de France après avoir battu l'Institution de Coat-an-Doc'h (Côtes-du-Nord) en Finale de Bretagne et l'Ecole Fénelon, de la Rochelle, en 1-8 de Finales. Leur prochain adversaire est l'Ecole Saint-Joseph de Toulouse.

Par contre, en **Coupe Lasallienne,** ils se sont fait éliminer par Saint-Joseph de Lorient, par 34 à 38, l'équipe ayant perdu 3 titulaires par suite de la grippe. Les **Minimes** également ont dus s'incliner devant leurs adversaires de la même école, nettement supérieurs, par 22 à 42.

CROSS-COUNTRY

Après s'être qualifiées au Départemental et au Régional, les équipes **Cadets** et **Juniors** du Likès ont participé au Cross National à Cermont-Ferrand, le 4 Février dernier. L'article paru dans « **A la Page** » du 8 Février nous montre que cette épreuve fut de qualité et la victoire remportée par nos **Juniors** est toute en leur honneur :

« On cite volontiers à l'ordre du jour les organisateurs de vrai Cross. Ils deviennent de plus en plus rares. Nous avons déjà écrit combien nous regrettions que le décor de l'hippodrome et les sols faciles nous paraissaient peu répondre à la définition que nous nous faisons d'une spécialité virile, à effets hygiéniques généraux inconstestables.

L'U.G.S.E.L. mérite aujourd'hui la palme. A l'occasion de ses annuels championnats de course à travers la campagne, elle a choisi un parcours orthodoxe. Celui-ci était tracé à Cey, rat, à 6 kilomètres de Clermont-Ferrand.

Non seulement les dénivellations ne manquaient pas, non seulement le terrain était approprié, mais la tempête qui sévissait rendait plus difficile la tâche des coureurs. Aussi furent-ils assez échelonnés à l'arrivée.

Sur 380 sélectionnés de tous les coins de France, 250 prirent le départ. Le Nord, la Bretagne, Paris fournirent les meilleurs effectifs au point de vue technique.

Les titres par équipes reviennent à : la Catho de Lille en Seniors ; au Likès de Quimper en Juniors ; à Saint-Louis de Gonzague de Paris en Cadets ; aux Francs-Bourgeois de Paris en Minimes. »

Classement des Coureurs du Likès :

Minimes. — Rospabé (5e).

Cadets. — Le Tertre (16e), Loussouarn (22e), Hellégouarch (26e), Guillou (27e), Garrec (30e), Thaler (49e).

Par équipes le Likès est 3e avec 91 points, derrière Saint-Louis de Gonzague de Paris, 48 pts, et l'I.C.P. de Nantes, 60 pts.

Juniors. — Kervoélen (2e), Nédélec (4e), Rocuel (7e), Sicot (12e), Conan (17e), Audro (19e).

Par équipes : Le Likès 1er avec 25 points, devant Saint-Louis de Gonzague de Paris, 80 pts.

F. ALBERT.

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53 R. C. Quimper 11.794

Tournée en Espagne

C'est curieux. Je pensais à mes enfants de Quatrième Moderne qui s'amusaient à faire des « fuitomètres ». Il y en avait même un qui avait osé exposer son chef-d'œuvre en pleine classe, et je m'en étais rendu compte au bout de huit jours. Quel toupet ! Cependant, à peine débarqué en Espagne, je me sentais tout triste, tout « cafardeux ». Faire un fuitomètre ? Bigre, non ! C'est idiot, ça fait durer le temps, ça donne le cafard ; or le cafard est une sale bête, donc... D'ailleurs, on est très bien en Espagne.

J'ai passé un mois à Bilbao. C'est une ville « sympa ». Ses innombrables boutiques, indice d'une grande activité commerciale, sa large ria, peuplée de cargos et de paquebots de toute provenance, ses édifices modernes, ses fonderies presque uniques en Espagne, en font une grande cité, la vraie capitale de la Biscaye. On l'appelle la « cité du fer » et c'est juste, car le fer est la raison de vivre de plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers, d'industriels, de commerçants. Forte, puissante, laborieuse, Bilbao est aussi très attirante et j'aime beaucoup ses larges avenues si animées après 6 heures du soir, ses promenades, son parc, le site admirable dont on jouit du haut du Mont Archamba, la fraîcheur que l'on goûte sur les montagnes avoisinantes, la beauté de ses plages. J'ai surtout apprécié la distinction des habitants, petits et grands, leur sens religieux, leur ferveur aux pieds de Notre-Dame de Begona, patronne de la province.

Fin août, je me suis décidé à bouger. J'avais eu le temps de me promener, de bavarder, de travailler, et même de m'ennuyer. J'ai donc vu Santander, à quelque 100 kilomètres à l'Ouest de Bilbao. C'est un port important, siège d'une grande Compagnie Transatlantique. Les deux Collèges dirigés par les Frères dominent un panorama incomparable. L'une des principales attractions est la magnifique plage du Sardinero.

A Burgos, où j'ai passé 2 jours, j'ai visité la cathédrale. C'est tout ! Je pense que pour la bien voir, il faudrait un minimum d'une semaine, mais j'étais limité par le temps. Ce temple merveilleux a été édifié par Saint Fernand (cousin germain de Saint-Louis de France), en l'honneur de la Mère de Dieu, sur l'emplacement de son propre palais. Il fallut 4 siècles pour l'achever (1221-1600). Il a la forme d'une croix latine et mesure 85 mètres sur 60. De tous les points de la toiture s'élèvent des aiguilles de pierre, élancées et gracieuses. La façade est surmontée de 2 flèches aiguës, sculptées de la base au sommet, d'une délicatesse et d'une grâce qui enchantent. Plus loin, au centre de l'édifice, s'élance une tour très riche, décorée de bas-reliefs et de sculptures d'une finesse surprenante. D'innombrables statues de saints, de rois, de guerriers, dans toutes les attitudes, animent les formes légères de cette merveille. J'avoue que je suis resté médusé en la voyant, et la jolie cathédrale de Quimper m'a paru bien pauvre.

L'église de Burgos est de style gothique. Elle est partagée en 3 nefs, traversées par une quatrième qui sépare le chœur du maître-autel et qui est en quelque sorte le centre architectural de l'édifice. Au-dessus de cette nef s'élève une coupole octogonale, de 62 mètres, soutenue par 4 piliers élancés, et décorée d'ogives et de nervures qui se joignent en forme d'étoile. L'intérieur est une véritable fourmillière de bas-reliefs, de statues, de colonnettes, de vitraux, d'arabesques.

L'autel principal, peuplé de centaines de statues et couvert de reliefs, le chœur qui compte 103 stalles de bois sculptées avec art et toutes différemment, sont aussi de purs chefs-d'œuvre. Les 20 chapelles latérales sont autant d'autres églises par leurs dimensions et leur richesse. Elles servent pour les sépultures des évêques, des princes, des grands hommes. Chacune de ces tombes est surmontée du gisant du défunt, en marbre ou en albâtre. « Merveille sur merveille » eût dit le Père X., prédicateur de retraite au Noviciat.

Mais ce qui m'a le plus ému c'a été de trouver, sous la coupole, la grande dalle de marbre rose qui recouvre les restes de Rodrigue de Bivar, héros national espagnol, et de Chimène, son épouse, et, ma foi, je me suis permis, au nom des élèves du Likès et de leurs professeurs (ceux de Lettres, du moins) de dire une petite prière pour le repos de leurs âmes. C'est une drôle d'idée, mais elle en vaut une autre. Corneille leur attribue libéralement de belles choses qu'ils n'ont jamais faites, mais ils en ont réalisé d'autres qui les valent. La vie de Rodrigue est semée de longs exploits qui en ont fait pour les Espagnols l'équivalent de notre vaillante Jeanne d'Arc. « Cid Campeador » l'appellent-ils, le Seigneur victorieux. Il est né à Bivar, non loin de Burgos, vers 1040. Son père, Don Diego Lainez, était de trop petite noblesse pour oser prétendre au poste de gouverneur du prince héritier ; mais son fils était à 20 ans *alférez*, c'est-à-dire connétable de Castille et resta toujours un redoutable chef d'armée.

Avant de quitter la cathédrale, le guide, qui parlait français tant bien que mal, m'arrêta devant le « Papamoscas » (le gobe-mouches). C'est une sorte de bonhomme automatique, de taille naturelle, placé dans la boîte d'une horloge vénitienne. Au premier coup des heures, ce phénomène, avait autrefois l'habitude de sortir de sa cachette et à chaque son poussait un cri qui réjouissait les fidèles, amusait les enfants et troublait les offices, hélas ! Trois fois hélas, car un prélat sévère, pour mettre fin à ce scandale, fit enlever je ne sais quel rouage au Papamoscas, qui est resté muet. Il n'en ouvre pas moins une bouche démesurée. Cette merveille date du roi Henri III. Ce prince avait l'habitude de se rendre tous les jours à la messe. Certain matin, il y vit une délicieuse jeune fille et... il l'aima. « Leurs regards se nouèrent », eût dit Théophile Gautier. Ils se rencontrèrent tous les jours à la cathédrale, et en sortant échangaient mouchoirs parfumés, paroles enflammées, que sais-je encore ! Un beau jour, le roi attaqué par des loups, fut sauvé par un cri que poussa la jeune fille, cri si terrible qu'il mit en fuite les loups, mais la vaillante créature en mourut sur-le-champ. Un an après, Papamoscas apparaissait pour la première fois et annonçait les heures. Son cri rappela au roi, sa vie durant, le souvenir de celle qui mourut pour le sauver. Tout cela est très touchant. Mais les paroles émues du guide ne m'empêchèrent pas de me bien divertir quand je vis l'automate entrer en mouvement.

Valladolid, que je visitai ensuite, est une célèbre ville universitaire. On y voit la maison où naquit Philippe II, et celle où mourut Christophe Colomb. Elle possède aussi un riche musée de sculptures anciennes, particulièrement de scènes de la Passion en grandeur naturelle, que l'on promène sur des chars aux jours de procession. Les Frères y dirigent 2 collèges. L'un d'entre eux, El Colegio Nuestra Senora de Lourdes, compte 1.200 élèves et jouit d'une réputation solidement établie...

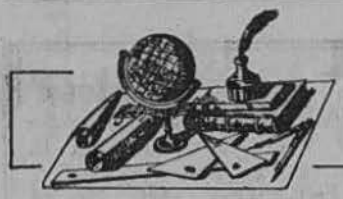
Je claquais des dents dans le train qui m'emmenait vers Madrid. C'est que le plateau de Castille domine la mer de 900 ou 1.000 mètres et que, même en été, l'air est très vif encore à 9 et 10 heures du matin. Je saluai à droite Avila avec ses curieuses fortifications, à gauche l'Escurial, le palais-monastère, en forme de gril (en l'honneur de Saint Laurent) construit par Philippe II. Je maîtrisai mon terrible désir de voir ces deux merveilles, et je descendis à Madrid, en la spacieuse Estacion del Norte. Je pris le métro où, écrasé par l'affluence des voyageurs, je ne me rendis pas compte que quelqu'un avait encore suffisamment de place pour me soulirer mon portefeuille. Je ne m'aperçus de la chose que lorsque, littéralement vomi de la bouche de métro par les voyageurs pressés, je voulus trouver l'adresse du Collège où je me rendais. J'ai souvent traité d'imbécile les malheureuses victimes des pick-pockets, mais à ce moment je compris que cela pouvait arriver à des gens très bien. En attendant, je restais en carafe, avec 18 francs dans une poche et 4 pesetas dans une autre. Coup d'assommoir, trente-six étoiles, noms d'oiseaux, je vis et j'entendis tout ça pendant les deux minutes que je passai, interloqué, face à la Plaza de Toros. Mais, évidemment, je réagis, et pour bien prouver que je n'étais pas une « gourde », je passai à l'action. *(à suivre.)*

Frère ALPHONSE.

En l'honneur du TRICENTENAIRE de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle, sera célébré à Quimper, un TRIDUUM (18, 19 et 20 Mai).

Le 20 Mai sera marqué par le Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE



Examens des Gras

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Maths-Philo : Michel Bideau, René Cornic, Pierre Coroller, Michel Cosmao, Jean Derrien, Jacques Euzen, Jean Guellec, Michel Pottier.

Première Classique Moderne : Jean Bilion, Pierre Bilion, Guy Le Duc, Jean Gruber, André Guilbaud, Daniel Hénaff, Pierre Kerguéno, René Larvor, Yves Mary, André Le Mem, Claude Pellé, Christophe Stéphan, Laurent Tanguy.

1re Technique : Marcel Cousquer, François Guillou, Lucien Marc, Alain Le Noach, Pierre Rannou, Jean Le Velly, Pierre David, Maurice Le Naour, Corentin Cornic, Yves Gilbert, Pierre Le Cunff, Claude Guivarch.

2e Division.

2e Class. et Mod. : Pierre Le Bihan, Louis Bodériou, Jean-Yves Citharel, Pierre Gouérou, René Burelier, Henri Kérourédan, Henri Bernard, François Buzit, Francisque Favennec, Marcel Le Guyader, Jean Donnard, Jean Hervoche.

2 Techn. A : Claude Bach, Robert Jaffré, Raymond Hervé, Pierre Quinquis, Jean David, André Guillevic, Louis Larvor, Joseph Siche, Hubert Foret.

3e Class. : Jean-Paul Le Gall, Louis Le Gall, Louis Marion, André Raoul, Jean Richard, Jean Salaün, Roger Struillou, Louis Le Torrec, Yves Le Clech, Jean-Pierre Herriou.

3e Mod. : Christian Treussard, Jean-P. Péremès, Alain Siner, André Stéphan, Xavier Le Gars, André Chartier, Gustave Rioual, Roland Souffez, Roger Bariou, Yves Kerhoas, Fernand Guédès, Pierre Béchennec, Gustave Chavet.

3e Techn. A : Alain Jan, Jean-Marie Trellu, Hervé Lennon, Georges Bernard, Jacques Le Roy, Jean Guyader, Jean Le Bloc'h, Joseph Thomas, Georges Le Bras, Jean-Claude Hostiou, Joseph Jacq, Hervé Gouérou.

3e Division.

2e Techn. B : Désiré Conan, Jean-Yves Kerbrat, Xavier Bescond, François Uguen, Alexandre Quéméré, Marcel Bernard, Félicien Michel, Francis Cornic.

2e Techn. C : Raymond Bourbigot, Jean Rannou, Emile Jéhanno, Pierre Montfort, Hubert Le Tallec.

3e Techn. B : André Jaouen, Corentin Calvez, Corentin Doaré, Alfred d'Aigremont, André Savina, Pierre Philippe, Paul Morvan.

3e Techn. C : Alain Le Gall, Henri Le Menn, Alexis Illien, Louis Le Lann, François Le Floch.

4e Division.

4e Class. et Moderne : Henri Souffez, Henri Le Gall, Raymond Feunteun, Marcel Guégan, Marcel Caramaro, Jacques Le Guellec, Pierre Le Bihan, Lucien Richard, André Herruo, Jacques Damian.

4 Mod. : Marcel Géressini, Jean-Paul Bertholom, Jean Bisquay, Pierre Bodénant, René Gestin, Guillaume Goavec, Emile Toulgoat, Jean-Claude Le Corre, Jean-Pierre Bénéat, Gérard Varilion.

4 Techn. A : Henri Le Bihan, Raymond Hartereau, Jean Le Roy, Paul Lastennet, Charles Le Guennec, Louis Le Floch, Serge Alary, Yves Autret, Alain Thouvenet, Jean Istin.

4e Techn. B : Hilaire Burban, Claude Pavec, Alain Le Corre, André Le Pen, Joseph Cuillandre, Emile Guichaoua, Pierre L'Haridon, Louis Louarn, Xavier Héréus.

5e Class. : Ronan Hascoët, Louis Merrien, Pierre Le Lann, Jean-Claude Seznec.

5e Mod. : Emile Miniou, Marcel Le Meil, Paul Guillou, Jean Riou, Pierre Le Doaré, Georges Inial, Félix Le Maitre, Primel Garrec, Louis Cloarec, Pierre Legrand, Joseph Caradec.

5e Techn. A : Yves Le Foll, Yvon Kervarec, Roger Lastennet, Henri Vigouroux, Jean-Pierre Le Gall, Jacques Vigouroux, Roger Gouérou, René Croizer, Guy Le Gall, Yves Cosmao, Louis Pérennou, Michel Calloch.

5e Techn. B : Jean Loyer, François Colin, Gérard Mompas, Jean Le Bihan, Emile Rannou, Roger Le Berre, François Le Covéour, Marcel Tallec.

5e Techn. C : Roger Philippe, René Le Reste, Vincent Salaün, Jean Le Cœur, Jean Cussonneau.

5e Division.

6e Class. : Jacques Arzur, Yves Le Bail, Pol Le Ber, Yves aCIloc'h, Hervé Gestin, Jean-Yves Hamonou, Gustave Hervé, Jacques Le Meur, Jean Mével, Jacques Sunxach, Alexis Tréguier, Xavier Trellu.

6 Mod. : Maurice Albert, Gérard Brusq, Roger Le Calvez, François Claquin, Marcel Cuillandre, Bernard Le Doaré, Julien Le Faou, Guy Glcquel, Michel Guéguen, Jean

6e Tech. : Jean Droal, Jean Rioual, Pierre Le Gall, Michel Rivoallan, Emile Le Pit, Michel Landais, Marcel Kerhoas, René Mariel, Jean Le Pemp, Yves Le Berre.

EXCELLENCE

1re Division.

Maths : Jacques Euzen, Jean Le Guellec.
Maths et Techn. : Jacques Sicot.
Sciences Expér. : Jérôme Lauden.
Philo : Emile Rolland.
1re Class. : Pierre Kerguéno.
1re Mod. : Marcel Mandart, René Cardiner.
1re Techn. : Alain Le Noach, Lucien Marc, Marcel Cousquer.

2e Division.

2e Class. : Jean-Pierre Loussouarn.
2e Mod. : Francisque Favennec, Henri Bernard, Yves Rodallec.

Avis aux tout Jeunes Anciens

Les diplômes attestant la réussite des Likésiens aux divers C. A. P. de l'année 1950 viennent d'être adressés à l'Ecole. Les réclamer au Frère Hervé.

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **870.000**

18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens **179.000**
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perkins-Major - Parmax 35 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

2e Tech. A : Marcel Bourhis, Pierre Quinquis, Jean Le Quinquis, Yves Coent, Georges Maingot.

3e Class. : Jean-Pierre Herriou, Christian Collober, Jean Richard, Roger Struillou.

3e Mod. : Roger Bariou, Christian Treussard, Xavier Le Gars, André Chartier, Yves Kerhoas, Roger Croguennec, Jean Mévellec, Jean Kerrenneur, André Stéphan.

3e Techn. A : Alain Jan, Jean-Marie Trellu.

3e Division.

2e Techn. B : Marcel Bernard, Guy Cabon, André Géhannin.

2e Techn. C : Marcel Marc, Jean Rannou, Antoine Colliorec.

3e Techn. B : André Jaouen, Corentin Calvez.

3e Techn. C : Jean Marc, Henri Le Menn.

4e Division.

4e Class. et Mod. : Jacques Le Guellec, Jacques Damian, Yves Feunteun.

4e Mod. : Jean-Claude Le Corre, Emile Toulgoat, Marcel Péressini.

4e Techn. A : Yves Pann, Charles Le Guennec, Guy Quénéhervé, Paul Lastennet.

4e Techn. B : Claude Pavec, Hilaire Burban.

5e Class. : Louis Cujard.

5e Mod. : Pierre Nédélec, Marcel Le Meil, Joseph Caradec, Claude Le Bot, Pierre Doaré, Georges Le Pape, Jean Riou, Emile Rolland.

5e Techn. C : René Le Reste, Roger Philippe.

5e Techn. A : Jean-Pierre Le Gall, Yvon Kervarec, Yves Le Foll, Roger Lastennet, André Mainguy, André Guilmin.

5e Techn. B : Jean Cuzon, Gérard Mompas, Jean Loyer, Jean Le Bihan, Raymond Rospars, Roger Le Berre, Yvon Riou, Corentin Le Bris, Germain Le Brun, Pierre Le Meur, Jean Corolier.

5e Division.

6e Class. : Jacques Le Meur, Pol Le Ber, René Cornic, Yves Le Bail, Jacques Sunyach, Jean Mével, Yves Calloc'h, Gustave Hervé, Jacques Arzur, René Moysan.

6e Mod. : Guy Glequel, Maurice Albert, Marcel Cuillandre, Julien Le Faou, Roger Calvez, Michel Guéguen, Joseph Le Menn, Jean Pennec, Gérard Brusq, Paul Larvol, Jean-Claude Le Floch.

6e Techn. : Michel Landais, Louis Daniel, Yves Le Berre, Jean Droal, Jean Hémery, René Mariel, Jean Le Pemp, Philippe Le Poher, Marcel Kerhoas.

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

RETOUR
A L'EXPEDITEUR

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de LECOLES Ste MARIE QUIMPER

LE LIKES

N° 46 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Pâques 1951

TRICENTENAIRE

1651 Simple rappel... mais combien éloquent.

30 Avril 1651 : Naissance à Reims de Jean-Baptiste de LA SALLE appelé par DIEU à devenir le Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes...

Toute cette année est particulièrement consacrée à honorer ce Grand Bienfaiteur de l'Enfance...

Chaque mois devrait être marqué pour chacun d'entre nous par quelque ascension dans la connaissance et l'amour du Saint Instituteur.

CENTENAIRE

1851 Il serait regrettable de laisser inaperçu ce **CENTENAIRE** de la fondation du District de Quimper...

Et c'est avec une ferveur accrue que les Elèves et les Amis des Frères se réuniront à SAINTE-ANNE D'AURAY pour exalter avec Saint Jean-Baptiste de LA SALLE tous les FRÈRES qui, depuis un SIÈCLE, se sont dévoués sur notre terre bretonne.

Les Ecoles des Frères existaient d'ailleurs en Bretagne bien avant cette création administrative.

Dès 1746, Brest, Saint-Brieuc, Saint-Malo, firent appel au savoir-faire des Disciples de Monsieur de la Salle... Vannes obtenait les mêmes avantages en 1752.

On doit admirer la distribution géographique de ces premiers Centres Lasalliens en Bretagne : une école par futur département, ceinturant toute la Province et préparant ainsi les expansions de demain.

La Révolution de 1789 détruisit ces premiers établissements. Les résurrections furent rapides... A ces quatre écoles restaurées vinrent s'adjoindre : dans le Morbihan, celles d'Auray (1810), d'Hennebont (1825), de La Roche-Bernard (1844), de Questembert (1846), de Lorient (1849), et de Muzillac (1851)...

et dans le Finistère, le Centre de Quimper : l'Externat en 1828, et l'Internat des Likès en 1838... Puis Quimperlé en 1851.

Mais l'administration provinciale résidait à Nantes... Le Très Honoré Frère PHILIPPE comprit la nécessité d'un groupement plus homogène : en 1851, il manda au Cher Frère CHARLEMAGNE, Directeur des Likès, d'alouter à sa charge celle de Premier Visiteur d'un nouveau district dit de Quimper et groupant dès l'origine les douze Maisons ci-dessus mentionnées.

Le Frère Charlemagne était un Religieux remarquable, jeune, dynamique, sachant prendre des responsabilités...

En 1846, à 33 ans, il était nommé premier Directeur officiel de l'Ecole des Likès qui groupait dès lors 155 élèves répartis en quatre classes, dans les locaux du Collège Municipal.

Anciens Elèves,
Parents,

De par le monde, en cette année 1951, on fête d'une façon grandiose le **Tricentenaire** de la naissance de saint **Jean-Baptiste de la Salle,** Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes.

La France, comme il se doit, évoquera sa mémoire en des solennités particulièrement remarquables, notamment à Reims, berceau du Saint, Paris où s'exerça davantage son zèle, Rouen où il mourut en 1719. La Bretagne, fière de ses écoles chrétiennes, se fera un pieux devoir d'honorer comme il convient le fondateur d'un Institut qu'elle vénère. La province de Quimper fêtera saint Jean-Baptiste de la Salle en organisant, le **dimanche 20 Mai,** à **Sainte-Anne d'Auray,** un Pèlerinage auquel on désire instamment votre participation.

Toutes les Ecoles de Frères du district se donnent rendez-vous en ce haut lieu. Cette journée marquera donc dans les Annales de notre province.

A 10 h. 30 : Messe en plein air, sous la présidence de S. Exc. Mgr **Le Bellec,** évêque de Vannes ; Panégyrique par le R. P. **Riquet,** S. J.

A 14 heures : Grand défilé de toutes les écoles du district. Rassemblement au Monument aux Morts. Discours de M. **Raoul Follereau.**

Extrait de l'Oratorio de Noyon. Bénédiction solennelle.

::::

*(Cette année, il n'est pas envisagé d'*ASSEMBLÉE GÉNÉRALE *de l'Amicale. La Manifestation du 20 Mai doit vous compter au nombre des participants.)*

LE COMITÉ DE L'AMICALE.

En 1851, il louait l'Auberge de la Maison-Blanche (emplacement du Likès actuel : aile du Petit-Noviciat) et y établissait 43 lits pour ses Likès, tandis que le Noviciat s'installait dans une maison proche.

En 1854, très habilement, il sut négocier l'achat de cette Maison et des terrains attenants (1 ha. 68 a.), assurant ainsi l'indépendance de l'œuvre du Likès et la vie autonome du District de Quimper.

Le Frère Charlemagne mérite la vive reconnaissance des Frères de Bretagne et de leurs amis qui sont heureux de cette occasion de rendre témoignage à un Grand Religieux dont on a buriné le portrait suivant : « Volonté énergique, remarquable esprit d'observation, ponctualité mathématique, égalité de caractère, autorité calme et forte... »

Son successeur, le Frère DAGOBERT, était un homme de caractère tenace et d'exquise délicatesse. Au cours de son long et fécond Visitorat de 25 ans (1854-1879), il sut organiser sur le plan de la prospérité, les deux Œuvres du Likès et du District dont il se trouvait simultanément responsable.

Le succès dépassa toutes les espérances : en 1879, le LIKÈS était bâti et comptait 760 élèves... et le District de Quimper rayonnait déjà sur 26 écoles...

1951 Nous sommes les heureux bénéficiaires de nos devanciers...

L'occasion s'offre à tous en cette année 1951 de témoigner la reconnaissance due à saint Jean-Baptiste de la Salle et aux Frères des Ecoles Chrétiennes.

Elèves, Amicalistes, Familles... mettront tout en œuvre pour honorer dignement le Saint Instituteur et ses Fils...

Les moyens ne manqueront pas :

Avant tout, une belle Vie Chrétienne de plus en plus proche de l'idéal enseigné dans notre chère Ecole...

Puis une participation active aux Fêtes organisées en l'honneur du SAINT PATRON DES ÉDUCATEURS...

Générosité dans l'aide financière par la souscription du Tricentenaire et par l'achat et la vente des Vignettes commémoratives...

Pour quelques privilégiés : voyage à ROME en liaison avec le Pèlerinage National pour honorer sur place les Reliques du SAINT...

Pour la très grande majorité des Elèves et de leurs familles, rendez-vous à SAINTE-ANNE D'AURAY, le dimanche 20 Mai 1951 : Toutes les Ecoles des Frères et toutes les Amicales s'uniront pour que cette journée « lasallienne » et « bretonne » soit un vrai TRIOMPHE à la Gloire du SAINT FONDATEUR DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES et de ses FILS.

Fr. CLODOALD (M. Bengloan),
Visiteur.

Au fil des jours ...

Récollections.

Le 25 Février : Les classes de Seconde.

Cette fois, c'est Kermabeuzen qui nous accueille dans cette belle maison de granit blanc qui domine la vallée du Stéir. A peine avons-nous grimpé le raidillon qui y conduit que la pluie se met à tomber. Sera-ce pour toute la journée comme le 10 décembre à Roz-Avel ? Non, heureusement, mais le temps restera quand même un peu trop froid pour nous permettre de jouir pleinement de la solitude et de l'agrément du parc. Les RR. PP. Franciscains nous ménagent un accueil on ne peut plus fraternel ; ils mettent à notre disposition la salle commune des Novices et c'est leur Père Maître qui se charge de nous prêcher. Au cours de ses quatre instructions, il nous parle de la Foi et de ses conséquences dans notre vie de jeunes : sujet qu'il sait à merveille rendre intéressant et profitable. Les nombreux temps libres qui jalonnent la journée nous donnent, une fois de plus, l'occasion de nous remettre face à face avec le Bon Dieu et notre âme et de faire ainsi le point dans notre vie spirituelle. A la récréation de midi, nous recevons avec plaisir la visite de M. l'abbé Orven, aumônier, et du Frère Hervé qui fixe sur la pellicule quelques souvenirs de cette journée dont l'effet doit se traduire chez chacun de nous par une vie chrétienne plus dynamique et plus conquérante. R. S.

Le 4 Mars : La Première Division.

En ce dimanche « Laetare » du 4 Mars, de bon matin, une vingtaine de gars de première division prennent le chemin de Roz-Avel, pour se trouver seuls avec Dieu.

Le matin, la retraite débute par une messe et une communion ferventes. Chacun, en vivant vraiment sa messe, demande à Dieu de bénir son sacrifice et de le rendre fructueux.

Certes, le R. P. de la Chevasnerie, une compétence en ce qui concerne les jeunes, est un prédicateur de choix, et quoique malade, il nous expose avec maîtrise les questions épineuses qui nous tracassent le plus.

Entre les sermons, les retraitants méditent en silence dans le calme et la solitude du parc.

A 14 heures, cercle d'études sous la direction de notre aumônier. Les débats deviennent orageux, et parfois, M. l'abbé Orven, la voix de la saine raison, a du mal à se faire entendre. Il est vrai qu'après avoir gardé le silence pendant plusieurs heures...

Mais si nous sommes venus méditer, le mot d'ordre est : joie ! Le repas de midi, particulièrement, se déroule dans cette ambiance de joie, presque familiale. Et le grand échanson prouve avec vigueur son dynamisme.

Chacun garde de cette journée un excellent souvenir, et même plus qu'un souvenir. Les aînés surtout apprécient cette dernière retraite avant de s'embarquer sur le bateau instable de la vie. D'aucuns demandent à venir « se retremper », une fois de plus, dans le cadre paisible de Roz-Avel.

P. K.

⁂

La Saint-Thomas d'Aquin.

La population likésienne a célébré avec ferveur la fête de saint Thomas d'Aquin, patron des étudiants catholiques.

Organisée par les élèves de Maths-Philo, elle débuta par une messe dialoguée dirigée avec maîtrise par Claude Guibert, Jean Kervoélen, Laurent Lijour et Jacques Euzen. Le *Credo* fut chanté par toute l'école dans une belle manifestation de foi. Vers la fin de la matinée, la 1re division se rendit à la salle des fêtes où Laurent Lijour fit montre d'un réel talent oratoire. D'ailleurs il devait, quelques jours plus tard, prendre une belle seconde place aux éliminatoires de Bretagne.

A midi, tous les professeurs de 1re division furent au rendez-vous de l'apéritif et le Frère Econome sut agrémenter le menu du déjeûner.

Désirant célébrer la Saint-Thomas par une ardeur nouvelle, les élèves firent le sacrifice des matches traditionnels Philosophes-Matheux, Secondaires-Techniques, et consacrèrent l'après-midi de ce mercredi 7 mars, proximité fâcheuse avec le jeudi, jour habituel de congé, au beau travail intellectuel. La petite déception... fut compensée agréablement dès le lendemain.

A 17 heures, une séance d'antifakirisme, donnée par un maître magicien, réunit à nouveau les élèves à la salle des fêtes

PHI.

⁂

Coupe DRAC.

Le dimanche 11 Mars, avaient lieu, à Lorient, à l'Institution Saint-Louis, les éliminatoires régionales ayant pour but de désigner le représentant du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord, au tournoi national d'éloquence connu sous le titre de Coupe DRAC.

Cette année, les Côtes-du-Nord ne présentaient pas de candidats. Le Morbihan et le Finistère en avaient deux chacun.

L'objet du discours était de prouver que l'Eglise avait toujours été à l'avant-garde du progrès intellectuel. Les jeunes orateurs prirent la parole dans l'ordre suivant : Jean-Pierre Abraham, élève de l'Institution Saint-Louis de Lorient ; Jean Piriou, du Collège Saint-Yves de Quimper ; Hervé Le Guyader, du Collège Saint-François-Xavier, de Vannes ; Laurent Lijour, du Likès, de Quimper.

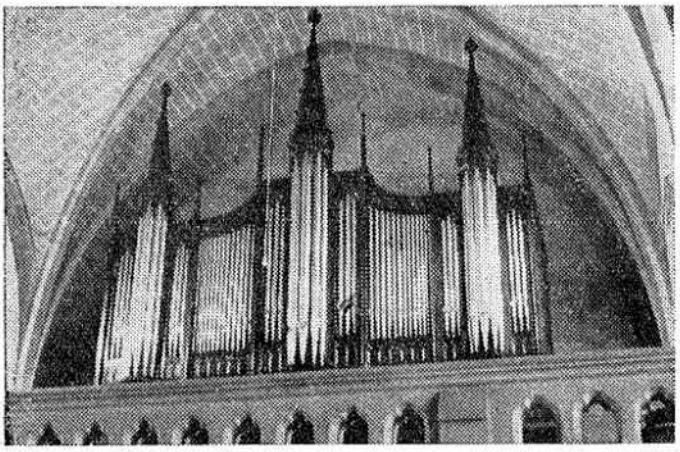
Le jury, composé de quatorze personnalités morbihannaises, était présidé par M. Laurent, président du Tribunal civil de Lorient.

La première place fut attribuée à Hervé Le Guyader, également, l'an dernier, lauréat régional de la Coupe DRAC, et qui se classa 4e en finale à Paris ; la seconde échut à Laurent Lijour. Le président du jury demanda au vainqueur d'être moins théâtral à Paris ; le candidat likésien a plutôt, lui, légèrement péché dans le sens opposé. Mais à la sortie de la réunion, des membres du barreau lorientais disaient que Laurent Lijour avait été « le plus émouvant », celui qui fut « le plus pénétré de son sujet ».

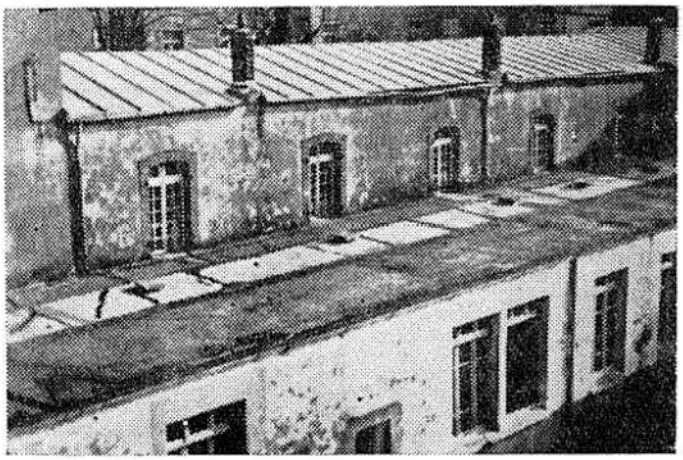
Un article du correspondant de *La Liberté du Morbihan*, à propos de ce tournoi d'éloquence, fait l'éloge du lauréat, éloge justement mérité ; prodigue les épithètes laudatives au candidat lorientais, à « l'éloquence racée » ; souligne, comme l'avait fait le président du jury, la richesse de l'exposé du représentant de Saint-Yves ; et, sur le compte du porte-parole likésien, s'exprime ainsi :

« C'est peut-être la même fougue éristique [que celle dont fit preuve le vainqueur] qui valut à Laurent Lijour de se classer au second rang.

« Le champion du Likès prévient l'auditoire que, par-dessus lui, il répond à un adversaire de conférences publiques. Son ardeur ne lui fait négliger ni Alcuin, ni les Bénédictins copieurs de manuscrits, ni l'éclatante lumière des Universités, ni les disciples d'Ignace de Loyola qui formèrent l'honnête homme du Grand Siècle, ni les Oratoriens, ni non plus les Eudistes, ni le novateur, qui par les Frères de la Doctrine chrétienne mit son génie au service du peuple... Et Laurent Lijour de railler le railleur



Les nouvelles Orgues



Les bâtiments qu'on vient de démolir

Voltaire qui se moquait de celui qui en avance sur son époque « osait mettre l'étude à la portée des laboureurs ».

« Comme son rival vannetais, le jeune Quimpérois entra résolument dans la bagarre des temps contemporains. Après avoir noté les étapes de la liberté marquant les conquêtes successives de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur, il n'hésite pas à aller s'approvisionner en traits dans le carquois d'un orateur extrémiste, dont il reprend la phrase : « Une liberté qui n'a pas les moyens de s'exercer est un leurre ». Et il conclut avec conviction par ces mots [d'un membre éminent de l'Université, Germaine Chabernaud] : « Les états de service de notre enseignement sont des lettres de noblesse qui devraient, dans un pays démocratique, normalement devenir des titres à la reconnaissance ».

Nos sincères compliments au jeune orateur en qui l'on a reconnu des « qualités évidentes ».

⁂

SÉANCES DU DEMI-TRIMESTRE

a) Ciné : Le manoir de la Haine.

Ce technicolor américain — qui nous est octroyé à l'occasion de la fête du Bienheureux Frère Bénilde — nous intéresse à la rivalité de deux clans écossais, les Mac Arden et les Glowan, séparés par une haine réciproque et traditionnelle. La ténacité, l'esprit de décision, et l'amour de Barbara Glowan, ne seront pas de trop au jeune Alexander Mac Arden pour éteindre à tout jamais cette stupide série de vols et de meurtres et sceller par un heureux mariage la réconciliation des deux familles.

Tout ceci nous change des éternelles histoires du Far-West et, pour une fois, nous laisse dans notre vieille Europe. Ces paysages d'Ecosse ont-ils quelques prétentions à la réalité géographique ? Moins heureux que certains Likésiens, qui y séjournèrent aux étés de 1949 et de 1950, je ne saurais le dire ; toujours est-il que le décor de cette action, s'il n'est pas très varié, est d'un effet esthétique très agréable. Par ailleurs, les binious sont là pour nous faire oublier les truquages possibles d'Hollywood et nous rappeler, si besoin était, que cette violence des deux clans et cette générosité du jeune Alexander ont pour cadre une Ecosse qui ne saurait laisser indifférents des Bretons, surtout s'ils sont Quimpérois.

b) Anti-fakirisme.

Nous avons tous vu assez d'illusionnistes pour savoir avec quel talent ils allèchent notre curiosité, avec quelle habileté, sous un flot de paroles, ils trompent la vigilance de notre œil. Nous soupçonnons bien leurs truquages mais leurs expérimentations sont parfois si surprenantes que tous nos essais d'explication s'avèrent nuls ou insuffisants. De là à conclure que les prestidigitateurs sont doués d'un pouvoir extraordinaire, qu'ils font des sortes de « miracles », il n'y a qu'un pas, et des esprits crédules l'ont vite fait.

Nous garantir de toute tendance superstitieuse en cette matière, nous faire mesurer à leur juste valeur les capacités de nos amuseurs publics, tel est le but que se proposent *M. et Mme Charles Barbier*, de Paris, dans les séances d'anti-fakirisme qu'ils donnent par toute la France et dont le Likès fut le bénéficiaire ce 7 Mars, en la fête de Saint Thomas d'Aquin, patron de la 1re Division. Il est superflu d'ajouter qu'ils ont brillamment su nous convaincre et nous amuser. Bien sûr, les substitutions et les apparitions d'objets, sont affaire d'habiles camouflages et de dextérité, mais les « passes magnétiques » elles-mêmes, qui plongent le sujet en « catalepsie » ou en « état d'hypnose », ont des explications toutes naturelles de raidissement physique volontaire et d'auto-suggestion : les Likésiens qui l'expérimentèrent sur scène ne sont pas près de l'oublier. Transmission de pensée, arrêt du cœur et mille autres secrets nous furent ainsi dévoilés par M. et Mme Barbier qui, sans nul doute, auront fait naître au Likès plus d'une vocation de prestidigitateur : mais que les élèves prennent garde et ne se servent pas de ce nouveau talent lors des compositions... ce serait du fakarisme de mauvais aloi et... quelque peu risqué...

Les éventuels organisateurs de séances, kermesses etc., trouveraient en ce « Maître magicien » un animateur prestigieux (M. Charles Barbier, 31, rue de Fleurus, Paris, 6e).

c) Ciné : Francis.

Ce samedi, 17 Mars, après avoir offert au Frère Directeur nos vœux de bonne fête, nous ne pouvions mieux souhaiter qu'un film comique qui délasse nos esprits en cette pénible période des compositions de Pâques.

Nous avons été vraiment gâtés car « *Francis* » est d'une savoureuse originalité. Les tranquilles reparties de ce mulet qui parle, en déchaînant notre hilarité, nous firent penser que la sagesse, fatiguée de hanter les cervelles déboussolées des hommes en guerre, s'était réfugiée chez nos frères inférieurs. Ahurissement suprême des officiers de l'armée américaine qui, à grand renfort de psychiâtres, durent, bon gré, mal gré, reconnaître le prodige, avant d'obéir aux ordres d'un mulet valant à lui seul tout un service de contre-espionnage et, de stratégie militaire.

Cette ère atomique, décidément, n'a pas fini de nous étonner et, depuis ce film, nous montrons moins d'assurance pour signifier à quelqu'un qu'il est « bête comme un âne » : si c'était un âne savant ?...

d) Théâtre moyenageux

Un groupe d'étudiants de la Faculté Catholique d'Angers ont interprété dans notre Salle des Fêtes, deux pièces anciennes : *Le Jeu d'Adam et d'Eve* et *La Farce de l'Avocat Pathelin*. Ils n'ont pas connu un succès moins grand qu'il y a deux ans lorsqu'ils nous avaient conquis en nous faisant admirer des scènes de *La Passion*, de Jean Michel.

e) « Dieu a besoin des hommes ».

Le film était présenté à l'Odet-Palace. La Première Division a pu voir cette production si vantée. Réalisation certes magistrale mais sujet un peu étrange qui plus d'une fois déforme la réalité.

F. G.

⁂

Travaux.

C'était vers l'année 1872. L'effectif scolaire croissant considérablement, il fallait obvier rapidement à l'insuffisance des locaux. Un bâtiment surgit, désigné sous le nom de Saint-Hubert. Il était bien entendu qu'il ne s'agissait là que du « provisoire ». N'empêche qu'il abrita plusieurs générations d'écoliers. Mais les vétérans, en revenant au Likès, ne pourront plus contempler ce témoin du siècle précédent. En Mars dernier, une équipe est arrivée sur les lieux et, en quelques jours, a fait table rase d'un passé fécond en souvenirs. Aujourd'hui — Jeudi-Saint — l'on n'aperçoit plus que des pierres amoncelées au bas de la cour Saint-Joseph. Des camions s'approchent d'une grue déversant terre et débris de démolition qui seront transportés en haut de la prairie, ce qui permettra d'élargir la cour de 3e Division. Sous peu, dans le ciel likésien, monteront encore de nouveaux murs attestant la vitalité d'une école qui cherche à se mettre constamment au diapason du progrès.

⁂

Bonnes Œuvres.

A la charité des Likésiens, on ne fait pas appel en vain. Le Frère Directeur le soulignait en mentionnant, la veille des vacances, les résultats obtenus en ce qui concerne l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Fidèle à la tradition, l'Ecole a recueilli une collecte abondante. Se sont spécialement distinguées pour leur générosité, la 1re Technique et la 2e T.A., qui arrivent à égalité avec une moyenne supérieure à 85 fr., suivies de la 3e Mod., avec 81 fr. 30.

Au mois de Mars, les élèves ont été priés d'offrir une cotisation pour l'érection d'une statue à Saint Jean-Baptiste de la Salle, à Reims, en vue de commémorer le Tricentenaire de sa naissance. Plus de sept mille francs ont été versés par les Likésiens qui méritent une fois de plus d'être félicités et remerciés, notamment les élèves de 3e Moderne qui, d'emblée, prennent la tête du classement.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER
STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

TRACTEURS Diésel "Allgaier"
22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... 870.000
18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 702.000
PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"
1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... 137.500
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... 179.000
1 m. 80 d'entrée de paille : 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... 217.000
RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs Deutch 12, 15, 35 cv.
Fordson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.
Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande
J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

RÉALISATIONS
DU COMITÉ D'HONNEUR DU TRICENTENAIRE

◆

Une rue Saint-J.-B.-de-la-Salle à Paris.

Sur proposition de M. Fruh, conseiller municipal et président de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, le Conseil Municipal de Paris a adopté, dans sa séance du 4 juillet 1950, le principe de donner le nom du saint Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes à une voie de Paris.

Actuellement la Commission compétente prend toutes dispositions pour que cette voie soit désignée. Espérons que l'inauguration coincidera avec les fêtes organisées à Paris pour la commémoraison du Tricentenaire.

Statue de Saint-Jean-Baptiste de la Salle

Le principal ex-voto du Tricentenaire consistera en une monumentale statue de saint Jean-Baptiste de La Salle, sculptée par Me L.-A. Lejeune, membre de l'Institut.

La maquette de cette œuvre, qui s'annonce splendide, est terminée. Le saint, assis, enseigne dans une attitude toute de bonté — reflet de celle du Divin Maître — un jeune enfant dont le visage s'irradie et les mains se joignent irrésistiblement en entendant parler des choses divines.

Cette statue — ou plus exactement ce monument de plus de trois mètres de haut — érigée par souscription internationale, prendra place, le 28 avril prochain, dans la cathédrale de Reims ; elle s'élèvera dans la chapelle même de la Très Sainte Vierge dans laquelle, en 1678, le saint Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes célébra sa première messe.

Me Lejeune a accepté également de graver une médaille du Tricentenaire qui reproduira, sur l'une de ses faces, la statue dont il est l'auteur.

Le timbre du Tricentenaire.

Nous avions pensé qu'un timbre pouvait marquer officiellement la reconnaissance de la France envers le Fondateur de l'enseignement populaire et c'est pourquoi, dès le début de l'année dernière, une demande avait été faite auprès de M. le Ministre des P.T.T. pour obtenir de lui une émission en l'honneur du Tricentenaire.

Après bien des démarches, le Président du Comité, accompagné du T. C. F. Secrétaire général de l'Institut, a été reçu par M. le Ministre des P.T.T., le 12 février. Au cours d'une entrevue très cordiale, M. Brune nous a fait part de son intention d'accorder l'émission d'un timbre de 12 francs à l'effigie de Jean-Baptiste de La Salle et cela pour le 30 avril prochain.

Le portrait choisi pour servir de modèle au timbre est celui peint en 1734 par Léger.

Qu'il nous soit permis dans ce *Bulletin* de remercier M. le Ministre des P. T. T. d'avoir si bien compris l'intérêt de la France et d'autoriser cette émission. Notre reconnaissance ira également à M. Letourneau, ministre d'Etat, et à M. Pernot, ancien ministre, dont les interventions nous ont permis d'obtenir ce magnifique résultat.

Philatélistes et amis de l'Institut, préparez-vous à diffuser à travers la France et aussi dans le Monde, le timbre du Tricentenaire.

Concours Littéraire Lassalien.

Ce concours, organisé entre toutes les écoles de Frères, est terminé. Il comportait — comme il a déjà été annoncé — un triple sujet relatif à saint Jean-Baptiste de La Salle, à l'intention des élèves du Certificat d'études, du 1er Cycle et Cours complémentaire et du 2e Cycle.

Les participants ont été plus ou moins nombreux selon les régions. Dans chaque district, un jury local retint deux épreuves par catégorie et les envoya à Paris pour « la finale ».

Chaque épreuve — munie d'un simple numéro — fut alors jugée par trois professeurs différents ; la moyenne de leurs cotations détermina la note finale d'après laquelle furent proclamés lauréats :

2e Cycle :

1er P. Mulois, Pensionnat du Sacré-Cœur, Reims.
2e P. Fabre, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, Béziers.
3e J. Gordin, Pensionnat de Passy, Brétigny.
4e J. Sellin, Pensionnat du Likès, Quimper.
5e M. Burdin, Pensionnat Saint-Gilles, Moulins.

1er Cycle :

1er H. Paulet, Pensionnat du Sacré-Cœur, Reims.
2e M. Bigot, Pensionnat du Sacré-Cœur, Saint-Flour.
3e M. Huguenot, Ecole Thénard, Sens.
4e A. Verdier, Ecole Saint-Pierre, Yssingeaux.
5e A. Roux, Collège St-Michel, Grenoble.
6e A. Nizard, Ecole des Frères, Tunis.

C. E. P. :

1er J. Audibert, Pensionnat St-Joseph, El-Biar, Alger.
2e L. Locu, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, Saint-Malo.
3e M. Badal, Pensionnat Notre-Dame-des-Miracles, Mauriac.
4e J. Decrouy, Externat de La Salle, Reims.
5e M. Carniel, Ecole de La Salle, Pibrac.
6e Y. Lavat, Ecole Saint-Tudy, Le Leurhais, île de Groix.

A ces lauréats seront attribués comme prix : Pèlerinages à Rome, à Reims, Paris ou Rouen, offerts par les Anciens Elèves des Frères de France, bicyclettes, montres-bracelets, stylos de marque, médaille grand module, ouvrages de valeur, etc...

Le Challenge Lassalien du Tricentenaire.

Dans le cadre des fêtes nationales qui doivent célébrer le Troisième Centenaire de la naissance à Reims du grand novateur et organisateur que fut saint Jean-Baptiste de La Salle dans le domaine de l'Enseignement, un Challenge met aux prises, depuis octobre, les 12 à 15.000 sportifs parmi les 80.000 élèves lassaliens français.

Suivant leur catégorie d'âge, ils s'affrontent, sous le contrôle de l'U.G.S.E.L., dans les sports suivants :

Football, Basket-Ball, Volley-Ball, Ping-Pong, Athlétisme et Natation.

Le nombre impressionnant d'engagés laisse prévoir des finales de qualité.

Celles-ci se dérouleront :
A Reims, 28-29 avril : Football.
A Paris, 5-6 mai : Ping-Pong et Basket.
A Bordeaux, 13-14 mai : Athlétisme.
A Rouen, 19-20 mai : Natation et Volley.

Ce Challenge est patronné par la grande Presse parisienne : *Le Figaro, La Croix, L'Equipe, L'Aube, Ce Matin, Combat...*

Ces quotidiens dotent ces Compétitions de *Coupes* qui perpétueront d'une façon tangible dans les Ecoles, Pensionnats ou Collèges vainqueurs, le souvenir des Fêtes du Tricentenaire Lassalien.

CAMP DE PAQUES 1951

Tout joyeux, les élèves sont presque tous partis en vacances, moins radieux le soleil boude toujours. Serait-ce parce que les Scouts du Likès persistent dans leur intention d'aller camper ? Les voilà en effet qui partent vers Odet (Erguë-Gabéric). N'ayant pu réussir à altérer leur enthousiasme la pluie se décide à les laisser tranquilles.

A midi, les 10 km. qui nous séparaient du camp sont couverts. Un dernier effort pour hisser à flanc de coteau les cinq charrettes remises à neuf et voici attelés aux installations, les patrouilles et les chefs. Le soir, le camp a déjà belle allure : chez les Lions, ensemble sympathique, salle à manger solide, foyer correct et bien abrité avec siège rembourré pour le cuisinier, les portemanteaux rustiques mais très pratiques. Chez les Cigognes, foyers surélevés, arbre à quarts traditionnel et surtout grande propreté. Chez les Ecureuils, vous serez à la salle à manger, prémunis contre la pluie. Grâce à Dieu, celle-ci ne viendra pas, du moins pas durant les repas. Bien tranquilles, les Panthères ne feront pas de bruit... les sièges rembourrés eux aussi, laisseront aux chefs un souvenir plutôt humide.

A la nuit tombante, tandis que bien serrés dans le Marabout l'on joue et l'on chante, M. l'Aumônier d'Odet vient nous rendre visite.

Le Jeudi-Saint nous descendions à la chapelle pour l'office du matin. Ayant reçu Notre-Seigneur, nous l'emportons dans nos cœurs pour cette journée placée sous le signe de la charité. Le soir nous reviendrons nous joindre aux paroissiens pour passer une heure avec Lui. Peut-être le Sauveur aurait-il pu faire à l'un ou l'autre le même reproche qu'à Saint-Pierre, mais « leurs yeux étaient appesantis ». Rien d'étonnant après une après-midi comme nous venons de vivre. Des jeux variés se succédèrent à une allure telle que malgré les 6 Frères sympathiques qui vinrent du Likès goûter à nos joies et à notre riz, le crépuscule nous surprit en pleine action.

Le lendemain nous pouvions suivre sur l'horloge de la Passion, œuvre des Cigognes, les diverses étapes du Vendredi-Saint. Comme hier après l'hébertisme, le canal nous accueille pour le décrassage. L'eau est un peu fraîche. André y plongea cependant, bien malgré lui, mais en sortira prestement sans toucher le fond, bénissant le Ciel de savoir nager et d'être assez énergique pour réagir immédiatement.

Dans la soirée, les Scouts parcoururent la voie douloureuse. Une lourde croix dressée à chaque station, était portée par les patrouilles et les chefs. Elle partit d'un vieux calvaire, emprunta le chemin longeant le canal, puis gravit péniblement les pentes jusqu'au sommet de la colline.

A la nuit tombante l'on reprenait en chantant la route du Likès...

La grève des transports se terminait et le soleil brillait gaiement en ce matin du Samedi-Saint qui voyait les courageux campeurs s'en retourner à la maison.

Camp trop court au gré de tous mais qui eut toutefois le mérite d'exister et de marquer pour une dizaine de nouveaux les premiers pas dans le scoutisme.

Un grand merci à M. Garin, directeur de la Papeterie d'Odet pour avoir bien voulu mettre un si joli cadre à notre disposition. Nous remercions aussi tous les parents qui nous ont fait confiance et tous ceux qui ont participé à la réussite de ce camp.

F. D. V.

Tournée en Espagne *(suite)*

Je me précipitai vers les bureaux de la station et expliquai mon cas : « Très bien, me dit le chef, en inscrivant ma réclamation, vous êtes le 37e jusqu'à maintenant. (Il était 12 heures et quelques.) Il y en aura encore d'autres, vous savez. Il ne faut pas vous en faire ; ça arrive très souvent ici. » Après ces quelques arguments consolateurs, je n'avais plus qu'à m'esquiver, ce que je fis illico et j'eus la chance de trouver presque tout de suite l'école où je comptais loger. Là aussi, je dus conter mon aventure. « Rien de grave, me répondit le Frère Directeur ; ici, c'est le pain quotidien. Il y a quelque temps, un Frère américain, s'est fait voler son portefeuille, placé cependant dans une poche intérieure ; un coup de lame de rasoir, adroitement placé, et hop... plus de portefeuille... On est trop serré dans le métro. Aussi... » Bref, on me prête l'argent nécessaire pour continuer mes pérégrinations. Je n'en passai pas moins près d'une journée à courir les bureaux du Consulat et de l'Ambassade de France, mais en vain. Le mieux était d'en prendre son parti.

Quatre jours durant, j'ai visité la capitale de Castille. Elle est perchée sur le plateau, à plus de 600 mètres d'altitude. Philippe II voulait une ville qui fut à la fois centre géographique, politique et artistique. Voilà pourquoi Madrid est une ville toute artificielle, créée pour les besoins de la cause. Elle groupe un million et demi d'habitants et, par ses voies de communication, est en relations avec tous les points de l'Espagne.

Elle donne l'impression d'une grande ville moderne aux rues larges, droites, avec de grandes maisons et des palais, des places décorées de monuments grandioses. Elle a peu d'édifices anciens.

Le parc du Retiro avec ses 150 hectares, mérite une mention spéciale, avec ses entrées monumentales, ses belles allées ombragées d'arbres séculaires, ses avenues spacieuses, ornées de statues, Tonnelles, fontaines, ruisseaux, étangs, palais minuscules lui donnent un charme remarquable. Il fut loué à la ville de Madrid par je ne sais quel duc, pour la somme symbolique de 1 peseta.

La *Cité Universitaire*, toute neuve, n'a je pense, rien à envier à celles que nous voyons chez nous. Et quant au fameux *Musée du Prado*, il peut se glorifier de posséder une collection de peintures classiques de toute beauté. J'y ai passé près d'une journée et j'ai dû faire vite, ne m'arrêtant qu'à ce qu'il y a de plus remarquable. C'est toute l'histoire d'Espagne que l'on y découvre, toute sa gloire, à travers le talent et les chefs-d'œuvre de ses artistes, Vélasquez, Murillo, Goya, pour ne citer que les plus fameux.

Je quittai Madrid un certain soir, vers 10 heures, et le lendemain, moulu de fatigue, je débarquai à Saragosse. Ville riche d'histoire, elle a toujours été le rempart de la péninsule, le centre de sa défense. Elle a eu à soutenir des sièges célèbres. Le dernier, celui de la guerre de l'Indépendance, en 1808, est certainement le plus mémorable. Les monuments, les statues, tout y respire l'atmosphère de patriotisme qui animait les défenseurs. Je vois encore la Porte du Carmel, conservée telle qu'elle était à la fin du siège, tout criblée des coups de canons de Napoléon.

Saragosse est la capitale espagnole de la dévotion à la Très Sainte Vierge. Le pilier que la Reine du Ciel elle-même remit à Saint Jacques est toujours conservé, et a donné son nom à l'édifice grandiose que les Espagnol ont élevé : *Le Pilar*. Il est encastré presque entièrement dans le mur du chœur, dans lequel une cavité a été ménagée pour que les pèlerins puissent l'embrasser, par dévotion. Sur sa partie supérieure, qui émerge de 30 ou 40 centimètres, repose la statue vénérée de *Nuestra Senora del Pilar*. Elle n'a guère que 2 ou 3 décimètres de hauteur, et je suis tout surpris de la voir si petite. Mais quelle richesse ! Comme c'est jour de pèlerinage, la basilique a revêtu de somptueuses décorations ; la Madone est ornée de sa plus précieuse couronne d'or, tout étincelante de ses 1.300 diamants, tandis que le pilier est couvert d'une sorte de chape de soie, brochée d'or.

J'ai remarqué, accrochées à deux maîtres-piliers, les bombes que les avions communistes lancèrent sur le sanctuaire et qui n'explosèrent pas, bien qu'ayant traversé la voûte en briques et percuté contre le sol dallé. Il me semble même qu'on ne les a pas désamorcées.

Je ne reste que 24 heures à Saragosse. En dehors de la basilique, il n'y a vraiment pas grand'chose à voir, et il y règne une chaleur insupportable. Ce qui fait que, dès le lendemain, je prends la direction de Barcelone. 350 kilomètres, 12 heures de train, une chaleur caniculaire, mon Dieu, quel voyage ! Enfin, la capitale de Catalogne vaut qu'on se gêne ; aussi je ne regrette rien. Je loge au grand *Collège de la Bonanova* et j'ai le plaisir d'y trouver le *Frère Dellunder* qui, pendant la guerre civile, enseigna trois ans au Likès. Grâce à lui, et je tiens à l'affirmer dans ces pages, les 6 ou 7 jours que j'ai passés à Barcelone ont été les plus agréables de mon séjour en Espagne. Nous avons visité ensemble, l'immense cité catalane, son port, ses monuments. Que de bons moments, j'ai vécus, dont le meilleur a été la belle journée employée à un pèlerinage au célèbre sanctuaire de *Notre-Dame de Montserrat*.

Mais, hélas, tout a une fin, et le 13 Septembre, je reprends le train en direction de Bilbao, où j'arrive après un voyage long, mais sans histoire, bouclant un circuit d'un peu plus de 2.000 kilomètres...

Dans un prochain numéro, je me propose de signaler mes impressions sur l'Espagne : son régime politique, sa vie intérieure, ses moyens d'existence, les communications...

F. ALPHONSE.

Etude sur les « Mésons »

par un ancien élève du Likès

Le 24 Janvier 1951, un ancien élève du Likès, le *Frère Louis Avan*, professeur au Scolasticat, a passé le Diplôme d'Etudes Supérieures (D.E.S.) de Physique devant un jury de la Faculté des Sciences de Caen.

Le Frère Louis Avan fut élève au Likès de 1935 à 1941. Après l'année de Noviciat, il conquit brillamment le grade de licencié ès-Sciences Mathématiques ; cette forte culture scientifique complétée par le Certificat d'Analyse Supérieure lui permit d'approfondir ses connaissances en Physique Moderne par l'étude du rayonnement cosmique et plus spécialement des « mésons » et d'aboutir ainsi au D.E.S.

Le D.E.S. est le couronnement normal des études supérieures : il ouvre la voie à l'Agrégation en vue de l'enseignement ou au Doctorat : il comporte deux parties. La première, théorique, est choisie par le candidat avec l'assentiment de la Faculté ; elle consistera par exemple à réunir les documents établis à ce jour sur tel chapitre de la science moderne ou à mettre en relief le progrès réalisé dans une branche scientifique en pleine évolution. La seconde partie, imposée par la Faculté, est surtout pratique et expérimentale : elle peut être le montage ou l'étude d'un appareil de recherches.

La première partie du travail réalisé par le Frère Louis Avan, s'intitule : *La Diffusion des « Mésons »*. Le méson est avec l'électron, le proton et le neutron, une des principales particules élémentaires : on en connaît avec certitude au moins deux sortes : les mésons « pi » et



Frère Louis Avan

les mésons « mu » de charge électrique égale à celle de l'électron mais positive ou négative : les masses sont différentes, 320 ou 200 fois celle de l'électron, masse unitaire. Les mésons furent « inventés » en 1935 par le théoricien japonais Yukawa et furent effectivement trouvés par les Américains Anderson et Neddermeyer

Station ANTAR
ACCÈS FACILE
Route de Coray - QUIMPER
VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution
Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

Yves Le Clech
Propriétaire
Korbasguen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
CIDRE EN GROS
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

dans le rayonnement cosmique, « ... dont les particules d'une énergie extraordinaire, d'un pouvoir de pénétration dépassant ce qu'on pouvait imaginer, tombent sur notre terre ; elles nous parviennent à la façon d'une grêle qui serait régulière, continue, d'une constance implacable, qui traverse tout, qui traverse notre corps depuis notre naissance, à la cadence de quelques millions de corpuscules par jour, sans faire grand dégât en général, mais provoquant, très rarement d'ailleurs, des phénomènes atomiques brusques et complexes » (Leprince - Ringuet : « Les Rayons Cosmiques »).

Le Frère Louis Avan a consacré les 5 chapitres suivants à l'étude de la diffusion ou déviation subie par les mésons rencontrant une résistance :

1. Définitions, théorie générale de diffusion simple des mésons.
2. Etude de la diffusion multiple ou coulombienne.
3. La diffusion anomale des mésons « mu ».
4. La diffusion nucléaire des mésons « pi ».
5. Etude de la diffusion dans les émulsions photographiques.

Ce travail suppose une forte culture mathématique et l'étude de la documentation très vaste relative aux mésons puisée notamment dans les revues spécialisées (France, U. S. A., Angleterre, Italie).

La seconde partie, expérimentale, est l'étude du temps de sensibilité de la chambre de Wilson. Les ions possèdent la propriété de servir de centre de condensation à la vapeur d'eau sursaturée, phénomène utilisé par Wilson pour rendre visible la trajectoire d'une particule ionisante individuelle.

La thèse présentée par l'ancien élève du Likès reçut la mention « très honorable et félicitations du jury » et paraîtra au *Journal de Physique du Radium*.

« Le Likès » est heureux d'adresser à un ancien élève qui nous honore particulièrement ses plus vives félicitations. Terminons en souhaitant que le Frère Louis Avan trouve parmi les Likésiens de nombreux imitateurs soit dans le travail scientifique, soit dans l'apostolat de l'enseignement.

Trop en avance sur son époque, l'Instituteur des Instituteurs ne connut pas la gloire, à l'encontre du fameux philosophe qui, un peu plus tard, ne devait montrer que sarcasmes pour les Frères, parce qu'ils osaient — notez bien que c'est lui qui l'écrit au procureur La Chalotais — parce qu'ils osaient « mettre l'étude à la portée des laboureurs ». Ah ! Voltaire, j'imagine qu'en cette année du Tricentenaire de la naissance du Fondateur des Frères des E. C., vos mânes ont dû frémir d'indignation autant que d'envie s'ils ont eu connaissance des vibrants hommages rendus en maints et maints pays à la mémoire du grand bienfaiteur des classes populaires que vous méprisiez !

(Extrait du discours de *Laurent Lijour*, pour la Coupe Drac.)

Dans l'Institut des Frères

Les CC. FF. devant l'Université.

Le *C. F. Emile* (*M. Grieger*) a soutenu, l'an dernier en Sorbonne, ses deux thèses en vue du Doctorat ès lettres.

Il a été reçu avec la mention *Très Honorable* et félicitations particulières du Jury. La thèse principale a été préfacée par M. Le Senne, membre de l'Institut.

Objet de la thèse : « Les relations entre l'inné et l'acquis dans le développement de l'intelligence. »

⁂

Le *C. F. Dosithée-Marie* (*M. E. Gauthier*) a subi avec succès, devant la Faculté de Lyon, la soutenance d'une thèse de Doctorat ès lettres sur le « Génie satirique de Louis Veuillot ».

Le C. F. Dosithée-Marie, ancien élève du Pensionnat de Questembert, est actuellement professeur au Collège des Frères à Londres.

Ancien combattant, il est chevalier de la Légion d'honneur et capitaine de réserve.

⁂

Le 27 janvier, le *C. F. Joseph*, ancien directeur du Pensionnat de Passy, a soutenu devant la Faculté de Dijon une thèse de doctorat qui a été admise par le jury et récompensée de la mention « Très honorable ».

Ce travail a été entrepris il y a quinze années et il était né de cette question que se posait le jeune professeur de philosophie qu'était alors le F. Joseph, au Pensionnat Notre-Dame-de-France, du Puy-en-Velay : « Pourquoi des jeunes gens, d'un milieu social et chrétien assez homogène, manifestent-ils, à la fin des études secondaires qu'ils ont poursuivies ensemble, dans un internat dirigé par des religieux, des attitudes si différentes à l'endroit de la religion ? » Préoccupation majeure des éducateurs chrétiens, ce problème allait, grâce au F. Joseph, être posé nettement par un nombre considérable de témoignages. Il recueillit les confidences de près de 2.000 élèves, de la Sixième à la Math.-Philo, à Notre-Dame-de-France puis, à partir de 1935, à Passy-Froyennes.

Cette abondante documentation fut très appréciée du jury. Celui-ci était présidé par M. Georges Le Roy, doyen de la Faculté. Il était assisté de M. Henri Gouhier, professeur à la Sorbonne, et de M. Jean Guitton. Jury éminent et dont la compétence sur les questions religieuses devait donner un intérêt tout particulier à la soutenance de thèse.

Le jury de soutenance a beaucoup insisté pour que la publication en soit faite. Elle comporterait deux ouvrages : « L'évolution du sentiment religieux chez l'adolescent. Etude de typologie religieuse » et « L'éducation du sentiment religieux chez l'adolescent ».

Au Japon.

Six jeunes Japonais viennent d'être admis dans la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Cette cérémonie a eu lieu le jour du 230e anniversaire de la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de la Congrégation.

Voulez-vous connaître leurs noms et leurs titres ?

Il s'agit de : Clemens Ponsai Shin, vingt-six ans, licencié ès lettres de l'Université impériale de Tokio ; Joseph Ishii Hoichi, vingt-cinq ans, licencié ès lettres (Economies) ; Bartholoméo Kuwahara Hiromichi, vingt et un ans, professeur à une école primaire de Fukushima ; Paul-Mario Ohtomo Shigehiko, vingt-cinq ans, licencié ès lettres (English Literature) ; François-Xavier Tsujmura Echi, vingt-cinq ans, professeur nommé par le Ministère de l'Education à l'Ecole Spéciale de Rééducation des anciens soldats japonais et directeur de l'Association de la jeunesse du Hokkaido ; Andréa Nakamur Fumihico, vingt ans, gradué du Cours préparatoire de l'Université Meiji de Tokio.

Un Frère parmi les autres.

Dans la nuit du 24 Décembre 1949 s'est éteint doucement le *F. Apollinaire-Marie*, des Frères des Ecoles Chrétiennes, créateur et organisateur du musée de l'*Institut La Salle* de Bogota (Colombie), considéré comme le plus grand de l'Amérique du Sud et l'un des plus remarquables de tout le continent américain.

Le Gouvernement de Colombie rendit un décret ordonnant un enterrement aux frais du Trésor de l'Etat.

Le Dr Manuel Mosquera Garces, ministre de l'Education nationale, représentant le Gouvernement colombien, parla sur la tombe.

La disparition de ce religieux et de ce savant n'a pas provoqué une grande sensation, mais il est certain que les activités du F. Apollinaire sont dignes d'être immortalisées.

Le vénérable octogénaire, arraché à ses frères en religion et aux savants des deux mondes, était un savant d'une renommée universelle. Son esprit embrassait toutes les sciences naturelles, surtout la minéralogie, la géologie, la botanique, la zoologie et la médecine. Il fut l'initiateur et le chef d'un grand mouvement scientifique en Colombie.

En 1904, il reçut la consigne de ses supérieurs de s'adonner aux sciences naturelles. Cette consigne de l'obéissance religieuse s'identifiait chez lui avec l'idéal scientifique à poursuivre.

Il fonda, en 1912, à l'Institut La Salle, la *Société colombienne de Sciences naturelles* qui servit de base au Gouvernement de ce pays pour la création de l'*Académie des sciences exactes, chimiques et naturelles*. La grande *Revue naturelle colombienne* fut l'organe de diffusion de la pensée scientifique du Frère.

Il était docteur ès sciences et membre des plus célèbres sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique.

En plus de la *Société colombienne de sciences naturelles*, il a été le fondateur de l'*Athénée de hautes études* et de l'*Académie des sciences* de Bogota. Il était membre de la *Société d'entomologie de France*, de la *Société botanique de France*, de la *Société zoologique* de Burdeos, de la *Société des sciences* de Lyon, membre correspondant du *Musée national* de Paris et de l'*Académie des sciences* de Caracas.

Il exerça la charge de professeur de zoologie médicale, d'anatomie comparée, d'entomologie et de botanique agricole aux Ecoles de Médecine et d'Agronomie de Bogota.

Mais le Frère, malgré ses quatre-vingt-deux ans, ne pensait pas à prendre du repos : jusqu'à la fin, il travailla comme un Bénédictin à la reconstruction de son Musée, détruit par les hordes communistes en 1948, identifiant des plantes, des pierres, des fossiles, faisant des relevés de plans, des dessins, rédigeant des articles.

Cela ne l'empêchait pas d'accomplir ponctuellement toutes les obligations de sa vie religieuse et de passer de longs moments devant le Saint-Sacrement. C'était en même temps le religieux le plus serviable et le plus effacé.

Gerbe de Témoignages

— d'amis et d'adversaires —

en faveur d'un **Saint** et de son **Œuvre**

— **L'Institut des Frères des E. C. est une des grandes forces sociales de notre temps. Son enseignement est le remède le plus efficace contre l'antichristianisme qui menace à la fois la société et la religion.**

(P. Félix, prédicateur à Notre-Dame.)

— **Rien n'a été aussi utile à la religion et à la société que les exemples et les œuvres puissantes de Saint Jean-Baptiste de la Salle, l'illustre Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.**

(S. S. Léon XIII.)

— **Réellement, Saint Jean-Baptiste de la Salle doit être regardé comme le fondateur de la vraie pédagogie et de la vraie didactique chrétiennes. Le premier, il professe et impose à ses disciples des procédés qui diffèrent beaucoup de la méthode et de la didactique de l'époque où il vivait. Il avait su prévenir les temps. Avant lui, en effet, il existait des Instituts qui s'adonnaient à l'éducation chrétienne : Saint Joseph Calazanz avait déjà paru ; nous avions aussi les Somasques ; enfin, les Jésuites s'occupaient d'écoles ; mais c'est Saint Jean-Baptiste de la Salle qui trouva la vraie solution de la question que présentait alors la pédagogie chrétienne, c'est-à-dire la manière d'élever les enfants du peuple, non seulement en leur donnant l'instruction civile, classique, scientifique, mais ce qui est le plus important pour nous, en leur assurant une vraie formation morale. Et voici que le Fondateur des E. C. a été exalté comme le précurseur de tous les développements qui ont suivi ; il est, par conséquent, très méritant de l'Eglise, mais d'une manière particulière, de l'éducation chrétienne.**

(Cardinal Ceretti.)

— **Partout, on demande le rétablissement des Frères. Ce cri général démontre assez leur utilité.**

(Napoléon Ier.)

— **S'il s'agissait de donner des rangs à cette génération de grands Français et de grands chrétiens qui ont si bien travaillé pour la France et pour Dieu, je n'hésiterais pas à placer M. de la Salle au-dessus de ces guerriers, de ces poètes, de ces orateurs et de ces artistes qui ont illustré nos armes ou laissé des chefs-d'œuvre immortels.**

(Alexis Delaire.)

— **La figure de Saint Jean-Baptiste de la Salle est parmi les plus belles de notre galerie nationale. Reims eut son berceau, Rouen sa tombe, mais le monde entier connaît son nom, célèbre sa mémoire et admire son œuvre.**

(P. Naudet.)

— **Nos « Chers Frères » sont l'objet d'une attention spéciale au Vatican où une robe noire avec un rabat blanc sont mis sur le même pied que les hautes dignités de l'Eglise.**

(Mgr Casalo, délégué apostolique aux Etats-Unis.)

— **La structure de l'Institut fondé par Saint Jean-Baptiste de la Salle est un chef-d'œuvre, et ses bienfaits, infinis.**

(Taine.)

— *Guizot :* **Je voudrais voir les Frères dans toutes les villes.** — *Thiers :* **Et moi, dans tous les villages.**

— **Je considère les Frères comme les meilleurs éducateurs de mon peuple.**

(Edouard VII, roi d'Angleterre.)

— **Je suis très content lorsque je vois un bon sujet entrer au Grand Séminaire. Je le suis davantage encore lorsque j'apprends l'entrée d'un bon sujet dans l'Institut des Frères.**

(Cardinal Hayes, archevêque de New-York.)

— **N'allait-on pas voir surgir quelque bienfaiteur insigne de l'enfance chrétienne ? Et pour exprimer d'un mot toute ma pensée, l'enseignement populaire aura-t-il, comme la charité, son Vincent de Paul ? La réponse à cette question est dans l'œuvre de Jean-Baptiste de la Salle.**

(Mgr Freppel.)

— **S'il est vrai que l'éducation populaire est l'un des besoins les plus urgents d'une nation qui veut vivre, on ne saurait contester les mérites éminents de Saint Jean-Baptiste de la Salle, ni les immenses bienfaits de ses disciples.**

(François Veuillot.)

— **Les fondations de Jean-Baptiste de la Salle ont droit à l'estime et à la reconnaissance des amis de l'instruction. Ce que les Jésuites ont fait en matière d'enseignement secondaire avec des ressources immenses et pour des élèves qui les rétribuaient de leur peine, lui l'a tenté dans l'enseignement primaire, à travers mille obstacles et pour des élèves qui ne payaient pas... Ce qui mérite une admiration sans réserve, c'est le zèle professionnel du fondateur de l'Ordre, c'est l'initiative hardie qu'il déploya dans l'organisation de ses écoles, dans le recrutement de ses maîtres ; c'est son ardeur tenace que ne découragèrent pas les multiples résistances ; c'est enfin le dévouement infatigable d'une belle vie consacrée à la cause de l'instruction et qui ne fut qu'une longue série d'efforts et de sacrifices.**

(Gabriel Compayré,
Inspecteur général de l'Instruction Publique.)

— **J.-B. de la Salle a été un précurseur intelligent qui était de bien loin en avance sur son époque et qui consacra quarante années du dévouement le plus obstiné, le plus patient, le plus inépuisable, à l'œuvre obscure dont il était à peu près le seul en France alors à deviner l'importance et la grandeur. Seul, il avait entrevu la nécessité d'un plan d'instruction populaire, chrétienne et gratuite. C'est une sorte de Pestalozzi catholique, un siècle avant l'autre, c'est un émule de Port-Royal, car sa chétive maison à lui, ce fut Port-Royal des pauvres.**

(Ferdinand Buisson ; J. O., 5-3-1904.)

— *Du même :* **Cet éducateur, original et hardi, voulut donner aux enfants du peuple, sous une forme agréable et pratique, les connaissances qui ouvriraient nombre de professions... Il découvrit, cent cinquante ans avant Duruy, l'enseignement secondaire spécial.**

— **La première chose à faire avec les Frères, serait d'étudier leurs méthodes. Nous sommes libres, au point de vue religieux, d'avoir des opinions différentes des leurs mais nous devons tâcher d'avoir assez d'indépendance d'esprit pour reconnaître leur supériorité, surtout quand elle est aussi manifestement écrasante. J'avoue que si j'étais Ministre de l'Instruction Publique, mon premier acte serait de nommer Directeur de l'Enseignement Primaire et Secondaire en France, le Supérieur Général des Ecoles Chrétiennes qui a obtenu de tels résultats.**

(Gustave Le Bon,
directeur de la Bibliothèque de Philosophie Scientifique.)

— **Un des plus consolants souvenirs que j'ai rapportés des Etats-Unis est certainement celui des œuvres splendides que les Frères réalisent dans le champ de l'éducation chrétienne.**

(Cardinal Pacelli, devenu S. S. Pie XII.)

— **La sauvage expulsion des Frères a été, pour la France, un désastre national, la plus grande iniquité du siècle.**

(Gustave Le Bon.)

— **C'est autour de l'Ecole que se déroule la bataille décisive pour le triomphe de la cause de Dieu. Oh ! comme Nous voudrions voir des Frères dans toutes les écoles !**

(S. S. Pie XII.)



Examens de Pâques

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Classe de Maths-Philo : Michel Bideau, Pierre Coroller, Michel Cosmao, Michel Poitier, Jean Calvez, Marcel Rannou, Jean-Paul Sellin.

Première Classique Moderne : Jean Billon, Pierre Billon, Guy Le Duc, André Guilbaud, Michel Henriot, Pierre Kergueno, Jean Madec, Yves Mary, André Le Menn, Jean Le Menn, Claude Pellé, Louis Riou.

Première Technique : Marcel Cousquer, Corentin Cornic, Pierre David, Claude Guivarch, Lucien Marc, Alain Le Noach, Maurice Le Naour, Guy Varillon, Jean Le Velly, Pierre Le Cunff.

2e Division.

Seconde Classique et Moderne : Yvon Le Bihan, Louis Bodérion, Jean-Yves Citharel, Jean Marc, Roger Minou, Herlé Caru, Henri Kerourédan, Francisque Favennec, Marcel Fraval, Marcel Le Guyader, Yves Keramoal, Jean Noblet, Jean Donnard, Jean-Baptiste Rannou.

Seconde Technique A : Jean David, René Le Berre, René Le Bihan, Marcel Bourhis, Robert Jaffré, Hubert Foret, Raymond Le Bris, Jean Lucas, Henri Piton, Joseph Siche, André Guillevic, Jean Le Quinquis, Luc Vallée, Claude Le Dreff, Claude Bach, Ronan Le Mao.

3e Classique : Jean-Pierre Herriou, Roger Struillou, Yves Le Cleh, Jean Richard, Louis Le Torrec, André Raoul, Roger Quéré, Ronan Le Noach, Louis Mariou, Jean-Paul Le Gall.

3e Moderne : Alain Siner, Xavier Le Gars, Roger Bariou, Jean-P. Pérennès, Christian Treussard, André Stéphan, Jean-P. Richard, Roland Souffez, Fernand Guédès, Jean Mévellec, Jean Auffret, Gustave Rional, Pierre Béchennec, Gustave Chavet, Henri Uguen.

3e Technique A : Jacques Le Roy, Jean Guyader, Hervé Lennon, Jean Le Bloc'h, Hervé Doaré, Marcel Robic, François Nicolas, Pierre Larhant, Louis Guillou, Gérard Bruère.

3e Division.

2e Technique B : Marcel Bernard, Xavier Besecond, Désiré Couan, Francis Cornic, Alexandre Quéméré, André Géhannin, François Uguen.

2e Technique C : Jean Rannou, Raymond Bourbigot, Emile Jehanno, Jean Le Breton, Pierre Montfort, Pierre Bourhis.

3e Technique B : André Jaouen, André Savina, Daniel Burel, Corentin Calvez, Martial Le Coz, Guy Seznec.

3e Technique C : René Le Moal, Albert Pérennou, Michel Audren, Alexis Illien, Jean Lozach.

4e Division.

4e Classique et Moderne : Henri Le Gall, Jacques Le Guellec, Michel Jourdain, Henri Souffez, Michel Rault, Raymond Feunteun, Marcel Guégan, René Coroller, Pierre Le Grand, Alfred Delaporte.

4e Moderne : Guillaume Gouvec, Jean Bisquay, Fernand Le Pape, Marcel Péressini, René Gestin, Pierre Bodénant, Jean Le Clainche, Pierre Jaffré, Jean-Roger Bourhis, Gérard Varillon, Guy Bernard.

4e Technique A : Raymond Hartereau, Paul Lasteunet, Hervé Le Cann, Guy Quénéhervé, Jean Le Roy, Charles Le Guennec, Louis Le Floch, François Trellu, Yves Autret, Jean Kerninon, Serge Alary, Alain Thouvenet, Michel Quéignec.

4e Technique B : Hilaire Burbau, Joseph Cuillandre, Xavier Héréus, Claude Pavec, Pierre L'Haridon, Alain Le Corre, Jean Alour, Jean Nédélec, Emile Guichaoua, Pierre Jézéquel.

5e Classique : Louis Merrien, Jean-Cl. Seznec, Louis Cujard, Charles Le Naour, Ronan Hascoët, Ronan Le Guellec.

5 Moderne : Jean Riou, Pierre Doaré, Marcel Le Meil, Emile Minion, Georges Inial, Joseph Caradec, Emile Rolland, Primel Garrec, Jean Le Douré, Georges Le Pape, Roger Gadonna, Pierre Nédélec, Paul Le Cœur, Claude Le Bot.

5e Technique A : Roger Lastennel, Yvon Kervarec, Yves Le Foll, Jacques Vigouroux, Jean-Pierre Le Gall, Henri Vigouroux, Louis Bothorel, Roger Gouérou, Jacques Kéraudren, Michel Calloch, Yves Cariou.

5e Technique B : Jean Loyer, Gérard Mompas, François Colin, Corentin Le Bris, Jean Reste, Vincent Salaün, Paul Villard, Roger Le Bihan, Alain Quéau, Emile Rannou.

5e Technique C : Jean Le Cœur, René Le Reste, Vincent Salaun, Paul Villard, Roger Philippe, François Mével.

5e Division.

6e Classique : Jacques Arzur, Yves Le Bail, Bernard Castree, Maurice Cotten, Michel Le Gall, Yves Calloc'h, Michel Guengard, Hervé Gestin, Jacques Le Meur, Jean Mével, Jean-Yves Hamonou, Jacques Sunyach.

6e Moderne : Roger Le Calvez, François Claquin, Alain Cotten, Marcel Cuillandre, Bernard Le Doaré, Julien Faou, Michel Guéguen, J.-C. Le Floch, Jean-Claude Struillou, Jean Frabolot, Michel Roenet, Jean Tandé, René Tanguy.

6e Technique : Michel Landais, Pierre Le Gall, Jean Droal, Philippe Le Poher, Jean Rioual, André Cornou, Louis Daniel, René Mariel, Jean Le Pemp, René Hénaff, Jacques Bon.

EXCELLENCE

1re Division.

Compositions corrigées à Paris.
Résultats non connus au moment de la mise sous presse.

2e Division.

Seconde Classique : Henri Kerourédan, Gérard Thaler, Jean-Pierre Loussouarn.

Seconde Moderne : Francisque Favennec, Marcel Le Guyader.

Seconde Technique A : Marcel Bourhis, Pierre Quinquis, Yves Courtay.

3e Classique : Jean-Pierre Herrion, Roger Struillou, Jean Richard, Christian Collober, Henri Uguen, Christian Treussard, Xavier Le Gars, Gustave Chavet, Yves Kerhoas, Jean Mévellec, André Stéphan, Roger Bariou, Charles Sébillot.

3e Technique A : Alain Jan, Hervé Lennon, Gérard Bruère, Jean Le Bloc'h.

3e Division.

Seconde Technique B : André Géhannin, Xavier Bescond.

Seconde Technique C : Marcel Marc, Raymond Bourbigot, Pierre Montfort, Jean Rannou, René Pérès, Antoine Collorec.

3 Technique B : André Jaouen, Corentin Calvez, Pierre Philippe, Jean Landrein, Paul Morvan, André Savina.

3e Technique C : Jean Marc, Michel Audren, François Le Floch.

4e Division.

4e Classique et Moderne : Jacques Le Guellec, Henri Souffez, Michel Jourdain, Henri Le Gall, André Herrou, Yves Feunteun.

4e Moderne : Pierre Bodénant, Marcel Péressini.

4e Technique A : Guy Quénéhervé, Yves Paun, Charles Le Guennec, Paul Lastennet.
4e Technique B : Pierre L'Haridon.

5e Classique : Louis Cujard, Ronan Le Guellec, Jean-Claude Seznec, Jean-Claude Ely.

5e Moderne : Joseph Caradec, Marcel Le Meil, Jean Riou, Claude Le Bot, Pierre Doaré, Pierre Nédélec, Georges Le Pape, Paul Guillou, René Maguet, Emile Rolland, Primel Garrec, Pierre Hélias, Georges Inial, Robert Bouenfant.

5e Technique A : Louis Bothorel, Yves Le Foll, Jean-Pierre Le Gall, André Guilmin, Yvon Kervarec, Roger Lastennel, André Mainguy, Robert Le Sausse, Henri Vigouroux, Jacques Vigouroux, Michel Calloch, Jean Pérennou.

5e Technique B : Gérard Mompas, Jean Loyer, Corentin Le Bris, Jean Cuzon, Alain Quéau, François Rannou, Germain Le Brun, Raymond Rospars, Yvon Riou, Jean Coroller, Emile Rannou, Michel Gourlaouen, Pierre Seznec, Bernard de Coninck.

5e Technique C : René Le Reste, Yves Postec, Roger Philippe, Jean Cusonneau.

5e Division.

6e Classique : Pol Le Ber, Yves Calloc'h, Jacques Arzur, Yves Le Bail, Gustave Hervé, Régis Hamout, Xavier Trellu, Hervé Gestin, Maurice Cotten, René Cornic, Jacques Sunyach, Jacques Le Meur, Raymond Michel.

6 Moderne : Maurice Albert, Jean-Claude Struillou, Michel Guéguen, Julien Le Faou, Guy Giequel, Jean-Claude Le Floch, Jean Pennec, Roger Le Calvez, Gérard Brusq, Joseph Le Menn, Alain Cotten, Marcel Cuillandre, Bernard Le Doaré, Paul Larvol.

6e Technique : Yves Le Berre, Michel Landais, Louis Daniel, Jean Rioual, Philippe Le Poher, Jean Droal, André Cornou, Paul Pirard, Alain Nédélec, Marcel Kerhoas, Jean Le Pemp, René Mariel, Pierre Le Gall.

Portraits
STUDIO
E. LE GRAND
Cinéma
Travaux d'Amateurs
8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

NOUVELLES DES ANCIENS

— *Paul Le Meur*, de Lannion, travaille à la maison comme employé de bureau et de plus poursuit ses études de comptabilité. Il regrette que la distance l'empêche de venir, de temps à autre, faire un tour au Likès.

— Visites de *Jean Guillou*, de Pouldreuzic, qui prépare sa thèse de doctorat vétérinaire et de *Louis Le Floc'h* (1re année E.C.A.M., Lyon), qui passera de belles vacances de Pâques puisqu'il sera deux fois garçon d'honneur !

— *Guy Rousselot* (2e année E.C.A.M.), soutient que beaucoup de Likésiens Math.-Elém. ou Math. et Techn. pourraient faire une brillante carrière en passant par Lyon.

— *Jean Le Dreff* (4e année de Médecine à Bordeaux), vient soutenir le moral de son petit frère *Claude* pour les trois derniers jours de compositions. Il a démontré qu'un disciple d'Hippocrate peut être breveté parachutiste.

— *Jean Douguet*, de Lothey, réussit bien comme modeleur au Livet de Nantes.

— Bonnes nouvelles de *Georges Carlobé, Yves Madec, François Le Perron.*

— Agréables visites de *Henri Bozec* (jeune vétérinaire exerçant à Pleuc (C.-du-N.). *René Cosmao, Roger Tanneau, Lucien Haby, Pierre Graziana, Guy Koun, L. Le Gall.*

— Le mercredi de Pâques, une quarantaine de Jeunes Anciens, étudiants, sont venus revivre quelques bonnes heures d'un passé encore récent. On en reparlera.

Naissances.

— *Françoise*, fille de *M. Inquel*, ancien élève et professeur au Likès, à Quimper, le 13 Janvier.

— *Yves*, fils de *François Kerdévez*, ancien élève, à Pleyben, le 11 Février.

— *Jeanne*, fille de *Ernest Le Boudouil*, ancien élève, Lanester (M.), le 14 Février.

— *Christine*, fille de *René-Yves Joncour*, ancien élève, à Quimper, le 17 Février.

— *Maryvonnick*, fille de *René Le Corre*, ancien élève, à Lorient, le 1er Mars.

Pour un plus haut service.

— *M. l'abbé Cuillandre*, du Conquet, frère de *Marcel*, élève de 6e M. et de *Joseph*, élève de 4e T.B., a été ordonné sous-diacre, à Quimper, le 10 Mars.

Mariages.

— *Jean Coroller*, ancien élève, de Quimper, et *Gabrielle Tarault*, de Quimper, en la chapelle de Sainte-Anne-la-Palud, le 15 Mars.

— *René Floc'h*, ancien élève, de Quimper, et *Annick Louarn*, en l'église Saint-Pierre et Paul de Penhars, le 26 Mars.

— *Pierre Pavec*, ancien élève, de Guengat, et *Thérèse Le Floc'h*, en l'église paroissiale de Guengat, le 27 Mars.

— *Yves Le Reste*, ancien élève, d'Elliant, et *Micheline Langelier*, en l'église de Gavray (Manche), le 27 Mars.

— *Yves Paulet*, de Quimper, et *Guillemette Krebs*, en l'église Sainte-Croix de Quimperlé, le 27 Mars.

— *Edouard Friant*, ancien élève, de Guengat, et *Marie Kersual*, en l'église paroissiale de Pouldreuzic, le 28 Mars.

— *Docteur Yves Pilven*, de Quimper, et *Geneviève Manière*, en la cathédrale de Quimper, le 28 Mars.

Décès.

— *Armand Linval*, ancien élève, de Quimper, décédé accidentellement, le 26 Mars.

IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE

Michel Keraudren, de Brest, qui est en Amérique depuis Décembre 1950 pour y faire sa deuxième année d'Ecole de l'Air, nous communique ses premières impressions du pays yankee.

« ... Nous avons fait une traversée de huit jours, assez confortable malgré le mauvais temps, sur le « De Grasse ». La plupart des voyageurs étaient allongés sur les couchettes, la moitié du temps ; les Bretons ont, naturellement, très bien tenu le coup !

Débarquement à New-York par une matinée froide et grisâtre. Les gratte-ciel et la statue de la Liberté nous font peu d'effet. Formalités d'immigration. Pas de douane pour nous (ah ! si on l'avait su !). Des cars nous emmènent dans un mess militaire prendre un premier repas sur la terre des U.S.A. Nous en sommes sortis le ventre vide et le moral à moins l'infini. Leur cuisine ! absolument immangeable pour nos estomacs habitués au service du « De Grasse ». Le soir même, nous prenons l'avion pour le Texas. Comme nous avons volé de nuit, nous n'avons rien vu du pays à part New-York illuminé et les highways encombrés de voitures : joli coup d'œil !

A trois heures du matin, nous avons débarqué à Connally Air Force Base. Vue d'avion, la base représente une ville : pas de grands bâtiments, mais des baraques régulièrement réparties le long de routes goudronnées, cinémas, églises, bazars, bibliothèques... Et partout des voitures, les fameuses voitures américaines aux pare-chocs rutilants et aux tableaux de bord compliqués comme celui d'un avion. Mais là-dedans c'est vraiment le « comfortable ». Pas un bruit, pas une vibration. Aussi sur les highways, rectilignes et larges, on ne peut s'empêcher d'appuyer sur le champignon. D'où le nombre, « the biggest in the world », d'accidents.

Pour la Noël et le Nouvel An, nous avons pu sortir un peu en ville à Waco — à 10 km. environ de la base. Nous avons été stupéfaits de l'hospitalité des gens. C'est ainsi que me promenant une des premières fois dans la rue avec un camarade, une voiture s'arrête près de nous : deux jeunes filles à l'intérieur qui nous font signe de monter. Elles nous emmènent chez leurs parents et nous avons passé la soirée en bavardant de tout, en mangeant des gâteaux et en buvant du café. La même histoire est arrivée à beaucoup de camarades. Les gens sont très ouverts, très curieux aussi. Avec la guerre, beaucoup de gens du coin ont visité la France et en gardent un souvenir attendri.

Waco est une ville « sèche ». Mais à 50 milles, on peut trouver tous les alcools que l'on veut, tandis qu'ici, la seule boisson alcoolisée est la bière. Comme chacun a sa voiture, il va de temps en temps à Forth-Worth ou à Dellas, refaire « le plein » : Aussi régulièrement, tous les dimanches soirs, les « Cadets » (Elèves-Officiers) américains de « sortie » reviennent très « émus » !

Entre nous — 140 Français, 20 Belges — et les Cadets, bien des choses ne « collent » pas. Dès le début, ils voulaient nous appliquer intégralement leurs coutumes et leurs brimades. Nos sergents qui ont 4 ou 5 ans d'armée et nos aspirants leur en remontrent sur tous les tableaux. Alors, quand il faut saluer un Américain qui a deux mois de service, qui ne peut résoudre de tête (a + b) (a — b), et qui est si fier de savoir qu'il y a quatre temps dans un moteur à explosion, ça ne va plus...

Tout est réglementé, défini, classé : page 19, 3e chapitre, 4e section, 1er paragraphe !... La seule initiative dont ils soient capables est de sonner la cloche 2 minutes avant l'heure. Tous ici, nous sommes américanophobes (ou on feint de l'être)... Malgré les différences profondes d'éducation et de mentalité, la plupart des Américains sont tout de même sympathiques. Ils sont convaincus de la grandeur des U.S.A., qu'ils ont mission de « civiliser » l'Europe...

Peu à peu, quand même les « Cadets » réalisent qu'il leur manque quelque chose, mais ne savent pas quoi au juste. Ah ! certes, malgré les mesquineries de nos politiciens, la démagogie, la pourriture de certains milieux et tout ce qui nous fait tort à l'étranger, on peut être fier d'être Français. Et je ne regretterai pas mon séjour aux U.S.A. surtout si je rentre avec mon Brevet de Pilote...

French A.-C. KERAUDREN,
Connally A. F. B.,
Waco, Texas (E.-U.)

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Le Tricentenaire à Paris

Les Fêtes du Tricentenaire se dérouleront à **Paris les 4, 5 et 6 Mai,** avec la participation de très nombreuses personnalités religieuses et civiles.

Vendredi 4 Mai : Salle Pleyel, Célébration dramatique du Tricentenaire par la représentation du « Signe de la Foi de M. de La Salle », de Henri Brochet. Participation de l'Harmonie des Frères de Courtrai.

Samedi 5 Mai : Salle Gaveau, Glorification de saint Jean-Baptiste de La Salle. Discours de MM. Bédarida, professeur à la Sorbonne, et Pezet, sénateur-président des Français de l'Etranger.

Audition de l'Oratorio « Saint Jean-Baptiste de La Salle », de J. Noyon.

Dimanche 6 Mai : Messe solennelle à Notre-Dame.

Grande Fête de la Jeunesse au Stade municipal de Pantin.

Cette manifestation gymnique et sportive aura lieu à Paris le dimanche 6 Mai. Un grand défilé des Ecoles et des groupes sportifs se rendra, accompagné de quatre fanfares (celles des trois « Saint-Nicolas » et l'Harmonie des Frères de Courtrai, venue spécialement de Belgique !) de la sortie de Paris au stade municipal de Pantin. Le programme sera des plus intéressants. Pour n'en donner qu'une première idée, sachez que vous y pourrez entendre et voir, la célèbre Chorale Basque de Paris (250 voix d'hommes).

Voici ce que communique à ce sujet le Comité d'organisation :

Qui de vous n'a fait le rêve de venir dans la capitale pour visiter la Foire de Paris et n'a pu le faire en raison des frais nécessités par le chemin de fer ?

Cette année, une occasion unique se présente à vous, car elle vous permettra de réaliser votre rêve et d'assister aux magnifiques cérémonies qui marqueront à *Paris* le Tricentenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle, en bénéficiant d'un tarif réduit sur la S. N. C. F. (20%).

Le permis délivré par la S.N.C.F. s'étend à la famille du congressiste (femme et enfants de moins de 21 ans) et permet de rallier Paris 5 jours avant l'ouverture du Congrès et de le quitter 5 jours après la clôture.

Le Comité d'organisation a prévu un Congrès des A. E. des Frères à l'occasion du Triduum parisien et a créé à cette occasion une carte de congressiste qui permetra d'assister à toutes les réunions prévues pour le Congrès ainsi qu'aux diverses manifestations générales en assurant au possesseur de la carte des places réservées.

Cette carte d'un prix de mille cinq cents francs (1.500 fr.) vous donnera droit :

1° A un tarif réduit sur la S. N. C. F. ;
2° A l'insigne du Tricentenaire ;
3° A l'entrée aux différentes réunions du congrès, le vendredi et le samedi ;
4° A une place réservée à la soirée de la Salle Pleyel, le vendredi soir ;
5° A une réception officielle que nous sommes actuellement en train de mettre au point ;
6° Au banquet de clôture du Congrès ;
7° A la cérémonie officielle en l'honneur de M. de La Salle, à la Salle Gaveau ;
8° A la messe solennelle de Notre-Dame, le dimanche ;
9° A l'entrée au Stade municipal de Pantin, le dimanche après-midi.

Naturellement, le Comité d'organisation satisfera les demandes dans l'ordre d'arrivée de ces dernières et ne pourra dépasser le chiffre qui a été fixé pour l'ensemble des demandes. Il tiendra aussi à la disposition des congressistes des places supplémentaires pour que leurs familles puissent assister avec eux aux cérémonies prévues.

N'attendez pas, remplissez le plus rapidement possible le bulletin d'adhésion joint et envoyez-le accompagné de la somme dont le compte figure sur ce dernier au Président du Comité d'organisation :

Maurice SINEUX, 89, rue de Rivoli, Paris (1er) (C.P. Paris 73-72).

Clôture des inscriptions le 20 *Avril* 1951.

Bulletin d'adhésion au Congrès des Anciens Elèves des Frères

les 4, 5 et 6 Mai 1951
A PARIS

A remplir et à retourner le plus rapidement possible accompagné du montant des différentes inscriptions à :

Maurice SINEUX,
89, rue de Rivoli, PARIS (1er).
(C. C. P. PARIS 73-72).

NOM (Majuscules) .....
Prénoms .....
Adresse .....
.....
Responsable (1) ou membre (1) de l'Amicale des Anciens Elèves de .....
.....
déclare s'inscrire au Congrès que les Anciens Elèves des Frères organisent à Paris les 4, 5 et 6 mai à l'occasion du Tricentenaire de la Naissance de saint Jean-Baptiste de La Salle et demande qu'on lui fasse parvenir à l'adresse ci-dessus sa carte de congressiste, dont le prix est de 1.500 fr.

Etant accompagné de ..... personnes de sa famille, il désire retenir pour ces dernières :

..... places pour la soirée de Pleyel à 300 francs,
soit ..... × 300 = ...
..... places pour le banquet à 1.100 francs,
soit ..... × 1.100 = ...
ce qui donne avec la carte de congressiste de.... 1.500 fr.

un total de ..... fr.

qu'il verse au compte postal indiqué ci-dessus.

Il serait heureux également d'avoir ..... places réservées pour la cérémonie à Notre-Dame et à la Salle Gaveau.

Fait à ....., *le* .....
Signature.

(1) Rayer les mentions inutiles.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

LE PREMIER CONGRÈS NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

Toulouse vient de connaître une journée mémorable. Le dimanche de Quasimodo, sous la présidence de S. Em. le cardinal Saliège, 30.000 Français venus de tous les horizons politiques et sociaux, fraternellement unis en face d'un même grave problème, ont demandé la liberté effective et la justice scolaires. Divers orateurs se sont fait applaudir, le matin, à la Salle des Variétés. Après un défilé impressionnant jusqu'au Monument aux Morts, S. Exc. Mgr Garrone célébra la messe à la cathédrale, messe au cours de laquelle Mgr Hamayon, président du Comité national de l'Enseignement libre, exalta la mission de l'Eglise qui ne peut séparer instruction et éducation, qui se dresse contre toute législation totalitaire, qui ne refuse pas à l'Etat ce qui lui revient dans l'éducation, mais veut sauvegarder ses droits dans la formation et l'orientation de l'âme des enfants.

L'après-midi, un grand et vibrant meeting se tint au stadium municipal. Voici un important passage qu'on pouvait lire dans le compte-rendu du correspondant de *La Croix :*

Les applaudissements redoublent lorsque la voix chaude et incisive de Me Philippe de Las Cases prend possession du stadium.

L'école chrétienne fait partie de nos grandes institutions nationales : elle a sauvé, à travers les siècles, les trésors de la culture ; elle forme non des élèves, mais des hommes ; elle rend d'incomparables services du point de vue humain.

Pourquoi les dirigeants responsables la laissent-ils mourir de faim ? Nous n'admettrons jamais de « camps de la mort lente ». Toute atteinte à la liberté scolaire est un crime contre le progrès, contre la famille, contre la liberté. « Le crépuscule sur l'école amènerait une nuit totale sur toutes les libertés humaines. »

M. de Las Cases pose une dernière question : Que faire ?

Il faut une solution politique et parlementaire ; les élections prochaines permettront de faire le point. Faudra-t-il fermer 15.000 écoles, jeter à la rue 1 million 500.000 enfants, réduire au chômage 55.000 maîtres ?

Et l'orateur, ovationné par la foule, de s'écrier : « Le temps de la crainte est passé. C'est le temps de l'espérance et du courage. »

Spirituel, caustique, ardent, M. de Boer, inspecteur général du Ministère des Arts, Sciences et Belles-Lettres des Pays-Bas, apporta le témoignage d'un ami de Hollande.

Un témoignage singulièrement persuasif et éloquent, à en juger par les acclamations qui montaient de toutes parts.

L'Occident doit se grouper pour défendre toutes les libertés ; en laisser périr une signifierait à bref délai la mort des autres. Il faut faire cesser le fait scandaleux de l'Etat moderne qui a la prétention d'être le père et l'éducateur de la jeunesse, alors qu'il manque des principes nécessaires pour cette mission.

L'orateur fait confiance à la France pour mener cette nouvelle croisade dans le monde : réaliser la liberté de l'enseignement.

LE DISCOURS DU CARDINAL SALIÈGE

Un discours du cardinal Saliège ne se commente pas. Chaque mot, chaque phrase portent.

Posée dans l'abstrait, la question d'une liberté efficace de l'enseignement chrétien paraît difficile à résoudre. Le laïcisme a changé de figure depuis Jules Ferry. Il est devenu un dogme de la République française, une métaphysique, dogme que beaucoup regardent comme intangible et qui serait menacé par la liberté effective ; métaphysique qui implique le scientisme de plus en plus périmé et en même temps l'Etat totalitaire qu'on est en train de bâtir. Il paraît qu'on a peur des enseignants chrétiens. Cependant, notre loyauté est certaine : nous ne menaçons personne.

Dans le concret, il faut créer un climat de confiance réciproque qui rende possible le dialogue.

Ne nous faisons pas d'illusion : l'idée de liberté a perdu de son crédit. On se rend compte que la liberté est conditionnée dans son exercice. La Révolution française a été faite au nom de la liberté. Les masses n'ont pas tardé à se rendre compte que la liberté pour elles se traduisait par une forme d'esclavage.

Justice sociale, minimum vital sans réticence pour tous. On peut exiger plus ; on ne peut exiger moins.

Nous ne cesserons pas de demander justice pour tous les faibles sans exception. Dans les circonstances actuelles, les forts se chargent eux-mêmes de se faire rendre et d'obtenir justice.

Notre cause, qui est juste, ne peut être séparée, ne doit pas être séparée des autres causes justes qui passionnent l'opinion publique et qui ne peuvent pas ne pas aboutir.

Il n'est pas jusqu'à l'enseignement public, du moins au degré primaire, qui n'ait besoin d'être revalorisé. Nous demandons la revalorisation de l'enseignement public, surtout la revalorisation de la fonction d'instituteur. Justice sociale partout, même dans l'enseignement privé.

Ne pourrait-on pas demander que les usagers de tout enseignement aient un mot à dire sur les horaires, les méthodes et même le programme ?

N'est-il pas temps de se débarrasser de la gangue napoléonnienne et de faire entrer à l'école l'air régional ?

Est-il permis de souhaiter que le mandarinat n'écrème pas nos campagnes et que la paysannerie ait ses écoles techniques ?

Tout le monde sait que la paysannerie doit se transformer si elle veut vivre et faire vivre le pays. Pourquoi s'acharne-t-on à lui enlever ses meilleures chances ?

L'Etat est métaphysicien. Les grands mots dont on se sert, humanité, autorité, démocratie, sont des formules vides de plus en plus de tout contenu positif. On perd de vue les perspectives du bien commun. On n'est pas arbitre, on est partisan.

On ne s'aperçoit pas qu'on prépare le lit du pouvoir personnel ou de la démocratie populaire.

Retarder sur les événements, ce n'est pas la bonne manière de les dominer.

On finira par nous donner raison ou par plaider non coupable.

On a plaidé non coupable dans les deux guerres qu'on nous a fait subir et qu'on aurait pu éviter avec un peu plus de clairvoyance.

Il reste aux catholiques de tous les diocèses de suivre pour de bon les directives du Saint-Siège et de se mettre à la tête de tous les mouvements de justice sociale.

L'école unique prépare le parti unique.

Le parti unique, c'est Hitler, c'est Staline.

J'ai dit ce que je voulais dire.

Je salue les membres de l'enseignement public dont je n'ignore pas les mérites.

A l'enseignement libre dont j'ai été élève, je dis mon admiration, ma gratitude et mon indéfectible attachement.

Que le cardinal de Toulouse soit aimé, que ses directives nettes et fortes aient emporté l'adhésion des congressistes du stadium, qui pourrait en douter, quand on a entendu la formidable et longue ovation qui la salua ? Quand on a vu des visages crispés par l'émotion, laisser couler leurs larmes ?

Le Congrès de Toulouse fut le Congrès de l'espérance.

L'espérance, je l'ai vue dans les milliers de regards, je l'ai sentie en des milliers de poitrines.

Cette espérance qui vibra, une dernière fois, alors que, paisible, la nuit descendait sur la ville au chant calme des adieux.

L. LE BARTZ.

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53 R. C. Quimper 11.794

LA FINALE DE LA COUPE DRAC

La finale de la Coupe d'éloquence, organisée par la Ligue des Droits des Religieux A. C., s'est disputée le dimanche de Quasimodo à l'Institut Catholique de Paris. Elle a été remportée par *Jean-Claude Bacalou*, du collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de Béziers. Les seconds prix, ex-æquo, revinrent à Gontran Maka, du collège des Jésuites de Dôle et à Michel Lefèvre, du collège de Laval.

Le Likès offre au lauréat ses vives félicitations. Il se plaît aussi à signaler qu'au nombre des six finalistes figurait Hervé Le Guyader, vainqueur des éliminatoires régionales.



FOOT-BALL

Les rencontres organisées par l'U.G.S.E.L. dans le Finistère-Sud viennent de prendre fin. Le Likès s'est particulièrement bien comporté puisque sur les quatre équipes engagées, trois sortent victorieuses.

Les Juniors battent Saint-Yves (5 à 0) et Saint-Louis de Châteaulin (2 à 0).

Les Cadets disposent assez facilement de l'équipe correspondante du Nivot par 6 à 1.

Les Minimes battent successivement Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé (4 à 0), Saint-Joseph de Concarneau (9 à 0), et enfin Saint-Blaise de Douarnenez (6 à 1).

Les Benjamins, vainqueurs de Saint-Gabriel par 1 à 0, font match nul contre Saint-Michel de Rosporden, pour s'incliner enfin devant Saint-Blaise de Douarnenez par 1 à 2.

En *Coupe Lasallienne*, on fonde de grands espoirs sur notre équipe Cadets. Vainqueurs de Bretagne en battant Saint-Joseph de Lorient par 3 à 0, et La Croix-Rouge de Lambézellec par 3 à 1, ils viennent de se qualifier pour les demi-finales par suite du forfait du Petit-Noviciat du Rancher (Le Mans), vainqueur de la région Paris-Normandie.

L'équipe Juniors qui a aussi ses chances, représentera le District de Quimper en Coupe Lasallienne. En 1/4 de finale ils doivent rencontrer le vainqueur de la région Paris-Normandie, aussitôt après les vacances de Pâques.

Nous donnons ci-après le compte-rendu de la finale de Bretagne des Cadets, à Quimper, le 15 février.

Le Likès bat la Croix-Rouge par 3 à 1. — Les deux valeureuses formations se présentent un peu contractées sur le terrain... elles se craignent... toutes les deux sont riches de jolis cartons réalisés par le passé. Et nous allons assister à un match de haute qualité et de grande correction.

La partie. — Dès le début la cadence est ultra-rapide. La Croix-Rouge s'accroche et à la dixième minute, sur mésentente de la défense likésienne, ouvre la marque par son ailier gauche (1 à 0).

Quelques minutes plus tard, le Likès manque l'égalisation sur penalty accordé pour main. Le jeu est équilibré. A la vingtième minute, le demi-centre likésien dégage en profondeur, la balle est reprise par l'inter gauche Siche qui, d'un beau shoot, marque le but égalisateur. Quelques instants après, à la suite d'une descente classique, le Likès prend l'avantage à la marque, par son ailier gauche Tanguy qui, d'un shoot de biais, bat le keeper brestois (2 à 1). La mi-temps est sifflée sur ce score.

A la reprise, le Likès prend la direction des opérations, mais la défense de la Croix-Rouge résiste aux assauts des « bleu et rouge » et il faut attendre la cinquante-cinquième minute pour voir l'inter droit likésien Le Borgne battre, pour la troisième fois, le goal de la Croix-Rouge. Désormais le score ne sera plus augmenté malgré les nombreux essais likésiens qui seront très bien stoppés par le gardien de but brestois qui peut être crédité d'une bonne partie.

L'équipe entière du Likès est à féliciter ; en plus des joueurs déjà nommés, citons : Le Menn, qui restera le pilier de l'équipe, et le goal Martin, qui a subjugué les avants brestois par ses arrêts splendides. A la Croix-Rouge, mentionnons également l'ailier droit, toujours rapide sur la balle. Souhaitons que l'équipe gagnante, sous la direction de leur dévoué entraîneur, Fr. Laurent, saura défendre les couleurs bretonnes jusqu'à Reims... lieu de la finale.

BASKET-BALL

Une seule rencontre en quart de finale de la *Coupe U.G.S.E.L.* où l'équipe des Cadets du Likès se fait battre par Saint-Joseph de Toulouse par le score assez sévère de 17 à 49. Il faut reconnaître la grande supériorité de l'équipe adverse qui méritait d'emblée sa victoire.

ESCRIME

Trois élèves du Likès (*Roger Huon, Francis Lowchouarn* et *Hubert Forêt*) viennent d'être sélectionnés pour faire partie de l'équipe de France qui doit rencontrer la Belgique, à Bruxelles, durant les vacances de Pâques. Ces trois escrimeurs s'étaient brillamment comportés l'an dernier à Lyon, lors des Championnats de France, et c'est ce qui leur a valu cette qualification. Félicitations à ces nouveaux internationaux et à leur dévoué maître d'armes, M. Demaille, qui ne ménage pas sa peine pour arriver à ces beaux résultats.

F. ALBERT.

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITÉ, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
I'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

LE DIMANCHE 23 AVRIL
aura lieu au Likès

La Fête des Parents

Inaugurée l'année dernière, cette fête connut un très grand succès. Nul doute qu'il en soit de même cette fois. Venez tous admirer les réalisations de vos enfants dans les domaines religieux, intellectuel, artistique, sportif. Vous visiterez aussi des locaux multiples, les uns déjà anciens, d'autres tout neufs. Le Likès désire tant vous accueillir ! A son invitation, ne manquez pas de répondre : Présent !

PÈLERINAGE A ROME

Pendant les vacances de Pâques, bon nombre d'élèves et d'anciens élèves se sont rendus à Rome pour y vénérer les reliques de Saint Jean-Baptiste de la Salle qui se trouvent dans la chapelle de la Maison Généralice de l'Institut. Dix élèves et le Frère Albert ont représenté le Likès à ce Pèlerinage. De la Ville Eternelle, ils nous ont fait savoir combien ils étaient enchantés. Le prochain numéro nous relatera sans nul doute leurs impressions émouvantes.

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

Anciens Elèves, Parents,

N'OUBLIEZ PAS de vous rendre à SAINTE-ANNE D'AURAY le DIMANCHE 20 MAI

L'Enseignement libre, — l'Amicale — comptent sur vous.

Triduum du Tricentenaire à Quimper

A la Cathédrale, à 20 h. 30, les 18 et 19 Mai : Panégyrique de Saint Jean-Baptiste de la Salle par M. PICHON, Recteur de Saint-Melaine de Morlaix, ancien vicaire de Saint-Corentin.

Salut chanté par la Chorale du Likès.

Le dimanche 20 Mai : Pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray.

Une Séance de Gala est prévue au Théâtre Municipal au cours de la semaine suivante. Des précisions seront données par la presse locale.

Le Directeur : Fr. PAUL.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 48 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Pentecôte 1951

UNANIMITÉ AUTOUR D'UN SAINT

Tel est le titre d'un article de presse de la semaine.

C'est là le don propre des Saints... du moins après leur mort, parce que leur sagesse, leur vertu, leur bienfaisance sont si manifestes qu'il serait trop maladroit de ne pas se déclarer d'accord. Ainsi donc, les uns, de grand cœur, les autres, entraînés par l'enthousiasme des foules, les officiels ont rendu à Saint Jean-Baptiste de la Salle un hommage unanime. Même M. Lapie, défenseur attitré de la stricte orthodoxie laïque, a concédé, du haut de la tribune du Sénat « qu'un laïque ne se déshonore pas en reconnaissant Saint Jean-Baptiste de la Salle comme un grand éducateur » ; et, logique avec lui-même, il s'est fait représenter officiellement aux manifestations du Tricentenaire à Paris.

Le réconfort qui se dégage de ces faits et de ces fêtes a été souligné par M. Letourneau, Ministre de l'Union Française, en un discours remarquable que « Le Likès » espère reproduire in-extenso dans une édition ultérieure. « La roue a tourné, dit-il, et nul, il y a trente ou quarante ans, n'aurait osé prophétiser ces hommages. » (Emission d'un timbre, participation officielle du Gouvernement, érection de statues, dédicaces de places et rues à Paris, Reims, Rouen, etc...) Le Comité du Tricentenaire a tant fait qu'il a réussi à fixer l'attention sur le Saint et son œuvre, et cela a suffi pour soulever l'admiration et l'étonnement. Oui, l'étonnement devant tant de perspicacité alliée à tant de modestie, l'admiration pour une persévérance héroïque en butte à toutes les incompréhensions et à toutes les oppositions.

Beaux discours, belles manifestations, nous les enregistrons avec plaisir et joie en l'honneur d'un Saint qui est notre modèle, notre Chef et notre bienfaiteur ; dimanche prochain, à Ste-Anne d'Auray, nous lui rendrons à notre tour le même hommage enthousiaste ; mais nous ne serions pas dignes de lui, nous oublierions son message si nous nous en tenions là. Le jeune, le beau, le riche chanoine de Reims a tout sacrifié pour que les pauvres enfants du peuple soient instruits, éduqués, sauvés, et c'est cela que l'on exalte aujourd'hui. Comment donc ne pas crier aujourd'hui aussi que la France qui l'exalte a détruit radicalement son œuvre ! L'école chrétienne existe, dira-t-on, telle qu'il l'a voulue, un bon nombre d'établissements sont même encore tenus par ses disciples en France. Oui, mais cette école ne doit être que pour les riches puisque, de par la volonté des lois dites intangibles, elle ne peut pas être gratuite ! La gratuité, qu'il a inventée lui, le Saint, elle est monopolisée aujourd'hui par ceux qui refusent au peuple le droit de regarder le ciel ! Comment donc seront sauvés ces enfants du peuple qu'il a aimés jusqu'à leur sacrifier toute sa vie ?

Au Saint, au pédagogue, au génie créateur que fut Jean-Baptiste de la Salle on a associé ses disciples, héritiers de son esprit et de ses méthodes; cependant, dès qu'un père de famille français leur fait confiance en leur adressant son fils, il est immédiatement à l'amende de dix à soixante mille francs d'impôts supplémentaires par an. Si le Frère est un être si dangereux qu'une telle sanction soit justifiée, alors trêve de compliments...

Non, enregistrons les compliments et ne nous endormons pas à un moment où le sens du courant semble favorable. Le Saint que nous fêtons est assez puissant, si nous prions, si nous agissons, pour marquer du retour de la liberté en France, l'année de son Tricentenaire.

Le Frère Directeur.

Au fil des jours...

Fête du Patronage de S'-Joseph

Le 19 Mars arrivant pendant la Semaine Sainte, l'école ne put cette année célébrer la fête du Saint adopté par le Frère Directeur *Cyprien-Laurent*. La gratitude nous porte à prier fervemment aujourd'hui aux intentions de celui dont un élève, se faisant l'interprète de ses camarades, déclarait dans son discours-présentation lors de la Fête des Parents : « A mon tour, — doive la modestie de l'intéressé en souffrir — je veux apporter un témoignage : celui de la reconnaissance. Véritable cheville ouvrière de notre école, de votre école, le C. F. Directeur a fait preuve et fait toujours preuve d'une rare puissance de travail et d'une énergie peu commune dans l'action. Temps effroyablement durs que ces temps modernes où il faut, du jour au lendemain, et simultanément, se travestir en prestidigitateur qui jongle avec les millions, en globe-trotter qui multiplie voyages et démarches, en chef de chantiers toujours nouveaux, en Président d'administration sans le qualificatif honorifique, en maître pilote sachant évoluer gaillardement parmi les écueils des innombrables soucis de la vie quotidienne, en professeur de Mathématiques Elémentaires, et j'en passe... C. F. Directeur, le cumul est interdit... Et, digne couronnement de ces activités diverses, par votre vie rayonnante, en donnant à vos élèves, à vos enfants, le meilleur de votre âme, en transfusant la source vive de vous-même pour abreuver les autres, vous paraissez vraiment à nos yeux, C. F. Directeur, un Père attentionné qui songe et à l'âme et au corps... »

22 Avril :

FÊTE DES PARENTS

« Il est de clairs matins, de roses se [coiffant,
Où l'âme a des gaîtés d'eau vive dans [les roches »

chantait le poète. Ainsi aurait-il pu chanter pour cette splendide journée. Le temps même avait daigné se mettre à l'unisson. Et lorsqu'à 10 h. 30 commença la grand'messe — le F. Pro-Directeur faisant l'office de placeur, rôle qu'il répètera à la grande salle l'après-midi — notre chapelle se trouvait discrètement envahie presque à moitié par les parents et amis de nos élèves : tons sombres se mélangeant aux notes claires. F. Louis, avec la grâce et le doigté qu'on lui connait (ce n'est certes pas une sinécure de posséder dans sa musette le bâton de Maître de Chapelle) présidait aux destinées de la Chorale, tandis qu'aux grandes orgues F. Dosithée, plein d'onction, déployait tout le faste de son art.

11 h. 30. Dans les 25 classes des 5 Divisions, les visiteurs pouvaient prendre contact avec les maîtres chargés de leurs enfants et admirer les accueillants locaux qui n'ont plus, Dieu merci, la mine rébarbative de leurs ancêtres encore récents. Car on peut travailler au milieu de la beauté. Nous ne vivons plus aux temps de fer où les seules cartes de géographie venaient rompre la désespérante nudité des murs. Que les salles de classe aient été un tantinet embellies pour la circonstance, rien de plus naturel. Une mention toute spéciale — et me pardonnera-t-on de l'avancer ? — à la 5e Moderne où festons et guirlandes mariaient gentiment le vert rustique du houx aux nuances bigarrées des flammes multicolores. Après les classes, c'étaient les ateliers reluisant de propreté grâce à la sage férule de F. Joachim et de F. Martin, c'était le jardin d'agrément de F. Charles (attention aux tulipes !), c'étaient encore la ferme et ses dépendances, apanage de F. Laurent, c'était la cuisine où règne en maîtresse après Dieu Sœur Ange ; j'en laisse et l'on m'en excusera. Le préposé à la propreté générale, un homme charmant d'ailleurs, veillait à tout, et même au reste : j'ai nommé le F. Econome...

Dépêchons-nous, car sur la cour Sainte-Marie, l'Harmonie vient de prendre position. F. Lucien a pour aujourd'hui quitté son air féroce et redoutable qui ne trompe personne, et, avec maestria, dirige son enfant chéri. Quels meilleurs apéritifs que ce pas redoublé, ces ouvertures et ces défilés d'où ne sont pas exclus les cors ? Et maintenant, pour ceux qui seraient tentés d'oublier que nous sommes dans la capitale de la Cornouaille, voici venir en costume glazik joueurs de bombardes et binious dûment stylés par un fervent du folklore de chez nous : M. Plunier. C'est la note pittoresque, typiquement locale, c'est le sourire et l'accueil de la Bretagne.

Et, comme le Bon Dieu a eu la gentillesse de ne pas nous créer purs esprits, envolons-nous — ventre affamé n'aurait bientôt plus d'oreilles — vers des plaisirs bien légitimes.

A 14 heures, tout le monde s'est donné rendez-vous à la salle des fêtes, la grande salle — bien sûr qu'elle est grande, dirait notre éminent opérateur de cinéma : elle mesure 40 m. de long — pour la séance de variétés. On pardonnera au reporter de ne pas respecter l'ordre des divers numéros (et pour cause). J'ai devant les yeux le programme officiel à l'agencement duquel travailla finement le délégué à la Propagande, F. Cyrille-Léon, aidé par F. Hervé. Mais vous savez bien que « la Direction du spectacle se réserve le droit... etc... ».

Dans les coulisses, F. Albert, avec fermeté, je dirais presque avec férocité, fait le Cerbère de la scène. Au micro — cet engin, vous savez, qui n'a pas été conçu pour la marche — F. Hervé est l'annonceur, le speaker en bon français, avec l'éloquence qui le caractérise.

Un élève de Mathématiques Elémentaires, Jean-Claude Le Guen, présente la matinée récréative. C'est un « vieux » : « Voici bientôt 7 ans que, les yeux tout embués des gelées du pays natal, je franchissais la porte de cette école », dit-il avec poésie. Excusant les absents, remerciant les présents, il rappelle l'immortel pédagogue qu'était Jean-Baptiste de la Salle. « Le Likès, ajoute-t-il au cours de son exposé, est, au sens propre du terme, une Ecole Polytechnique. » Il apporte un témoignage ému de reconnaissance au C. F. Directeur, cheville ouvrière de la Maison... « Aidez-nous, continue-t-il, chers Parents, à trouver, dès la sortie de l'école, une situation, si modeste soit-elle. Sans doute : « Charité bien ordonnée commence par soi-même », en l'occurrence votre propre garçon, mais dans nos pays chrétiens, pleins de vertu agissante, la Charité, Dieu merci, n'est pas exclusive »...

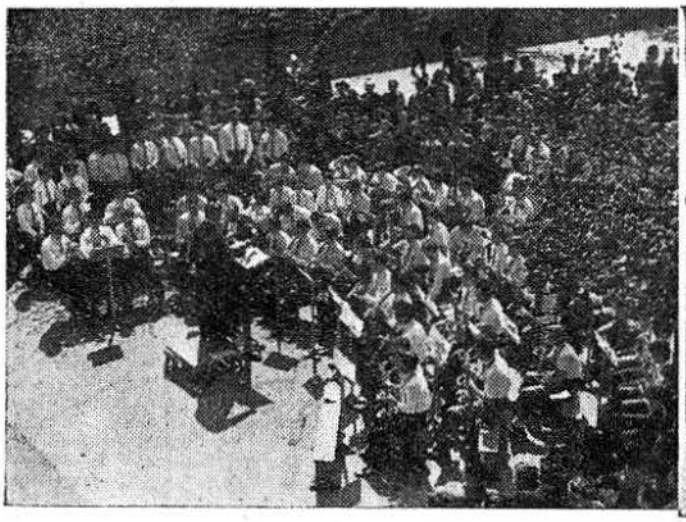
L'Harmonie — félicitons au passage M. Philippe de son dévouement à la cause musicale — nous donnera, au cours de cette séance, plusieurs morceaux de choix. « Premier succès » — pas redoublé — vaudra de la part du speaker jouant sur les mots d'innocentes plaisanteries. Par la « Marche d'Athalie » (avant la guerre l'Harmonie n'eût jamais osé songer à produire pareille œuvre, a dit une voix autorisée), nous sommes transportés au temps lointain de la grande Histoire des Juifs. Ce passage de Mendelssohn évoque l'orgueilleuse reine s'avançant au milieu de ses soldats, vers le Temple du vrai Dieu à Jérusalem, lors des fêtes de la Pentecôte, ce Temple qu'elle rêve de mettre à feu et à sang. « Aube dorée » et « Souvenir de Luxembourg » nous remettent dans l'ambiance de l'après grand'messe où nos gars lançaient sous le gai soleil leurs notes les plus claires et les plus conquérantes.

« Nous sommes submergés, à l'heure actuelle, peut-on lire dans un article récent, par un flot de romances où les mots amour, toujours, voiles, étoiles riment désespérément. Raison de plus pour choisir ses chansons...

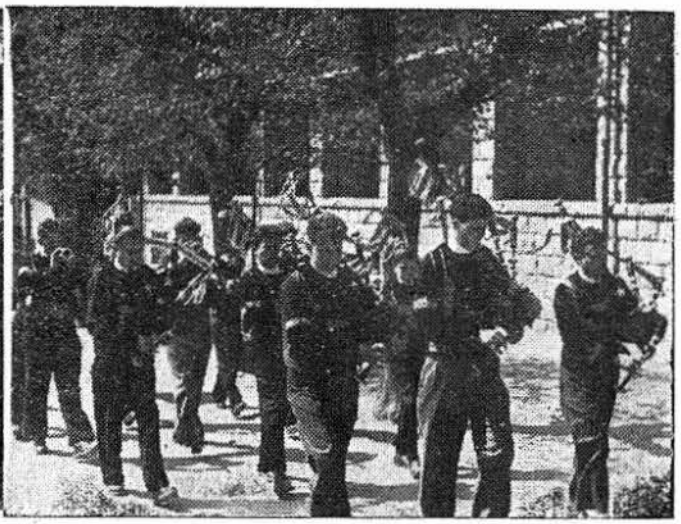
Il y a parmi les chanteurs de la radio de simples interprètes, des hommes et des femmes qui se contentent de prêter leur voix aux ritournelles écrites et mises en musique par d'autres. Et puis, il y a les chanteurs-compositeurs, ceux qui présentent leurs propres créations. Charles Trenet est l'un de ces derniers. N'y a-t-il pas dans la moindre chanson de Trenet une poésie attachante, une simplicité gracieuse, un bonjour joyeux à la vie ? Ce n'est pas par hasard que des milliers de personnes fredonnent « La Mer » ou « Mes jeunes années ». C'est parce que l'émotion qui s'en dégage n'a rien de frelaté, il flotte à travers leurs notes et leurs paroles le même parfum nostalgique que dans certains poèmes célèbres... Merci à F. Louis et à sa Chorale qui nous permettent de goûter de la vraie chanson, par l'audition des deux morceaux cités plus haut.

« Mais où sont les danses d'antan ? » au charme empreint de poésie, si riches d'une forte naïveté, si naturelles en un mot. Elles ont malheureusement fait place à des contorsions qualifiées d'atoniques où l'esthétique n'a rien à voir, la morale encore moins. Bravo, jeunes danseurs ! Faites-nous revivre les beaux jours d'autrefois, lorsque nos ancêtres, au son joyeux de la bombarde et du binîou, clamaient leur plaisir de vivre. Bravo pour « Gymnaska, Laridé de Locmariaquer, Gavotte de Pont-Aven, Jabadao... » Nous applaudissons non moins chaleureusement les binious dirigés par M. Plunier dans un « Air écossais » et dans un « Air vannetais » : Ken sot e kavan den yaouank. Le Bagad au grand complet nous lance la « Marche de Trégarvan ».

M. Demaille, maître d'armes, absent pour affaires de famille, ne peut présenter lui-même ses élèves en escrime,



L'Harmonie pendant le concert du matin.



La clique des binious et bombardes défile, cour Sainte-Marie.



Acteurs :
« Saint Martin devant la porte d'Amiens ».

et c'est regrettable. L'escrime, dit-on, serait le sport le plus noble. Faisant fructifier les réflexes de celui qui s'y adonne, il lui assure une maîtrise et dans le domaine proprement corporel et dans le domaine intellectuel. De nos jours, non seulement il faut savoir se défendre, mais aussi il faut savoir mordre pour n'être pas mordu. L'escrime donne une technique, la technique du combat. L'escrime est un sport d'auto-défense. C'est ce que Roger Huon et Jean Hervoche ont illustré avec l'aide de leurs camarades Hubert Foret et Gérard Joncoux dans une démonstration aux trois armes : fleuret, épée, sabre.

Les élèves de M. Pondaven, Michel et Jean Gruber nous offrent, à quatre mains, la « Marche de bravoure » du grand compositeur autrichien Schubert. Chopin, le pianiste et compositeur polonais, d'origine française, est un véritable poète romantique dont nous pouvons apprécier la « Grande Valse Brillante » interprétée par Pierre Kerguéno.

« Les sanglots longs
Des violons
De l'automne... »

Les violons du mois d'Avril ont le don de bercer. Qui ne se rappelle les chansons des mamans pour endormir les tout-petits, qui n'a entendu parler des concerts du soir, donnés, sous les fenêtres, dans les nuits d'Espagne ? Les élèves débutants de M. Julien, et M. Julien lui-même, accompagnés au piano par M. Pondaven et à la contrebasse à cordes par F. Lucien nous font goûter « Berceuse », œuvre de M. Julien et « Sérénade aux Etoiles »...

La 5e Division, dans « *Ma Bretagne* », solo soutenu en sourdine, sur l'air de « Berceuse tchèque », présente le cher pays des bruyères et des clochers à jour. « Sur la route de Dijon », mimé, est enlevé magistralement. Quant au « Jeu des Corsaires », (heureusement ce n'est qu'un jeu), les Marie-Louise du Likès, si leur division n'est pas blindée, rêvent de posséder une formidable flotte de guerre : vaisseaux extrêmement rapides, vaisseaux-fantômes conçus pour le brigandage des mers, montés par des équipages de forbans à l'âme noire comme l'enfer. Décidément, à ces enfants d'aspect si doux, si calme, on serait tenté d'appliquer les deux vers de Cyrano :

« Perce-Bedaine et Casse-Trogne
Sont leurs sobriquets les plus doux ! »

L'un de leurs navires est parti, le pavillon noir des pirates hissé au grand mât, les canons prêts à cracher. Ils voguent, les corsaires, ne rêvant que meurtres et carnages, ivres de l'odeur de la poudre. (M. Arthur, vous feriez à la radio un excellent bruiteur.)

« Le monde actuel, a dit un grand écrivain moderne, est plein de vérités chrétiennes devenues folles. » La plus belle vertu, par exemple, de notre religion est méconnue, oubliée, travestie : la Charité. La 4e Division, dans une saynète pleine de fraîcheur, nous montre la Charité en actes, comme aux plus beaux siècles de foi, en interprétant : « Saint Martin devant la porte d'Amiens ». Né en Pannonie, au IVe siècle, le soldat romain Martin partagea un jour son manteau avec un pauvre. Il devint, on le sait, évêque de Tours. La pièce est tirée d'un livre scolaire, et d'un livre latin encore : Debeauvais... Un accordéoniste, Jean Le Pen, démontre avec brio qu'on peut faire sortir des mélodies charmantes, même d'un instrument qu'on est trop porté à considérer comme un parent pauvre à côté de frères plus célèbres.

Et la 3e Division ? La division des Techniques (qui a succédé à cette bonne vieille Division des Professionnels, ces braves Professionnels qu'on avait parfois tendance à dédaigner). La 3e Division, pour ne pas changer, a eu le rôle obscur, le rôle sans tapage et sans gloire, le rôle qu'on ne voit pas, depuis son chef (c'est ingrat, un micro !) jusqu'aux humbles troupiers qui ont trimbalé des bancs, ramassé et brûlé les détritus pour que le Likès fût vraiment propre, fait la cueillette de fleurs, nettoyé les ateliers, et j'en oublie... Salut, 3e Division !...

« Et je voudrais mourir, un soir, sous un [ciel rose,
En faisant un bon mot pour une belle [cause... »

Voilà Cyrano de Bergerac, le chevalier de l'Idéal, l'ennemi du Mensonge,



Acteurs : « Cyrano de Bergerac ».

des Compromis, des Préjugés, des Lâchetés, de la Sottise, l'homme au panache, à l'esprit et au cœur bien français...

La scène se passe à l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. La représentation vient de commencer. Cyrano (Hubert Foret) se prend de querelle avec un fâcheux (Jean Hervoche) — bien sûr, le nez, le fameux nez de notre héros y est pour quelque chose — Le fâcheux est souffleté et... botté. Un vicomte (Gérard Joncoux) provoque alors Cyrano et... c'est le duel, un duel étincelant et par l'éclair des lames et par l'esprit. Ces acteurs de 2e Division ont d'ailleurs eu le mérite de se préparer tout seuls, à cause de l'absence forcée de leur professeur.

Les élèves de 1re Division nous réservent deux surprises : l'une littéraire, l'autre scientifique... La première (Merci, F. Paul) nous vaut plusieurs scènes, dans les actes I et II, des « Plaideurs », de Racine, fine satire de la Justice et de tous ceux qu'elle fait vivre au XVIIe siècle : juges, plaideurs, avocats, huissiers, etc... Un plaideur, Chicanneau (Claude Guibert), une plaideuse, la comtesse de Pimbesche (Robert Pichavant) se racontent leurs petites histoires, puis « s'enguirlandent ». Le juge Perrin Dandin (Georges Radenne), à l'instigation de son fils Léandre (Michel Gruber), est ce jour-là, quasi séquestré par son domestique Petit-Jean (Yves Glaz) et son secrétaire l'Intimé (Gustave Jourdrein). Chicanneau voudrait plaider. Tout à coup Perrin apparaît à la lucarne du grenier. Chicanneau de commencer incontinent sa plaidoirie. Survient la comtesse qui en fait autant : scène désopilante... Tout à coup Perrin Dandin disparaît. Petit-Jean l'enferme dans la cave... Il surgit au soupirail. L'inénarrable plaidoirie reprend de plus belle... Chicanneau est happé dans le vide... Perrin réussit à revenir à l'air apportant tout un sac de procès. Léandre essaye de lui faire entendre raison. Arrive Petit-Jean annonçant que le chien du logis a mangé un chapon. Alors Léandre, pour garder son père à la maison, s'empresse de lui trouver matière à procès : ses domestiques seront l'un le demandeur, l'autre le défenseur...

M. Le Douce, en artiste consommé, a brossé magistralement les décors des « Plaideurs » (qui ont servi d'ailleurs pour d'autres numéros). De plus, lui incombait la lourde tâche de donner aux différents acteurs de la matinée récréative une seconde nature, par le procédé combien délicat du maquillage...

Vapeurs irréelles et philosophales ! Cornues tortueuses des antres sibyllins !... Les « Sorciers Modernes » de 1re Division vont nous emmener, sidérés, vers la région sereine de l'Absolu scientifique. Que citer ? Un anneau se met en mouvement de lui-même et emboutit une bobine (ô puissance des courants induits !). Un petit appareil appelé oscillographe projette une courbe « ondulée » sur un écran (propriété des courants alternatifs d'être représentés par une sinusoïde). De nombreux tubes aux formes diverses (ô mânes de Faust !) deviennent luminescents sous l'action des décharges électriques dans les gaz raréfiés... Merci à F. Cyrille-Raphaël, le cerveau de l'équipe, Michel Pottier, constructeur de l'oscillographe, Emmanuel Doaré et Claude Guibert le speaker du numéro, un speaker dont le talent incontestable et la voix bien timbrée autant que nuancée (on l'avait déjà remarqué dans l'interprétation de la comédie) laissent pressentir un orateur de marque à condition que le laboratoire ou la mécanique ne l'accapare pas...

Jean-Yves Marchand donne « Etoile des Neiges » avec accompagnement de l'accordéoniste Jean Le Pen...

Comme chaque soir, les Scouts se sont réunis autour d'un feu... Ils ont chanté eux aussi leur joie de vivre ; ils ont chanté leur Idéal et se sont rappelé les bons moments de la journée... L'entrain endiablé du début a fait place progressivement à une ambiance plus calme, cadrant bien avec la douce tranquillité de la nuit, avec la mort lente du feu. La nature s'endort. Tout se tait...

« Chut ! Plus de bruit,
C'est la ronde de nuit ! »...

Les Scouts vont nous apprendre le secret de devenir un homme...

Me Bonthonneau, après cette splendide séance de variétés, va parler. Avocat au Barreau de Quimper et président départemental de l'A.P.E.L., il remercie vivement tous les Parents et Amis d'être venus apporter un vivant témoignage de sympathie au Likès et à la Congrégation



Acteurs : « Les Plaideurs ».

des Frères à laquelle il lance un vibrant hommage. Il souligne que dans notre grande école aucune activité n'est méconnue, parle des élections prochaines et de leur primordiale importance et il rappelle la journée — Rassemblement de Sainte-Anne-d'Auray, le dimanche 20 Mai prochain.

Le C. F. Directeur a le mot de la fin. Il remercie, dit-il, la seule personne que Mr Bonthonneau ait oubliée, c'est-à-dire lui-même, fait observer qu'au Likès — reprenant ainsi une idée du Président de l'A.P.E.L. — on se préoccupe de l'utilisation des loisirs, utilisation rationnelle et non arbitraire (tous les goûts ne sont-ils pas dans la nature), si cher est pour les Professeurs, Frères et Civils, l'épanouissement des élèves...

L'Harmonie, sur la cour Sainte-Marie, donnera, pour terminer, la « Marche des Enfants de Troupe » : de la vie, de la puissance, du potin... Les dernières mesures en sont à peine évanouies que la grosse cloche appelle tout le monde au Salut Solennel du Saint-Sacrement où nous avons le plaisir d'entendre une dernière fois la Chorale...

.....

Les échos de la fête, à regret, se sont tus. La vie humble va recommencer, calme et monotone ; ce n'était que trêve d'un jour... Le soleil décline avec lenteur, caressant royalement les sommets de l'Ecole. Le Likès s'assoupit dans une gloire d'or...

Louis MONDEGUER.

::::

— Dans la liste des noms inscrits au Tableau d'Honneur de la Fête des Parents, quelqu'un qui s'est fort dépensé en la circonstance a été oublié. C'est le reporter lui-même qui doit être félicité non seulement pour le charmant article qu'il a composé mais aussi pour le discours de présentation et les spirituels petits laïus qui relièrent les divers numéros de la séance, car la grande majorité d'entre eux, tantôt rendant le son de la voix de l'auteur, tantôt celui d'un timbre emprunté, étaient signés, ou plutôt auraient dû être signés : L. M.

⁂

Trois séances :

France - Etats-Unis.

Venu à Quimper pour présider la création d'un comité France-U.S.A. dans notre ville, *M. Brown*, attaché d'Ambassade à Paris, en a profité pour nous offrir une séance documentaire fort intéressante. Nous avons d'abord vu la vie intense d'une grande métropole : « *New-York* », puis « *La frontière sans baïonnettes* » qui sépare les U.S.A. du Canada, enfin « *La patrouille des glaces* » chargée de repérer les icebergs qui menacent la sécurité de la navigation. Ces trois bandes furent annoncées dans une charmante allocution où *M. Brown*, avec un léger mais savoureux accent, nous confia qu'il était lui-même ancien élève des Frères de New-York, en exprimant le désir que la sympathie rencontrée au Likès soit le symbole de la fraternité de nos deux peuples, unis pour la paix comme ils l'ont été pour la conquête de leur liberté.

::::

La Chorale de Recouvrance.

Comme voici deux ans, la remarquable chorale de Recouvrance était chez nous, le dimanche 29 Avril. Avant de se produire devant le public quimpérois, elle donna, dans notre Salle des Fêtes, un concert spécialement réservé au public scolaire. Les quelque cinquante Likésiens qui abrégèrent leur promenade pour venir l'entendre, n'ont, certes, rien regretté. Dans ce répertoire extrêmement varié de chansons de tous les pays et de toutes les époques, nous nous plaisons à souligner la fine interprétation de *Catherine était chrétienne, Les trois rivières, Adieu, Recouvrance*, sans oublier la chanson typiquement douarneniste qui nous fit bien rire, *Je suis été allé parti prendre un bain !*

Le talent de cette dynamique chorale fait honneur à son brillant directeur, M. l'abbé Dilasser, et à tous ces jeunes qui s'efforcent de relever les ruines causées chez eux par la guerre. Bravo les Brestois !

::::

« La Révolte des Fauves ».

Un film est venu souligner le 30 Avril 1951, date exacte du tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle, à Reims. Il ne nous a pas enchantés. « *La révolte des fauves* » nous a montré jusqu'où l'on peut pousser l'indigence d'esprit dans un scénario.

Le documentaire sur « *Le chemin de la liberté* » nous a empêchés, par bonheur, de perdre totalement cette séance. C'est le pèlerinage posthume d'un soldat américain sur les champs de bataille de France qu'il a parcourus victorieux, avant de tomber mortellement atteint. L'héroïsme et les horreurs de la guerre sont vite ensevelis...

F. G.

⁂

Coupe Lasallienne.

A l'occasion du Tricentenaire de la naissance de saint J.-B. de la Salle, une *Coupe Lasallienne*, pour diverses épreuves sportives, mettait aux prises différentes écoles de Frères. Le Likès y participa pour le foot-ball. Son dessein était d'engager seulement l'équipe *Cadets*. Mais dans une revue sportive très en honneur à l'école, on pouvait lire que la lutte serait dure entre les teams que l'on signalait comme favoris. Du Likès, pas question. (De l'Ouest, surtout du Finistère, que pouvait-il sortir de bon ?) Le « onze » likésien n'avait donc qu'à se bien tenir et répéter à l'adresse de ses concurrents :

Les palmes dont je vois leur *tête si cou-*
[verte
Semblent porter écrit le destin de ma
[perte.

Un peu piqués de ce qui paraissait presque de la jactance, ce ne sont pas seulement les *Cadets* mais aussi les *Juniors* qui ont crânement répliqué :

Nous aurons l'ardeur de Rodrigue
Pour combattre et laver l'affront.

Aujourd'hui, la cause est entendue sans appel. L'acte final de la bataille s'est réglé non loin des Champs Catalauniques. Dans la rubrique « Sports » vous pourrez en lire les péripéties sobrement rapportées.

⁂

Première Communion.

Jeudi, 3 Mai, Fête de l'Ascension. Suivant la tradition, c'est aussi au Likès la Première Communion Solennelle. Magnifique et nombreux contingent — 60 chérubins — qui, dès 7 h. 30, fait son entrée à la chapelle, orné du brassard blanc. On a du mal à placer la foule des parents accourue pour entourer les heureux du jour. Assistance très pieuse. Nombreuses communions. Aux deux messes, chants fort bien rendus par une chorale toujours fidèle à sa réputation. La décoration de l'autel a été aussi très remarquée. Nos Religieuses s'étaient surpassées dans l'art de l'ornementation. Les 60 Premiers Communiants se souviendront de ce grand jour et de la Retraite prêchée avec tant de cœur et d'éloquence par *M. l'abbé Seznec*, vicaire de Plonéour-Lanvern.

Le lendemain, les Premiers Communiants se rendirent en pèlerinage à Ty-Mamm-Doue, et de toute leur âme prièrent Marie de les garder dans les excellentes dispositions qu'ils avaient alors.

⁂

Choses et autres.

Sur le Chantier. — Après la... destruction pacifique signalée dans le dernier numéro de la revue (Bâtiment Saint-Hubert et ligne Siegfried) la Reconstruction, travaillant sur un Plan up-to-date, s'est mise aussitôt à l'œuvre. Et les murs montent, montent. La façade prend déjà belle figure dans son alignement de pierres de taille.

Sur les Cours. — Le printemps en Bretagne fleurit trois semaines plus tôt qu'à Paris. C'est Châteaubriand qui nous le dit. Il faut avouer que l'écart est considérable. Cette année le renouveau est toutefois arrivé un peu en retard sur l'horaire auquel nous étions habitués. Mais enfin il est venu et nos tilleuls sont dans tout l'éclat de leur resplendissante parure. Sur la cour de 4e Division, ils mettent une note de fraîcheur et de gaieté. Mais pourquoi ces fils de fer qui les relient les uns aux autres ? Venez aux heures de récréation et vous verrez l'entrain avec lequel deux camps lancent un gros ballon au-dessus de ces treillages. Le volley-ball en ce 3e trimestre a conquis les écoliers (pardon pour ce terme... archaïque). La 1re Division (au... Sénat on tient davantage aux traditions) n'a pas encore perdu son ardeur pour le jeu de balle. Il est vrai que le soleil n'a pas encore donné toute sa puissance.

Les Fleurs. — De nombreux parents, le 22 Avril, ont parcouru les divers locaux de l'Etablissement mais ils se sont aussi promenés dans le jardin de l'Ecole. Ils se sont spécialement arrêtés le long des parterres du Frère Charles. Notre vétéran s'ingénie à faire fleurir le Likès et il est incontestable qu'il y réussit merveilleusement. Il n'y a pas que la religieuse qui s'occupe de la chapelle à le constater. Félicitons le Frère Charles de l'enchantement qu'il procure à nos regards.

De la Musique.

De la Musique
Avant toute chose

écrivait un symboliste. Frère Lucien ne le contredirait pas. Nous espérons que le brillant Directeur de l'Harmonie nous contera avant peu l'excellent travail de son imposant orchestre. Un bon mouvement... Je sais ; la préparation de la fête du 20 Mai à Sainte-Anne vous accapare. Et M. le Curé d'une des villes les plus importantes du département vous a demandé votre participation pour une Grande Manifestation. Vous avez d'ailleurs déjà commencé vos... tournées. Mais un profane ne trouve pas les mots voulus quand il entre sur un terrain où les meilleurs yeux sont moins que rien auprès de fines oreilles...

N'est-ce pas que vos musiciens ont goûté l'audition offerte par des artistes de Brest, la veille du départ en vacances. C'était d'ailleurs à une promenade qu'ils nous conviaient. D'abord nous avons pénétré dans le temple de Jupiter. Heureusement toutefois que la nature a aussi apporté sa contribution. Nous avons été charmés en écoutant les oiseaux le long de la route suivie par le Petit Poucet. Que d'autres belles choses entendues !...

Pèlerinage à Rome

Enfin nous voici au dimanche 25 Mars. Que la matinée semble longue... nous sommes si pressés de partir...

17 h. Les pèlerins, rassemblés près de la gare, attendent leurs chefs de groupes. Voilà ! Personne ne manque... En route.

Le Likès est bien représenté : *Frère Albert, Hénaff, Delaporte, Fraval, Burban, Belbéoc'h, Moisan, Landais, Hardouin, Lavalou* et *Hannou*. Rapidement on fait connaissance et vive la joie... A Lorient nous embarquons M. l'abbé *Guyonvarc'h*, directeur du Pèlerinage, et à Auray, *Mlle « Tata »*, la « maman » si dévouée. On ne risque pas de s'ennuyer ; le F. Albert et quelques autres se passionnent déjà aux jeux de cartes.

A Nantes, 2 heures d'arrêt, et à 10 h. nous repartons sur Lyon. Un rapide dîner froid et nous nous assoupissons tant bien que mal sur les banquettes, voire dans les filets. Le lendemain, la fatigue se fait sentir mais le sourire est sur toutes les lèvres.

A 9 heures nous débarquons à Lyon ; nous assistons à la messe à la splendide basilique de N.-D. de Fourvières. En passant, nous visitons la cathédrale où une horloge assez curieuse attire notre attention.

12 h. 30, départ pour Chambéry, Saint-Jean de Maurienne, Modane. Durant ce parcours, toutes les têtes sont aux fenêtres pour admirer le splendide paysage alpin. A Modane, la vérification des passeports nous oblige à un arrêt de près de 2 heures. Dans la nuit, nous repartons pour Florence, où nous arrivons le lendemain vers 7 heures. Après le petit déjeûner, nous visitons le musée, et à 13 h. 30, nous filons sur Assise. Aussitôt arrivés, nous commençons la visite des lieux sanctifiés par Saint François : la chapelle et la basilique.

Enfin ! nous pourrons passer une nuit dans des lits. Après un sommeil prolongé, nous assistons à la messe à la basilique Sainte-Claire et nous continuons la visite du couvent de Saint-François et des châteaux-forts. A 14 heures nous quittons à regret cette charmante ville bâtie sur le flanc de la colline.

Et oui, voici... Rome, avec sa gare spacieuse et enluminée. Nous gagnons rapidement le collège Angelo Mai et, après les spaghettis, nous avons hâte de retrouver notre lit. Le groupe du Likès logé dans la salle d'Action Catholique transformée en dortoir. Le lendemain nous commençons la visite de Rome par Sainte-Marie-Majeure, où nous pouvons voir quelques planches de la crèche du Sauveur, Saint-Pierre aux liens, avec le fameux Moïse de Michel Ange, le Colisée et le Forum. L'après-midi, nous nous dirigeons sur Saint-Pierre, aux dimensions colossales. Le lendemain, nous passons une agréable journée dans la Campagne Romaine, aux Catacombes Saint-Calixte, où nous revivons quelques-unes des scènes des premiers chrétiens. Le lendemain, samedi, nous visitons le Musée du Vatican. Que de richesses ! Les heures passent et il faut partir.

L'après-midi : liberté.

Le dimanche 1er Avril, messe papale. La basilique est envahie par la foule qui acclame par des applaudissements et des « Viva el Papa » le Souverain Pontife. Après la messe, durant laquelle les manécantes exécutèrent avec brio plusieurs morceaux de valeur, le Pape se dirige vers les petits chanteurs qui se pressent, se bousculent pour pouvoir voir le Pape de plus près. L'après-midi, un dernier adieu à la capitale de la Chrétienté et, dans la nuit, nous filons sur Gênes où nous sommes heureux de faire un petit tour en barque et de visiter le plus beau cimetière du monde, puis dans l'après-midi nous repartons sur Turin.

Avant de donner un concert à la Salle des Fêtes de la cathédrale, nous nous empressons de rendre visite à l'église Saint-Jean Bosco et à ses dépendances. Nous admirons tous ses appartements et divers objets qui lui ont appartenu, ainsi que son corps conservé dans une riche châsse.

Enfin, après une nuit plutôt courte, nous mettons le cap sur la France, emportant dans nos cœurs et nos mémoires bien des souvenirs.

Les Pèlerins Likésiens.

Échos Scouts

Le 18 Avril dernier, la Troupe Joseph Salaün entrait dans sa 7e année...

Il paraît que les Scouts de 1945 : Yves Cozian, André Dénès, Georges Palaric, Joseph Le Gars, pour ne nommer que quelques-uns, soupiraient après des tentes, des voitures, du matériel...

La Troupe avait campé sous des huttes... Puis il y eut un unique Marabout abritant toute la troupe. Il existe encore ce solide Marabout, et il faut beaucoup de savoir-faire pour le serrer, piquets compris, dans un large sac de pommes de terre. Si la manœuvre a été bonne vous pouvez boucler le sac... sinon il ne vous reste plus qu'à replier votre crêpe...

Vint ensuite une voiture verte... A-t-elle fait des kilomètres cette voiture ?... Elle était au Jamboree de Moissons, elle a vu la Tour Eiffel, mais a manqué l'occasion de voir les Alpes du sommet du Mézenc. Eh bien ! la barre de traction de cette voiture n'est pas encore cassée. Au dernier camp, où elle subit un rude choc, nous l'avons baptisée « Odette ».

Depuis, la Troupe s'est enrichie. Maintenant chaque patrouille a sa voiture, sa tente canadienne à 8 places, son matériel de cuisine, ses haches, pelles-bêches et lassos... Il faut croire qu'elle a le désir de se moderniser car de vieilles lampes-tempête sont remises en état pour le service de la troupe, c'est toujours plus commode qu'une simple bougie...

Notre base aussi se monte petit à petit... Un embryon d'atelier, du matériel de reliure, d'électricité, de secourisme... Il n'y manque plus qu'un plafond, de l'électricité, de l'eau courante et un ring...

Mais pour s'occuper de ce matériel et en tirer un bon parti, il faut des gars qui s'y connaissent...

C'est à vous C. P. et S. P. que je songe en écrivant cet article. Vous commencez à connaître la technique scoute... apprenez-la aux plus jeunes... Seriez-vous entrés dans le scoutisme uniquement pour recevoir, et le quitteriez-vous au moment où vous pouvez donner ? Je sais que nous recherchons tous, plus ou moins, notre intérêt, mais n'y a-t-il pas plus de plaisir à donner qu'à recevoir ?

Vous l'aimez votre troupe, mais vous trouvez qu'il lui manque quelque chose. Vous cherchez, vous ne trouvez pas... Je crois pouvoir vous donner la réponse. Ce qui lui manque, c'est toujours plus de dévouement, plus de dévouement de ta part, C. P.

Lorsque tu étais aspirant, tu souhaitais pouvoir trouver un Grand Frère dans ton C. P. Donneras-tu cette joie aux Scouts de 1952-1953 si tu quittes, parce que tu as 16 ans, ou parce que tu es blasé, comme si on pouvait être blasé au service du Christ et de ses frères ?

Tu as vu que c'était difficile de mener une patrouille. Vas-tu laisser un plus jeune que toi prendre la barre au moment où tu commences à avoir un peu d'expérience ?

Tu as vu et tu as ressenti toi-même, que l'âge éclaireur était fait d'inconstances.. Ne pourrais-tu pas lui donner, par ta généreuse fidélité au Mouvement, un bel exemple de constance ?

Tu as vu des gars promettre, et ne pas tenir. Mettras-tu, toi aussi, une limite au don de toi-même ?

Tu as vu des gars venir confiants, pleins d'ardeur, à la troupe, et repartir déconfits, parce que personne n'était là pour les guider. Toi qui commences à savoir, ne voudrais-tu pas devenir leur conducteur ?

Tu as été poussé au bien par l'exemple de tes aînés, à ton tour sers d'exemple aux autres.

Tu vois tes Chefs surmenés, tu vois le beau travail à faire, reste donc fidèle à ta Promesse et en étant le Grand Frère de tes Scouts, tu seras plus facilement leur entraîneur et leur formateur.

F. C. M.

::::

Brevet de Secouriste de la Croix - Rouge

Depuis le mois de Janvier, nous descendions tous les jeudis, à la mairie, pour suivre les cours de secourisme. Ces cours étaient donnés par deux infirmières de la Croix-Rouge, Mlles Le Lann et Ménez.

Nous recevions de ces deux infirmières très expérimentées, les cours théoriques et les leçons pratiques, qui nous conduisirent à l'examen écrit du 18 Avril.

Le lendemain, notre bagage de secouriste, enrichi des précieux conseils du Frère Dominique, infirmier de la Maison de Retraite, et après avoir « potassé » une dernière fois notre « Manuel de Secouriste », nous passions l'oral : épreuve théorique devant un docteur, la théorie de la pratique devant une Sœur infirmière et la pratique devant une infirmière de la Croix-Rouge.

Une semaine après, un docteur proclamait les résultats, nous donnait ses appréciations sur nos copies écrites et terminait par une courte causerie sur les blessés « choqués ».

Nous remecions médecins et infirmières de la C.-R. F. qui ont sacrifié leurs loisirs pour nous donner ces cours. Nous n'oublions pas le Frère Dominique, « Président » de l'épreuve écrite, qui nous prépara directement aux exercices pratiques.

Voici les noms des Scouts qui pourront désormais porter l'insigne « Secouriste C.-R.F. » :

Christian Collober, Marcel Cousquer, Joseph Cuillandre, Louis Le Gall, Xavier Le Gars, Michel Hénaff, André Herrou, Guy Lafféter, Pierre Léna, Jean-Pierre Pérennès, Jean Le Roch, Jacques Ségalen, Roland Souffez, Pierre Stéphan.

Il faut ajouter à cette liste, un élève déjà titulaire du brevet de Moniteur de Colonie de Vacances : *Laurent Lijour.*

Un Stagiaire.

Le voyage des "Cadets" à Reims

Mardi 24 Avril, l'express de 21 h. 15 nous emporte vers Reims où nous allons disputer la finale du Challenge Lasallien de foot-ball. Rassemblés en 3 compartiments, les onze équipiers, notre entraîneur le Frère *Laurent* et M. *Charles Gourdin* qui nous accompagne, nous allons essayer de passer la nuit le mieux possible. Il n'est pas question de faire du tourisme. Plusieurs carrés de belotte se forment et jusqu'à Nantes les parties se succèdent avec entrain. Vers une heure du matin nous décidons d'essayer de dormir un peu : on s'installe sur les banquettes ou dans les filets... en bois. Plusieurs ne fermeront pas l'œil et, quand l'aube commence à éclairer le paysage, ce sont des gars à moitié endormis qui se mettent aux portières pour contempler la Beauce et les abords de la Capitale. Nous arrivons à Paris vers 7 heures et, à la gare Montparnasse, nous sautons dans le Métro, direction gare de l'Est. Nous allons ainsi traverser toute la ville sans voir une seule habitation, à part les gares. Vers 8 heures 1/2 le rapide Paris-Coblence nous achemine vers le but de notre voyage que nous atteignons à 10 h. 15. Entre temps, nous avons fait la connaissance de Cheminots Algériens qui vont disputer une série de matches de basket à Reims. Ce sont des gars très sympathiques. A la gare de Reims nous sommes accueillis par le Directeur des Sports du Sacré-Cœur de Reims qui nous emmène à l'école en voiture. En attendant l'heure du déjeuner, nous allons nous reposer dans le jardin sous les marronniers. L'accueil des Frères rémois est très cordial. Après le repas, nous sommes conduits au « Foyer Civil de Reims » qui sera notre quartier général pendant notre séjour. Là aussi l'accueil est enthousiaste. Nous allons coucher dans un petit dortoir où, dans la nuit, viendront nous rejoindre les Minimes du Loquidy de Nantes. Le soir, nous allons faire un tour du côté de la célèbre cathédrale dont la variété et l'abondance des sculptures nous émerveillent. Mais le tuffeau n'a pas la solidité du granit breton et des ouvriers sont occupés à la réparation d'une des tours... Après le souper, nous nous couchons aussitôt car le match du lendemain promet d'être disputé et nous sommes fatigués...

Le jeudi matin, lever à huit heures. Remis de leur voyage, les gars sont en forme. Après le déjeuner, pour occuper la matinée, le Frère Laurent nous emmène visiter les Caves de Pommery, situées à 1 km du Foyer. C'est une véritable usine à champagne. Evidemment nous n'allons pas parcourir les 18 kilomètres de galeries mais le guide nous fait voir les principaux stades de la fabrication. Nous revenons ensuite au Foyer Civil où nous avons la surprise de trouver le Frère Directeur qui a voyagé toute la nuit pour voir « son » Likès se distinguer. Au dîner qui est servi à 11 h. 30, nous avons un peu le trac en pensant au match de tout à l'heure, mais la bonne humeur règne et personne n'envisage la possibilité d'une défaite. Puis, vers 1 h. 1/2, nous prenons le bus en direction du Stade où nous allons applaudir à la victoire des jeunes et courageux Nantais du Loquidy. Tout-à-l'heure, à notre tour, nous allons remporter une belle victoire...

Après le match et la remise de la Coupe, nous sommes invités au Sacré-Cœur pour un Champagne d'honneur et les compliments d'usage.

Nous revenons au foyer pour le souper, après lequel, vers 10 h. 30, nous allons assister au match de basket opposant les Cheminots Algériens, que nous connaissons, à l'équipe du Sud-Ouest. Nous ne ménageons pas nos applaudissements aux Nord-Africains qui gagnent d'ailleurs assez nettement.

Le retour. — Il est bien minuit passé lorsque nous nous couchons. Le vendredi matin le réveil a lieu à 5 h. 1/2, car le train du retour quitte Reims à 7 heures.

Nous arrivons à Paris vers 9 h. 15. Nous allons immédiatement « Rue de Sèvres », à la Procure générale des Frères. Nous y trouvons le *Frère Adrien*, ancien professeur au Likès. Après un rapide déjeuner, nous prenons la direction des « Invalides » où nous remarquons surtout le tombeau de Napoléon. Nous admirons encore la Tour Eiffel, le Palais de Chaillot et la Seine dont nous suivons le cours jusqu'au pont de l' « Alma ». Il ne nous reste alors plus de temps pour aller voir les Champs-Elysées et l'Arc-de-Triomphe. Nous revenons rapidement Rue de Sèvres pour dîner. Il est 13 heures et le train pour Quimper part à 14 h. 15. Le Frère Directeur nous accompagne jusqu'à la gare. Il va retourner à Reims pour le match Juniors du dimanche.

Le train est bondé et nous demeurons tous debout jusqu'à Rennes. Mais la bonne humeur ne nous quitte pas. Nous profitons de notre station prolongée dans le couloir pour admirer le paysage. A Rennes, un petit arrêt nous permet de prendre quelques provisions pour la fin du voyage. Nous sommes plutôt las, mais comme nous voici en Bretagne, Quimper ne nous semble plus loin. Cependant ce n'est qu'à 23 h. 15 que nous arrivons au terminus de ce long et beau voyage. Nous rapportons la Coupe que nous avions voulue depuis Octobre.

Au Likès, le Frère Laurent se débrouille pour nous servir un repas sommaire mais bienvenu. Nous pouvons nous coucher contents et fiers de notre voyage et de notre victoire.

DEUX « CADETS » DE RHÉTORIQUE.

NOUVELLES DES ANCIENS

Le mercredi de Pâques, 28 Mars, un beau groupe d'Etudiants, jeunes Anciens, ont gravi l'âpre montée de la rue des Douves et de la rue de Kerfeunteun, à moins que ce ne fût la non moins rude côte du Pichéry, et franchi avec un peu plus d'émotion que jadis l'entrée de l'Ecole où, hier, ils priaient, travaillaient et jouaient sans souci des problèmes qui les tracassent un peu maintenant. Les visages cependant sont largement détendus et c'est plus qu'un sourire esquissé qu'ils arborent en retrouvant les maîtres qui ne sont pas non plus avares d'expansion. On visite à peu près tout, en accordant une préférence aux classes où l'on s'est assis sur des sièges qu'on a passé à d'autres. Un brin de mélancolie a monté de l'âme sur la physionomie... L'un d'eux, *Pierre Cossec*, a été jusqu'au Noviciat et, bien entendu, n'a pu s'empêcher de laisser là où il passa de longues heures, un témoignage de son souvenir ému.

Le déjeuner ne pouvait avoir lieu qu'en cet accueillant et sympathique Réfectoire I.

Dès la première minute, se manifeste une ambiance éminemment cordiale quoique toujours empreinte d'une parfaite dignité. On ne pouvait vraiment désirer mieux de cette jeunesse qui s'est montrée charmante. Au dessert, plusieurs ont prouvé qu'ils n'avaient pas oublié les bonnes leçons de chant du professeur de la chorale. Le Frère Directeur, avec sa chaude éloquence coutumière, leur dit la sympathie que l'école leur conserve, puis avant de poser devant l'objectif du Frère Pro-Directeur, on se rendit dans une classe où l'on parla bien simplement de la vie estudiantine. Le Frère Directeur montra les plans de ses nouvelles constructions et avec grande complaisance fournit toutes les explications désirables. Bien entendu on dirigea ses pas vers le chantier où l'on préparait le terrain destiné à l'innovation likésienne du Tricentenaire. Oui, cette journée du 28 Mars aura été une belle réunion.

En firent partie :

Jean Thersiquel, 26, rue Aphonse-Guérin, Rennes ;

Pierre Le Cossec, 56, rue des Vignes, Cachan (Seine).

Pierre Diquélou, 20, avenue de la Chézine, Nantes;

Jean-Alain Le Guillou, 8, rue d'Echange, Rennes ;

Auguste Le Bris, 80, rue Alphonse-Guérin, Rennes ;

Jean Sancéau, Ecole de la Croix-Rouge, Lambézellec ;

Henri Stéphan, 14, avenue Defrance, Cachan (Seine) ;

Pierre Gouzien, Ecole de la CroixRouge, Lambézellec ;

Louis Gloaguen, 21, rue de Nantes, Rennes ;

Jean Le Gall, 65, rue Yves-Collet, Brest;

Louis Le Gall, Ecole du Sacré-Cœur, Saint-Brieuc ;

Pierre Le Gall, 40, rue Saint-Georges, Paris (9e) ;

René Quiniou, 48, boul. Vauban, Lille ;

Guy Foucher, 86, boul. Vauban, Lille ;

Jean Le Foll, 117, boulev. des Partiers, Nantes ;

Jean Rivalain, 3, r. du Chapitre, Rennes;

Guy Rousselot, E.C.A.M., 24, Montée St-Barthélémy, Lyon ;

Louis Le Reun, E.S.S.C.A., 28, rue du Bellay, Angers ;

Louis Daigné, Cast ;

Pierre Lautridou, Ecole de Kersa, Pluzunet (C.-du-N.) ;

Louis Le Floch, E.C.A.M., Lyon.

Jean Le Goff, Transports, Pouldreuzic ;

Pierre Rannou, 127, boul. Saint-Germain, Paris (5e) ;

Georges Garo, 8, rue Graveran, Châteaulin ;

Yves Poupon, 40, rue du Caur, Toulouse;

Jacques Tymen, E.C.A.M., Lyon ;

Robert Lauden, 28, rue du R.-Baco, Nantes ;

Jean Pavec, Cast ;

Alain Le Guillou, 30, rue des Rosiers, Caën ;

Louis Groppa, E.C.A.M., Lyon ;

Jean Moulin, 30, quai St-Cast, Rennes ;

François Le Meur, 202, rue Caponière, Caën ;

Pierre Dubois et *Michel Dubois* sont également venus dire un amical bonjour au cours de la matinée.

— *Eugène Chalm*, en route pour Dakar, nous a envoyé de belles cartes postales de Lyon, de Toulon et de Casablanca.

— *Le Bot*, de Quimper, a laissé quelques jours ses études de Droit dans la capitale bretonne pour venir se retremper dans l'ambiance de la « Ville du Sourire ».

— *Hamon*, de Rosporden, est heureux de venir fréquemment au Likès dont il aime tout particulièrement les fêtes.

— *Paul Gorgeu*, d'Ergué, n'est pas moins fidèle. Ses congés se terminent ou débutent par une visite à l'école.

— *Henri Rannou* vient d'être promu sous-lieutenant de réserve. Il tient garnison au fort de Nogent, près Paris, apprenant aux recrues à se familiariser avec les méthodes de D.C.A.

⁂

Naissances.

— *Yvonnick*, 5e enfant de *M. Mondeguer*, professeur au Likès, à Vannes, le 30 Mars.

— *Daniel*, 3e enfant de *M. Mar*, professeur au Likès, à Quimper, le 2 Avril.

— *Nicole*, fille de *Pierre Reinneville*, ancien élève, à Pontoise, le 3 Avril.

Mariages.

— *Pierre Delima*, ancien élève, de Quimper, et *Madeleine Chandora*, en l'église Saint-Michel de Brest, le 7 Avril.

— *Henri Marchand*, ancien élève, de Quimper, et *Jacqueline Tanguy*, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, le 1er Mai.

Décès.

— *Mlle Lucienne Lehec*, sœur de *Yves*, élève de 4e M., à Riec-sur-Bélon, le 17 Avril.

— *M. Catto*, père de *Sylvain* et *Edouard*, anciens élèves, à Quimper, le 5 Mai.

— *Mme Demaille*, mère de *M. Demaille*, professeur au Likès, à Paris, le 9 Mai.

— *René Louboutin*, ancien élève (1946-49), à Cast, le 9 Mai.

— *M. Augereau*, ancien chef d'atelier au Likès, à Quimper, le 13 Mai.

Chez les Sœurs

Le Likès a l'avantage inappréciable de se voir aidé, pour des tâches tout à fait spéciales mais qui ne sauraient, tant s'en faut, être considérées comme accessoires, par une communauté composée de six religieuses de l'Ordre des Filles du Saint-Esprit. Cuisine, Chapelle, et surtout Infirmerie, Lingerie et services annexes sont le théâtre de leur travail qui ne fait pas beaucoup de bruit mais qui est exécuté avec conscience et compétence. Les mères de famille peuvent à l'occasion s'en rendre compte.

Il y a quelques mois, la *Mère Saint-Patrice*, supérieure de la Communauté depuis 13 ans, après une longue vie de travail, s'est rendue à la Maison de Retraite d'Auray. Le souvenir de cette Supérieure très estimée restera bien vivace au Likès qu'elle affectionnait beaucoup. Elle a été remplacée par la *Mère Saint-Ignace* qui s'est longtemps dépensée pour les malades aux Etats-Unis. Nous lui souhaitons de vivre au Likès des jours heureux. Nul doute qu'elle trouvera ici un asile de paix et de bonheur.

Sœur Saint-Pierre avait dû un moment quitter son infirmerie pour prendre un peu de repos. Nous avons été fort contents de la voir revenir, tout à fait remise.

A toute la Communauté des Sœurs, le Likès, une fois de plus, redit sa vive satisfaction pour le bon travail dont il apprécie les incontestables bienfaits.



Examens de la Pentecôte

TABLEAU D'HONNEUR

1re Division.

Maths-Philo : Michel Bideau, René Cornic, Michel Cosmao, Jean Derrien, Jacques Euzen, François Guéguen, Jean Guellec, Corentin Hénaff, Michel Pottier, Jean Calvez, Henri Le Diascorn, Roger Pennec, Marcel Rannou, Jean-Paul Sellin.

1re Cl. et Mod. : Pierre Billon, Guy Le Duc, Jean Gruber, Alain Guével, Aibert Guével, Michel Henriot, Pierre Kerguéno, Louis Larvol, Jean Laurent, Jean Madec, Marcel Mandart, Jean Marchand, Yves Mary, André Le Menn, Jean Le Menn, Claude Pellé.

1re Technique : Lucien Marc, Alain Le Noach, Jean Tanniou, Claude Guivarch, Marcel Cousquer, Corentin Cornic, Maurice Le Naour, Francis Paulet, Pierre Le Cunff, Daniel Le Goff, Pierre Rannou, Pierre David.

2e Division.

2e Cl. et Mod. : Jean-Yves Citharel, Hervé Maguer, Jean Marc, René Quémar, Gérard Thaler, René Bureller, Henri Kerourédan, François Buzit, Alain Le Corre, Jean Emard, Francisque Favennec, Marcel Fraval, Marcel Guyader, Jean Noblet, Yves Rodallec, Jean Donnard.

2e Techn. A : Marcel Bourhis, Robert Jaffré, Joseph Siche, Pierre Quinquis, Raymond Hervé, René Le Bihan, Guillaume Bolzer, Yves Coent, Raymond Le Bris, Jean Lucas, Claude Le Dreff, Jean David, Jean Le Quinquis, Yves Courtay.

3e Cl. : Jean-Paul Le Gall, Louis Marion, Ronan Le Noach, André Raoul, Jean Richard, Yves Le Clech, Jean-Pierre Herriou.

3e Mod. : Christian Treussard, Rolland Souffez, André Stéphan, Roger Bariou, Xavier Le Gars, Alain Siner, Jean-P. Pérennès, Yves Kerhoas, Gustave Rioual, André Chartier, Gustave Chavet, Henri Uguen, Pierre Béchennec, Michel Pennanguer.

3e Techn. A : Alain Jan, Jean-Marie Trellu, Hervé Lennon, Jacques Le Roy, Gérard Bruère, Jean Guyader, François Nicolas, Pierre Larhant, René Bourbigot, Marcel Robic, François Com.

3e Division.

2e Techn. B : Jean Le Berre, Marcel Bernard, Désiré Conan, Paul Cornec, Francis Cornic, Jean-Yves Kerbrat, Charles Nédélec, Alexandre Quéméré, Bernard Varillon, François Uguen.

2e Techn. C : Raymond Bourbigot, Jean Rannou, Pierre Bourhis, Jean Le Breton, Pierre Montfort, Maurice Pouder.

3e Techn. B : André Jaouen, Yves Hascoët, Corentin Calvez, Pierre Philippe, Pierre Le Goff, Daniel Burel.

3e Techn. C : Albert Pérennou, Albert Le Tulzo, René Le Moal, Alexis Illien, Jean-P. Le Pesquer.

4e Division.

4e Cl. et Mod. : Henri Souffez, Michel Jourdain, Raymond Feunteun, Hervé Le Bloc'h, Henri Le Gall, Louis Le Bec, Marcel Guégan, Alfred Delaporte, Marcel Caramaro, Lucien Richard, Yves Jacquin.

4e Mod. : Pierre Bodénant, Guy Bernard, Guillaume Goavec, Jean Le Clainche, Fernand Le Pape, Marcel Péressini, Jean-Pierre Bénéat, Gérard Varillon, Jean Bisquay, Louis Morvézen, Corentin Mallégol.

4e Techn. A : Joseph Grouhel, Charles Le Guennec, Raymond Hartereau, Paul Lastennet, Michel Queignec, Gérard Quénéhervé, Jean Le Roy, François Trellu, Yves Autret, Guy Jaffrennou, Jean Kerninon, Alain Thouvenet.

4e Techn. B : Pierre L'Haridon, Xavier Héréus, Hilaire Burban, André Le Pen, Joseph Cuillandre, Jean Alour, Claude Pavec, Trémeur de Bellaing, Emile Guichaoua.

5e Clas. : Louis Merrien, Louis Cujard, Ronan Le Guellec, Jean Collobert, André Diraison, Jean-Claude Seznec.

5e Mod. : Emile Miniou, Jean Riou, Marcel Le Meil, Paul Guillou, Pierre Doaré, Georges Inial, Joseph Caradec, Primel Garrec, Pierre Nédélec, Claude Le Bot, Paul Le Cœur, Jean-Yves Richard, Georges Le Pape, Roger Gadonna.

5e Techn. A : Yvon Kervarec, Yves Le Foll, Roger Lastennet, Jean-Pierre Le Gall, Louis Bothorel, Roger Gouérou, Henri Vigouroux, Jacques Vigouroux, Jean Nédélec, Michel Calloch, Pierre Rounégou.

5e Techn. B : Gérard Mompas, Alain Quéau, Jean Loyer, François Colin, Michel Gourlaouen, Emile Rannou, Jean Le Bihan, Corentin Le Bris, Yvon Riou.

5e T. C : Jean Le Cœur, Jean Cussonneau, Roger Philippe, René Le Reste, François Mével, Paul Villard.

6e Division.

6e Clas. : Jacques Arzur, Yves Le Bail, Yves Calloc'h, Bernard Castrec, Maurice Cotten, Hervé Gestin, Michel Guengard, Jean-Paul Guillou, Jean-Yves Hamonou, Gustave Hervé, Alexis Tréguer, Xavier Trellu.

6e Moderne : Roger Le Calvez, Bernard Le Doaré, Julien Le Faou, Jean-Claude Le Floch, Corentin Le Floch, Guy Glequel, Joël Jacq, Jean-Claude Struillou, Louis-René Le Hénaff, Paul Larvol, Michel Rocuet, René Tanguy.

6e Techn. : Jean Droal, Pierre Le Gall, Louis Daniel, André Cornou, Jean Jamet, Gérard Grandil, Jean Le Pemp, Marcel Kerhoas, René Mariel, Yves Le Berre, Alain Nédélec.

EXCELLENCE

1re Division.

1re Techn. : Marcel Cousquer, Claude Caro, Marcel André, Jean Tanniou.

2e Division.

2e Techn. A : Pierre Quinquis, Luc Vallée, Michel David.

3e Classe : Jean-Pierre Herriou, Roger Struillou, Jean Richard.

3e Mod. : Xavier Le Gars, Christian Treussard, Henri Uguen, Gustave Chavet, André Stéphan, Roger Bariou, Jean Mévellec, Roger Croguennec.

3e Techn. A : Alain Jan, Jean-Marie Trellu, Jacques Le Roy.

3e Division.

2e Techn. B : Bernard Varillon, Francis Cornic.

2e Techn. C : Marcel Marc, Raymond Bourbigot, Pierre Montfort, Antoine Collorec.

3e Techn. B : Corentin Calvez, Pierre Philippe, Daniel Burel, André Scordia, Jean Landrein.

3e Techn. C : Michel Le Sausse, Jean Guézennec.

4e Division.

4e Cl. et Mod. : Henri Le Gall, Yves Feunteun, Michel Jourdain, Henri Souffez, André Herrou, René Coroller.

4e Mod. : Jean-Claude Le Corre, Marcel Péressini, Pierre Bodénant, Yvon Morvan.

4 Techn. A : Charles Le Guennec, Yves Autret, Guy Quénéhervé, Yves Pann.

4e Techn. B : Claude Pavec, Pierre L'Haridon, Hilaire Burban, Xavier Héréus, Yves Lahais.

5e Classe : Louis Merrien, Louis Cujard, Ronan Le Guellec, André Diraison, Jean-Claude Seznec, Jacques Cornec, Jean Collober, Pierre Grouhel.

5e *Mod.* : Marcel Le Meil, Emile Rolland, Paul Guillou, Jean Riou, Joseph Caradec, Pierre Doaré, René Maguet, Georges Le Pape.

5e *Techn. A* : Roger Lastennet, Jean-Pierre Le Gall, Louis Bothorel, Yvon Kervarec, Jacques Vigouroux, Yves Le Foll, Michel Calloch, Robert Le Sausse, Henri Vigouroux.

5e *Techn. B* : Gérard Mompas, Jean Cuzon, Jean Loyer, Jean Robert, Roger Le Berre, Germain Le Brun, Corentin Le Bris, Michel Gourlaouen, Pierre Le Meur, Yvon Riou, Pierre Seznec, Emile Rannou, Jean Le Bihan, Jean Coroller.

5e Division.

5e *Techn. C* : Roger Philippe, René Le Reste.

6e *Clas.* : Gustave Hervé, Yves Le Bail, Jacques Arzur, Régis Hanout, Yves Calloc'h, Jacques Sunyach, Philippe Kerrenneur, Pol Le Ber, Xavier Trellu, René Cornic.

6e *Mod.* : Jean-Claude Struillou, Jean Pennec, Joseph Le Menn, Jean-Claude Le Floch, René Tanguy, Albert Maurice, Marcel Cuillandre, Julien Le Faou.

6e *Techn.* : Yves Le Berre, Louis Daniel, Jean Rioual, Michel Landais.

○○○ SPORTS

FOOT-BALL

Les finales de la *Coupe Lasallienne* de foot-ball viennent de se dérouler à Reims, le 26 Avril pour les Cadets et le 29 pour les Juniors. Nos 2 équipes se sont signalées à l'attention du monde sportif, par la conquête des 2 Coupes gracieusement offertes par le journal « L'Equipe ».

Les Cadets, après avoir éliminé Saint-Nicolas de Paris, à Rennes, par 8 à 0, en quart de finale, durent rencontrer Saint-Joseph de Toulouse à Nantes. Match âprement disputé qui devait cependant s'achever par la victoire du Likès sur un score de 4 à 2.

La finale à Reims, le 26 Avril, a confirmé la valeur de nos jeunes footballeurs. C'est par 4 à 0 qu'ils ont battu l'école du Sacré-Cœur de Reims.

::::

A REIMS :

Cadets du Likès battent Cadets du Sacré-Cœur de Reims (4-0)

Enfin cette finale tant attendue était arrivée. Nous venions d'apercevoir la pelouse magnifique du Stade Municipal. Plus de 2.000 scolaires garnissaient déjà les immenses tribunes.

Pourtant, débouchant du souterrain, nous fûmes accueillis par une belle ovation. Mais le trac subsistait encore.

Dès le coup de sifflet, le jeu est rapide ; mais on s'aperçoit que les Likésiens sont meilleurs techniciens. Plus ardents sur le ballon, et grâce à des demis et inters infatigables, le trio de pointe, *Larvol, Guével, Tanguy*, bien approvisionné, sème le désarroi dans la défense adverse. La balle voyage mais avec un léger avantage pour les Quimpérois. Le premier but de la partie, marqué à la 15e minute par *Larvol* fut la conclusion logique d'une série de passes à 20 mètres des filets rémois.

Ce but mérité ne décourage pas les Champenois qui montent à l'assaut. C'est alors que se distingue la défense likésienne : *Le Goff, Le Menn* et *Nédélec*. A la 20e *minute, Laurent* lance *Guével* entre les arrières : c'est encore le but, obtenu d'un beau shoot à ras de terre... 2 à 0 : la victoire semblait à portée des Likésiens. Le jeu très rapide essouffle les joueurs peu habitués à une pelouse si vaste et c'est avec joie que l'on entend l'arbitre siffler le repos.

Aux vestiaires, le *Frère Laurent* affiche un sourire épanoui mais il donne toutefois des consignes précises pour éviter la surprise désagréable.

A la reprise, les Rémois, encouragés par la galerie, se lancent à l'assaut des buts likésiens. Mais leur ligne d'avants, en particulier les inters, manquent de mobilité. Bientôt l'ailier quimpérois *Tanguy* recevant une balle de la droite n'a pas de peine à battre le gardien du Sacré-Cœur pour la troisième fois. Il semble évident que le succès ne peut plus échapper au Likès et les Rémois sont découragés, à part quelques éléments. Sur un tir long et sec, le goal et l'arrière-gauche champenois se gênent, la balle tombe entre les pieds de l'ailier likésien *Larvol* qui en profite pour marquer le 4e but et clore ainsi la marque. Jusqu'à la fin, les Likésiens, sûrs du succès, continuent à jouer avec le même cœur qu'ils montraient depuis le début.

Au dire des spectateurs ce fut un beau match et les Likésiens méritaient de l'emporter grâce à une meilleure technique et une plus grande cohésion que leurs adversaires. *Martin* fut peu alerté et fit bien son travail. La défense, très autoritaire, ne fut jamais prise en défaut. *Le Menn*, capitaine, fut intraitable. Les demis, *Laurent* et *Marot*, accrocheurs et clairvoyants, firent une besogne énorme en collaboration avec les deux inters, *Siche* et *Le Borgne*, excellents techniciens. Les trois avants de pointe, rapides, surent profiter de toutes les occasions. En résumé très bon match de toute l'équipe en dépit de la fatigue.

Après le match, le T. H. Frère Supérieur Général remit au capitaine *Le Menn* la Coupe Lasallienne. Le tour d'honneur fut la dernière épreuve et s'effectua clopin-clopant sous les applaudissements des scolaires rémois, fort sympathiques.

Nous remportons la Coupe ! Le rêve est devenu réalité.

René Larvol, Alain Guével.
(1re C.M.)

⁂

Juniors du Likès battent Juniors du Sacré-Cœur de Reims (4-0)

Par suite du forfait de certaines équipes, les compétitions furent moins nombreuses. Deux déplacements les mirent cependant aux prises, en 1/2 finale, à Bordeaux, avec Saint-Joseph de Toulouse, dont ils triomphèrent par 5 à 0, et enfin à Reims.

Voici ce que le correspondant spécial de « Ouest-France » écrit au sujet de cette glorieuse rencontre :

« C'est un magnifique doublé que les jeunes footballeurs du Likès de Quimper ont réussi à Reims. En effet, après les Cadets victorieux dans leur catégorie, jeudi, ainsi que nous l'avons rapporté, les Juniors ont hier fait aussi bien en battant leurs collègues du Sacré-Cœur de Reims par le score sans appel de 4 à 0, remportant ainsi la Coupe mise en compétition entre les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes à l'occasion du Tricentenaire de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

La première mi-temps fut assez équilibrée mais les Quimpérois, bien qu'ils abusassent quelque peu du jeu personnel, menèrent davantage d'actions dangereuses. Et il était normal qu'ils menassent à la mi-temps par 1 à 0, grâce à un but obtenu à la 37e minute par *Madec* à la suite d'un corner.

Les Finistériens connurent un moment pénible après la reprise. Mais ils surmontèrent sans dommage et, par la suite, prirent de plus en plus nettement l'ascendant sur leurs adversaires qui ne purent, en particulier, stopper les vastes mouvements offensifs conduits par les attaquants bretons, sous l'impulsion notamment de *Le Guen* et *Coroller*.

Et l'inévitable se produisit sous la forme de trois nouveaux buts signés *Billon* (78e minute), *Tanniou* (86e minute) et *Madec* (89e minute). Par ailleurs, la défense sut parfaitement contenir les quelques incursions menées par les Rémois qui ne purent de ce fait sauver l'honneur.

Le Likès présentait l'équipe suivante : *Marc ; Guivarch, Euzen ; Coroller, Lancien, Uguen ; Billon, Le Guen, Guével, Madec, Tanniou.* Les meilleurs furent Euzen, très clairvoyant, Lancien, en dépit de quelques « toiles », Le Guen, Madec et Tanniou. »

La Revue, sortant des presses à la veille du 20 Mai, les Anciens ne la recevront probablement qu'après les Fêtes de Sainte-Anne d'Auray.

Le vendredi, 25 Mai, à 20 h. 30, au Théâtre Municipal de Quimper, aura lieu un

GALA ARTISTIQUE

en l'honneur du Tricentenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle.

Chorale, Harmonie et Cercle Folklorique du Likès rivaliseront d'ardeur pour rendre la séance des plus intéressantes.

Le Cher Frère Clodoald (M. Bengloan), Visiteur du District de Quimper, donnera une Conférence sur Saint Jean-Baptiste de la Salle et son Œuvre.

Un Arbre splendide

Planté par Saint Jean-Baptiste de la Salle, il abrite à la mort de ce dernier (1719), 26 écoles et 274 Frères. En 1789, il étend ses rameaux en Italie, en Suisse, à la Martinique avec 1.000 Frères et 125 écoles. La Révolution s'abat sur lui : écoles fermées, maîtres emprisonnés ou massacrés.

Après la tourmente, l'arbre reverdit et prend un prodigieux accroissement, notamment sous le généralat du Frère Philippe : 11.570 Frères, 1.326 écoles peuplées de 340.000 élèves en Europe, Asie, Afrique et Amérique.

L'année 1900 marque pour l'Institut l'apogée de sa prospérité en France. Le jury de l'Exposition Universelle de Paris lui décerne plus de 60 récompenses dont 4 Grands Prix, 14 Médailles d'or et 21 Médailles d'argent.

En cette même année 1900, le 24 Mai, le Pape Léon XIII, devant 34 Cardinaux et 250 Evêques, procède à la canonisation du fondateur : Jean-Baptiste de la Salle.

Mais quatre ans après, une loi sectaire supprimait l'autorisation dont la Congrégation jouissait en France depuis deux siècles.

Aujourd'hui, l'Institut des Frères est... toléré dans notre pays. La loi inique de 1904 fait qu'en France le nombre d'écoles lasalliennes est bien inférieur à celui d'il y a 47 ans. Mais des phalanges de religieux ont émigré à l'étranger et de nombreux établissements ont été fondés dans 64 nations.

1950 amène le cinquantenaire de la Canonisation du saint Fondateur. Le Souverain Pontife le proclame Patron de tous les Maîtres chrétiens.

Cette année, en de grandioses solennités, 64 pays fêtent le Tricentenaire de sa naissance à Reims.

L'arbre étend ses rameaux sous tous les climats et abrite à l'heure actuelle 14.522 Frères, 1.339 écoles de tous genres, distribuant l'instruction et l'éducation chrétienne à 413.770 élèves de toutes nationalités.

Le Directeur : Fr. Paul.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 49 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Juillet 1951

Discours du T. C. F. CLODOALD, Visiteur,

à Sainte-Anne-d'Auray

Le T. C. F. Clodoald tient, à l'occasion des fêtes du Tricentenaire de la naissance de saint Jean-Baptiste de la Salle, à exprimer les sentiments de gratitude des Frères des Ecoles Chrétiennes aux évêques de Bretagne, aux prélats, au R. P. Riquet, à M. Folleroau et à tous. Puis, il poursuit :

De si belles journées ne peuvent être sans lendemain. Une telle convergence de sympathie va droit au cœur de tous les Frères. Peut-être ont-ils besoin de « réconfort » ?

Ils se trouvent, avec les enseignants chrétiens, actuellement placés à la pointe du combat et ressentent bien des coups durs et connaissent bien des amertumes.

Ils en rencontrent sur le plan matériel. Et vous savez, Messieurs, combien ce problème est angoissant pour tout l'Enseignement Libre... Loin de nous cependant l'idée de lui donner une place prioritaire... Nous sommes les Fils d'un saint qui, le dimanche de la Trinité 1694, avec 12 de ses premiers Frères, faisait vœu de se consacrer aux écoles chrétiennes, quand il lui faudrait demander l'aumône et vivre de pain seulement !

La sympathie agissante du clergé, le sacrifice des parents et des amicalistes nous empêchent de connaître cet ultime renoncement. Nous l'accepterions avec courage, s'il en était besoin, plutôt que d'abandonner la noble cause de l'Education chrétienne !

Nous ne sommes pas non plus tellement inquiétés par le lieu de notre apostolat : la Terre au Seigneur !... Nous nous en sommes bien aperçus, en 1904 ! Chassés de France, nos Frères ont essaimé dans le monde... Et aujourd'hui, nous percevons l'appel des Nations... Certes, nous souhaitons donner à la Mère-Patrie le meilleur de nos activités. Mais au fond, peu nous importe que ce soit dans la métropole ou dans l'Union Française, ou pour répandre ailleurs un peu de l'Ame de la France !

Nous sommes plus angoissés par la question du trop petit nombre de Frères en regard de l'immensité des tâches apostoliques scolaires. Et, entre nous, Messieurs, je puis bien le dire, par le trop petit nombre de Frères français qui, proportionnellement et absolument, diminue chaque année, menaçant ainsi une tradition de deux siècles et demi, qui a voulu que le fondateur des Frères soit Français et aussi, depuis lors, tous les supérieurs généraux, et encore que l'Institut exerçât dans le monde une influence à la fois chrétienne et française.

Nous ne savons où conduiront les situations illégale et précaire qui continuent d'être celles des religieux enseignants dans le pays. Mais nous constatons l'exactitude pour les congrégations religieuses aussi des conclusions de M. l'abbé Boulard (« Espoir ou déclin du clergé français ») : Le mouvement des vocations paraît dépendre surtout des conditions d'une vraie liberté pour l'Eglise et de climat général du pays.

La liberté est bien paralysée par les difficultés financières, et le climat général n'est guère ni à l'humilité ni à l'abnégation que requiert la vocation des religieux enseignants.

Une conclusion pessimiste serait mal venue en un tel jour...

Un renouveau s'annonce que nous percevons parmi nos élèves et nos jeunes religieux.

Ce Tricentenaire sera pour nous, Frères des Ecoles chrétiennes, l'occasion d'une prise de conscience sur l'importance du rôle que nous pouvons et que peut-être nous devons jouer dans le monde scolaire d'aujourd'hui.

Notre crainte est de ne pas être à la hauteur des exigences actuelles. A travers le bouillonnement des idées nouvelles et des expériences hasardeuses, et peut-être nécessaires, dans le domaine éducatif, nous avons sans doute à prendre une position qui pourrait rappeler celle de saint Jean Baptiste de La Salle à la fin du XVII^e^ siècle : il faut un novateur, mais un novateur de bon sens et d'esprit chrétien. Ne serait-ce pas ce qui manque le plus à un monde sollicité par tant de fictions : le bon sens, l'esprit chrétien ?

Notre ambition est de garder en pédagogie une pondération qui est un véritable humanisme, et de lui donner une orientation surnaturelle sans laquelle cet humanisme conduirait aux pires catastrophes.

Comme le rappelait si bien Sa Sainteté Pie XII, le 6 Mai dernier, à un groupe d'élèves et de Frères de Rome, nous nous efforcerons « d'être à la page », mais à condition de ne pas déchirer sous ce prétexte le livre précieux, en détruisant les pages précédentes, comme on détache les feuilles d'un calendrier.

Héritiers de sages traditions, nous saurons aussi nous adapter à toutes les circonstances des époques et des lieux et au rythme du progrès général de l'humanité.

Fils de saint Jean-Baptiste de La Salle, providentiellement choisi pour être de nos jours le patron céleste des éducateurs de l'enfance et de la jeunesse, *notre ambition sera de marcher à cette lumière et de porter, nous aussi, au monde, du moins au monde scolaire, le témoignage de notre Foi, de notre zèle et de notre amour.*



A QUIMPER ET SAINTE-ANNE-D'AURAY

1951 a été pour l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes une date parmi les plus brillantes de ses annales. Il a célébré, dans 64 pays, celui qui fut son Fondateur, qui dota l'Eglise d'une phalange de religieux au zèle obscur peut-être mais combien rayonnant, qui, par la France d'abord, puis, par bien d'autres nations, peut et doit être regardé comme un bienfaiteur dont on ne saurait assez exalter les insignes services. C'est, en effet, en 1651, donc voici trois siècles, que ce Saint si populaire, Jean-Baptiste de la Salle, naquit à Reims. La commémoration de ce Tricentenaire a été l'une des manifestations les plus remarquables de l'année.

Quel beau, quel volumineux Livre d'Or, on composerait en relatant les innombrables Fêtes de ce Tricentenaire ! Certaines ont revêtu un éclat vraiment

grandiose. Pour ne parler que de celles de France, il faudrait tout particulièrement mentionner celles de Reims, berceau du Fondateur, Paris, où il œuvra le plus, Rouen qui fut aussi de sa part l'objet de soins spéciaux et qui vit le terme de sa carrière. Ces grandes cités rendirent à l'organisateur de l'enseignement populaire un hommage splendide. Mais combien d'autres pourraient être signalées pour l'ardeur touchante à témoigner de leur reconnaissance envers celui qui avait si bien compris que son œuvre devait se développer dans l'ordre surnaturel tout en ne quittant jamais le plan des destinées humaines !

La Bretagne, où l'enseignement libre est tant à l'honneur, ne pouvait manquer d'apporter son tribut de gratitude au Saint dont les fils ont su rendre si populaire l'humble costume légué par leur Fondateur. Les départements bretons font partie de deux provinces religieuses, Nantes et Quimper. La Loire-Inférieure et l'Ille-et-Vilaine — à l'exception de l'arrondissement de Saint-Malo — appartiennent à la première. Rennes et plus encore Nantes — la ville de France qui aujourd'hui détient le record des écoles lasalliennes — ont célébré avec enthousiasme le Tricentenaire.

Dans notre district — celui de Quimper — on ne s'est montré inférieur à nulle autre région en vue de rendre vraiment éclatantes les solennités envisagées. Chaque école, à sa façon, est entrée dans le concert des festivités de l'année. Bien entendu, le Likès, principale école de la province, a tenu à faire honneur à son rang.

L'on peut dire que l'année scolaire présente s'est écoulée sous le signe du Tricentenaire. Tout le corps professoral, depuis le Frère Directeur qui fut un animateur infatigable, jusqu'aux humbles Frères ou Maîtres civils des Sixièmes, et tous les élèves, à quelque division qu'ils appartiennent, ont fait preuve d'une ferveur qui aura touché Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Qui pourra dire les heureux effets des « Réflexions » et des Catéchismes sur le Saint et son œuvre ? On a pu ainsi se rendre mieux compte de l'influence exercée par un homme de Dieu qui eut en partage le génie.

Avec ardeur, on a participé au « Concours littéraire » organisé dans les diverses sections, en vue de rendre hommage à celui qu'on vénère tant.

La « Coupe lasallienne » a été chaudement disputée en foot-ball par nos « Cadets » et nos « Juniors ». C'est à Reims même qu'ils ont, en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle, défendu et fait applaudir nos couleurs.

Et nous arrivons à mentionner ce qui a spécialement marqué dans l'hommage rendu au Patron des Educateurs.

LE TRIDUUM

Les 18, 19 et 20 Mai eut lieu, à Quimper, le Triduum consacré à honorer le troisième centenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Dans la chapelle du Likès, le matin, à la messe, chants et prières étaient adressés à la mémoire du Saint. Le soir des vendredi et samedi, 18 et 19, toute l'Ecole se rendit à la Cathédrale qui vit aussi accourir anciens et amis du Likès. M. l'abbé Pichon, recteur de Sainte-Melaine de Morlaix, avec suavité et éloquence, prononça le panégyrique du Fondateur des Frères des Ecoles Chrétiennes. Un Salut solennel où nos manécantes chantèrent à ravir montra ces deux jours avec quelle ardeur on avait préparé hymnes et cantiques pour exalter dignement Saint Jean-Baptiste de la Salle. Le 20 mai devait être le jour de l'apothéose à Sainte-Anne-d'Auray.

Dans le cadre des fêtes de Quimper, furent organisés, le 25 mai, un *Gala Artistique*, au Théâtre Municipal et, du 20 au 28 mai, une exposition des travaux d'élèves de la Section technique, dans l'enceinte de la Foire-Exposition de Quimper. La séance, à laquelle participa un nombreux public, comportait deux parties : une conférence et une présentation artistique. La conférence fut donnée par le Frère *Clodoald*, Visiteur, sur Saint Jean-Baptiste de la Salle et son œuvre. L'orateur mit surtout en relief l'action pédagogique du Saint, montrant comment, par un trait de génie, il sut concilier la formation chrétienne avec des innovations remarquables ; emploi du français dans la lecture, substitution de la méthode simultanée à la méthode individuelle, création d' « écoles normales », de cours d'adultes, d'écoles « techniques », etc. Le conférencier sut également intéresser au plus haut point son auditoire en consacrant une partie de son exposé à l'œuvre lasallienne du Likès. L'action des Frères dans le grand établissement de Quimper fut admirablement mise en lumière. On put ainsi se rendre compte de l'évolution qui la caractérisa afin de s'adapter aux besoins divers suivant les époques et les circonstances. Aujourd'hui, conclut l'orateur très écouté, « avec ses 29 classes, son millier d'élèves, ses bâtiments, la plupart anciens mais spacieux et modernisés, ses vastes ateliers bien à jour, ses méthodes d'éducation éprouvées et garanties par l'expérience, sachant garder la juste mesure entre un traditionnalisme étroit et des nouveautés outrancières et hasardeuses, c'est bien une Ecole originale dont rien, nous le souhaitons, n'arrêtera le cours des succès. »

Dans sa péroraison, le conférencier, faisant un tour d'horizon, montra l'expansion que l'Institut prend dans certains pays, comme les Etats-Unis, tandis que, depuis les lois iniques de 1904, le recrutement des sujets diminue dans notre pays. Si l'on se réjouit de l'extension qu'il prend ailleurs, ne faut-il pas regretter de voir l'élément français peu à peu éclipsé dans un Institut d'origine profondément française ? La vocation de religieux enseignant est magnifique mais elle demande du renoncement. D'autre part, la situation légale faite à la Congrégation des Frères dans notre pays a eu des répercussions qui devraient faire réfléchir des esprits soucieux de justice, de liberté et de patriotisme. Espérons que l'opinion publique, alertée, se montrera de plus en plus compréhensive et agissante.

L'école lasallienne a pour souci de donner aux élèves autre chose qu'une éducation purement livresque. Elle vise au développement de tout l'être humain. C'est pourquoi, à côté des cours divers, elle embrasse bien des activités. La Séance de Gala au Théâtre ne pouvait montrer tout ce qui se faisait dans ce domaine au Likès, mais trois de nos groupes artistiques devaient recueillir les applaudissements, à coup sûr, bien mérités.

Le *Cercle Folklorique*, dirigé par M. Plunier, professeur de 6e, ouvrit le feu. Le « Bagad » interprète successivement la *Marche de Trégarvan*, celle de *Guimiliau*, puis un air écossais *The cock of the worth*. Bombardes, binious, tambour et grosse caisse laissant la place aux jeunes danseurs, ceux-ci, légers et souples, parcoururent l'Armorique, en passant par Guingamp, Châteaulin, Locmariaquer, la Haute-Bretagne, Pont-Aven et Scaër. Ils obtinrent un grand succès avec gavottes, laridé, gymnaska, jabadao et dérobée. C'est à regret que le spectateurs les voient s'en aller tant ils ont été charmés par la présentation, l'ordre, la technique et l'élégance d'une exécution parfaite en tous points.

La *Chorale*, animée par le Frère *Louis*, elle aussi fera merveille. Puisant dans son répertoire de l'année, elle va donner d'abord un programme religieux comprenant des Extraits de la *Cantate à Marie Immaculée*, de Paul Vidal, et le saisissant *Choral de la Passion selon Saint Jean*, de J.-S. Bach. Magnifique interprétation, tout comme va l'être le programme profane qui comportera deux chansons anciennes : *A Saint-Malo*, harmonisée par Madeleine Péressas, et *Trois Jeunes Tambours*, harmonisée par Marc de Ranse, puis une chanson moderne : *Mes jeunes années*, par Ch. Trénet, rendue si populaire par les Compagnons de la Chanson. Vrai régal que nous offrirent nos manécantes, au point qu'un reporter, rappelant une parole entendue, pouvait écrire : « C'était aussi bien que les Petits Chanteurs à la Croix de Bois ».

Et voici que sur la scène apparaît la Musique, imposante par le nombre, plus impressionnante encore par la valeur. On qualifie de magique la baguette du Frère *Lucien*. Ce n'est qu'une hyperbole. Quand on pense que, ce soir-là, des exécutants qui sont, ne l'oublions pas, des élèves occupés par un horaire de classe bien chargé, interprétèrent avec un brio incontestable, des morceaux intitulés *Largo* de Haëndel, *Polka violette* de Mougeot, et surtout des numéros considérés comme difficiles par des connaisseurs, car il s'agit d'*Aube dorée* de Delbecq et *Marche d'Athalie* de Mendelshon, il est juste de dire avec ces connaisseurs que la Musique du Likès peut être fière de sa réputation qui lui vaut dans la région d'être justement admirée.

Le souci constant qu'eut le Fondateur des Frères de tenir l'instruction près de la vie, a inspiré la conduite de ses disciples. La conférence du Frère Visiteur l'a prouvé en soulignant l'originalité de l'Ecole Le Likès. De même, trois de nos groupes para-scolaires ont montré que les fils de la Salle cherchent à rendre l'existence plus belle, plus lumineuse. Rendre heureux pour rendre meilleurs, n'est-ce pas un des grands principes de l'éducation ?

A SAINTE-ANNE-D'AURAY

Le Triduum devait s'achever à Sainte-Anne-d'Auray. Là, au cœur de la Bretagne, à l'ombre de la basilique de notre vénérée Patronne, ce n'était pas seulement le Likès, mais toutes les écoles de Frères de la province de Quimper qui s'étaient données rendez-vous afin de fêter d'une façon grandiose le Patron des Educateurs. Cette éclatante solennité fut **été préparée avec un soin** minutieux. Au Likès, le Frère *Laurent*, préposé à la direction des Transports, a casé tout son monde dans vingt grands cars, 16 pour les élèves et 4 pour des A. E. et parents... Nous arrivons à Sainte-Anne vers neuf heures et demie et nous croyons assister à un pèlerinage habituel car plusieurs milliers d'élèves sont déjà sur les lieux et aussi plusieurs milliers de grandes personnes. Dans toutes les rues, dans maintes prairies, de longues, très longues files de cars et d'autos, attestent que la réunion de Sainte-Anne promet non seulement un succès mais un triomphe.

Que sera en fin de compte cette commémoration du Tricentenaire ? Organisateurs, élèves, anciens élèves, parents et amis, vous avez pu juger de la ferveur qui nous animait tous. De notre côté, non, rien n'a manqué pour faire de cette journée du 20 Mai une date à jamais mémorable. Le Ciel a-t-il voulu rendre plus méritoire encore nos efforts et notre action ? On peut le penser, car une épreuve nous attendait alors que nous étions tout à la joie. Les démons, furieux de nos belles réalisations, sont déchaînés ; dans leur rage, ils ont certainement exercé toute la puissance qui leur a été laissée, pour nous empêcher, par une pluie incessante et souvent torrentielle, de déployer notre force et de faire vibrer l'enthousiasme dont nous débordions.

Dans ces conditions, il va être difficile d'exécuter à la lettre le magnifique programme prévu. La fête doit, comme de juste, débuter par la Messe. Un peu avant 10 heures, la foule se groupe devant la Scala Sancta, ornée de drapeaux et d'oriflammes. Sous le porche du milieu est dressée une statue de Saint Jean-Baptiste de la Salle, encadrée d'oriflammes portant son portrait. La messe va être célébrée par Mgr Le Baron, prélat de Sa Sainteté et vicaire général du diocèse de Vannes. Il est entouré de Mgr Le Bellec, président d'honneur du Tricentenaire, de Mgr Cogneau, du R. P. Demazure, abbé de Kergonan. Dans l'assistance, on remarque la présence de MM. Ruel, Guyomard, Hutin, Yvon, députés du Morbihan, Mlle Dienech, député des Côtes-du-Nord, Jaouen, sénateur du Finistère, Colin, député du Finistère, du T. C. F. Visiteur de la province de Paris. Tandis que la multitude se place devant la Scala, arrivent des Musiques, dont celle du Likès, puis les groupes de chanteurs que dirigera le Frère *Jean Aballéa*. Stoïques, sous la pluie, les Bretons prient et chantent.

Après l'Evangile, le R. P. *Riquet*, l'éminent prédicateur de Notre-Dame, s'avance près du micro pour prononcer le panégyrique du Saint que l'on acclame aujourd'hui. Il indique tout d'abord que depuis 300 ans, des générations d'élèves appartenant à tous les milieux sociaux, à toutes les races, à toutes les nations, reçoivent l'instruction grâce à Saint Jean-Baptiste de la Salle. Aujourd'hui, on s'unit de par le monde pour célébrer ce tricentenaire. Et l'orateur examine alors l'œuvre accomplie par celui qu'il exalte en mettant en évidence les mérites divers de l'homme de Dieu qui va droit son chemin en dépit de tous les obstacles. Cette œuvre, l'orateur, avec l'éloquence qui le caractérise, la montre ensuite s'étendant sur 64 nations et apportant, surtout au peuple, des bienfaits sans nombre.

Le panégyrique, de haute valeur, a duré près de trois quarts d'heure et, sans doute, vu l'inclémence du temps, a-t-il été raccourci. La messe va se continuer, mais comme elle se célèbre en plein air, il va falloir en raison de la pluie se résoudre à n'avoir qu'une messe basse. Le programme religieux envisagé sera donc réduit.

Les élèves rejoindront ensuite leurs voitures respectives qui leur serviront, car le ciel pleure toujours, de salles de banquet. Mais les sièges sont confortables et surtout le Frère Econome a doté chaque car de provisions qui constituent un menu de première classe.

Le Petit Séminaire avait été mis à la disposition du Frère *Clodoald*, Visiteur. Il fit les honneurs de la table aux personnalités ; aux places d'honneur se trouvent les autorités religieuses et civiles.

Après avoir exprimé les sentiments de gratitude de sa Congrégation aux Evêques de Bretagne, aux Prélats et à tous les invités, le Frère Visiteur, dans un discours fort apprécié, magnifia la sympathie des parents et des amicalistes en faveur de l'école chrétienne, souligna les difficultés auxquelles se heurtaient les religieux enseignants, montra qu'ils avaient, à la suite de Saint Jean-Baptiste de la Salle, à donner au monde ce qui semble lui manquer davantage : le bon sens et l'esprit chrétien, et cela en s'adaptant « à toutes les circonstances des époques et des lieux comme au rythme du progrès général de l'humanité ».

Après quelques mots exquis de Son Excellence Monseigneur *Le Bellec*, M. *Hutin-Desgrées*, député, parla de la lutte de ses amis, au Parlement, en faveur de l'enseignement libre et dans sa péroraison très applaudie justifia la confiance qu'on était en droit d'espérer à propos de l'aide à l'école chrétienne.

Le défilé.

Hélas ! il n'exista que sur le papier. C'était cette partie du programme qui revêtait un caractère surtout spectaculaire. Il devait s'effectuer à travers les rues de la petite ville, par écoles, encadrées de musiques, de groupes folkloriques, de troupes de scouts, arborant bannières et fanions, aux accents éclatants des divers instruments de musique, alors que des centaines de jeunes, pleins d'entrain, scanderaient le pas, tandis que massés tout le long du parcours, des milliers de parents et d'anciens élèves les applaudiraient, heureux de leur bonheur. Ils seraient allés, en files imposantes, s'aligner face au Monument aux Morts, dans cette enceinte où se lisent les noms de cette autre multitude qui, loin de la Bretagne, est tombée pour que la France restât debout. Nos 250.000 morts de la première guerre mondiale honorés en ce haut-lieu auraient pu, de l'autre monde, contempler avec fierté les bataillons de jeunes compatriotes venus exalter en ce jour celui qui fut aussi un lutteur intrépide et tenace en vue de faire triompher une cause belle entre toutes : le salut de l'enfance et de la jeunesse. La Bretagne d'aujourd'hui est bien toujours le sol de granit contre lequel viennent se briser les assauts de l'enfer. Elle reste fidèle à sa noble devise : « *Potius mori quam faedari* »... Belle jeunesse de nos écoles chrétiennes, c'eût été une manifestation splendide que celle qu'il nous aurait été donné d'admirer si nous avions été maîtres des éléments. Notre patience est vraiment mise à rude épreuve. Nous voulons espérer que les écluses célestes finiront par se fermer. En attendant, on fait ses dévotions à la basilique et l'on visite tout ce qu'un pèlerin doit voir avant de quitter Sainte-Anne. Le « Trésor » est pour beaucoup un émerveillement. Et le temps s'écoule, oui, c'est bien le cas de le dire. Il faut donc

---

— Nombre d'Anciens Elèves ont pris part à la manifestation de Ste-Anne-d'Auray en l'honneur du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle. *Le Likès* les en remercie très sincèrement. Nous serions heureux de les mentionner mais nous en oublierions certainement un assez grand nombre. Le mauvais temps qu'il nous fallut subir nous empêcha de faire là-bas le groupement auprès du Monument aux Morts.

⁂

— *M. A. Guéguen* a représenté le Likès à Paris, aux fêtes du Tricentenaire. Il nous dit la joie qu'il aurait voulu partager avec d'autres Anciens de notre région.

— *Claude Beaugé* travaille sur le chantier du barrage Isère-Arc. Il se plaît à évoquer les souvenirs likésiens des années 1929 à 1935.

— *Georges Queffélec* a été heureux de quitter un moment le Bureau des Postes de Metz pour reprendre contact avec la Bretagne. De la frontière qu'il a franchi plusieurs fois, il est allé en Belgique, Luxembourg et espère bientôt saluer la Suisse.

— *Yves Malec*, de Saint-Marc, a récemment fait montre de dons très réels sur les planches. Cela lui rappelait les belles représentations du Likès.

— Bonnes nouvelles de *Yves Guichoux*, de Landeleau, *Jean Pérez*, de Concarneau, *François Coustans*, d'Odet, *Jérôme Le Beux*, de Rosporden, *Albert Caramaro*, de Quimper.

⁂

NOUVELLES DES ANCIENS

Naissances.

— *Michèle*, fille de *Louis Kerdévez*, ancien élève, à Pleyben, le 18 Mai.

— *Luc Grouhel*, frère de *Pierre*, élève de 5e C. et de *Joseph* élève de 4e T.A., à Camaret, le 3 Juin.

— *Brigitte*, 3e enfant de *Gabriel Kerlcroux*, ancien élève, à Quimper, le 25 Juin.

Mariages.

— *Louis Jugeau*, de Gouézec, et *Huguette Vincent*, en l'église paroissiale de Gouézec, le 6 Juin.

— *Jean Sérazin*, ancien professeur, et *Jacqueline Pinson*, en l'église paroissiale d'Ergué-Armel, le 18 Juin.

— *Michel de Massol de Rebetz*, et *Odette Guillemot*, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, le 3 Juillet.

— *Jean Lancou*, ancien élève et ancien professeur, d'Esquibien, et *Thérèse Le Buhé*, en l'église de Quiberon, le 11 Juillet.

— *Michel Valon*, de Quimper et *Antoinette Guérin*, en l'église Saint-Mathieu de Quimper, le 12 Juillet.

— *Jean Le Moigne* et *Jeanne Andro*, en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 16 Juillet.

— *Jean Bureller*, A. E., et *Claire Hénaff*, en l'église Sainte-Bernadette de Penhars, le 17 Juillet.

Décès.

— *Mme Jaïn*, mère de *Jean*, élève de 4e M., à Plonévez-Porzay, le 12 Juin.

— *M. Jean-Louis Chardronnet*, Brest, rue Traverse, le 1er Juillet.

— *M. Jules Henriot*, grand-père de *Michel*, élève de 1re M., le 8 Juillet, à Locmaria-Quimper.

— *Germain Marchalot*, le 16 Juillet, à Quimper.

⁂

Le Trésorier rappelle aux Anciens qui n'ont pas effectué le versement de leur cotisation pour l'année 1951-52 de bien vouloir la régler le plus tôt possible.

On peut utiliser le C. C. Nantes 37.72.

Membre Actif : 300 fr.
Membre Bienfaiteur : 500 fr.

Il est préférable d'acquitter directement le montant de la cotisation plutôt que d'honorer la Carte Postale-Recouvrement qui serait adressée aux retardataires.

Le Trésorier compte sur la bonne volonté de tous les membres de l'Amicale pour répondre sans tarder à son appel. D'avance il leur exprime ses vifs remerciements.

se résigner à la suppression du défilé. Le programme nous avise qu'un discours doit être prononcé au Monument aux Morts par un maître de la parole, Raoul Follereau. Impossible d'envisager de l'entendre en plein air. Alors, Son Excellence met la basilique à la disposition de l'orateur.

Le discours de Raoul Follereau.

On se tasse dans l'édifice religieux. Combien est-on ? Plusieurs milliers bien sûr. Mais cependant la majorité ne pourra trouver une place, et c'est dommage, car c'est sous le charme d'une parole émouvante, qu'une heure durant, l'orateur captivera son auditoire. On ne résume pas un discours de Raoul Follereau. La plume ne saurait rendre cette communion, qu'avec une facilité ou un art qu'on ne saurait trop souligner, le panégyriste fait naître entre la foule et celui qui lui parle. Tout, jusqu'à l'expression du visage, montre combien l'orateur est pénétré de son sujet qu'il expose avec chaleur, aisance, poésie. L'esprit, conquis, le suit, croyant voir défiler les épisodes d'un film particulièrement passionnant. Oui, ce sont de fortes et magnifiques images qui sont présentées en des tableaux superbement brossés, s'imposant à l'imagination et que la mémoire retiendra sans difficulté. Nous voyons se dérouler les étapes d'une existence obscure mais combien féconde. Les angoisses, les efforts, les difficultés, les luttes parfois épiques, les succès et les épreuves d'un saint et d'un génie, tout cela a été mis en pleine lumière et nous a rendu encore plus attirante la noble figure de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Ne pouvant ici rappeler les multiples scènes évoquées avec tant de bonheur par Raoul Follereau, nous signalerons quelques-unes de ses remarquables trouvailles qu'en dehors du lieu saint nous aurions aimé applaudir. Tout d'abord, la date du 24 Juin 1682, date mémorable car elle rappelle l'ouverture de la première école du célèbre instituteur et l'inauguration du prestigieux château de Versailles par le Roi-Soleil. Et l'orateur, dans un diptyque au relief saisissant, de nous montrer, d'une part, la similitude entre les deux réalisations : Versailles, prototype d'une architecture de grandeur et d'équilibre, et l'œuvre lasallienne, prototype d'un style d'éducation marqué au coin de la grandeur et de l'harmonie ; d'autre part, contraste, puisque le fameux château ressemble plutôt à un musée, alors que l'œuvre de l'Instituteur des Instituteurs conserve la vitalité de la jeunesse qui évolue et s'adapte au présent...

L'origine et la signification du manteau qui devait faire désigner populairement les religieux de « Frères à quatre bras », les auditeurs les ont entendu expliquer avec un délicieux humour. Cet habit a des manches flottantes pour rappeler au disciple de la Salle qu'il doit « être toujours prêts à voler partout où le dévouement l'appelle, sans même prendre le temps d'enfiler les manches du manteau ». L'orateur, qui a su, avec un réalisme puissant, ressusciter, tel un véritable historien, maints aspects d'une époque qui eut ses grandeurs et ses ombres, sait aussi donner un vif essor à son imagination et, à la fin d'une explication historique, il assure que l'on peut continuer à dire « les Frères à quatre bras » car ils en font... comme quatre.

Et Raoul Follereau, en des termes d'une éloquence qui nous empoigne, de magnifier la mission des Fils de la Salle, de ses premiers Fils, comme de ceux qui, après la mort du Fondateur, continuent à faire éclater la charité de leur Père auprès de toutes les classes de la société et plus particulièrement des enfants du peuple.

Longtemps, les paroles sonores de Raoul Follereau retentiront aux oreilles de ceux qui ont eu l'inappréciable bonheur de les entendre, continuant à faire rêver les imaginations, émerveillées par l'histoire d'un Saint qui eut en partage le génie et qui trouva à Sainte-Anne un panégyriste dont le nom restera associé aux fêtes du Tricentenaire.

Conclusion.

Son Excellence Monseigneur Le Bellec trouva ensuite les mots du cœur pour remercier les orateurs qui surent si bien rendre attachante la figure de Saint Jean-Baptiste de la Salle, pour dire son affection aux religieux et aussi pour exprimer ses félicitations à la multitude d'élèves et de parents venus, malgré le mauvais temps, célébrer un Saint qui a tant aimé l'enfance. Puis avant la séparation a lieu dans la basilique un Salut Solennel, pendant lequel les voix suaves de la chorale du Likès nous aideront « à prier sur de la beauté ». Une cérémonie émouvante produira sur l'assistance une impression touchante. Auprès de leur Supérieur Régional — le Frère *Clodoald* — les Frères de la province, réunis dans le chœur du sanctuaire chez aux Bretons, reproduisant, en cette fête de la Sainte Trinité, le geste qui s'est perpétué depuis la fondation de leur institut, renouvelleront devant l'Hostie les Vœux qui les ont unis pour toujours à Jésus et à la Congrégation fondée par Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Un vibrant *Te Deum* clôture cette manifestation qui, en dépit d'un temps qu'on eût souhaité différent, marquera dans les annales du district car, si elle ne put, sous l'averse quasi continuelle, briller de tout son éclat, elle fut incontestablement grandiose par le nombre des participants — certainement plus de 12 0000, chiffre qui eût été supérieur sans le mauvais temps. — grandiose aussi par l'élan, la ferveur, le dynamisme dont fit preuve une ardente jeunesse que notre Grand'Maman, avec un sourire peut-être un tantinet sentiment malicieux, non sans fierté, par-delà les nuages, présenta, comme une auréole vivante, à Saint Jean-Baptiste de la Salle, auréole qu'il aura d'autant plus agréée qu'elle s'offrait à lui resplendissante de la beauté que confère l'épreuve qui n'entame point les courages.

Au fil des jours...

18 et 19 mai : **Triduum solennel.**

Dès notre retour des vacances de la Pentecôte, un triduum solennel est célébré à la Cathédrale, en l'honneur du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères.

⁂

20 mai : **Grand Pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray.**

Malgré la pluie qui devait nuire quelque peu à l'éclat de cette grandiose manifestation, cette journée, présidée par *Son Excellence Mgr Le Bellec*, évêque de Vannes, est un véritable triomphe pour saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des écoles populaires. Deux orateurs de renom y prennent la parole : le matin, le *R. P. Riquet*, prédicateur de Carême à N.-D. de Paris, et, l'après-midi, *M. Raoul Follereau*, directeur de l'Œuvre Latine et président de l'Association de Charité.

⁂

21 mai : **Fête de Saint Jean-Baptiste de la Salle, au Likès.**

Comme le 15 Mai nous étions en vacances de Pâques, nous célébrons aujourd'hui, lendemain du triomphe de Sainte-Anne-d'Auray, la fête du Saint Fondateur des Frères.

Toute la journée est consacrée à d'agréables activités. C'est d'abord la visite de la Foire-Exposition de Quimper. Groupe par groupe, les Likésiens descendent sur les allées de Locmaria où ils se délassent de leur randonnée d'hier en s'intéressant aux mille aspects économiques du département. Parmi tous ces stands qui rivalisent d'ingéniosité et de bon goût, celui du Likès est vraiment remarquable par la qualité des travaux d'élèves qui y sont exposés.

A notre retour, le *F. Hervé* nous offre une petite séance de cinéma en 16 m/m. Le documentaire « *Noble mission* » nous fait entrer dans l'intimité de la formation et de la vie du Frère des Ecoles Chrétiennes tandis que les deux films en couleurs d'*Etienne Le Grand*, ancien élève, sur « *Les Fêtes de Cornouaille* » nous montrent la richesse du folklore breton.

La journée se termine par la projection du grand film *L'Escadron Blanc* qui, bien que tiré du célèbre roman de Joseph Peyré, s'en écarte parfois très sensiblement. Terrible, harassante, monotone poursuite d'un rezzou invisible, où les lieutenants Marçay et Kermeur avec leurs volontaires Chaamba donneront toute la mesure de leur ténacité et de leur héroïsme.

⁂

25 mai : **Gala Artistique au Théâtre Municipal.**

Belle soirée organisée par la Chorale, l'Harmonie et le Cercle folklorique du Likès. Le *C. F. Clodoald*, Visiteur du district de Quimper, y donne une conférence sur Saint Jean-Baptiste de la Salle et son œuvre.

⁂

1er juin : **Fête du Sacré-Cœur.**

Par le cloître, la cour Sainte-Marie et les allées du jardin, la procession traditionnelle se déroule sur un parcours magnifiquement décoré par les élèves des 4es et des 5es. Cette journée, qui débuta par une communion fervente et, à 11 heures, par l'Adoration du Saint-Sacrement, que dirigea habilement *M. l'abbé Orven*, se termine par un hommage vibrant au Sacré-Cœur de Jésus.

⁂

7 juin : **Promenades extraordinaires.**

Belle sortie de la Chorale à l'Ile-Tudy et de l'Harmonie à Sainte-Anne-la-Palud. Récompense bien méritée d'ailleurs par

ceux qui animent toutes nos fêtes profanes et religieuses et qui, souvent, se font ailleurs les ambassadeurs du renom de notre école.

⁂

14 juin : **Les 4es et 5es Divisions se rendent à la plage.**

En car, à vélo, à pied, les joyeux promeneurs quittent le Likès, aussitôt après le petit déjeuner. Pour midi, tout le monde est rassemblé à Kermaout-Fouesnant, à 17 km. de Quimper. Pêche, jeux, bains, et même violents coups de soleil, feront de cette journée l'une des plus marquantes de cette fin d'année scolaire.

⁂

29 juin : **Examen de fin d'année.**

C'est toujours avec plaisir que l'on voit poindre les grandes vacances. Toutefois, il reste un dernier cap difficile à passer : plusieurs ont déjà affronté les divers examens officiels, Baccalauréats, Brevets, C. A. P. ; pour les autres il reste les compositions finales. Chacun espère les réussir et, parfois, assurer ainsi un changement de classe assez sérieusement compromis.

⁂

5 juillet : **Distribution des Prix.**

Avant la grande séparation qui conduira les Likésiens aux quatre coins de la Bretagne et d'ailleurs, l'école se rassemble une dernière fois à la Salle des Fêtes, à 9 heures, tandis que les familles, qui ne cessent d'affluer, s'informent des résultats de l'examen final auprès des intéressés. Si la plupart des Likésiens méritent des félicitations, ceux qui sont astreints à l'examen de repêchage, ou ceux qui sont condamnés à redoubler leur classe, se voient devant un aveu difficile qui sera pour eux un commencement d'expiation.

L'Harmonie ouvre la séance de la Distribution des Prix en interprétant *Douce joie*. Puis les Sixièmes Classique, Moderne et Technique, et la Chorale de l'école, rivalisent de talent pour agrémenter la proclamation des Prix d'Honneur et d'Excellence qui se fait par Division. Le chant mimé *Adieu Likésien*, grâce à la savante mise en scène du *F. Albert* et aux paroles de circonstance composées par le *F. Paul*, obtient le plus franc des succès. Nous nous plaisons également à entendre les ritournelles endiablés des *Voleurs de Toulouse* tout comme les accents sereins et reposés de *L'enfant dormira bientôt :* c'est l'occasion pour *Emile Toulgoat* (4e M.) de nous montrer, dans un solo saisissant de pureté et d'assurance, ses qualités de premier soprano de la Chorale.

M. l'abbé Salaün, inspecteur diocésain de l'Enseignement Technique, qui préside cette Distribution, s'adresse alors à l'assistance et, sachant l'impatience des enfants à jouir de vacances si bien méritées, leur promet tout d'abord de ne pas être trop long. Bien simplement il rappelle les obligations que comportent ces mois de liberté qui laissent à l'initiative de chacun, et à sa conscience, l'organisation méthodique de son travail et de ses loisirs, l'affabilité et le bon esprit à cultiver dans sa famille et entre camarades.

René Larvor (1re M.) et *Pierre Canévet* (4e M.) nous donnent un solo de clarinette et de saxophone, l'Harmonie exécute un pas redoublé, puis le C. F. Directeur décerne des Prix spéciaux aux grands élèves finissants et à tous ceux qui se sont distingués dans les activités artistiques ou techniques. *La Yoyette*, saynète musicale montée par *Yves Lahais* (4e T.B.), avec la collaboration de *Lucien Richard*, d'*Henri Frigaux* (4e C.M.), d'*Emile Toulgoat* (4e M.) et de *Jean Collober* (5e C.), apporte un dernier charme à cette séance qui fut rapidement menée, sans que toutefois son caractère de joie et de solennité en souffrit.

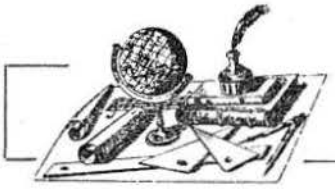
Après avoir proclamé les résultats complets des examens officiels de l'année scolaire 1949-50, le C. F. Directeur donne un aperçu de la première session en cours et détaille les succès connus, sans oublier les remarquables victoires sportives remportées par nos équipes sur les terrains les plus divers. En finissant, il remercie les personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence cette Distribution des Prix, *M. l'abbé Salaün*, qui en assura la présidence, *Mme Hallégouen*, remplaçant M. le Maire de Quimper qui fait sa rentrée parlementaire à Paris, le *R. P. Supérieur* des Franciscains de Kermabeuzen, *M. Hardouin*, adjoint-maire, *M. Jean Marchalot*, président de l'Amicale des Anciens Elèves, *M. Yves Le Clech*, président du Conseil d'Administration du Likès, *M. Hippolyte Pérodeau*, représentant les Anciens de l'Amicale, *MM. les Curés et Recteurs* de l'agglomération quimpéroise, *M. Salaün*, directeur de l'école libre d'Odet, *M. Thouvenet*, directeur de la Vialit, et les représentants de la presse... S'étaient excusés : *M. Méheust*, délégué départemental du Ministère de la Jeunesse et des Sports, *M. Corentin Le Bris*, du Comité de l'Amicale, *M. Bruerre*, inspecteur de l'Enseignement Technique.

Des félicitations et des remerciements sont également adressés à tous ceux qui organisèrent cette séance des Prix, c'est-à-dire aux plus jeunes élèves de l'école, leurs aînés étant retenus par les examens, à la Chorale et à l'Harmonie qui eurent le courage et la modestie de se produire avec des effectifs excessivement réduits.

Un magnifique Palmarès est remis à chaque élève qui gardera ainsi le vivant souvenir de l'année qui fut celle du Tricentenaire de Saint Jean-Baptiste de la Salle.

Quelques jours après l'ensemble des écoles publiques et privées, voici le départ impatiemment attendu : les importantes constructions entreprises par le Likès ne pouvant être terminées que vers la fin de septembre, nous restons ainsi en dehors de l'expérience de l'Académie de Rennes sur les vacances devancées.

(F. Gabriel.)



EXAMENS OFFICIELS

1re SESSION 1951

BACCALAURÉAT

Série Classique.

Admis : Jacques Blons, Michel Gruber, Pierre Kerguéno (*A.B.*), Louis Larvol (*A.B.*).

Admissible : Jean Gruber.

Série Moderne.

Admis : Jean Le Bot, Guy Le Duc, Yves Glaz, Jean Hervé (*A.B.*), René Larvor, Marcel Mandart, Yves Mary, Guy Morvézen, Robert Pichavant.

Admissibles : Jean Billon, René Le Cœur, Gustave Jourdren, Claude Loussouarn.

Série Technique.

Admis : Marcel Cousquer, Alain Le Noach, Jean Le Quellenec, Louis Andro.

Admissibles : Marcel André, Louis Le Gallic, Maurice Le Naour.

Série Maths-Elém.

Admis : Pierre Coroller, Jean Derrien, Jacques Euzen, Pierre Le Grand, Jean Le Guellec.

Admissibles : François Guéguen, Pierre Lautrou.

Série Maths et Technique.

Admis : Claude Guibert (*A.B.*), Corentin Hénaff, Michel Pottier, Jacques Sicot.

Série Philo-Lettres.

Admis : Joseph Renévot, Emile Rolland (*A.B.*), Jean-Paul Sellin (*A.B.*).

Admissibles : Yves Gestin, Laurent Lijour.

Série Sciences Expérimentales.

Admis : Henri Le Diascorn.

Admissibles : Jérôme Lauden, Roger Pennec, Marcel Rannou.

⁂

Brevet d'Etudes du 1er Cycle.

Admis : Beuzit François, Le Bloch Jean, Le Clech Yves, Collober Christian, Chartier André, Chavet Gustave, Charlot Sylvestre, Le Dem Claude, Le Gars Xavier, Hascoët Yves, Herriou Jean-Pierre, Jacq Joseph, Keramoal Yves, Kérinvel Jean-Pierre, Loussouarn Eugène, Lucas Jean-Jacques, Le Noach Ronan, Nicolas François, Raoul André, Richard Jean, Le Roy Jacques, Sébillot Charles, Struillou Roger, Souffez Roland, Stéphan André, Thomas Joseph, Trellu Jean-Marie, Uguen Henri.

Admissibles : Béchennec Pierre, Bourbigot René, Le Guillou Jean, Kerhoas Yves, Léon Marcel, Le Meil Henri, Mercier Gérard, Mévellec Jean, Poder Georges, Poder Yves, Quéré Roger, Richard Jean-Pierre, Robic Marcel, Ségalen Jacques, Uhel François.

⁂

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

ADMIS.

Menuisiers.

Marcel Bernard, Xavier Bescond.

Ajusteurs.

René Le Bec, Guy Le Corre.

ADMISSIBLES.

Alain Le Bihan (*menuisier*).

Hervé Tanguy (*ajusteur*).

⁂

CERTIFICATS D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Ajusteurs.

Barré Henri, Berre René, Calvez Corentin, Coënt Yves, Cornec Paul, Cuissard Joseph, Daniel Louis, Ezanno Gilles, Gadal Pierre, Gouéron Hervé, Guyader Jean, Guyader Yvon, Jéhanno Emile, Jugant Yves, Kerninon Yvon, Kérouédan Marcel, Hascoët

Yves, Jaouen André, Larzul François, Laurent Christian, Le Berre Jean, Le Corre Guy, Le Coz Pierre, Le Floch François, Le Fournis Jean, Le Lann Louis, Le Quinquis Jean-Pierre, Lemoun Hervé, Maingot Georges, Morvan Paul, Péron André, Quéméré Alexandre, Quinquis Pierre, Savina André, Sicallac François, Tallec Hubert, Varillon Bernard.

Tourneurs.

Bourbigot Raymond, Breton Jean-P., Le Bras Francis Le Guellec Corentin, Le Loch Henri, Le Pape Roger, Marc Marcel, Montfort Pierre, Nédélec Jean, Pérès René, Pouder Maurice, Rannou Jean.

Electriciens.

Bellégo Jean, Bourhis Pierre, Collorec Antoine, Cornic Francis, Géhannin André, Le Gall Maurice, Narpon Marcel, Nédélec Charles, Touchard Jean.

Dessinateurs.

Gilbert Yves, Hénaff Corentin, Le Gallic Louis, Pottier Michel, Uguen François.

Menuisiers.

Guézennec Jean, Le Roy Jacques, Siche Joseph.

Ebénistes.

Bescond Xavier, Le Bihan Alain.

Aides-Comptables.

Kérourédan Henri, Queffurus.

⁂

CONCOURS GÉNÉRAL

organisé par l'Université Catholique d'Angers.

Jean-Paul Sellin, de la classe de Philo, obtient, pour le Devoir de Philosophie, la *Médaille* décernée au candidat se classant le premier du Concours.

Henri Le Diascorn obtient la 3e mention en Sciences Naturelles.

⁂

BREVET AGRICOLE

Le Gac Yves (A.B.) ; Le Grand Pierre ; Bernard Georges (B.) ; Gonérin Hervé (A.B.) ; Jan Alain (B.) ; Léon Marcel ; Trellu Jean-Marie (A.B.) ; Le Gall Louis ; Guillermou Francis ; Hascoët Yves ; Herriou Jean-Pierre (A.B.) ; Masson Louis (A.B.) ; Salaün Jean ; Struillou Roger (B.) ; Le Torrec Louis (A.B.) ; Tréguier André.

AVIS

— La première réunion des 6es aura lieu le samedi 11 Août, à 9 heures, en 5e Division. Comme on l'a déjà spécifié ces réunions sont entièrement libres.

::::

— Les élèves qui se sont inscrits au Rosaire Vivant voudront bien joindre à leurs intentions celle-ci : obtenir que ceux que Dieu a choisis parmi nos camarades pour se consacrer à Lui dans les belles missions de prêtre ou de frère répondent vaillamment à ce glorieux appel.

::::

— Les élèves des classes d'examens qui n'ont pas leur Palmarès peuvent demander de le leur expédier (joindre 45 fr. en timbres à la demande).

::::

— Le prochain ne donnera le compte rendu du Camp Volant des Secondes : Quimper-Auray-Quimper, du 9 au 17 Juillet.

LIKÉSIEN...

qui goûtes en ce moment un repos bien mérité, tu n'oublieras point cependant que tu restes un élève de l'école chrétienne. Sois toujours fier de ton noble titre de chrétien. Tout le long des vacances, en famille, avec tes camarades, sois simplement mais énergiquement fidèle aux devoirs que t'impose ce titre glorieux.

Bien sûr tu accompliras le commandement concernant l'assistance à la messe du dimanche. Mais tu ne voudras pas te désintéresser de la messe en semaine. Voici l'occasion de te former une piété vraiment personnelle. Moyennant quelques sacrifices que tu sauras accepter, ton âme s'enrichira de grâces et tu trouveras en même temps le vrai bonheur.

Une pratique de piété est vivement proposée à toute la famille likésienne : l'INTERCESSION. Elle consiste — un jour déterminé d'Août et de Septembre — dans l'assistance à la messe pendant laquelle on est invité à faire une fervente communion. Durant cette messe on priera spécialement non seulement pour soi mais pour tous ses camarades de l'année dernière, se rappelant que Dieu bénit spécialement les prières émanant des cœurs épris de charité.

Quel sera, pour toi, ce jour déterminé ?

Dans la liste qui suit tu trouveras inscrits les noms de chacune des paroisses habitées par les Likésiens. Repère la tienne. Le chiffre devant un groupe de paroisses signifie que ton jour d'intercession — en août et septembre — aura lieu à la date marquée. Ainsi le chiffre 12 indique que les jours d'intercession seront le 12 août et le 12 septembre pour les paroisses mentionnées à la suite de ce chiffre.

Le Likès sera heureux d'apprendre par un petit mot que tu as volontiers, ce jour-là, accompli l'acte de piété proposé.

Ce sera l'occasion pour toi de songer aussi à faire un peu d'apostolat, par l'exemple.

::::

La revue *Le Likès* te mettra au courant des « nouvelles » du temps des vacances. Elle aura une rubrique pour signaler ce que font les uns et les autres. Mais pour l'alimenter elle réclame quelques mots, de qui ? De toi, comme des autres. Elle veut garder le contact avec tous et donc ne voudrait pas t'oublier...

::::

JOURS D'INTERCESSION

1. Argol, Argenteuil, Antouys, Audierne, Angers, Arzano, Bannalec, Beuzec-Conq, Binic, Bénodet, Beuzec-Cap-Sizun, Beg-Meil, Baud.
2. Brest, Briec, La Baule.
3. Cast. Châteaulin, Combourg, Camaret, Carnac, Châteauneuf, Le Conquet.
4. Concarneau, Coray, Cléden-P., Clohars-Carnoët, Crozon, Clohars-Fouesnant.
5. Dirinon, Douarnenez, Dinéault, Evreux, Ergué-Gabéric.
6. Elliant, Ergué-Armel, Etel, Elven, Esquibien.
7. Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Guengat, Guilvinec, Le Faouët.
8. Gourin, Groix, Guiscriff, Guéméné-sur-Scorff, Guilers.
9. Goulien, Saint-Goazec, Guidel, Goudelin, Guer, Guingamp, Gouesnac'h.
10. Hennebont, Huelgoat, Le Juch, Josselin, Kerlaz, Kerboden, Kernével.
11. Kerfeunteun, Landrévarzec, Locminé, Locronan, Lennon, Lézardrieux, Landeleau.
12. Landivisiau, Lesconil, Landerneau, Landudec, Lothey, Lesneven, Le Cloître-Pleyben, Langolen, Le Palais, Lopérec, Lannédern, Langonnet.
13. Landéda, Logonna-Daoulas, Locunolé, Laudaul, Louviers, Landudal, Laugeais, Leuhan, Landévant.
14. Lorient, Loctudy, Logonna - Quimerc'h, Melgven, Meudon, Mellac, Mahalon.
16. Morlaix, Moëlan, Muzillac, Montmorency, Névez, Nantes, Peumerit, Pont-de-Buis, Paris, Penmarc'h, Penhars, Paimpol.
17. Pouldreuzic, Plogonnec, Plobannalec, Plœmeur.
18. Plogastel-Saint-Germain, Pleyber-Christ, Ploaré, Plozévet, Penmarc'h.
19. Plomodiern, Pont-Aven, Primelin, Plouézoch, Plonévez-Porzay, Ploneis.
20. Pont-Croix, Plouguer, Plonévez-du-Faou, Pluneret, Paramé, Plonéour - Lanvern, Port-Louis.
21. Pleyben, Plouay, Plogastel-Daoulas, Plonévez - du - Faou, Pluguffan, Pluvigner, Ploéven, Pont-l'Abbé, Pleuven, Pléneuf.
22. Plomelin, Plouigneau, Quéménéven, Quintin, Querrien, Quiberon, Questembert.
23. Quimper (paroisse Saint-Corentin), Riec-sur-Bélon.
24. Quimper (paroisse Saint-Mathieu), Riantec, Le Relecq-Kerhuon, La Roche-Bernard, Roudouallec, La Roche-sur-Yon.
25. Quimper (paroisse Sainte-Thérèse), La Roche-Maurice, Rosporden.
26. Saint - Hernin, Saint - Yvi, Saint - Marc, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint - Thégonnec, Saint-Avé, Saint-Thurien, Saint-Pol-de-Léon.
27. Scaër, Saint - Brieuc, Saint - Sauveur, Saint-Malo.
28. Saint-Ségal, Spézet, Saint-Nic, Sainte-Anne-d'Auray, Saint-Goazec.
29. Saint-Evarzec, Saint-Jean-Brévelay, Sizun, Saint - Méen, Saint - Guénolé - P., Saint-Renan, Saint-Jean-Trolimon, Saint-Philibert, Saint-Coulitz, Sourdeval.
30. Trégunc, Tréboul, Tourc'h, Trégarvan, Trégourez, Treffiagat, Tréguier.
31. Vannes, Versailles.

N. B. — Le 15 Août, tous les Likésiens auront à cœur d'honorer comme il convient leur Mère du Ciel.

::::

JOURNÉES D'AMITIÉ

Comme les années précédentes, des *Journées d'Amitié* seront organisées en divers points. Les Likésiens de la région sont fortement invités à s'y rendre, à pied, à bicyclette, en car... Ce sera l'occasion de se retrouver entre professeurs et élèves dans une ambiance de gaieté.

Au mois d'Août, réunions à *Camaret*, le mardi 7 ; à *Port-Manech*, le samedi 18 ; à *Douarnenez*, le mardi 28.

Des précisions seront données dans *Ouest-France* quelques jours avant ces dates. (Pour Camaret, le vendredi 3 ; pour Port-Manech, le vendredi 17 ; pour Douarnenez, le vendredi 24.)

Autres rencontres envisagées : au *Cap-Coz* ; près du *Golfe du Morbihan*. (Les indications seront données plus tard.)

Y venir sans hésitation, le cœur tout à la joie.

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT

Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation

CRÉDITS A DATE FERME (Intér. 2,50 % plus frais)

Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
73, rue de Douarnenez - QUIMPER

Aux Scouts du Likès

Nous partirons de Quimper, le dimanche 29 Juillet, à 14 h. 30, via Redon, Rennes et Le Mans.

Donc rassemblement au Likès, le samedi soir ou dans la matinée du dimanche 29.

Ceux qui pensent rejoindre en route, se mettront en relation avec le C. T. le plus tôt possible pour arrangements.

Nous serons à Rouen le lundi 30, à 15 h. 12.

La liste nominative pour la S.N.C.F. devant être fournie 24 heures à l'avance, écrire au C. T. sans retard pour confirmation.

Ceux qui ont des réductions égales ou supérieures à 50 % voudront bien nous avertir.

Ne pas oublier : carte de réduction et un repas froid.

Adresses : Entr'aide Sainte-Marie, 20, rue Joyeuse, Rouen (Seine-Inférieure). — Pour les 8 premiers jours : Manoir de Marbeuf, Sahurs (Seine-Inférieure).

TENUE SOUHAITÉE

Chaussures : hautes ou basses (pas de sandalettes basket ou tennis).
Bas : beiges (ou socquettes).
Chemise : kaki (modèle « La Hutte »).
Culotte : bleu marine (modèle « La Hutte »).
Coiffure : chapeau scout ou béret bleu marine.
Les anciens n'oublieront pas leurs insignes.
Tous prendront un autre article de l'uniforme, que l'on ne vend pas à « La Hutte », mais qui fait partie indispensable de la tenue : le sourire.

COMMENT FAIRE LE SAC

Linge : 1 chemise, 1 pull, 1 short, 1 caleçon, 1 slip de bain, 4 mouchoirs, 2 paires de bas.
Toilette : 2 serviettes, 1 gant, 1 savon, 1 brosse à dents, 1 peigne, 1 brosse à habits.
Couvert : 1 gamelle, 1 quart, un couvert (pas en argent...) 1 serviette de table.
Chaussures : espadrilles, cirage ou graisse, brosses.
Divers : carte d'identité scoute, carte de réduction, papier à lettres, ficelle, allumettes, crayons, lampe, carnets de chasse, de chants et de jeux, le Kim, le livre de messe, le nécessaire pour raccommodage, un vide-poche (petit sac).
Ravitaillement : un repas froid.
Sur le sac : sac de couchage ou couverture et un imperméable. Si vous pouvez tout loger dans votre sac, c'est parfait...

VOUS RENDRIEZ SERVICE A VOTRE PATROUILLE SI vous apportiez un appareil photographique, une bâche, une hachette, une pelle-bêche, un lasso, une boussole, un carnet d'installations pour le camp, beaucoup de recettes de cuisine, des numéros pour feux de camp, etc...

VISITE MÉDICALE

En principe, une visite est requise dans les 3 jours précédant le camp. Remettre le certificat médical au C. T.

RENNES C. C. 936.66. *Scouts de France, 8e Quimper, Le Likès, Quimper.*

Juste avant le tirage du présent numéro, nous apprenons par la Semaine Religieuse **que « le vendredi 10 Août 1951, en la fête du martyr saint Laurent, Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, célébrera le soixantième anniversaire de son Ordination sacerdotale en offrant le Saint Sacrifice de la Messe, à 10 h. 30, dans l'église de la paroisse Saint-Mathieu de Quimper, où il a reçu le saint Baptême et dit sa première Messe ».**

Le Likès **se fait l'interprète de la Communauté, de l'Ecole et des Anciens Elèves pour offrir, à Son Exc. Mgr Cogneau, que l'Amicale est si honorée de compter parmi ses membres, ses félicitations les plus sincères et l'assurer de prières ferventes afin que Dieu prolonge son saint ministère.**

UN PEU DE STATISTIQUE (1)

I. — LES PRÉNOMS DE NOS ELÈVES

Les prénoms des 985 élèves du Likès se répartissent ainsi :

Jean connaît la plus grande faveur et détient le record du nombre. Un Likésien sur cinq porte le nom du « disciple que Jésus aimait ». Cette préférence ne date pas d'hier ; si les Rois de France ont paru dédaigner ce nom, 21 Papes ont suivi l'exemple du Pontife qui en l'an de grâce 523 monta sur le siège de Saint-Pierre. Employé seul (127) ou jumelé (58) — **Jean Claude** (17) — **Jean Pierre** (13) — **Jean Yves** (9) — **Jean Paul** (6), etc... nous trouvons un total de 185. Viennent ensuite : **Pierre** (67) — **Yves** ou **Yvon** (47) — **René** (44) — **Michel** (40) — **Louis** (37) — **Marcel** (35) — **André** (32) — **Jacques** et **François** (26) — **Roger** (24) — **Henri** (23) — **Paul** (22).

Par ordre décroissant :

De 20 à 10 : **Claude, Alain, Guy, Hervé, Robert, Joseph, Raymond, Gustave, Bernard, Corentin, Georges, Gérard.**

De 9 à 2 : **Emile, Lucien, Albert, Alexis, Christian, Maurice, Ronan, Francis, Hubert, Léon, Charles, Jérôme, Julien, Emmanuel, Patrick** ou **Patrice, Guillaume, Xavier, Fernand.**

2 : **Alfred, Christophe, Denis, Eugène, Gabriel, Martial, Martin, Philippe, Raoul, Rolland, Serge, Vincent.**

Notons enfin : **Alexandré, Amédée, Antoine, Armand, Armel, Bruno, Constant, Désiré, Félicien, Francisque, Frédéric, Germain, Geoffroy, Gilbert, Gilles, Herlé, Hilaire, Joël, Léopold, Loïc, Primel. Régis, Sylvestre, Laurent** et **Théophile.**

79 prénoms ont été mentionnés. Nous nous permettons de revenir sur les prénoms qui « fleurent bon le terroir » : **Armel, Corentin, Gildas, Herlé, Hervé, Joël, Loïc, Primel, Raoul, Ronan, Trémeur, Yves, Yvon** ou **Erwan.**

⁂

La « **Petite Revue du Foyer** » adresse aux parents les judicieux conseils suivants :

« Lorsque les parrains, les marraines ou les témoins des baptêmes et des mariages signent au registre ils demandent souvent : « Comment faut-il signer ? ». Répondons ici pour tous : signez donc chrétiennement, c'est-à-dire en ne craignant pas de mettre d'abord et en toutes lettres votre nom de baptême. Rien de plus cocasse que de voir sur un registre d'église [nous ajouterons : sur les cahiers de nos élèves...] la signature de « Machin Isidore » ou de « Chose Ernestine ». Cela fait mal, ça rappelle la caserne ou le bordereau toujours charmant du percepteur ! Ce n'est pas chrétien. D'ailleurs en le faisant, vous contrevenez à l'article 24 du Code Civil qui dit : « Les actes de l'état civil énonceront... les prénoms, noms, âge... de tous ceux qui y seront dénommés ».

« La coutume de mettre le nom de famille avant le nom de baptême est illogique et antifrançaise. Illogique : le PRÉ nom n'est pas un POST nom. Antifrançaise : essayez donc de dire Auriol Vincent, Hugo Victor ou d'Arc Jeanne ou Herriot Edouard [Bobet Louison, Cerdan Marcel, Robic Jean...].

« Un conseil aux parents : sachez choisir le prénom de vos enfants. Ne soyez pas guidés par la musique des syllabes ni par la mode du jour... (les prénoms jumelés remontent à la surface: est-ce un bien, est-ce un mal ?). L'enfant doit connaître son patron qui lui sera un modèle de sainteté. »

Et dans la même revue : **Les avantages des prénoms chrétiens.**

« Comme elle est belle, l'intimité familiale ou celle d'un atelier [disons celle d'une classe...] où chaque membre s'entend appeler par son nom de baptême ! On se sent entre frères, vraiment entre chrétiens. Devant notre cercueil, l'Eglise ne nous appellera pas autrement. Papes, évêques, prêtres ou fidèles, tous ne gardent devant elle que ce nom Pie, Clément, Jean et c'est tout. »

⁂

II. — STATISTIQUES LIKÉSIENNES

Les **985 élèves** du Likès (652 internes et 343 externes) sont répartis en une **trentaine** de classes « officielles » groupées en **5 Divisions : Ire** (116) — **IIe** (222) — **IIIe** (125) **IVe** (395) — **Ve** (127).

185 suivent les cours de la série **Classique ;**
291 ceux de la série **Moderne** et enfin
509 « font du **Technique** ».

Disons de plus que les élèves internes nous viennent de 12 départements — nous ne parlons que de la métropole et non des colonies (5 élèves). — Le **Finistère** est en tête avec 503 élèves, puis le **Morbihan,** 108 — les **Côtes-du-Nord,** 17 — **l'Ille-et-Vilaine** et la **Seine-et-Oise,** 5.

Puis dans l'ordre décroissant l'**Eure** — la **Loire-Inférieure** — le **Maine-et-Loire** — la **Manche** et enfin l'**Indre-et Loire.** — **Paris** et la **Vendée** nous ont envoyé un représentant témoignant ainsi le beau rayonnement du Likès par delà les limites de notre Bretagne.

Frère CYRILLE-RAPHAEL.

(1) Les éléments de cette petite enquête sont conformes, sauf erreur matérielle, aux indications du Registre officiel de l'école (1950-1951).

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 300 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le Directeur : Fr. PAUL.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. QUIMPER

Station ANTAR

ACCÈS FACILE

Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasguen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève

Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

TRACTEURS Diésel "Allgaier"
22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... 870.000
18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 702.000

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"
1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... 137.500
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... 179.000
1 m. 80 d'entrée de paille : 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... 217.000

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perdsun-Major - Farmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande
J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER
STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Portraits
Cinéma
Travaux d'Amateurs
STUDIO
E. LE GRAND
8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53
R. C. Quimper 11.704

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 50 — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — Août 1951

LE DERNIER ROUND

Il y a quelque temps, le boxeur La Motta livrait un combat contre un autre champion. Ce dernier menait aux points et frappait sans relâche. Mais voici qu'au dernier round, exactement quinze secondes avant la fin du match, La Motta, bien que très fatigué, rassemblant ses dernières forces, décocha à son adversaire un tel crochet que celui-ci roula au tapis pour le compte. C'est ainsi que La Motta conserva encore pour un moment son titre de champion du monde.

Dans bien des coins de Bretagne et même d'au delà, il y a des centaines de « chics » garçons ou jeunes gens qui, depuis le cinq Juillet dernier, livrent eux aussi un grand combat. Ils ont franchi le grand portail de leur Likès au cri de « Vive la Liberté » et depuis ils luttent pour la conserver.

La lutte a été et reste toujours acharnée. L'adversaire est terriblement fort, ne l'appelle-t-on pas « Légion ». Il est partout : dans la rue, sur la plage, aux vitrines ; à la campagne comme à la ville. Sa forme change : tantôt c'est une personne, tantôt c'est une chose ou même une simple pensée.

Mon cher ami likésien, depuis deux mois tu essaies de parer à tous ses coups. Mais s'il y avait comme autour du ring un jury, serais-tu pour le moment déclaré vainqueur aux points ?... Bref, quelle que soit la réponse, permets que l'on vienne à ton aide. Tu sais bien que nous sommes tes meilleurs supporters et que notre plus cher désir est que tu la conserves bien cette liberté chérie que tu aimes tant et qui te permettra de devenir un homme. Septembre, le dernier round va commencer, il faut que tu gagnes. Peu importent la fatigue, la lassitude, les nombreuses chutes, les reculades, les dégoûts passés. Allons, mon garçon, rassemble tes forces, rappelle-toi les conseils donnés à l'entraînement.

On t'a répété bien souvent que dans le combat de la vie, tu n'es pas seul. Dieu lutte avec toi. Il sait le saint qu'il réaliserait avec le meilleur et le pire de toi-même. Le drame de ta vie, c'est la résistance que tu opposes à sa grâce. La joie de ta vie sera de te laisser vaincre par son amour... Mais « Il » n'a rien fait sans toi, « Il » ne fera rien sans toi. « Il » a voulu être aussi impuissant à se faire entendre que les ondes qui remplissent l'espace, mais ne parlent à nos oreilles que si un poste de radio se met à leur écoute. Tu peux avoir confiance, avec Pascal entends le Christ te dire : « Je te suis plus ami que tel ou tel ; car j'ai fait pour toi plus qu'eux, et ils ne souffriraient pas ce que j'ai souffert de toi, et ne mourraient pas pour toi dans le temps de tes infidélités et cruautés, comme j'ai fait, et comme je suis prêt à faire et fais dans mes élus et au Saint-Sacrement. »

Ta vraie liberté dépend de cette mise à l'écoute de Dieu qui habite en toi, de cet accord sur une longueur d'onde précise, qui s'appelle « la vie intérieure ».

Alors, tu connaîtras l'Enthousiasme. Etymologiquement : « Dieu en toi ». Dieu, source en toi de lumière, de force et de joie. Bergson, dans « Les deux sources », a écrit que l'enthousiasme est pour l'âme une surabondance de vie. C'est un immense élan. C'est une poussée irrésistible. Une exaltation calme de toutes les facultés de l'âme fait qu'elle voit grand et, si faible soit-elle, réalise puissamment. Une science innée, ou plutôt une innocence acquise lui suggère ainsi du premier coup la démarche utile, l'acte décisif, le mot sans réplique. L'effort pourtant reste indispensable, et aussi l'endurance et la persévérance. Mais ils viennent tout seuls ; ils se déploient d'eux-mêmes dans une âme à la fois agissante et « agie », dont la liberté coïncide avec l'activité divine. »

Toi surtout, mon grand, médite ces dernières phrases de Bergson. Tu sais comment l'on trouve Dieu, sa Paix et sa Force. Alors, au combat pour le dernier Round. « Les hommes combattront et Dieu donnera la Victoire. »

En union avec toi.

Abbé Maurice ORVEN,
Aumônier du Likès.

RENTRÉE

Elle est fixée pour les internes au lundi 1er Octobre ; pour les externes, au lendemain, à 8 h. 30.

EXAMEN DE PASSAGE

Il aura lieu le lundi 1er Octobre, à 9 heures précises.

Le Jubilé Sacerdotal de Mgr Cogneau

Le Cher Frère Clodoald (M. Bengloan), visiteur du district de Quimper, et le C. F. Cyprien-Laurent, directeur du Likès, conduisaient la délégation de Frères qui assistèrent, le vendredi 10 Août, en l'église de la paroisse Saint-Mathieu de Quimper, à la messe d'actions de grâces de Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, pour ses soixante ans de vie sacerdotale.

Dans son discours, le vénéré jubilaire remercia Dieu des trois grandes grâces que sont le baptême, la vocation au sacerdoce et la nomination à l'épiscopat. Après un hommage émouvant rendu à ses parents, Mgr Cogneau eut un mot délicat à l'adresse des Frères des Ecoles Chrétiennes qui furent ses formateurs au Likès, où il entra très jeune. Il rappela qu'il était le seul survivant de sa promotion de sacerdoce qui comptait 33 prêtres.

Le Likès tout entier renouvelle ses félicitations à Mgr Cogneau et le remercie de l'intérêt qu'il ne cesse de porter à l'école. Doyen des Anciens Elèves, Son Excellence en est aussi le modèle par sa fidélité aux Assemblées Générales de l'Amicale et à toutes les manifestations organisées par les Frères : nous rappelons combien nous avons été touchés, il y a quelques mois, de le voir présider, aux côtés de Mgr Le Bellec, évêque de Vannes, les fêtes du Tricentenaire de Saint Jean-Baptiste de la Salle qui se sont déroulées à Sainte-Anne-d'Auray.

Nos Journées d'Amitié

A Camaret, le 7 Août.

10 h. 30... Il pleut sur Camaret, quand un groupe de Frères débarque de la camionnette sur le quai Toudouze. Mais, bravant l'averse, les Likésiens camarétois sont là, fidèles au rendez-vous et tous ensemble nous visitons les alentours du port où de nombreux langoustiers préparent activement leur prochaine sortie. Après un rapide coup d'œil sur les viviers et les chantiers de constructions navales, nous voici près du château construit naguère par Vauban. Nous grimpons tout en haut de la tour et, la pluie ayant cessé, nous pouvons admirer en toute quiétude le magnifique panorama.

Notre visite terminée, nous nous dirigeons vers la pointe de Penn-Hir doublement célèbre désormais par ses énormes rochers surnommés les Tas de Pois et par le monument aux Bretons de la France Libre qui dresse, face à l'immensité, son imposante masse de granit. Nous nous attardons quelques temps à contempler le vaste horizon qui, de Sein à Ouessant, de Plougastel à Saint-Mathieu et de Tréberon au Cap de la Chèvre, s'étend devant nos yeux émerveillés. Mais l'appétit met un terme à notre admiration et, sans plus attendre, nous nous installons pour manger.

Après dîner, on se rassemble sur la plage tout étincelante aux rayons du soleil enfin levé. En attendant l'heure du bain, une épique partie de foot-ball met aux prises Frères et élèves. Les premiers, grâce à leurs solides avants : les *Frères Lucien, Joseph* et *Albert*, prennent d'abord l'avantage ; mais en fin de match ils doivent céder du terrain à la fougue de leurs adversaires chez qui *Yvon Morvan* et *Lucien Marc* jouent les vedettes. Un score nul de 4 à 4 sanctionne cette joute ardente et amicale. Puis, nous nous jetons à l'eau et nous laissons bercer par les vagues bleues. « Dommage qu'on ait oublié les canots pneumatiques » lance quelqu'un. — « Ce sera pour la prochaine fois » lui répond-on et les ébats nautiques continuent.

Mais Quimper est encore loin et l'heure de la séparation approche ; professeurs et élèves se disent au revoir et ainsi s'achève cette journée qui laisse un excellent souvenir à tous les participants : les *Frères Econome, Paul, Lucien, Cyrille-Léon, Alphonse, Dominique, Albert* et *Joseph* ; — *Paul Déjou*, de 6e T. ; *Jacques Cornec* et *Pierre Grouhel*, de 5e C. ; *Roger Lastennet* et *Bernard Boézennec*, de 5e T.A. ; *Roger Kergroach*, de 5e T.C ; *Yvon Morvan*, de 4e M. ; *Robert Courtois*, de 4e T.B. ; *Joseph Grouhel* et *Paul Lastennet*, de 4e T.A. ; *Gérard Bruère* et *Jean-Jacques Kerdreux*, de 3e T.A. ; *Jean Marc*, de 2e C. ; *Lucien Marc*, de 1re T., et deux futurs élèves *Jacques* et *Jean Grouhel*.

F. Cyrille-Léon.

::::

A Port-Manech, le 18 Août.

Plage tranquille de l'Atlantique, dans le cadre pittoresque de l'embouchure de l'Aven, Port-Manech devait, nous semblait-il, rallier les suffrages des plus difficiles des Likésiens ; c'était le point de rencontre idéal des gars de Concarneau, de Rosporden, de Bannalec, de Pont-Aven et des bourgades avoisinantes, et nous ne doutions guère d'un gros succès d'affluence. C'est dire notre déception quand nous nous sommes comptés sur les quais du port, vers 11 heures de la matinée : onze Frères, sept Likésiens étaient au rendez-vous, face aux bateaux sardiniers que les hommes revisaient avant de reprendre la mer.

⁂

Sans plus traîner, *Yves Glaz* (1re M.), assume la direction du groupe et nous mène près du phare, sur le magnifique promontoire qu'occupent les dépendances boisées de l'Hôtel Julia. L'horizon très dégagé nous découvre, au loin, les côtes de l'Ile de Groix, tandis que, devant nous, les sabliers font le plein, tout prêt des rives de Moëlan-sur-Mer. A nos pieds, les rochers léchés par une mer tranquille font rêver le *Frère Sous-Directeur* aux pêches merveilleuses qu'il ferait, s'il avait une ligne. Quant au *Frère Econome*, moins sensible aux charmes de ce paysage, son souci majeur est de garer sa camionnette en lieu sûr et de repérer un endroit agréable pour y organiser le pique-nique. Pouvait-on mieux choisir que le pourtour de la chapelle de Port-Manech ?

Avant de nous y rendre pour le repas, qui est fixé à 12 h. 30, la marée basse nous invite au bain. Les ébats quelque peu désordonnés qui se livrent autour des canots pneumatiques ne sauraient émouvoir le *Frère Charles* : plongé dans une lecture espagnole, il songe au voyage qui, dans quelques jours, le ramènera dans ce pays où il enseigna, voici quarante ans. Tandis que, l'appétit aiguisé, nous regagnons la chapelle, *Lucien Richard* (4e C. M.) nous quitte pour rejoindre Névez où l'attendent d'importants travaux de battage ; il peut garder son sourire : grâce à lui, la 4e division a été représentée à Port-Manech !

⁂

Le repas terminé, *Henri Kérourédan* (2e C. M.) entame avec le *Frère Econome*, le *Frère Albert* et le *F. Dominique* une passionnante partie de belotte. Les *Frères Sous-Directeur, Hervé, Lucien* et *Joseph*, chargés des canots pneumatiques, se rendent à la plage, en compagnie de *Jean Landrein* (3e T. B.), d'*Yvon Le Bihan* (2e C. M.) et de leur camarade bannalécois, *Yves Le Gall*, de l'école Saint-Yves. Le *Frère Paul* et le *F. Gabriel* se proposent d'explorer, avec *Jean-Paul Sellin* (Philo), *Yves Glaz* et *Guy Morvézen* (1re M.), les rives pittoresques de l'Aven ; dans une des anses où ils descendent, à la recherche d'un dolmen qui demeurera introuvable, ils ont la surprise de rencontrer *Yves Sellin* (5e T. C.) qui, tout à sa partie de pêche, ne se doutait pas que le *Frère Alain* eût été heureux de le rencontrer à Port-Manech.

Sur la plage, que la marée montante envahit, une partie de volley-ball très animée termine cette journée sympathique qui, avec un groupe plus nombreux, eût été un véritable succès.

F. Gabriel.

⁂

La dernière Journée d'Amitié.

Cette rencontre, spécialement réservée aux Likésiens morbihannais, aura lieu à AURAY, le jeudi 6 Septembre : rassemblement à 10 heures, à Kerplouz, près de Saint-Goustan, dans la propriété des Frères. Nous espérons que Vannes, Auray et leurs environs seront dignement représentés.

LES TAS DE POIS



L'un des beaux sites que nous avons vus à Camaret

SECOURS D'ÉTUDES
DÉPARTEMENTAUX

La Préfecture de Quimper communique :

Au titre de l'année scolaire 1951-1952, le Conseil Général du Finistère a voté des crédits pour l'attribution de secours aux élèves indigents en cours d'études dans les établissements publics et **« privés »** de l'enseignement secondaire (classes supérieures à la 6e) et de l'enseignement technique (classes supérieures à la 4e), fonctionnant dans le département.

Les dossiers présentés par les chefs d'établissement devront parvenir à la Préfecture (2e Division, 3e Bureau), **pour le 1er Octobre 1951 au plus tard.**

Ces dossiers devront comprendre :

1° Acte de naissance de l'enfant ;

2° Demande des parents sur papier libre ;

3° **Appréciation du chef d'établissement** ainsi que le relevé des notes de l'année scolaire écoulée ;

4° Propositions motivées d'attribution du secours établies par le chef d'établissement ;

5° Extrait de toutes les contributions payées ou certificat de non imposition ;

6° Certificat de salaire ;

7° Notice de renseignements sur la situation de famille. Cette notice sera fournie par la Préfecture (2e Division, 3e Bureau), à la demande des intéressés.

Elle devra être revêtue de l'avis motivé du Maire.

LIKÉSIENS EN VACANCES

— *Marcel Péressini* (4e M.) est déjà expert dans l'art du carrelage. Il apporte une précieuse collaboration à son père qui modernise actuellement nos réfectoires.

— *Yves Le Foll* (5e T.A.) ne perd pas son temps pendant les vacances. Il est venu au Likès réclamer des livres, ne jugeant pas suffisant le travail imposé par les devoirs de vacances. Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs !...

— *Robert Bonenfant* (5e M.), *Maurice Bernard* (5e T.A.), *Robert Hascoët* (5e M.), *Marcel Goyat* (5e T.A.), *Jean-Claude Seznec* (5e C.), *Jean-Claude Le Bris* (4e T.A.), *Yves Le Floch* (4e C.M.) se sont fait un plaisir de remplir l'office d'enfants de chœur à la cérémonie de clôture de la première Retraite des Frères.

— Lors des magnifiques Fêtes de Cornouaille, *Alain Griveau* (4e T.A.) est venu applaudir, à Quimper, le Cercle de Saint-Malo qui s'y produisait. Il a pu reconnaître, au cours de l'imposant défilé du dimanche, dispersés dans les différents Cercles, ses camarades de la Kevrenn du Likès.

— *André Stéphan* (3e M.), en villégiature à Baud, y a souvent rencontré son camarade de classe *Claude Le Dem*.

— Comme beaucoup d'autres Likésiens, *Jean Even* (3e T.A.) songe à la session de septembre, tout en passant d'agréables vacances à Hennebont.

— *Gérard Joncoux* (2e T.A.) a séjourné à Ipswich (Angleterre). Revenu en Bretagne, il est venu montrer le Likès à un camarade d'Outre-Manche.

— Au soir du 15 août, *Raymond Hartereau* (4e T.A.) nous a fait la surprise d'une visite-éclair en compagnie de ses parents avec qui il venait de faire le tour du Sud-Finistère.

— Rentré chez lui après un camp scout dans la forêt de Fougères, *Henri Kérourédan* (2e C.) s'adonne avec ardeur à la peinture en bâtiment.

— Lors de leur passage au Havre, les Scouts du Likès furent heureux de rencontrer *Jean-Pierre Richard* (3e M.), devenu Havrais depuis quelques jours.

— Nous remercions *André Herrou* et *Yves Le Floc'h* (4e C.M.) des belles cartes postales qu'ils nous ont envoyées de leurs camps de vacances respectifs de Dinan et de Thonon-les-Bains.

— *Gérard Thaler* (2e C.) est revenu en Bretagne passer ses vacances. Dans le cadre enchanteur de l'Ile-aux-Moines et du Golfe du Morbihan, il a, certainement, dû vivre des jours heureux.

— *Michel Henriot* (1re C.M.), vers la mi-août, « commençait à comprendre le speaker de la radio de Londres ».
Bientôt, il pourra s'exprimer couramment en anglais car il travaille en plein cœur de la capitale britannique.

— *Marcel Bernard* (2e T.B.), comme chaque été, fait bénéficier Le Likès de ses talents de menuisier. Il n'a pas à craindre le chômage...

— *Ronan Quéméré* (1re C.) et son frère *Erwan* (3e C.) ont séjourné un moment dans un camp international en Angleterre, puis ils se sont rendus au Pays de Galles, « sur les rives du lac Bala, non loin du Snowdon... La colonie possède des bateaux de toutes sortes, aussi sommes-nous sur l'eau toute la journée... »

— *Elie Even, Gérard Radenne, Pierre David* et combien d'autres de 1re T. s'inquiètent de l'examen qu'ils préparent activement pendant les vacances.

— *Lucien Marc* (1re T.) mériterait peut-être le premier prix d'application pour les devoirs des Cours de Vacances. Heureusement qu'il possède un bon vélo ; de temps à autre il se permet de longues courses, faisant plusieurs fois le trajet Trégarvan-Quimper.

— De Saint-Jean-Pied-de-Port, *François Paulet* (1re T.) annonce qu'il « redoublera ». La Vierge de Lourdes, qu'il a priée, lui aura inspiré de bonnes résolutions.

— Le lundi 20 août, *Raymond Bourbigot* et *Roger Le Pape* (2e T.C.) prenaient le train à Quimper pour Bayeux où ils sont convoqués à un essai de quinze jours avant l'embauchage définitif.

— *Georges Martin* (3e T.A.), toujours sportif, a visité les châteaux de la Loire à vélo.

— *M. Louis Mondeguer* contemple tristement la grande bleue de son bureau « étroit et torride » du Croizic. Mais « la famille profite du bon air et c'est le principal. »

— Le *Frère Charles* vient de partir pour l'Espagne : après l'Ecosse et l'Italie, c'est au tour de la riante Catalogne d'attirer les pas de ce grand voyageur.

Les importantes constructions entreprises cette année avancent très vite.

Nous remercions très vivement tous les amis qui nous viennent en aide soit par des dons, soit par des prêts.

Inutile de dire que les besoins restent encore très grands.



EXTRAIT DU PALMARÈS 1950-1951

Succès officiels.

Dans la liste des résultats de 1re Session publiée dans notre précédent n°, nous avions oublié deux élèves de 3e T.A. Il s'agit de :

Hervé Le Bras, reçus au C.A.P. Tourneur et de *Alain Péron*, reçu au B.E.P.C.

PRIX SPÉCIAUX

Prix offert par M. le Maire de Quimper à l'Elève le plus méritant de la Ville :

Henri Le Diascorn, de la classe de Sciences Expérimentales.

Prix offert par l'Association Amicale des Anciens Elèves du Likès aux Elèves de la classe du Baccalauréat, 2e partie, qui, par leurs habitudes de travail et de conduite, ont le mieux correspondu à l'éducation donnée au Likès :

Classe de Philosophie-Lettres : Jean-Paul Sellin, de Trégunc.
Classe de Sciences Expérimentales : Marcel Rannou, de Quimper.
Classe de Mathématiques et Technique : Michel Pottier, de Quimper.
Classe de Mathématiques Elémentaires : Jacques Euzen, de Kerlaz.

Prix offert par l'Ecole au meilleur élève de chaque Section Technique :

Section Industrielle. — Prix d'ajustage : Félicien Michel, de Gourin.
Prix de tour : Marcel Marc, d'Ergué-Gabéric.
Prix d'électricité : André Géhannin, de Saint-Brieuc.
Prix de menuiserie : Xavier Bescond, de Beuzec-Cap-Sizun.

Section Commerciale. — Prix : Jean-Pre Loussouarn, de Penmarc'h.

Section Agricole. — Prix : Alain Le Corre, de Briec.

Prix offert par M. Vincent, ami de l'Ecole au meilleur Elève en Histoire et Géographie :

Claude Guibert, de La Roche-sur-Yon (Vendée), de la Classe de Mathématique et Technique.

Prix offert par l'Amicale des Coloniaux de Quimper :

Jean Calvez, de Pouldreuzic.

Prix de piano offerts par M. Pondaven à ses meilleurs Elèves :

Jean Gruber, de Plœmeur (M.) ;
Michel Gruber, de Plœmeur (M.) ;
Pierre Kerguéno, de Quimperlé ;
Michel Hénaff, de Pouldreuzic ;
Pierre Le Guyader, d'Elliant.

Prix de violon offerts par M. E. Julien à ses Elèves :

1er Prix. René Tanguy, de Quimper ;
Cl. Cadic, de Langeais (I.-et-L.) ;
2e Prix. Primel Garrec, de Saint-Evarzec ;
Jean Le Grand, de Gourin ;
Claude Jaffrénou, de Quimper ;
Jean-Pierre Balcon, de Landivisiau ;
Gérard Brusq, de Tréboul ;
3e Prix. Christian Arhan, de Cléden-Cap-S. ;
Marcel Bouillot, de Douarnenez.

Prix offerts par l'Harmonie aux meilleurs Exécutants :

1er Prix de piston : D. Hénaff, de Tréboul ;
de bugle : Fr. Le Bras, de Guengat ;
de clarinette : R. Larvor, de Ploaré ;
de basse : Claude Guibert, de La Roche-sur-Yon ;
de trombone : Pierre Stéphan, de Penmarc'h ;
de baryton : André Géhannin, de St-Brieuc.
de saxophne : Henri Le Diascorn, de Quimper.

Prix offerts par la Chorale aux meilleurs Chanires :

Soprani : Emile Toulgoat, de Scaër ;
Jacques Arzur, de Landéda ;
Alto : Michel Hénaff, de Pouldreuzic ;
Ténors : Yves Glaz, de Névez ;
Michel Gruber, de Plœmeur (M.) ;
Jean Madec, de Beuzec-Conq ;
Laurent Lijour, de Melgven ;
Basses : Léon Jeannès, de Concarneau ;
Jean-Y. Marchand, de Goulien.

CINQUIÈME DIVISION

SIXIÈME CLASSIQUE

Première Section

Jacques Arzur, de Landéda.
Yves Le Bail, de Landeleau.
Gustave Hervé, de Beuzec-Conq.

Deuxième Section

Pol Le Ber, de Quimper.
Régis Hanout, de Quimper.
Yves Calloc'h, de Quimper.

SIXIÈME MODERNE

Section A

Prix : J.-C. Siruillou, de St-Jean-Trolimé.
Accessits : Jean Pennec, de Plouhinec.
J.-C. Le Floch, de La Forêt-Fat.

Section B

Prix : Maurice Albert, de Bannalec.
Accessits : Julien Le Faou, de La Forêt-Fat.
Marcel Cuillandre, du Conquet.

SIXIÈME TECHNIQUE

Section A

Prix : Yves Le Berre, de Quimper.
Accessits : Michel Landais, de Lézardrieux (C.-du-N.).
Jean Droal, de Plomelin.

Section B

Prix : Louis Daniel, du Huelgoat.
Accessits : Jean Rioual, de Saint-Guénolé.
Philippe Le Poher, de Guéméné-[sur-Scorff (Morbihan).

QUATRIÈME DIVISION

CINQUIÈME CLASSIQUE

Prix : Louis Merrien, d'Ergué-Armel.
Accessit : Louis Cujard, de Saint-Evarzec.

CINQUIÈME MODERNE

Section A

Prix : Marcel Le Meil, de Tréboul.
Accessits : Paul Guillou, de Moëlan-s.-Mer.
Emile Rolland, de Saint-Méen.

Section B

Prix : Joseph Caradec, de Ploaré.
Accessit : Pierre Doaré, de Pluguffan.

CINQUIÈME TECHNIQUE A

Section A

Prix : Yves Le Foll, de Guengat.
Accessit : Henri Vigouroux, de Lennon.

Section B

Prix : Yvon Kervarec, de Landudec.
Roger Lastennet, de Camaret.
Accessit : Jean-P. Le Gall, de Saint-Goazec.

CINQUIÈME TECHNIQUE B

Section A

Prix : Gérard Mompas, de Kerfeunteun.
Accessit : Jean Cuzon, de Langolen.

Section B

Prix : Jean Loyer, de La Baule.
Accessit : Corentin Le Bris, de Penhars.

CINQUIÈME TECHNIQUE C

Section A

Prix : Roger Philippe, de Kerfeunteun.
Accessit : François Mével, de Sizun.

Section B

Prix : René Le Reste, d'Ergué-Gabéric.
Accessit : Jean Cussonneau, d'Ergué-Armel.

QUATRIÈME CLASSIQUE ET MODERNE

Section Classique

Prix : Jacques Le Guellec, de Peumerit.
Accessit : Henri Souffez, de Riec-sur-Bélon.

Section Moderne

Prix : Henri Le Gall, de Plozévet.
Accessit : Michel Jourdain, d'Ergué-Armel.

QUATRIÈME MODERNE

Section A

Prix : Jean-C. Le Corre, de Kerfeunteun.
Accessit : Pierre Bodénant, de Pluguffan.

Section B

Prix : Marcel Péressini, de Quimper.
Accessits : Yvon Morvan, de Camaret.
Emile Toulgoat, de Scaër.

QUATRIÈME TECHNIQUE A

Prix : Ch. Le Guennec, de Brandérion.
Guy Quénéhervé, de Bannalec
Accessits : Yves Pann, de Briec.
Paul Lastennet, de Camaret.

QUATRIÈME TECHNIQUE B

Section A

Prix : Claude Pavec, de Locronan.
Accessits : Hilaire Burban, de Josselin.
Xavier Héréus, de Tréboul.

Section B

Prix : Pierre L'Haridon, de Briec.
Accessit : Alain Le Corre, de Briec.

TROISIÈME DIVISION

TROISIÈME TECHNIQUE B

Prix : André Jaouen, de Saint-Evarzec.
Accessits : Corentin Calvez, de Saint-Goazec.
Pierre Philippe, de Kerfeunteun.

TROISIÈME TECHNIQUE C

Prix : Jean Marc, d'Ergué-Armel.
Michel Le Sausse, de Carnac (M.).
Accessits : Michel Audren, de Clohars-Carn.
Fr. Sicallac, de Quiberon (M.).
Jean Guézennec, de Penhars.

SECONDE TECHNIQUE B

André Jéhannin, de Saint-Brieuc.
Bernard Varillon, de Louviers.

SECONDE TECHNIQUE C

Prix : Marcel Marc, d'Ergué-Armel.
Ant. Collorec, de Landrévarzec.
Accessits : Raymond Bourbigot, de Saint-Yvi.
Pierre Montfort, de Bénodet.

DEUXIÈME DIVISION

TROISIÈME CLASSIQUE

Prix : Jean-Pierre Herriou, de Quimper.
Accessits : Jean Richard, de Rosporden.
Christ Collober, de Rosporden.

TROISIÈME MODERNE

Section A

Prix : Henri Uguen, de Kerfeunteun.
Accessits : Jean Méveilec, de Briec.
Gustave Chavet, de Quimper.

Section B

Prix : Rog Barlou, de Port-Louis (M.).
Accessits : Xavier Le Gars, de Landrévarzec.
Christian Treussard, de Coray.

TROISIÈME TECHNIQUE A

Prix : Alain Jan, de Fouesnant.
Accessits : Jean-M. Trellu, de Landrévarzec.
Hervé Lennon d'Ergué-Gabéric.
Jacques Le Roy, de Saint-Ségal.

SECONDES CLASSIQUE ET MODERNE

Seconde Classique

Prix : Henri Kérourédan, de Quimper.
Accessits : G. Thaler, de Meudon (S.-et-O.).
J.-P. Loussouarn, de Penmarc'h.

Seconde Moderne

Prix : Francisque Favennec, de Lothey.
Accessits : Henri Bernard, de Scaër.
Yves Rodallec, de Bannalec.

SECONDE TECHNIQUE A

Prix : Marcel Bourhis, de Scaër.
Accessit : Pierre Quinquis, de Penhars.

PREMIÈRE DIVISION

PREMIÈRES CLASSIQUE ET MODERNE

Première Moderne

Prix : Guy Le Duc, de Quimper.
Jean Hervé, de Beuzec-Conq.
Accessits : Jean Le Bot, de Quimper.
Christophe Stéphan, de Plozévet.

Première Classique

Prix : Pierre Kerguéno, de Paris,
Accessit : Jacques Blons, de Brest.

PREMIÈRE TECHNIQUE

Prix : Alain Le Nóach, de Plogonnec.
Marcel Cousquer, de Landivisiau.
Accessit : Louis Le Gallic, de Quimper.

CLASSES
DE 2e PARTIE DU BACCALAURÉAT

Mathématiques Elémentaires

Prix : Jacques Euzen, de Kerlaz.
François Guéguen, d'Elliant.
Accessit : Pierre Le Grand, de Quimper.

Mathématiques et Technique

Prix : Claude Guibert, de la Roche/Yon.
Accessit : Jacques Sicot, de Plœmeur.

Sciences Expérimentales

Prix : Henri Le Diascorn, de Quimper.

Philosophie-Lettres

Prix : Jean-Paul Sellin, de Trégunc.

LANGEAIS

Un héros de 13 ans l'a sauvé des eaux sournoises

Nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer dans un numéro de juillet de l'hebdomadaire parisien Radar, *l'article élogieux que la modestie de* Claude Cadic *nous excusera de reproduire ci-dessous.*

« A l'endroit où le petit Michel Lemoine, 6 ans, a failli se noyer, il y a maintenant un écriteau : « Interdit de se baigner ». Au cours des deux jours qui ont suivi son accident, deux autres touristes ont failli disparaître dans les mêmes eaux, emportés par les mêmes tourbillons.

A cet endroit, tout près du pont de Langeais, des courants capricieux sillonnent la Loire.

Là, à quelques mètres de sa sœur Monique, 16 ans, Michel barbotait près de la berge. Soudain, il voulut rejoindre son aînée qui n'avait de l'eau que jusqu'à la taille. Il l'avait presque atteinte, gardant encore pied, lorsque le courant l'emporta en tourbillonnant. Le pauvre gosse, qui savait à peine nager, allait à une mort certaine...

Par miracle, Claude Cadic, 13 ans, l'aperçut. Il se séchait au soleil, sur la rive, quand il vit parmi les baigneurs le gosse flotter entre deux eaux. Il plongea, atteignit Michel en quelques brasses, et d'une main ferme le maintint à la surface, alors qu'il allait disparaître.

Quelques minutes plus tard, on faisait cercle autour du sauveteur et du sauvé, tandis que Monique réalisait soudain quel drame s'était joué à côté.

Ramené à la bonneterie maternelle, à Langeais, Michel s'est fait tirer les oreilles : « Tu n'iras plus à la Loire ».

Voire ! Car Michel s'est fait un grand copain, en la personne de Claude, le fils de la secrétaire de Mairie. Un copain qui saura veiller sur lui, s'il se sent assez gêné dans son nouveau personnage de héros.

Ce grand garçon qui fait le désespoir de sa mère parce qu'il grandit trop vite, a 13 ans. Il poursuit ses études en 5e Technique A, au collège du Likès de Quimper. Il a appris à nager dès l'âge de 5 ans, par lui-même. Sa seule crainte, c'est qu'on lui donne une médaille : « Au collège, on n'aurait pas fini de le mettre en boîte ». « *Radar* ».

NOUVELLES DES ANCIENS

— *M. Guéguen*, frère du Doyen du Chapitre de la Cathédrale, a pu récemment constater que bien des améliorations ont été effectuées au Likès, depuis le demi-siècle où il se faisait remarquer « sur les planches ».

— *Jean Floch*, de Vannes, a inscrit le Likès sur son itinéraire de voyage de noces.

— Sergent *Pierre Le Borgne* (Gouézec), en garnison en Tunisie, a profité d'une permission pour monter au Likès où il a eu l'agréable surprise de rencontrer son ancien professeur, le *Frère Pennec*.

— *Jean-Claude Léon* rayonne toujours dans le Sud-Finistère. Après quelques jours de repos à l'Ile-Tudy, il est venu se réabonner au bulletin.

— *Yves Guichoux* a repris l'uniforme pour deux ou trois semaines.

— *Robert Le Dû*, de Quimper, est spécialisé dans les questions concernant le Syndicat Agricole.

— Son compatriote, *Corentin Ollivier*, est un grand amateur de pêche à la crevette. De bon matin on l'a vu travailler dans la Mer-Blanche.

— *André Le Dizet*, employé à la Cie de Signaux et d'Entreprises Electriques, 2 à 8, rue Carolini, Paris, 17e, termine ses congés payés par une visite à son ancienne école.

— *René Lanthony* fait un stage à l'Hôtel des Voyageurs, à Brest ; le métier est assez dûr mais ça marche bien quand même.

— *Louis Flahaut*, de Kerfeunteun, est venu nous présenter sa fiancée, une charmante Malouine.

— Trois Quimpérois fidèles : *Jean Pénard*, *Pierre Rannou*, *Louis Groppa*, nous disent leur espoir de se voir décerner dans un proche avenir les titres d'Ingénieurs, respectivement en Horticulture (Versailles), adjoint T.P.E., Arts et Métiers (E.C.A.M.). Deux autres représentants de la Promotion 1948 : *Louis Chauris* et *Louis Fouesnant*, nous font part de leurs succès universitaires : le premier réussit le certificat de Minéralogie (A.B.) et le second, admissible à Polytechnique, attend avec confiance les résultats de l'oral. *François Garrec* (toujours Promotion 48), nous fait part de son mariage ; après plusieurs séjours en Espagne, le voilà brillant professeur... d'Anglais. Il nous apprend l'admissibilité de *Jean Avan* à l'O.N.M. ; le succès définitif nous sera sans doute confirmé, sous peu, par l'intéressé.

— *Auguste Le Bris*, de Pont-l'Abbé, nous entretient longuement des impressions de sa première année d'Université. Les débuts présagent une brillante carrière d'Ingénieur Chimiste : reçu au certificat de M.P.C., avec mention Bien, il est admis à l'Institut de Chimie de Rennes.

Il nous apprend le succès de ses compagnons d'études : *Jean Thersiquel*, de Bannalec, reçu à M.P.C. et admis à l'I.C. ; *Jean-Alain Guillou*, de Melgven, reçu à M.P.C. (A.B.).

— Puisque nous sommes aux succès universitaires, mentionnons encore ceux de *Hervé Blons* : certificat de Math. Géné (A.B.). — *Jean Le Gall* et *Yves Madec* : examen de validation de stage de Pharmacie. — *Guy Foucher* : examen de passage en 2e année de H.E.I. (Université Catholique de Lille). — *René Quiniou* : examen de passage en 3e année du même Institut. — *Jean Moulin* et *Pierre Le Bot* : examen de 2e année de Droit. — *Louis Gloaguen* : 1re année de Droit. — *Jean-André Guillou* : examen de Vétérinaire (Alfort). — *Lucien Boré*, *André Dénès*, *Georges Nihouarn*, *Jean Philippe*, *Guy Rousselot* et *Jacques Tymen* : entrée en 3e année à l'E.C.A.M. — *Louis Le Floch*, *Armand Caro* et *Gwenaël Le Gars* : entrée en 2e année de la même école. — *Jean Le Foll* : entrée au cours d'Ingénieurs de l'I.P.O.

— Avant de clore cette rubrique, mentionnons les visites de : *Yves Clech*, rédacteur au « Télégramme » à Morlaix. — *Louis Cosquer*, accompagné de Madame et de leur petite fille. — *Jean Cosquer* et *Robert Boissel*, dont les gros camions grimpent de temps en temps jusqu'au Likès. — *Yves Léonus*, *Roger Autret* et *Lucien Capitaine*, tous trois apprentis de l'E.D.F. à Gurcy-le-Châtel. — *Francis Grannec*, de Lorient. — *Jean Le Corre*, de Kerfeunteun, instituteur à l'école Saint-Marc de Brest. — *Jean-Jacques Kerourédan*, venu saluer son ancien camarade jéciste *André Vandamme* (*Frère Dominique-Philippe*). — *André Manchec*, de Tourc'h. — *Roger Moullec*, de l'Ecole de Santé Navale de Lyon.

— *Pierre Bédéric*, de Quimper, à son retour de la caserne, est venu saluer ses anciens professeurs.

— C'est avec le plus vif plaisir que nous avons relevé dans la dernière liste de récompenses, au titre du Mérite Social, le nom de *M. Berthou*, président de la Mutuelle du Commerce et de l'Industrie de Landerneau. Nos amis landernéens et brestois savent le bien-fondé de cette distinction qui échoit à celui qui dirige depuis de nombreuses années, avec tant de dévouement et de dynamisme, l'une des plus importantes sociétés mutualistes du département.

♣

Naissances.

— *Bernard*, fils de *Pierre Jamet*, ancien élève, à Gouézec, le 8 Juillet.

— *Marie-Françoise*, fille de *M. et Mme Primot*, petite-fille de *M. H. Pérodeau*, du Bureau de l'Amicale, à Quimper, le 30 Juillet.

— *Catherine*, fille de *M. Jean Stervinou*, vice-président de l'Amicale, à Quimper, le 31 Juillet.

Mariages.

— *Roger Ruffat* et *Marie-Thérèse Hostiou*, sœur de *François* et *Corentin*, Anciens Elèves, en l'église paroissiale d'Ergué-Armel, le 24 Juillet.

— *M. Jacques Bouleuc*, professeur au Likès, et *Madeleine Quatrebœufs*, en l'église des Sacrés-Cœurs de Rennes, le 31 Juillet.

— *M. Yann Plunier*, professeur au Likès et *Berthe Montaufray*, en l'église paroissiale de Gourin, le 7 Août.

— *François Riou*, de Kerfeunteun. Ancien Elève, et *Jeanne Bariou*. en l'église paroissiale de Guiler-sur-Goyen, le 8 Août.

— *François Tanneau*, de Quimper, Ancien Elève, et *Alice Le Gac*, en la cathédrale de Quimper, le 25 Août.

Décès.

— *Madame Lahaïs*, mère de *Yves*, élève de 4e T.B., à Paimpol, le 15 Août.



UNE DÉCORATION MÉRITÉE

Les musiciens de l'Harmonie du Likès se doutent-ils de l'influence qu'ils pourraient exercer, en mettant leurs talents au service des organisations locales, telles que le patronage, les kermesses et les différentes œuvres de leur paroisse ? Nous voulons aujourd'hui leur proposer en exemple l'un de leurs plus anciens devanciers, *M. Louis Jaouen*, du bureau de notre Amicale, responsable actuel de notre atelier à bois et, de la sorte, connu de beaucoup de Likésiens.

Cette année, en effet, *M. Louis Jaouen* s'est vu décerner la Médaille du Mérite Diocésain pour avoir été le fondateur et le premier chef de musique des *Potred de Kerfeunteun*. La cérémonie de la décoration, simple et touchante, eut lieu le dimanche de la fête de la Sainte-Trinité, à l'issue de la grand'messe du pardon. L'heureux récipiendaire fut conduit, comme il convenait, par la musique, jusqu'à l'école Saint-Charles qui lui doit sa construction. *M. le chanoine Baccon*, directeur au Grand Séminaire, ancien musicien des Potred, remit alors, au nom de Mgr l'Evêque, la décoration tant méritée par le premier chef de la célèbre musique de Kerfeunteun. Avant la cérémonie, en quelques mots touchants, il fit ressortir les mérites de M. Louis Jaouen, âgé actuellement de 76 ans, père de Jean Jaouen, lieutenant à la 13e Demi-Brigade, qui fut un grand Résistant, et qui trouva une mort tragique, et de deux filles qui rendirent tant de services aux prisonniers politiques de l'école Saint-Charles. Un léger retour en arrière nous montre M. Louis Jaouen, dès 1893, accompagnant les chants liturgiques à l'église paroissiale, appuyé de quelques camarades formés, comme lui, à l'Harmonie du Likès. Lors des grandes fêtes, plusieurs musiciens du 118e R. I., casernés à Quimper, se joignaient à ces fervents de la musique. Il faut attendre 1905 pour voir la naissance des Potred, sous l'impulsion de M. l'abbé Le Mell. A partir de cette date et jusqu'en 1934, M. Jaouen sera le chef de musique apprécié de tous.

Après ce rapide rappel des mérites du récipiendaire, M. le chanoine Baccon épingla la Médaille et donna l'accolade à M. Jaouen, tandis que la musique des Potred jouait une fantaisie, *La Débutante*, morceau préféré de M. Jaouen.

Nous sommes heureux de nous joindre au diocèse de Quimper et à la population de Kerfeunteun pour présenter à M. Louis Jaouen, les vives félicitations des professeurs du Likès, des Amicalistes et des élèves actuels, dont les musiciens surtout retiendront ce bel exemple de talents et de dévouement mis simplement, et totalement, au service de la paroisse.

Candidats à l'examen de repêchage,

n'oubliez pas que vos devoirs de vacances soigneusement et intégralement faits devront être expédiés au Likès pour le 20 Septembre. Votre future année scolaire est peut-être en jeu...

Les « géants » de la route



Camp des Secondes

9 Juillet : Quimper-Auray.

Nous sommes à sept en quittant Quimper : *M. l'abbé Orven*, le *Frère Hervé*, *René Berre*, *Yves Daouphars*, *Michel Jaouen*, *Ronan Le Mao* et *Gérard Thaler*. Nous appuyons ferme sur les pédales et atteignons rapidement Saint-Yvi, Rosporden et Bannalec où *Marcel Bourhis*, *Louis Larvor* et *Yves Rodallec* se joignent au groupe. La deuxième halte a lieu à Pont-Scorff où nous nous restaurons sans nous faire prier car la route a creusé les appétits. Après dîner nous songeons à faire un peu de sieste, mais la pluie vient déranger nos plans et force nous est de partir entre deux averses. *Louis Larvor* a des ennuis mécaniques avec un de ses pneus tandis que *Gérard Thaler* peine dans les montées. A Hennebont, nous visitons l'église Notre-Dame bien endommagée par les bombardements. Un dernier arrêt à Landévant et nous approchons d'Auray où nous attendent le *Frère Cyrille-Léon*, *Claude Bach* et *André Guillevic*. A 18 h. 30, nous entrons dans la propriété de Kerplouz : charmante gentilhommière sise au bord du Loch et qui abrite le Juvénat des Frères. Derrière le jardin se niche un petit vallon où coule un ruisselet ombragé par de grands chênes. C'est là que nous dressons notre village de toile : deux grandes tentes et deux petites. Après souper, nous tenons un grand conseil où de multiples problèmes sont soulevés : esprit du camp, discipline, horaire, etc... Une prière en commun et nous nous retirons sous la tente pour jouir d'un repos bien gagné.

Une journée de camp.

Il serait trop long de narrer dans le détail chacune de nos journées. A titre d'exemple prenons-en une, la première.

A 7 heures du matin, le *Frère Hervé*, d'un grand « coup de corne », met fin à nos rêves. Dérouillage et décrassage achèvent de nous réveiller. Puis, nous avons la messe dans la petite chapelle gothique qui dresse son clocheton à deux pas du camp. Après déjeuner, nous complétons notre installation ; deux foyers et une salle à manger rustique sont bien vite aménagés, tandis que *Claude Bach* et *Yves Rodallec* dénichent une vieille croix de granit qu'ils érigent en calvaire. Un groupe part aux provisions et les autres commencent à préparer le dîner. *Ronan Le Mao* nous révèle ses talents de cuisinier, spécialement pour frire les biftecks.

Dans l'après-midi : visite des environs. A Auray, nous remarquons l'église Saint-Gildas, les vieilles maisons, le Belvédère et le port de Saint-Goustans où un cargo hollandais charge des poteaux de mines. Ensuite, nous poussons une pointe jusqu'à la Chartreuse. Fondé par Jean de Montfort, après sa victoire sur Charles de Blois, en 1364, le monastère fut rebâti sous Louis XIV et abrite aujourd'hui une école de sourdes-muettes dirigée par les Sœurs de la Sagesse. Nous y admirons les riches sculptures de la chapelle, les peintures du cloître retraçant la vie de saint Bruno et surtout le mausolée renfermant les ossements des royalistes fusillés après la bataille de Quiberon en 1795.

Le soir a lieu notre première veillée. Assis en rond autour du feu qui éclaire la nuit tombante, nous égrenons chants et histoires. Parfois durant quelque jeu comique, un irrésistible fou-rire parcourt notre cercle. Mais peu à peu l'ambiance nocturne nous saisit. Comme insensiblement, avec la flamme qui monte, nos pensées s'élèvent vers les choses sérieuses. On passe en revue la journée qui s'achève ; leçons et conclusions se dégagent d'elles-mêmes ; les plans sont esquissés pour le lendemain. Enfin, dans un dernier élan, debout nous lançons vers le ciel notre prière du soir qui se termine par le chant majestueux du *Salve Regina*.

Les jours suivants s'écoulent dans le même rythme et le même entrain. Successivement, nos excursions nous amènent vers Sainte-Anne, Vannes, le Golfe et ses îles, Carnac et ses monuments mégalithiques, Quiberon et la Côte Sauvage, dans oublier l'abbaye de Kergonan et le chant magnifique des moines.

15-16 Juillet : Auray-Le Pouldu-Quimper.

Mais tout a une fin ; il s'agit déjà de penser au retour. Comme ça passe vite, se dit-on en ce dimanche matin tout en pliant bagages. Une dernière fois nous assistons à la messe dans cette belle chapelle de Kerplouz. Nous prenons congé des Frères de cette accueillante maison en les remerciant pour leur cordiale réception et nous nous mettons en route. Nous empruntons un chemin différent de celui de l'aller. Par Belz et Riantec nous gagnons Port-Louis où nous prenons le bateau pour Lorient. Pendant la traversée, nous jouissons d'un joli coup d'œil sur le port et l'arsenal. En sortant de la ville nous longeons la base aéro-navale de Lann-Bihoué. Puis, par Guidel, nous arrivons au Pouldu. Un passeur nous fait traverser l'embouchure de la Laïta et nous nous retrouvons dans le Finistère. Une surprise nous y attend qui nous évitera de monter nos tentes ce soir. Nous tombons en effet sur le camp de *M. l'abbé Kéraval* qui y attend ses colons de Quimperlé et nous offre une généreuse hospitalité dont nous le remercions vivement.

Dans notre dernière veillée nous évoquons tour à tour les péripéties des jours que nous venons de vivre. L'impression d'ensemble est excellente ; tout le monde est enchanté de cette ambiance d'amitié et de camaraderie chrétienne qui a animé notre camp et nul doute qu'à l'occasion nombreux seront les volontaires désireux de recommencer pareille expérience.

Le lendemain, 16 juillet, nous mettons le cap sur Quimper. Au passage, nous admirons les sites nombreux qui jalonnent notre route et, après avoir traversé Clohars-Carnoët, Moëlan, Riec, Pont-Aven et Trégunc, nous atteignons le Cabellou, près de Concarneau. Là, face à l'Océan, nous faisons notre repas d'adieu au menu particulièrement soigné. Puis commence la dislocation. Ceux de Bannalec et Scaër rentrent chez eux directement, tandis que les autres reprennent la route de Quimper où ils arrivent un peu fatigués mais tout contents de leur longue randonnée.

Nous tous.

En Normandie AVEC LA VIII[e] QUIMPER

Le dimanche, 29 Juillet, une trentaine de scouts de la Troupe Joseph Salaün partaient vers Rouen, pour leur camp d'été. Ils avaient choisi cette ville à cause du Tricentenaire de la naissance du Fondateur des Frères. C'est là, en effet, que Saint Jean-Baptiste de la Salle posa les plus fortes assises de son Institut naissant. Il y fonda plusieurs écoles. A Saint-Yon, il établit un noviciat. Il y ouvrit bientôt un pensionnat et une maison de correction. Il y inaugura l'Enseignement Moderne et l'Enseignement Professionnel. Avec beaucoup d'intérêt et de piété, les scouts parcoururent les rues de Rouen, « la ville aux cent clochers » ; « La Place du Velux-Marché » où Sainte Jeanne d'Arc fut brûlée vive ; la paroisse Saint-Sever où le Saint Instituteur fut enterré ; la place Saint-Clément où s'élève une statue de bronze à la gloire du Fondateur. Le Saint mesure près de quatre mètres, l'enfant debout à sa gauche 2,50 m. et celui qui lit à ses pieds 1,40 m. Le monument a 12,40 m. de haut et la vasque sur laquelle il repose 47 m. de circonférence, Saint-Yon est tout à côté. La chapelle, élevée en 1728 par les Frères et leurs élèves, est toujours là mais désaffectée car l'ancienne propriété des Frères abrite maintenant l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Le lendemain, les quatre patrouilles et les chefs prenaient la route de Saint-Martin

de Boscherville. Les dix kms avalés en poussant nos charrettes, nous n'aurons pas, malgré une chaleur accablante, la joie de découvrir un clair ruisseau sautillant gaiement parmi les roches... Non, ce sera hélas, le pays de la soif !... Grâce à l'obligeance d'un voisin complaisant, une voiture à âne est découverte, puis une barrique, puis une citerne. Quelle chance ! l'on pourra aller à 700 m. chercher de l'eau non potable... Bientôt le camp prend de l'allure. Les tentes se montent, les estomacs se calment, l'eau potable est repérée. Il suffira de descendre au bourg, à 1 km.

Une semaine de camp fixe et ce sera la grande expédition sur les routes du pays de Caux. Pour l'instant les activités diverses se déroulent. Les *lions* et les *cigognes* rivalisent d'ardeur pour la construction d'une table et de bancs confortables où brélages et chevilles se disputent. Ce sera solide et fini. Les foyers des *cigognes* sont parfaits : *Jouberl* ne les renierait pas. Le cuisinier surveille son feu en toute quiétude, bien calé sur son siège de rondins : il ne craint rien car une bâche le défend de la pluie et du soleil. Les *panthères* et les *écureuils* ont davantage de *novices* mais ils ne désespèrent pas. Un nuit, le foyer des *panthères* disparaît dans les flammes. Horreur !... mais la riposte est telle qu'ils remporteront le concours des installations. Les *écureuils* seront propres et ordonnés mais trop lents car les bancs resteront dans l'imagination. La forêt de Roumare borde le camp : les quatre patrouilles y partiront en chasse-nature et en exploration, en attendant les jeux d'approche de jour et de nuit. La Seine est à quatre kms. On en dit bien du mal. Les scouts ne peuvent toutefois résister à la tentation de s'y plonger. Les 400 m. du lit franchis, l'on se dirige vers la plage Saint-Georges. Ceux qui craignent le passage de quelque nappe de mazout se contentent d'admirer péniches et vapeurs qui remontent vers Rouen.

Grâce au dévouement de tous et à l'entrain qui règne dans chaque patrouille, les jours s'écoulent rapidement. La chapelle des *Templiers*, au Genetey, nous accueille chaque matin pour la messe. Les couleurs sont hissées et, tandis que les patrouilles mettent tout en ordre en vue de l'Inspection, le chocolat ou les flocons d'avoine finissent de cuire. Ti, ta, ti. Repas. — Les C.P. à la fin du petit déjeuner reçoivent les instructions pour la matinée. Les activités de patrouille se déroulent jusqu'à midi tandis que les chefs, au *kraal*, tranent on ne sait trop quel grand jeu pour après la sieste. Le soir, chants et saynètes se succèdent autour du feu et préparent la prière. « Encore un jour de passé » chantent les scouts. «C'est la nuit, plus de bruit, Dieu nous voit », et, le Père nous ayant béni, l'on se retire sous les tentes. Les chefs entendent les derniers *Ave* qu'égrènent les derniers prêts et c'est le repos que seuls les moustiques et les araignées s'efforcent de troubler.

La corne a retenti. En un instant les scouts sont alignés près des tentes. Le C.P. dit la prière et bientôt les voilà qui s'en vont à l'hébertisme sur les traces de l'assistant. Le Père est déjà là, prêt à recevoir le scout qui voudrait lui parler avant la messe. Le dimanche, 5, les scouts ont fort à faire pour remplir de leur voix l'immense abbatiale de Saint-Martin, devenue église paroissiale. Ah ! si les Likésiens étaient là... 4.000 personnes s'y trouveraient à l'aise et la population ne compte pas 800 âmes.

Le lundi, 6 Août, il faut partir... La pluie nous oblige à patienter jusqu'à trois heures. Nous voici sur la route de Duclair. Les falaises crayeuses qui bordent la Seine offrent d'excellents abris aux troglodytes contemporains. Des granges, des celliers et même des habitations sont complètement creusés dans la roche. Les 10 premiers kilomètres sont couverts. Des Belges bien sympathiques mettent leur cour à notre disposition pour la nuit, et l'on repart en direction de Caudebec avec arrêt prévu à Yainville. Nous descendons sans nos voitures visiter les ruines de l'abbaye de Jumièges à trois kms de là. Le repas terminé, les chefs annoncent aux C. P. : « Rassemblement demain, 16 heures, à la ferme du Marais, à Caudebec. Les patrouilles doivent être séparées. Bonne route ! » Les gîtes pour la nuit seront divers, les activités vécues aussi, mais les *écureuils* s'en tireront le mieux : ils profiteront de ces quelques heures pour progresser en signalisation et, bien que les *cigognes* maintiennent leur supériorité technique, ils remporteront, par leur esprit et leur ardeur, la première place au classement du camp volant.

A 16 heures donc, les patrouilles sont là mais un message leur enjoint de rallier Saint-Wandrille où la Troupe campera deux jours durant. Répit bien apprécié dans cette randonnée de 50 kms vers Yvetot où l'on prendra le train pour le Havre. Ici, nos corps récupèrent tandis que l'orage menace. La pluie peut tomber, c'est le moment ou jamais... La pisciculture nous occupe un moment. Les eaux claires et très oxygénées de la Fontenelle abritent des milliers d'alevins et de truites américaines (Arc-en-ciel). Mais de Saint-Wandrille nous garderons surtout le souvenir des Moines bénédictins : vêpres, complies, messe conventuelle de la Saint Laurent, autant de prières fervemment suivies dans cette ambiance de paix. Ces chants grégoriens exécutés avec une telle piété nous impressionnèrent beaucoup. A l'issue des vêpres, au centre des ruines de l'ancienne abbatiale où voici deux ans fut célébré le 13e centenaire de la fondation de ce monastère dans la vallée de Fontenelle, cinq Likésiens entraient dans la grande fraternité scoute. Dieu veuille qu'à l'exemple de ces religieux, plusieurs d'entre eux se donnent « au plus haut service ».

A Louvetot, sur la route d'Yvetot, les scouts visiteront le poste-relais de Radio-Normandie.

Le samedi 11, la Troupe arrivait au Havre. A peine installés au patronage Saint-Thomas-d'Aquin, les scouts partaient visiter la Gare maritime et le Quai Joannès-Couvert. Une douzaine de grands paquebots touchent régulièrement ce quai des transatlantiques. Nous eûmes la joie d'y contempler le plus gros d'entre eux : *Le Liberté* (52.000 tonnes). Magasins publics, aspirateurs à grains, grues flottantes dont une de 200 tonnes, grues à quai (il y en a 140), écluses et ponts de tous types, sans oublier les vedettes qui nous passaient d'un quai à l'autre, nous donnèrent un aperçu rapide du port autonome du Havre. Nous ne pûmes malheureusement pas pousser jusqu'au port pétrolier dont au Snd on apercevait les bacs (300.000 m3 d'hydrocarbures peuvent y être stockés). Les plus grands tankers (30.000 tonnes de pétrole) peuvent entrer à n'importe quel moment de la marée et être déchargés en 24 heures. Pipelines, caboteurs et chalands pétroliers les relient aux raffineries de la Basse-Seine.

Le dimanche les scouts se baignèrent dans la Manche. La mer était démontée ; mais quel régal de résister aux coups de bélier des vagues en furie. Du *Pain-de-sucre* dominant Sainte-Adresse, la vue s'étendait par-dessus l'embouchure de la Seine de Honfleur à Deauville.

Le lundi matin nous nous retrouvions près du Pont V au bassin Vétillart. Deux objectifs : au Sud le hangar au coton, le plus important d'Europe : 750 m. de long sur 113 de large ; au Nord le parc à bois coloniaux (150.000 tonnes par an environ). 400 variétés provenant de la côte occidentale d'Afrique sont déposées sur un terre-plein avant d'être chargées sur wagon au moyen de portiques de dix tonnes. Notre étonnement fut grand à la vue d'une bille de 17 tonnes ayant 2,30 m. de diamètre.

Une fois encore, nous décampions... et Rouen nous accueillit. Comme lors du premier passage, à Rue de Joyeuse, nous eûmes l'occasion de fraterniser avec des scouts anglais. Ils assistèrent à la promesse d'*André* et à la remise des badges qui témoigna du travail réalisé au cours de l'année scoute.

Le 15 Août, nous étions à Paris. Comme dans un rêve, nous parcourûmes la Capitale : Rue du Bac, Les Invalides, Champ de Mars (Tour Eiffel), Palais de Chaillot (aquarium), l'Etoile, la Sainte-Chapelle et Notre-Dame. Le soir, nous descendîmes les Champs-Elysées illuminés avant de rejoindre nos sacs de couchage à l'Ecole des Francs-Bourgeois.

Les Chefs qui organisèrent ce camp ne furent pas déçus car tous les vrais scouts répondirent d'enthousiasme à la grande aventure qui leur était offerte. Ce fut un camp sympathique imprégné de piété et de charité, un camp enrichissant pour nos esprits et nos âmes.

F. Donatien-Vital.

::::

BADGES DE SPÉCIALITÉS REÇUES AU CAMP

Seconde Classe : Roland Souppez, Jean Le Clainche, Pierre Léna.
Acolyte : Roland Souppez, Jean Le Clainche.
Campeur : Roland Souppez, Jacques Ségalen, Xavier Le Gars, Pierre Léna.
Cuisinier : Jacques Ségalen, Xavier Le Gars.

Y FIRENT LEUR PROMESSE

Jean-Marc Daniel, Jean-Claude Allain, Jean Le Grand, Jean Laudrin et André Capp.

DATES DES EXAMENS DE 2e SESSION

Baccalauréat (2 parties) : les 18 et 19 Septembre.
B. E. I. : le 20 Septembre.
B. E. P. C. : le 25 Septembre.

La préparation immédiate à **ces examens s'ouvrira au Likès, le lundi 10 Septembre, à 9 heures, pour les Baccalauréats et le B. E. I., et le 17 Septembre, à 9 heures, pour le B. E. P. C.**

Les prix sont ainsi fixés :
300 fr. par jour pour la pension.
50 fr. par jour pour la scolarité.

Les élèves ayant suivi les Cours de Vacances du Likès sont considérés comme ayant déjà acquitté les frais de scolarité.

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 300 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.
C. C. P. Nantes 37.72

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME (Intér. 2,50 % plus frais)
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
73, rue de Douarnenez - QUIMPER

Le Directeur : Fr. Paul.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Station ANTAR

ACCÈS FACILE

Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
35, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasquen ou Kerfouateux
près QUIMPER
Finistère
CIDRE EN GROS
Tél. 4-45
QUIMPER
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS **FRIGORIFIQUES**
adressez-vous à
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève

Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74

TRACTEURS Diésel "Allgaier"
22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 870.000
18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel 702.000

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"
1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien 137.500
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens 179.000
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens 217.000

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Perdson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande
J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE
PLATRERIE
PIERRE DE TAILLE

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER
STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Portraits
STUDIO
E. LE GRAND
Cinéma
Travaux d'Amateurs
8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53 R. C. Quimper 11.794

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 51 REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE Septembre 1951

RENTRÉE

Elle n'arrive pas cette année en surprise... Les Likésiens sont actuellement les seuls écoliers et collégiens de la région courant encore les rues, les campagnes ou les grèves.

D'ailleurs, on n'a pu oublier l'école durant ces vacances. Autour du journal, tout le monde en a parlé longuement. Courageusement, stoïquement, nos amis parlementaires en ont fait le problème n° 1 de l'actualité, refusant de se laisser impressionner par la tragi-comédie classique de la gravité de l'heure et de la République en danger : voilà cinquante ans que nous entendons ce refrain et l'injustice scolaire demeure... Pendant des semaines ils ont affirmé, enfin, la conviction simple et une que l'âme des enfants est le plus grand de tous les biens celui que les familles chrétiennes ne veulent, ni ne peuvent à aucun prix, risquer dans un marchandage ou un mirage d'opportunité politique.

Pour celui qui croit à l'Evangile du Christ, il s'agit d'une de ces vérités premières qui ne se discutent pas : « Qu'est-ce que l'homme donnera en échange pour une âme ? » Attitude ferme et franche qui, le reconnaît notre compatriote Signor, « a fait une brèche dans la laïcité ». Il ne faut pas toutefois se bercer d'illusions sur un succès aussi limité. Cette brèche est insignifiante : elle laisse bien en place l'attitude officielle qui veut que seul l'Etat ait le droit d'imposer ses programmes et de contrôler par ses commissions d'examen les capacités de la jeunesse française. Mais enfin, une brèche c'est quelque chose comme une voie d'eau... Il serait peut-être bon, camarade Signor, de songer aux canots de sauvetage : la barque de Jules Ferry n'a tout de même pas navigué vingt siècles comme l'a fait, à travers les tempêtes successives des nations, celle de Pierre, le pêcheur de Galilée.

Les combats parlementaires qui se sont déroulés concernaient avant tout l'enseignement primaire. Les Likésiens et leurs parents ne peuvent donc espérer aucun allègement immédiat à leurs charges scolaires. Un changement cependant à répercussion prochaine : le droit pour nous de recevoir des boursiers nationaux. Nous nous réjouissons sincèrement de l'abolition d'une injustice, du rétablissement d'un petit secteur libre dans le domaine spirituel.

Un autre bienfait est résulté de cette longue méditation imposée par l'actualité à tous les Français. Ils ont dû interroger leurs convictions profondes, percer, parfois, l'écorce de la légèreté et de l'indifférence, pour étudier leurs responsabilités présentes et futures dans le domaine de l'éducation.

Plus fort et plus résolu que jamais, un rassemblement s'est opéré autour de cette école chrétienne qui ne peut concevoir la formation d'un homme sans donner la place essentielle à qui la mérite, à Dieu.

Vous allez rentrer, chers Likésiens, et vous auriez encore été plus nombreux que les années passées, si nous avions pu honorer toutes les demandes d'inscription. Vous aussi, nous l'espérons, vous n'êtes pas restés complètement étrangers à ces luttes qui se déroulent autour de vous, pour vous. Vous avez compris le choix de vos parents, leurs sacrifices pour garantir ce choix. Aux périodes difficiles de l'année qui vient, tâchez de vous en souvenir et vous repartirez plus courageux. Vous serez plus décidés que jamais à devenir des hommes capables, mais avant tout des chrétiens sans reproches, qui ont des convictions et qui savent les défendre.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Le Likès

AU FIL DES JOURS DE VACANCES...

Retraites.

Présidées par le *C. F. Adolphe-Marie*, Assistant de Paris, et par le *C. F. Clodoald*, Visiteur du district de Quimper, les retraites annuelles des Frères bretons se sont déroulées en deux groupes, au Likès, du 18 Juillet au 3 Août.

Le 26 Juillet, en la fête de Sainte Anne, patronne des Bretons, le *C. F. Joseph Gourvennec*, professeur en 5e T.B., s'est consacré définitivement à Dieu et au service de l'enfance en émettant ses Vœux Perpétuels de religion. Le sympathique et dévoué F. Joseph a trouvé un écho de ce grand jour récemment, dans une fête de famille organisée en son honneur, le 13 Septembre, par la Communauté du Likès : notre bulletin est heureux de joindre ses félicitations à celles qui lui furent adressées en cette occasion.

Le Tour de l'Ouest.

Grosse affluence à Quimper en ce dimanche 12 Août. Pour la première fois, l'arrivée du Tour de l'Ouest Cycliste doit se disputer sur les hauteurs de Kerfeunteun ; chose exceptionnelle en cet été particulièrement pluvieux. par bonheur il fait beau. Le *C. F. Directeur du Likès* a pris place dans la tribune d'honneur, face à la ligne d'arrivée. La plupart des Frères ont préféré voir les coureurs en plein effort dans la rude côte de Kerfeunteun : ils occupent les premières loges à toutes les fenêtres du Likès.

Un peu avant 17 heures, commence le défilé de la caravane publicitaire où nous apprécions l'allure vraiment originale du Car Sofil ; nous sommes heureux d'y remarquer le car de la Presse catholique qui, après avoir fait du bon travail dans le Tour de France, continue à présent à semer le bon grain sur les routes de l'Ouest. Bientôt un frémissement de la foule au haut de la rue des Douves nous annonce l'arrivée prochaine des deux coureurs détachés; la voiture-radio Kléber-Colombes nous informe qu'ils ont pris cinq minutes au peloton. Et voici *Berton* qui attaque les derniers hectomètres : peinant visiblement après sa longue échappée, il devance de quelques secondes *Telotte*, son camarade d'aventure qui s'adjuge ce soir le maillot jaune au dépens de Van Steenbergen, son coéquipier ; puis c'est le peloton compact, que le *F. Pro-Directeur* photographie au passage devant le Likès.

Le soir, sur la place Laënnec, face à la cathédrale, se déroule une foire-exposition très animée qui concurrence fort la fête foraine occupant, durant tout le mois d'Août, les allées de Locmaria, au bord de l'Odet.

Tourisme.

Les circonstances atmosphériques et économiques ont ralenti, cet été, le tourisme finistérien. Les hôtels quimpérois n'ont pas demandé, comme ils le firent les deux années précédentes, aux établissements scolaires de venir à leur secours pour loger l'afflux des touristes. Le Likès n'a donc hébergé que des groupes, habituellement dans les dortoirs Saint-Pierre et Saint-Paul, locaux de 5e Division attenant au Champ-de-foire.

Ce furent, lors des fêtes de Cornouaille, l'Orchestre symphonique de Londres et divers cercles folkloriques des provinces françaises ; puis, tout au long du mois d'Août, plusieurs colonies de vacances de passage à Quimper, certaines dirigées par des Frères, comme celles de Thonon et de Metz ; enfin, un groupe de jeunes Anglais, sous la conduite d'un Carme irlandais fort sympathique qui nous fit remarquer, entre autres choses, que les cigarettes anglaises étaient meilleur marché en France qu'en Angleterre...

::::

Le jeudi 23 Août, la Communauté du Likès a fait, en car spécial, une grande excursion dans le Nord-Finistère, ce pays du Léon que certains d'entre nous se plaignaient de peu connaître. Un premier arrêt nous a permis d'admirer le beau calvaire de Pleyben, l'ossuaire transformé en musée breton et l'église

paroissiale, curieux mélange de gothique et de style Renaissance. A Brasparts, nous avons grimpé à l'assaut du mont Saint-Michel, point culminant des montagnes d'Arrée et de la Bretagne (384 m.). Comme sur le Ménez-Hom et plusieurs points de la côte, nous avons trouvé sur le sommet des fortins allemands à moitié démolis. La chapelle, assez délabrée, aurait lieu de se plaindre de la désinvolture des touristes qui ont pris ses murs pour un livre d'or. Après un arrêt au Roc Trévézel, notre car traverse Plounéour-Ménez, Pleyber-Christ, Morlaix et, longeant la mer, gagne Carantec. Là. *Louis Chauris*, ancien élève de Quimper, qui a su choisir son coin de vacances, est heureux de nous servir de guide jusqu'à la plage qui fait face au Château du Taureau. Après le bain et le pique-nique, nous filons sur Saint-Pol-de-Léon : visite de la cathédrale, de la chapelle du Kreisker, du collège ; *Jean Madec* (3e T. B.), en pleine réparation de voiture, est surpris de voir quelques Frères venir le saluer dans son garage ; *Bernard Quéinec* se met ensuite à leur disposition pour leur indiquer le plus court chemin qui conduit au Créac'h-Quézou : le *F. Laurent* est heureux d'y rencontrer *Yves Keramoal* (2e C. M.) qui met en pratique, durant l'été, les leçons d'agriculture qu'il lui donne depuis quatre ans. Quand nous quittons la ville, après avoir poussé jusqu'à Roscoff pour voir le fameux figuier et le musée océanographique, notre car croise *Gérard Séité* (3e M.) et son jeune frère *Ludovic* dans une rue où la circulation est des plus difficiles. A Saint-Thégonnec nous nous attardons devant un magnifique ensemble artistique : l'église du XVIIe siècle, l'une des plus remarquables du Finistère, l'Arc de Triomphe de 1587, la chapelle funéraire de 1677, avec une expressive Mise au Tombeau en bois sculpté de 1702, et le calvaire du XVIe siècle comme l'indique le costume des personnages en granit. La visite de l'église de Guimiliau et de son calvaire termine cette belle randonnée qui, par Sizun, Le Faou et Châteaulin nous ramènera à Quimper.

::::

Tandis que *M. André Demaille* campait avec toute sa famille dans la presqu'île de Rhuys et que le *F. Charles* parcourait l'Espagne, *M. Pierre Salaün* s'est une fois de plus laissé séduire par le charme des paysages écossais dont les Lochs et les Bens illustrent magnifiquement les cartes postales qu'il nous a envoyées.

::::

Aussitôt après le camp scout de la VIIIe Quimper en Normandie, le *Frère Cyprien-Marie* s'est rendu au château de Pontchevron, à Ouzouer-sr-Trézée, près de Gien. Au camp national éclaireur de Chamarande, près des commissaires du Quartier Général des Scouts de France, il a complété ses connaissances dans l'art difficile de mener une troupe. Hélas ! il nous en est revenu boiteux : durant plusieurs semaines un mauvais phlegmon l'a condamné à circuler à l'aide de béquilles. Si vous aviez vu son air pitoyable !

La Journée d'Amitié d'Auray

— 6 SEPTEMBRE.

A 9 h. 30, dans le petit car de Guengat, qui conduisit naguère notre équipe Cadets de foot-ball aux victoires de Nantes et de Rennes, 17 Frères réussissent à s'entasser : la compression est telle qu'un mauvais plaisant n'hésite pas à qualifier cette sortie d' « *Opération sardine* » ! Après une nuit de violent orage, le ciel est nettoyé et la route, par cette radieuse matinée, nous fait traverser agréablement Saint-Yvi, Rosporden, Bannalec, Quimperlé, Lorient, Hennebont. Au passage à niveau de Landévant, nous remarquons les débris d'un gros camion Schell qui, en pleine nuit, s'est trouvé en panne sur la voie: la locomotive, dans un choc violent, n'a respecté que la citerne, moteur et carrosserie ont été projetés ici et là ; heureusement, il n'y a pas eu d'accident de personne.

A Auray, lorsqu'avec une heure de retard sur l'horaire prévu, nous arrivons dans la propriété de Kerplouz, une quinzaine de Likésiens nous y attendent : ce sont les gars d'Auray, bien sûr, mais aussi ceux de Sainte-Anne, de Landaul, de Carnac, de Vannes, un beau groupe, en un mot, qui nous encouragera, les étés prochains, à renouveler de telles expéditions en terre morbihannaise. Après les salutations et un brin de causette, il est déjà temps de songer au repas : les Likésiens le prendront sur l'herbe, au bord de la rivère d'Auray, tandis que les Frères s'installeront à l'intérieur du manoir.

::::

C'est donc seulement dans l'après-midi que des activités variées permettent aux Frères et aux élèves de vraiment sympathiser. Les jeux s'organisent. Le temps étant trop lourd, les chaussures trop fragiles, le foot-ball est vite abandonné. Mais il y a, suivant les goûts, avec parfois des modifications assez inattendues de la règle du jeu, le ping-foot et les cartes qui nous réservent de captivantes parties.

Plusieurs Frères ayant manifesté leur désir de voir, en pleine adaptation, notre propriété de Kérozer, près de Vannes, la séparation doit se faire assez tôt. D'ailleurs, la marée basse, qui transforme la rivière en vâsière inabordable, interdit de songer au bain. Vers 16 heures donc, le *Frère René* prend quelques photos du groupe et — sauf *Jean Moisan* et *Michel Bellégo*, désormais anciens élèves — tout le monde se donne rendez-vous au Likès, au 1er Octobre.

::::

Nous avons eu le plaisir de rencontrer à Kerplouz : *Jacques Guilmin*, nouveau Likésien de Vannes ; *Claude Jouannic*, de 5e M. ; *André Guilmin* et *Jean Charron*, de 5e T.A. ; *Léon de la Chapelle*, *André Le Pen*, *Alain* et *André Jouannic*, de 4e T.B. ; *Jean Moisan*, de 4e T.A. ; *Roger Lorho*, de 3e T.B. ; *Jean Bellégo*, de 2e T.B. ; *Georges Maingot*, de 2e T.A. ; *Michel Bellégo*, ancien élève.

Yvon (6e C.) et *Albert Gillet* (5e C.) se trouvant à Penthièvre, avaient exprimé leur regret de ne pouvoir être des nôtres.

Frère GABRIEL.

DERNIERS ÉCHOS
DES LIKÉSIENS EN VACANCES...

— Ayant appris le départ imminent du F. Lucien, *Daniel Hénaff* (1re C.M.) s'est empressé de quitter Tréboul pour exprimer au Chef de l'Harmonie du Likès les regrets qu'il laissera à tous ses musiciens.

— Nous pourrions donner de bonnes nouvelles de *Joseph Renévot* (Philo) mais, trop modeste, il a demandé qu'on ne parle pas de lui dans le journal.

— *Guy Le Bihan* (4e C.M.) conserve son sourire malgré la pluie et les orages. Pourtant, membre de la chorale depuis des années, le départ du F. Louis le chagrine ; il s'en console en visitant la belle classe neuve qui sera la sienne cette année.

— A moto, *Jean-Pierre Pérennès* (3e M.) est venu avec son père prendre congé des professeurs du Likès. Cette année, il préparera au château de Kersa, en Ploubazlanec, l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol. Si jamais il veut rafraîchir ses connaissances d'espagnol, il sait que le F. Alphonse n'est pas loin.

— Une carte postale de Roudoualiec nous apprend que *Pierre Le Bihan* (4e C.M.) n'oublie pas le Likès et qu'il est plein de bonnes résolutions pour la rentrée qui approche.

— *Pol Le Ber*, *Alain Douguet*, *Pierre-Yves Barré*, *Hervé Gestin* et *Marcel Chocat* (6e C.) connaissent le chemin de la salle des jeux de 2e Division: d'interminables parties de ping-foot et de billard trompent l'ennui des jours de pluie.

— Aux jeux mondiaux universitaires organisés par l'U.G.S.E.L. au Luxembourg, *Hubert Forêt* et *Francis Louchouarn* (2e T.A.) ont remporté deux titres de second en escrime.

— *Claude Cadic* (5e T.A.) nous envoie ses bons souvenirs de Turin, et *Jean Hervoche* (2e C.M.), de Guérande.

— Faisant visiter le Likès à un camarade d'Elliant, *Pierre Le Guyader* (3e C.) nous dit son espoir de réparer bientôt son échec au B.E.P.C.

— « On ne fait pas impunément un camp scout » ont dû penser *Patrice Marchalot* et *Claude Pavec* (4e T. B.) quand ils ont rencontré leur professeur, le Frère Cyprien-Marie, circulant au Likès à l'aide de béquilles.

— Le séjour à Paris de *Henri* (4e C. M.) et de *Rolland Souffez* (3e M.) nous a été signalé par une belle carte postale.

— *Pierre Kerguéno* (1re C.) nous envoie un bonjour de Fatima (Portugal).

— Après d'agréables vacances au port pétrolier de Donges (L.-I.), *Jean Hervoche* (2e M.) est venu nous rendre visite. Il est vrai que la Garenne du Loup n'est pas loin du Likès.

Entreprise Générale de Construction
René Joncour
S. A. R. L. capital 1.000.000 fr.
TERRASSEMENT MAÇONNERIE BÉTON ARMÉ
Rue Moulin-aux-Couleurs
Quimper
Tél. 4-10
CHARPENTE-MENUISERIE PLATRERIE PIERRE DE TAILLE

— Après la mer c'est la montagne qui attire *Gérard Thaler* (2e C.) qui pourra comparer les charmes du Jura à ceux de l'Ile-aux-Moines.

— En visite dans la capitale bretonne, *Yves Le Goff* (4e C.) a eu la surprise d'y rencontrer un des Frères du Likès. Il s'est empressé de lui demander des nouvelles de *Bruno Dhelemmes* (4e T.B.).

— *René Le Moal* (3e T.C.) a longuement excursionné dans le Morbihan au début des vacances.

— *André Savina* (3e T.B.) s'exerce au volant d'une camionnette sur les routes de Mahalon.

— *François Sicallac* (3e T.C.) va partir à Nantes étudier la mécanique automobile ; en attendant il ne manque pas de travail.

— *Michel Ségalen* (4e T. B.), *Marcel Caramaro* et *Marcel Euzen* (4e C. M.) n'ont pas attendu le 2 Octobre pour reprendre contact avec le Likès. Mais la majeure partie de leur temps se passe à la J. A. où, paraît-il, l'ennui n'est pas connu.

— De Barcelone, le *F. Charles* nous écrit : « Temps superbe, pas trop chaud, je me porte à merveille. Mon meilleur souvenir à tous »

— Le *F. Irénée* vient de passer au Likès sa dernière permission. Libérable à la mi-octobre, il se verra confier alors notre 5e Moderne.

MÉRITE SPORTIF

M. ANDRÉ DEMAILLE, Professeur en 2e C.M. et moniteur national U.G.S.E.L., vient de se voir adresser, comme il y a quatre ans, un diplôme de félicitations du Ministère de la Jeunesse et des Sports, pour son dévouement à la cause de l'éducation physique.

Cette distinction ne saurait étonner nos équipes de cross-country, d'athlétisme et d'escrime qui ont eu tout loisir d'apprécier la ténacité de M. Demaille dans la préparation de nos rencontres scolaires et sa compétence à en assurer le succès.

::::

Le même honneur échoit au FRÈRE JEAN SALAUN qui, en 1945, étant Directeur des Œuvres, enseigna quelque temps en 3e Classique, le Frère Albert Floc'hlay faisant alors partie des troupes d'occupation en Allemagne. Aujourd'hui, Directeur de l'Ecole Saint-Antoine, à Lannilis, il anime le projet qui dotera cette ville d'un stade moderne entouré d'une piste cycliste.

::::

Les professeurs, comme les élèves du Likès, restent fidèles aux traditions sportives de l'Ecole. Ils en savent la valeur éducative : aussi il n'est point de fatigues qu'ils ne dédaignent pour promouvoir chez les jeunes la joie de l'effort et le désir de mieux faire. Qu'ils en soient félicités !

Constructions et Aménagements

Dans un établissement aussi vaste que le Likès, les grandes vacances amènent annuellement leur cortège de travaux de toutes sortes. Cette année, ils ont revêtu une ampleur inaccoutumée due surtout aux constructions nouvelles.

Nouveau bâtiment.

Commencés en Avril, les murs ont été achevés en Août et la façade Ouest surtout, qui domine la vallée du Stéir, a déjà belle allure avec ses quatre étages percés de larges baies. La charpente métallique étant posée, les travaux de toiture avancent rapidement. Mais, pendant ce temps, l'aménagement intérieur ne chôme pas et de multiples équipes d'ouvriers s'affairent aux cloisons, aux fenêtres, à l'installation électrique. Il reste à faire les plâtres et les parquets. La grande question souvent posée est de savoir si ce sera prêt pour le 1er Octobre. Il est certain que tout ne sera pas fini pour cette date, mais on espère qu'un certain nombre des nouveaux locaux seront disponibles. A titre de curiosité, voici quelle en est la répartition prévue: rez-de-chaussée (côté Ouest) : 3e Division, 1er et 2e étages : 2e Division, 3e étage : salles de dessin (celle qui actuellement sert à cet usage étant transformée en dortoir).

Aux Ateliers.

Ici, le gros œuvre était terminé en 1950. Restait l'aménagement intérieur. Dès Juillet, la plupart des machines de l'ancien atelier ont été transportées dans le nouveau où s'alignent maintenant, en rangées imposantes, tours, fraiseuses, étaux - limeurs, raboteuse, meules, etc... Les travaux de scellement sont activement menés par *MM. Guével* et *Bernard*, tandis que le *Frère Martin* s'occupe de l'installation électrique. Pendant ce temps, le *Frère Hervé* et les autres contremaîtres : *MM. L'Helgouac'h, Ilascoët* et *Philippe* s'activent près de nouvelles charpentes qui permettront de poursuivre les agrandissements en cours de réalisation. Dans l'ancien atelier à fer, désormais réservé à l'ajustage, le *Frère Joachim* s'emploie à utiliser au mieux l'espace laissé vide par l'enlèvement des machines. A l'atelier à bois, rien de neuf, si ce n'est que le travail n'y fait jamais défaut, même pendant les vacances. Il y a tant de fenêtres, de cloisons, d'armoires, de bureaux, etc... à fabriquer ou à réparer que *MM. René Bernard* et *Le Donge* n'ont guère le temps de souffler un peu. A peine ont-ils le loisir de se rendre compte que tout près d'eux passe désormais un large corridor qui, partant de la cour Saint-Joseph, permet un accès facile à tous les ateliers.

Deci delà.

Un rapide tour de propriété nous permettra de compléter cet aperçu des travaux de vacances.

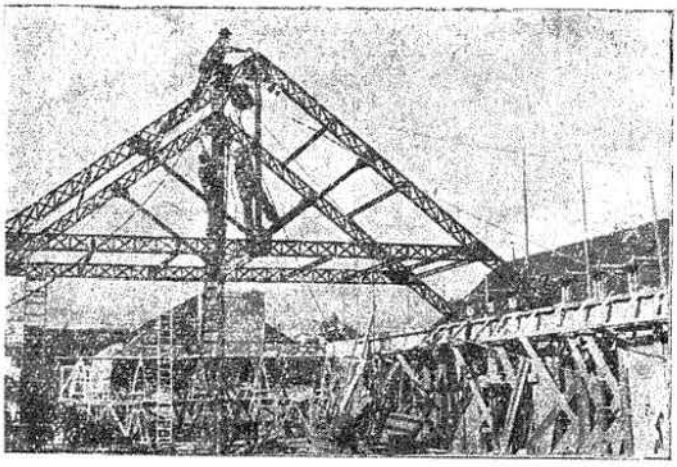
Les **réfectoires** 4 et 5 n'auront désormais plus rien à envier à leurs voisins. Carrelages et peintures fraîches leur donnent cet aspect neuf et gai qui charmera certainement les « clients » de ces locaux.

Ont reçu également la visite des peintres : la **salle de douches** et la salle voisine, les **dortoirs** Saint - Raphaël, Saint-Thomas et Saints-Anges.

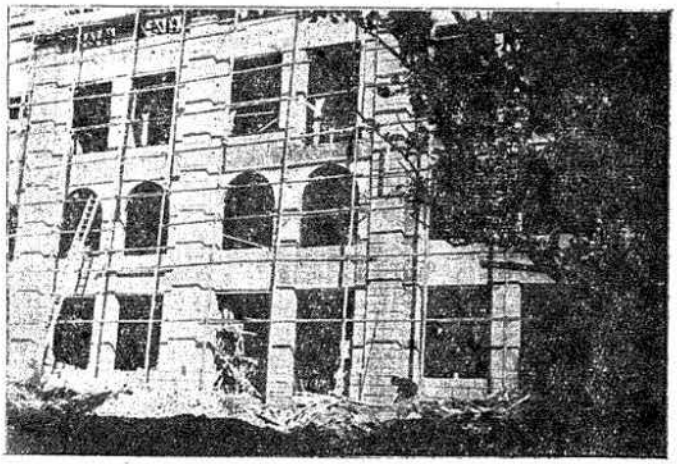
Une barrière métallique d'un style aussi élégant qu'original, due à l'habileté du *F. Joachim*, limitera désormais le domaine du *F. Laurent ;* les élèves agriculteurs apprendront avec plaisir que la ferme, modernisant chaque jour davantage son équipement, vient de faire l'acquisition d'un superbe motoculteur.

Les **grandes orgues** possèdent maintenant une console définitive : trois claviers, pédalier et de nombreux registres assurant la commande de 40 jeux et des multiples combinaisons que permet un orgue à transmissions électro-pneumatiques.

Notons en terminant que sur le terrain de **Kermoguer** manœuvre un engin puissant dénommé « scraper » qui termine les gigantesques terrassements que nécessite l'installation d'un stade moderne.



La charpente métallique (début Septembre)



Façade Ouest (vue partielle)

LA NOUVELLE BATISSE

Sels
Confiserie
Alimentation
en Gros

Établissements
J. Marchalot & Fils
Place Médard, QUIMPER
Téléph. 4-01

Toutes
Fournitures
pour Hôtels
et collectivités

Quand la 4me Division se mit en guerre

L'état-major de 4e division vient d'autoriser la publication de ce document. A ceux qui furent de cette équipée, il rappellera les heures pathétiques de la campagne du printemps ; à ceux qui n'en furent point, il dira toute l'impétuosité et le sens tactique de nos jeunes.

Le jeudi 26 Avril 1951, elle s'ébranlait par commandos. La matinée s'annonçait belle. Drôle de temps pour mourir. Qui était-on ? Où allait-on ? Contre qui allait-on se battre ? Mystère et chef de division. En cours de route, au lieu L, le chef de patrouille ouvrait une fatidique enveloppe : « Vous êtes Ravitailleurs, ou bien Nippons, ou bien Parachutistes... Le mot de passe est... » Et en avant ! Il s'agit pour des Parachutistes (une quarantaine) de défendre un aérodrome situé à proximité de la chapelle de Lorette. De là ils rayonnent et harcèlent en tous sens les Nippons faisant figure d'assaillants (une soixantaine). Les colonnes de ravitaillement (une cinquantaine d'hommes) se dirigent vers l'aérodrome afin d'amener des renforts aux parachutistes.

Simple, n'est-ce pas ? Que vous dites... La lutte fut des plus chaudes. Les combattants se colletèrent farouchement. En un mot, ça « barda ». Deux patrouilles étaient portées disparues : l'une de Nippons, l'autre de Ravitailleurs. On supposa que les premiers, en braves à trois poils, s'étaient postés sur un pont dont ils voulaient interdire l'accès à la seconde patrouille, celle qu'on appela dédaigneusement la « Patrouille-fantôme ». En réalité, le responsable des Nippons avait fait montre de haute stratégie d'après certaines données... complètement fausses du G.Q.G. : lisez chef de division. Honneur à F. Alain et à ses hommes ! Quant aux Ravitailleurs, ça, c'est une autre histoire !

Dans les environs lointains de midi, les belligérants font la paix, à une condition : qu'on casse la croûte. Alors, on s'en met jusqu'ici, et même au-delà.

Pour faciliter la digestion, un petit jeu violent. Bon. Et maintenant, passons à des délassements plus calmes. Tout le monde en cercle ! Et les jeux se succèdent, certains pleins d'imprévu, d'autres de force ou d'équilibre, plusieurs de rouerie malicieuse, tous empreints de la plus franche compréhension. Il nous est même donné d'assister à des prises de catch, et yeux bandés encore (je parle des combattants). Le poids lourd est battu. Bien fait ! S'attaquer à un poids coq, quel lâche !

Nous recassons une petite croûte. Visite à la chapelle : un mot de M. l'aumônier Orven, un vibrant : *Chez nous, soyez Reine !*... En route !...

Fatigue ! Les jambes de cigogne du matin ont fait place à des mollets de plomb ! La monteras-tu la côte, la côte ? — Il faudra bien. — Alors, tiens-toi plus droit, prends un air martial, bombe le torse, mille tonnerres ! Tu as l'air de suer !... Crois-moi, la vie est belle !...

Et, le soir, dans les blancs dodos, soldats d'un matin et leurs chefs éphémères, sans avoir été bercés, rêvaient, souriants, au doux Pays mystérieux où les grands jeux n'ont jamais, jamais de fin !...

ÇA ALORS !...

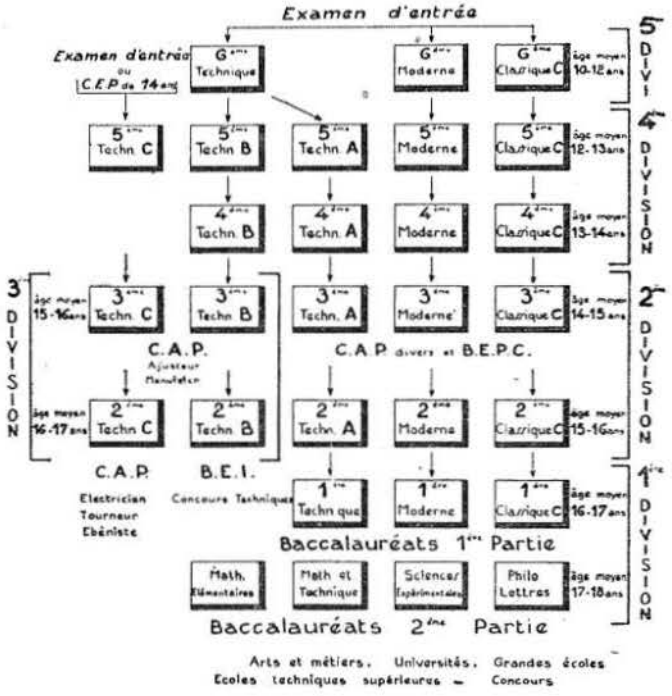
Je veux ici défendre la mémoire de mes hommes. Pourquoi nous a-t-on tournés en dérision ? Parce que nous sommes arrivés après la bataille ? Quelle patrouille, parmi nos détracteurs, a effectué une marche forcée sur des kilomètres et des kilomètres, à la jumelle et... à l'aveuglette ? Ils étaient 12, les braves garçons, évitant à tout prix les endroits fréquentés. Trouille ? De quoi ? Ils voulaient arriver sains et saufs pour soutenir leurs frères d'armes. Ils franchissaient les fourrés et les bois, passaient des marais fangeux, se battaient contre les vipères, envoyaient des éclaireurs, pratiquaient le silence. Et, enfin, l'ordre allait être donné de se ruer sur l'aérodrome. Mes 12 gars étaient prêts à l'assaut, l'assaut libérateur en grinçant des dents comme à l'abordage, quand sonna le « Cessez le feu ». Pourquoi ? Et on nous accuse d'avoir saboté la victoire. (F. Alain, serrons-nous la main ; l'Histoire du Likès nous jugera.) Nous apportions 52 vies, heureux de les partager. On n'en a pas voulu ! Ça, c'est encore un coup des politiciens !

Le Correspondant aux Armées
de la 4e D.,
commandant la « Patrouille-Fantôme ».

CRÉDIT MUTUEL DU BATIMENT
Fondé en 1937
par les Anciens Combattants du Bâtiment pour favoriser l'accession à la Propriété individuelle et l'amélioration de l'habitation
CRÉDITS A DATE FERME (Intér. 2,50 % plus frais)
Jean PELLIET, correspondant
Bureau de renseignements ouvert tous les jours (sauf lundi et vendredi) de 14 h. à 18 h.
73, rue de Douarnenez - QUIMPER

ORGANISATION SCOLAIRE 1951-1952

A part la création d'une **Seconde Moderne,** distincte de Seconde Moderne et Classique, et de la **4e Technique C,** rien n'est changé dans l'organisation générale de l'Ecole. Elle reste donc conforme au tableau ci-dessous :



La 1re Division, comme précédemment, est régie par le **F. Pro-Directeur;** la Seconde, par le **F. Sous-Directeur ;** la 3e, par le **F. Hervé ;** la 4e, par le **F. Donatien-Vital,** et la 5e, par le **F. Maurice.**

NOUVELLES DES Anciens

— Un certain soir d'août, *Pierre Toulhoat* n'a craint ni les flaques d'eau, ni les embûches de l'obscurité pour visiter nos nouvelles constructions : il ne tarit pas d'éloges devant cette bâtisse qui efface, dit-il, jusqu'au souvenir de la fameuse « ligne Siegfried ». Ensuite, ce pour quoi il était venu, il a pu parler au *Frère Adrien*, ancien directeur de l'école Saint-Corentin et ancien professeur du Likès, qui se reposait à Quimper de ses fatigues parisiennes. — Le bulletin du Likès est heureux de rappeler que Pierre Toulhoat fut le dessinateur attitré de son prédécesseur, « *Le P'tit Lik* », revue polycopiée que les élèves connurent quelque temps, durant les années de guerre : c'était alors de l'amateurisme ; depuis, devenu artiste authentique, Pierre a mis sa maîtrise au service de la faïencerie Kéraluc.

— Monté au Likès pour payer sa cotisation d'amicaliste, comme il le fait fidèlement chaque année à pareille époque, *Roger Philippe* nous a dit le charme des lacs et des paysages de montagnes : il participait, en effet, au camp organisé par la Jeanne-d'Arc de Quimper à Thonon-les-Bains. Il a rencontré récemment *Bernard Lastennet*, réfugié lorientais qui quitta le Likès en 1946, au sortir de la 4e Classique : ayant conquis son baccalauréat, ce dernier prépare à Versailles son admission à l'Ecole Polytechnique.

— *Raymond Le Meur* est toujours à Toulon, mais il a quitté la frégate « L'Escarmouche » pour l'escorteur « Sakalave ».

— Débarqué du « Brazza » le 9 juin, *François Doaré* fait son service militaire à Douala (Cameroun). « Je suis heureux, nous écrit-il, d'avoir trouvé cette occasion pour visiter ces pays auxquels je rêvais lorsque j'étais penché sur la géographie, dans vos classes. Cette région me plaira peut-être et j'y ferai mon avenir. Mais les premiers jours sont durs sous ce climat équatorial, chaud et extrêmement humide. »

— « Un Ancien a prié pour vous à Pontmain » mentionnait un carte postale signée du *Frère Paul :* quand on a enseigné au Likès vingt années durant, on a bien le droit au titre d'Ancien...

—*Jean Mahé* va bientôt prendre l'habit des Frères des Ecoles Chrétiennes au Noviciat du Rancher, près du Mans. Quant à *Charles Péron* (*F. Donatien-Charles*) et à *André Vandame* (*F. Dominique-Philippe*), ils vont inaugurer leur mission éducatrice l'un à Guiscriff, l'autre à Saint-Brieuc.

— *Emile Poulain* et *François Le Bras*, du Petit-Noviciat de Kérozer, nous ont dit leur bon moral à l'issue de la colonie de vacances de Saint-Evarzec.

— *Roger Quiniou* ayant réussi très honorablement l'examen d'Elève Officier Mécanicien s'est embarqué sur le paquebot « Claude-Bernard ». Avant de quitter Le Havre pour Buenos-Aires, il envoie ses amitiés au Likès, et réclame une longue lettre sur la vie et les activités de l'école.

—*François Kéramoal*, ancien de la Section Agricole, a fait les honneurs de sa ferme du Créac'h-Quézou à trois Frères du Likès, lors de leur passage à Saint-Pol-de-Léon.

— Le *Frère René*, « Parisien » en villégiature au Likès, a été heureux de rencontrer à Quimper deux de ses anciens élèves : *René Rannou*, de Landrévarzec, employé de l'E.D.F. à Caen et *Marcel Barré*, instituteur libre à Concarneau.

— *Guy Foucher* nous a donné ses impressions de vie d'étudiant à l'Université Catholique de Lille.

— *Louis Fouesnant* est venu nous faire part de son brillant succès au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique.

— *Marcel Gadal* et Madame ont longuement parcouru les locaux du Likès. Marcel est toujours ingénieur de la Soudure Autogène Française, à Pont-Saint-Maxence (Oise) où travaille un autre Ancien : *Jean Cariou*, de Peumerit.

— *François Auffret* (Lothey), nous écrit : « Embarqué le 20 Juillet à Lorient sur le « Douaisien », j'ai passé par Cherbourg, Dunkerque, Alger, et me voici à Casablanca d'où nous partons demain pour Safi et retour en France à la fin du mois (août). La navigation me plaît. Le paysage africain est beau mais il fait plus chaud que chez nous... »

— Bonnes nouvelles de *Claude Le Bris*, sergent-chef en Afrique du Nord et de *Jean Guillou* (Trégunc), second-capitaine à la Compagnie Worms.

— Nous avons revu avec plaisir : *Lucien Haby*, de Quimper, venu nous présenter sa fiancée, *Maurice Pennec*, de Kerfeunteun, instituteur en Algérie et *Corentin Le Coz*, de Quéménéven.

— *Yves Rivière* et *Jean Fertil*, anciens camarades de classe, nous ont fait le plaisir d'une visite le même jour, mais sans se rencontrer.

— *Pierre Le Bourhis*, de Trégunc, a profité du paiement de sa cotisation pour revoir le Likès qui s'est bien transformé depuis le temps où il était l'élève appliqué et docile du Frère Jean-Marie Pennec et du Frère Vincent.

— Nous apprenons avec plaisir que *Etienne Pérodeau*, de Quimper, a été reçu sous-ingénieur des Travaux Publics.

— Un autre Quimpérois, *Michel Chauvigné*, actuellement en Allemagne, attend ses galons d'Aspirant.

— *Yves Vrod*, de Rosporden, toujours dessinateur à Paris, a bien regretté l'absence du F. Donatien-Vital, lors de sa récente visite au Likès.

— Le sous-lieutenant *Amédée Provost* a fini son stage à Coëtquidan. Avec sa mère, il est venu nous dire ses impressions, avant son départ pour l'Allemagne.

— *Yves Le Goff* et *Louis Henry*, de Penhars, se sont replongés dans l'ambiance likésienne durant toute la matinée du dimanche 16 Septembre.

::::

Naissances.

— *Yvette*, 2e enfant de *Alfred Thomas*, Ancien Elève, à Ergué-Armel le 18 août.

— *Gilles* et *Annie*, enfants de *M. Pierre Philippe*, professeur au Likès, à Saint-Nazaire, le 21 août.

— *Nanette*, sœur de *Jacques Caroff*, élève de 5e M., à Saint-Pol-de-Léon, le 2 Septembre.

Mariages.

— *Paul Hascoët*, de Quimper, Ancien Elève, et *Raymonde Tirondeau*, en l'église N.-D. de Grâce de Passy, Paris, le 28 août.

— *Pierre Feunteun*, de Quimper, et *Marie-Thérèse Dorval*, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 28 août.

— *Jean Quéré*, de Landivisiau, ancien élève, et *Marie-Antoinette Bonato*, en l'église de Cluses (Haute-Savoie), le 1er Septembre.

— *Jean Leméné* et *Michèle Gourdin*, en la cathédrale de Quimper, le 3 Septembre.

— *Roger Herrou*, de Brest, et *Annie Saunier*, en l'église Saint-Martin de Brest, le 22 Septembre.

Décès.

— *Jean Souêtre*, ancien élève, à Morlaix, au début de l'année.

— *M. Le Gal*, père de *Robert*, Ancien Elève, à Quimper le 31 août.

— *Alain Jaouen*, frère de *Michel*, élève de 2e T. A., à Kerfeunteun, le 1er Septembre.

— *M. Jourdren*, père de *Gustave*, élève de 1re M., à Locludy, le 14 Septembre.

Adieu, les examens !...

disent bien des candidats qui ont échoué aux deux sessions du Baccalauréat (1re ou 2e partie), du Brevet d'Enseignement Industriel, du Brevet Elémentaire et du Brevet d'Etudes du Premier Cycle.

Ceux-là doivent savoir

qu'il existe de nombreuses écoles et de nombreuses carrières très intéressantes correspondant à leur niveau intellectuel et technique, auxquelles on accède, **sans diplômes,** sur simples concours.

Tous les renseignements qu'ils désirent,

ils les trouveront dans le remarquable no 39 (Juillet 1951) de la revue mensuelle « **Avenirs** ». Prix : 75 francs.

Ecrire à :
29, rue d'Ulm, Paris (5e).

On ne saurait trop conseiller un abonnement annuel à « Avenirs » (10 numéros : 750 francs) à tous ceux qu'intéressent habituellement l'orientation professionnelle des jeunes.

Le Bureau Universitaire des Statistiques

est également à la disposition des jeunes recherchant une carrière qui puisse rendre efficaces les connaissances qu'ils ont acquises, sanctionnées ou non par un diplôme officiel.

Voici ses adresses régionales, dans l'Ouest :

B.U.S. : 14, rue Saint-Yves, **Rennes.**
9, place Ménage, **Angers.**
14, rue de Santeuil, **Nantes.**
43, place du Marché - Notre - Dame, **Poitiers.**
168, rue Caponière, **Caen.**

Yves Le Clech
Propriétaire
Kerbasquen en Kerfeunteun
près QUIMPER
Finistère
Tél. 4-45
QUIMPER
CIDRE EN GROS
1er Prix — Médaille d'Or
QUIMPER 1950

A la gloire de St Jean-Baptiste de la Salle

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici le discours de M. J. Letourneau, lors des Fêtes du Tricentenaire de la naissance de Saint Jean-Baptiste de La Salle, à Paris, le 5 Mai dernier.

EXCELLENCE,
MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Nul de vous, je pense, ne s'étonnera si, au moment de prendre la parole devant une telle assemblée et en une telle circonstance, et en exprimant d'abord ma gratitude et ma fierté de l'honneur qui m'est fait, j'avoue aussi un sentiment bien légitime de confusion.

Ce déjeuner, certes, est comme une halte d'amitié au milieu des solennités et des manifestations par lesquelles Paris et la France ont voulu commémorer le tricentenaire de la naissance de Jean-Baptiste de La Salle, l'illustre fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Mais, à considérer, hier encore, la liste impressionnante du Comité d'honneur des fêtes des Frères, je m'assurais que bien d'autres eussent été plus qualifiés que moi pour assumer cette présidence et prononcer les paroles que vous attendez.

Comment, cependant, aurais-je pu me dérober à un appel qu'inspirait justement l'amitié, et qui s'adressait à la fois au membre du gouvernement et à l'ancien élève ? Il était juste, il pouvait être utile, puisqu'ils sont au moins momentanément accordés en une même personne (car si l'on reste imprescriptiblement « ancien élève », on n'est élève qu'un temps... et il n'en va pas autrement des ministres), que l'un et l'autre apportassent ici un hommage qui, s'il peut avoir quelque prix, ne le tire pourtant que de leur conjonction.

Que l'on me pardonne cet aveu : l'invitation qui me vaut d'être aujourd'hui à cette place m'a touché plus encore qu'elle ne m'a flatté. Dans une vie où le temps de la méditation et du souvenir est cruellement mesuré, elle a fait pour moi ressurgir du passé, d'un passé qui est déjà bien loin tout en me semblant être d'hier, l'image d'un petit garçon qui allait à l'école de la rue de Lorraine, au Mans, qui aimait l'étude et ses maîtres, que travaillait confusément l'ambition de bien faire, que rien cependant — si j'ai bonne mémoire — ne paraissait désigner pour une carrière politique, mais que l'homme mûr du présent ne croit pas avoir trahie — et dont je n'ai qu'à fermer les yeux pour m'imaginer qu'ayant seulement un peu grandi, et demeuré sous l'égide des bons Frères, il est appelé aujourdhui par leur bienveillante confiance à l'honneur redoutable de prononcer, un jour solennel de distribution des prix, le classique « discours d'usage ». Et vous comprendrez, Messieurs, mon émotion et ma reconnaissance.

⁂

Importance des Fêtes du Tricentenaire

Jean-Baptiste de La Salle fait partie du patrimoine français et du patrimoine humain.

Le nombre, l'ampleur, l'éclat et la diversité même des manifestations qui se déroulent durant les semaines où nous sommes, non seulement dans notre pays, mais à travers le monde civilisé tout entier, pour célébrer la personne et l'œuvre du Français qui naissait à Reims, il y a trois siècles, disent assez l'importance de cet événement. Nul, sans doute, ne conteste que Jean-Baptiste de La Salle appartienne d'abord à l'Institut qu'il a fondé et à l'Eglise qui l'a placé sur ses autels ; mais c'est un fait, non moins incontestable, que la gloire et la leçon lasalliennes font désormais partie du patrimoine français et du patrimoine humain. C'est un fait encore que l'œuvre lasallienne, quelques difficultés qu'elle ait rencontrées, quelques épreuves qu'elle ait subies, n'a pas cessé de se poursuivre et de se développer, et que loin aujourd'hui d'évoquer seulement, dans le souvenir d'une grande destinée, quelque *chose qui a été*, nous saluons et nous admirons en Jean-Baptiste de La Salle et, avec lui, quelque chose *qui est* — plus rayonnant et plus bienfaisant que jamais — l'inlassable action de ses fils et continuateurs, les Frères des Ecoles chrétiennes.

Témoignages significatifs donnés par la ville de Paris, les P.T.T., le Gouvernement à son auguste mémoire et qui permettent de magnifiques espérances.

Que la Ville de Paris — pour ne parler d'abord que de notre Pays — ait donné à une de ses rues le nom de Jean-Baptiste de La Salle, que le Ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones ait émis ces jours-ci un timbre Jean-Baptiste de La Salle qui va répandre par millions, en France et hors de France, son effigie, que le gouvernement de la République ait tenu à s'associer, par la présence de plusieurs de ses membres, aux fêtes mêmes du tricentenaire : voilà certes, à cet égard, autant de témoignages, dont la signification ne saurait être minimisée. Je ne dis point que ce soit là tout ce que les pouvoirs publics pourraient et peut-être devraient faire, pour montrer à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes l'appui qui correspondrait seulement à ce que j'appellerai sans hésiter son « utilité publique », je dis que nul, il y a trente ou quarante ans, n'aurait osé prophétiser ces hommages ; et que ceux-ci effacent, s'ils ne réparent pas entièrement, des injustices passées que je n'ai pas à rappeler ici. Je me garderai moi-même de prophétiser. Il me sera cependant permis de marquer ce que de tels faits ont d'encourageant, ce qu'ils portent de justes espérances. Car, d'abord, ils valent en soi et, dans le cas présent, ils démontrent que sur la terre de bon sens et de vieille civilisation chrétienne qui est la nôtre, Dieu merci, des vertus qui s'affirment avec autant de générosité et de persévérance que de modestie ne sauraient être définitivement méconnues. Et puis, ils attestent que, du moins dans les domaines où les hommes ont prise sur les événements — et pour l'honneur de l'homme, ces domaines demeurent nombreux, — il n'y a de vraie *fatalité* que celle que l'on accepte, par impuissance ou par lâcheté. Dans le bien comme dans le mal, des courants s'arrêtent ou se renversent. Des passions que l'on pouvait croire irréductibles se heurtent à des passions plus hautes et plus pures, s'émoussent, se vident de leur apparente raison d'être, prennent conscience de leur néant. Il n'y a que la vérité et l'amour qui demeurent, blessés et déchirés souvent, mais immortels et prêts sans cesse à reconstruire ; parce qu'il n'y a qu'eux dont les hommes puissent vivre, pour peu qu'ils se veuillent vraiment hommes. Je pense au mot de l'historien Victor Duruy — le même qui, ministre de l'Instruction publique du second Empire, rendait un éclatant hommage à saint Jean-Baptiste de La Salle : — « L'histoire possède une grande vertu d'apaisement. » Et, en effet, à lire l'histoire religieuse, l'histoire politique de la France depuis quelques décades, à considérer la vanité de nos divisions et tout ce qu'elles ont eu d'artificiel au regard de la vie qu'il nous faut tout de même poursuivre en commun, quelle autre leçon en tirerait-on, sinon celle de l'apaisement ? et qu'il vaut mieux ne pas combattre, puisque l'on finit toujours, entre adversaires de bonne foi, par se réconcilier ?

⁂

Quelques traits tels qu'ils apparaissent à l'Honnête Homme du génie et de la sainteté de saint J.-B. de La Salle.

Il ne m'appartient ni de retracer la vie ni de prononcer le panégyrique de Jean-Baptiste de La Salle : des voix éloquentes, qui illustrent la chaire française, l'ont fait ou le feront, avec une autorité à laquelle je ne saurais prétendre au cours de ces fêtes. Plus modestement, parce que l'œuvre qui se poursuit sous nos yeux (et dont je marquerai tout à l'heure divers prolongements) demeure à la lettre « informée » par la personnalité de son saint fondateur, je voudrais essayer de définir quelques traits du génie et de la sainteté de celui-ci, tels qu'ils peuvent apparaître, non au spécialiste, mais à celui qui essaye d'être ce que le grand siècle appelait l' « honnête homme ».

Découverte de l'Ecole populaire. Pour elle, de La Salle s'abandonne à la « FOLIE DE LA CROIX ».

Ce jeune chanoine prébendé, issu d'une noble et riche famille, qui, élevé à la prêtrise, découvre, un peu avant sa trentième année, le grand et alors

POUR TOUS VOS APPAREILS
AU GAZ, A L'ÉLECTRICITE, AU MAZOUT
POUR VOS FRIGORIFIQUES
adressez-vous a
l'A. C. E.
4, rue T.-Le Hars, QUIMPER - Tél. 8-59
Directeur : J. STERVINOU
Ancien Elève
Frigorifiques : KELVINATOR
Brûleurs à mazout : SAMOA - GENERFEU
Fourneaux de cuisine : Tous combustibles
Moteurs électriques, etc...

vraiment terrible problème de l'école populaire, et presque aussitôt l'affronte, parce qu'il reconnaît là sans hésiter sa vocation particulière, il faut bien qu'il passe, comme tant d'autres, par la porte étroite de la pauvreté librement voulue. Ce dépouillement n'est pour lui que le premier pas vers l'accomplissement, mais le premier pas nécessaire. Cet homme naturellement doux, amène, méthodique, pondéré, sage — oui, humainement sage, — s'abandonne ici, lui aussi, comme les grands mystiques, à la « folie de la croix » ; et dès lors, Dieu qui l'a saisi d'une main irrésistible ne le lâchera plus. Nous le verrons de plus en plus donné à son œuvre, donné à ceux pour qui ou avec qui il la réalise. Il connaîtra la réprobation et la désaffection de ses proches, les incompréhensions de la hiérarchie, les jalousies et les tracasseries des gens en place, les défections et les trahisons de ses disciples, toutes ces misères qui naissent de l'amour-propre et de l'envie, et cette suprême épreuve que Thérèse d'Avila, dans un mot d'une belle et sereine ironie, appelle « la persécution des justes ». Car l'œuvre de Dieu se fait par les hommes, aidés de sa grâce, certes, mais fragiles et faillibles. Et Jean-Baptiste de La Salle éprouvera toutes les souffrances morales de l'abandon, le désarroi de la pensée, les affres du doute, sur son œuvre et sur lui-même. C'est là souvent, sinon toujours, on le sait assez, l'itinéraire de la perfection.

L'homme, le saint, restent très classiques, marqués de nos qualités nationales : ACCOMPLISSEMENT, non RUPTURE.

L'admirable, l'inattendu peut-être quand on imagine toutes ces épreuves, et par quoi Jean-Baptiste de La Salle nous touche tant, par quoi aussi, si j'ose ainsi m'exprimer, nous le sentons en un sens si proche de nous, c'est que l'homme et le saint demeurent en lui très classiques, j'ai envie de dire très français. De fait, il y a une forme française de la sainteté, qui n'est que la sublimation héroïque, surnaturelle, des qualités propres de la nation : accomplissement, donc, et non rupture. C'est d'elle que Jean-Baptiste de La Salle, avec saint Vincent de Paul et saint François de Sales, et au même siècle — avec tout ce que celui-ci porte en lui-même de grandeur, — nous donne une image d'une rare perfection. Et c'est de nos qualités nationales, celles de notre tempérament comme celles de notre esprit, qu'il marque en même temps son œuvre d'homme.

Le bon sens allié à l'action. Le maître doit être un pédagogue, un éducateur. De la Salle est l'inventeur des Ecoles normales.

Ce génie — car il faut le redire, Jean-Baptiste de La Salle est plus qu'un homme supérieur, — ce génie, dis-je, est à base de bon sens. Il est toute mesure, tout équilibre. M. de La Salle, qui est homme d'action autant qu'homme de pensée, a ce réalisme qui voit les êtres et les choses — et les prend tels qu'ils sont, et ce don de simplification qui discerne à coup sûr l'essentiel et l'accessoire, le nécessaire et le possible. Il a aussi les dons du chef né, celui qui agit par les autres et sur les autres, et pour lui le perfectionnement de ceux qui travaillent avec lui n'importe pas moins que la tâche commune... Et c'est tout cela que le fondateur apporte dans l'entreprise qui va doter la France, en ce XVII[e] siècle finissant, d'une organisation scolaire aussi neuve par l'esprit que par les méthodes. Avant lui, il n'y avait guère eu que des ébauches et des échecs, et de rares et passagères réussites n'avaient pas dépassé le cadre paroissial. M. de La Salle, certes, ne découvre pas le problème, mais il le résout. Il est de ceux qui repensent les questions, décantent les doctrines, et, surtout, les mettent en action en en faisant des réalités vivantes et organisées. La première, la grande nouveauté, dont est redevable à Jean-Baptiste de La Salle, celle qui donnera corps à l'Institut, c'est cette idée que, pour avoir des écoles dignes de ce nom, il faut d'abord former des maîtres qui soient à la fois, et au même degré, des pédagogues et des éducateurs. Il est à ce titre, véritablement, l'inventeur de nos Ecoles normales.

TRACTEURS Diésel "Allgaier"

22 cv. — Eclairage, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **870.000**

18 cv. Diésel 2 cylindres. — Eclairage, démarrage électrique, poulie, prise de force, relevage hydraulique, blocage du différentiel..... **702.000**

PRESSES à paille & à fourrage "Koëla"

1 m. d'entrée de paille ; 1 m. de sortie. — 1 lien..... **137.500**
1 m. 75 d'entrée de paille : 1 m. 30 de sortie. — 2 liens..... **179.000**
1 m. 80 d'entrée de paille ; 1 m. 50 de sortie. — 2 liens..... **217.000**

RELEVAGES HYDRAULIQUES pour tous tracteurs
Deutch 12, 15, 35 cv.
Pordson-Major - Parmax 25 - M. A. P. - Primus, etc.

Nombreuses RÉFÉRENCES et DÉMONSTRATION sur demande

J. GUICHAOUA
ANCIEN ÉLÈVE DU LIKÈS
POULDREUZIC (Finistère) — Tél. 3

Le sens social fait de lui un « moderne ».

Cet humaniste, mais qui est tout le contraire d'un mandarin, sera aussi, par anticipation, ce que nous appelons aujourd'hui un « moderne ». C'est que son réalisme et son amour des humbles s'accordent pour assurer sa claire vue du but à atteindre et sa parfaite soumission à ce but. A ses yeux, les routines, fussent-elles couvertes du respectable manteau de la tradition, ne comptent pas au regard de l'utile ; et l'utile, pour lui, qui est avant tout un *social*, c'est de donner à la jeunesse, et d'abord à la jeunesse des milieux populaires, une instruction et une formation qui lui permettent d'aborder dignement sa vie et son destin.

Il est le précurseur de l'enseignement secondaire spécial.

On verra donc M. de La Salle substituer dans le primaire le français au latin, dépossédant ainsi celui-ci d'une suprématie qui, on le croit sans peine, n'était profitable ni au latin ni au français ; et plus tard, jeter les bases de ce qui deviendra « l'enseignement secondaire spécial ». On le verra, précurseur ici encore, fonder des cours d'adultes et s'attaquer à la rééducation, au redressement de l'adolescence délinquante. C'est l'école populaire gratuite, cependant, il faut le répéter, qui demeurera toujours pour lui l'objectif essentiel.

Les Techniques Lasalliennes font partie de l'histoire de l'enseignement.

Je ne m'arrête pas ici aux techniques lasalliennes. Elles ont tout prévu, tout réglé, qu'il s'agisse du « mode simultané » de l'enseignement, de la répartition rationnelle des élèves en classes, de la discipline des écoliers, ou simplement de la façon dont le maître doit interroger, dicter ou lire. Elles appartiennent à l'histoire de l'enseignement, et ce qui est mieux encore, elles se sont, on peut dire intégralement, incorporées à l'enseignement qui est aujourd'hui le nôtre, non pas seulement en France, mais partout où il y a des enfants, et qui étudient.

Le génie et la sainteté sont difficiles à expliquer et pourtant elles expliquent le succès de l'œuvre de saint J.-B. de La Salle et de ses fils.

Et, sans doute, on n'explique ni le génie ni la sainteté. Mais le génie et la sainteté de Jean-Baptiste de La Salle, l'un doublant l'autre, expliquent assez que son œuvre ait duré, grandi, essaimé, qu'elle ait après lui suscité tant de dévouements, et que, près de trois siècles ayant passé, elle s'offre devant nous telle que nous continuons à l'admirer Et c'est d'abord, assurément, avec ses 20.000 Frères en activité ou en formation, ses 1.300 établissements, ses 423.000 élèves, l'Institut qui en demeure le corps visible ; mais ce ne serait en voir que le corps, quelles que soient sa vitalité et la puissance de son exemple, que d'oublier cette action qui se poursuit, dans toutes les conditions sociales et à tous les plans du labeur humain, à travers les millions d'hommes qui n'en sont plus, mais qui en furent les élèves, et qui restent marqués de son esprit.

⁂

L'action lasallienne s'inscrit dans la « Vocation missionnaire de la France ». L'œuvre des Frères a débordé les frontières et les continents.

Je ne me pardonnerai pas, et vous ne me pardonnerez pas, Messieurs, si je ne disais encore un mot d'un aspect particulier de l'œuvre lasallienne, celui à propos duquel le ministre des Relations avec les Etats associés, qui n'oublie pas — et dont je sais que vous n'avez pas oublié — qu'il fut aussi le ministre de la France d'outre-mer, se doit de porter publiquement témoignage, à l'occasion de ces fêtes de Paris, capitale de l'Union Française. La vocation de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ne pouvait pas ne pas s'inscrire d'instinct dans ce qu'on a justement appelé « la vocation missionnaire de la France ». Mission

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

STYLOS DE TOUTES MARQUES
Encres - Fournitures de Bureaux et de Machines à écrire
TOUS GENRES D'IMPRESSION ET DE RELIURE

Station ANTAR

ACCÈS FACILE
Route de Coray - QUIMPER

VÉHICULES INDUSTRIELS ET TOURISME
MÉCANIQUE -:- GRAISSAGE
Rapidité d'exécution

Jean DAMIAN & Cie, E. C. A. M.
Ancien Elève

de la France : mission chrétienne presque toujours, même quand elle ne croit être qu'humaniste. Elle a été ici, naturellement, magnifiquement, à la fois l'un et l'autre. L'Institut qu'un curé de Saint-Sulpice, vertueux, mais étroit, s'était à ses débuts obstinément attaché à limiter, à assimiler à sa paroisse, fût-ce en se montrant cruellement injuste envers son fondateur — et dès ce moment déjà aucun diocèse n'eût pu le contenir, — allait vite déborder les frontières du pays et du continent. Comme la nation généreuse sur le sol de laquelle il a été fondé, l'Institut s'est tourné vers le monde, ouvert au monde tout entier pour donner et se donner.

L'action culturelle des Frères à l'étranger appelle la reconnaissance nationale.

Mon éminent collègue et ami, le président Robert Schumann, ministre des Affaires étrangères, a dit, à Reims, l'autre jour, comme il convenait, quelle reconnaissance appelle, du seul point de vue national, l'action culturelle accomplie par les Frères en tant de pays étrangers. Action qui s'exerce au bénéfice de tous les milieux sociaux, mais dont les élites ne sont pas les moins empressées à vouloir profiter, au point que bien des dirigeants de ces pays s'honorent aujourd'hui d'avoir reçu les leçons des Frères. Action aussi qui n'est ce qu'elle est — si efficace et si profonde — que parce qu'elle n'obéit à aucun système de prosélytisme national, et que les Frères se contentent de faire aimer la France, loin de la France, en faisant partager les richesses culturelles et, plus encore peut-être, en étant tout simplement ce qu'ils sont.

Et comment en irait-il autrement dans l'Union française ?

Dans la vieille maison de la rue Oudinot, qui fut la vôtre, Messieurs de l'Institut, avant d'être celle du ministère des Colonies, devenu aujourd'hui le ministère de la France d'outre-mer, dans cette vieille maison dont j'ai souvent pensé que les murs, pour le profit de ceux qui y travaillent aujourd'hui, devaient rester imprégnés de beaucoup de vertus, dans l'hôtel des Etats associés maintenant, que d'échos me sont parvenus et continuent à me parvenir, quant à l'œuvre des Frères en pays d'outre-mer ! Dans mes voyages, que de contacts et de rapports en ont témoigné !

En Afrique du Nord, au Viet-Nam, au Cambodge, à Madagascar, au Cameroun, en Haute-Volta, à la Réunion — pardonnez-moi si je mêle ici des territoires et des pays de statuts aussi divers, mais qui ont en commun d'avoir été fécondés par le génie français, — des établissements de l'Institut vivent, travaillent et prospèrent, fidèles à l'esprit et aux méthodes de Jean-Baptiste de La Salle; et le cycle se poursuit, divers et *un*, des épanouissements et des créations, puisque je pouvais, il y a quelques mois, en Indochine, mesurer dans quelle affectueuse et universelle estime sont tenus ces magnifiques établissements que sont par exemple l'institution Taberd, de Saïgon, ou l'institution Puginier, de Hanoï ; et que l'an dernier, à Bobodioulasso, en plein cœur de l'Afrique noire, on me disait, sans que je puisse malheureusement m'y rendre, quelles promesses donne dès maintenant la jeune Ecole normale de Toussiana, dernière fondation, je crois bien, des Frères dans nos territoires, où reprenant encore une fois les choses par le commencement, ils préparent des générations de Français et de chrétiens noirs en commençant par former des instituteurs... Ici comme là, comme partout ailleurs, je ne pense pas que l'on puisse rien faire de mieux pour donner aux populations qui nous font confiance une image de la France qui la fasse respecter et aimer.

⁂

Saint Jean-Baptiste de La Salle reçoit un témoignage de reconnaissance de sa postérité spirituelle.

Messieurs, si les saints, comme il n'est pas interdit de le penser, peuvent recevoir des vivants quelque surcroît de joie, je crois que le spectacle que Jean-Baptiste de La Salle peut avoir aujourd'hui de sa prospérité spirituelle, est propre à lui en donner beaucoup. Je ne me permettrais pas de féliciter ici l'Institut et les Frères des Ecoles chrétiennes : ils ne le souffriraient pas ; mais en mon nom personnel, comme Français et comme ancien élève, et au nom du Gouvernement de la République, je leur exprime ma reconnaissance et la reconnaissance du pays pour l'action admirable qu'ils poursuivent avec un dévouement, une vaillance et une modestie qui ne se sont jamais démentis.

Je lève mon verre à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, à son œuvre d'hier et de demain, et à nos communes espérances.

Aux Sportifs

Profitez des derniers jours de vacances pour compléter ou renouveler votre équipement de cross-country et de foot-ball.

Munissez-vous d'une photo d'identité, pour la licence, d'une carte d'identité ou d'un extrait de naissance et d'un certificat médical.

Il est bien entendu que **tous les élèves** doivent avoir une tenue complète de gymnastique.

⁂

Harmonie

Le **F. Dominique** succède au F. Lucien à la direction de l'Harmonie du Likés. Il rappelle aux musiciens que la tenue uniforme sera la même que l'an passé ; chacun devra donc avoir :

1° Deux chemises blanches et deux insignes brodés ;
2° Un pantalon bleu ;
3° Une casquette.

LA BATAILLE DE L'ÉCOLE

« Nous, de l'Université, qui aimons d'un même amour tous les enfants, quelles que soient les opinions ou croyances de leurs parents, nous songeons que la politique est un jeu cruel, quand cette chose sacrée qu'est un « gosse » en devient l'innocente victime. »

Vraiment, il y aurait de quoi nous attendrir si nous ne savions que ces lignes sont de M. Albert Bayet, le très ardent défenseur du laïcisme agressif en France. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons ce Monsieur dont la largeur d'esprit ne saurait franchir les limites d'un combisme suranné et qui, depuis quelques semaines, ne dort plus devant la sombre menace qui pèse sur l'école publique. Pensez donc, une concurrence loyale s'établirait entre les deux enseignements, les familles de France pourraient choisir, **sans être pénalisées,** les maîtres que réclament leurs convictions, c'en est trop pour ce républicain qui, depuis longtemps, a perdu toute notion exacte de liberté, d'égalité et de fraternité.

Mais, M. Albert Bayet, il y a des siècles que les catholiques ont appris de leur Chef à se méfier de ceux qui viennent à eux « sous des peaux de brebis » et les avances doucereuses « des loups ravissants » ne sauraient nous dissimuler la perfidie de leurs intentions ; nous savons ce que vaut la politique de la main tendue et combien vous seriez heureux de nous embrasser avec effusion, pour nous mieux étouffer.

C'est sans doute aussi pour apaiser les esprits, et leur faire prendre conscience des graves problèmes internationaux et sociaux qui réclament du gouvernement une solution urgente, que vous, et vos amis de la Ligue de l'Enseignement, apposez sur les murs de nos villes et de nos bourgades ces cris d'alarme incendiaires qui proclament l'école publique en danger ! La mauvaise foi, nous le voyons, ne manque pas d'imagination.

Ecœurés par cet étalage de sectarisme, il nous est agréable de nous tourner vers nos amis parlementaires et de les remercier d'avoir su taire leurs divergences politiques pour mener **ensemble** la bataille d'une liberté **effective** de l'enseignement. Certes, les mesures provisoires et limitées de cette seconde législature de la IVe République ne lèvent pas pour autant la lourde hypothèque d'incompréhension mutuelle que nous a léguée la IIIe. Mais elles sont un pas en avant. Sans être sonnée, l'heure approche où l'on touchera aux lois « intangibles », où les catholiques ne seront plus des parias dans la nation, où notre devise républicaine sera autre chose que de vains mots qui traînent au frontispice de nos monuments publics. Particulièrement vive dans nos régions de l'Ouest, la résistance à l'oppression sectaire aura raison de ceux qui se targuent d'objectivité, tout en sacrifiant chaque jour au mythe d'un laïcisme absolu. Grâce à vous, nos amis des A.P.E.L. et du C.A.L.S., grâce à vous, électeurs avisés qui avez refusé votre voix aux ennemis de la liberté scolaire, grâce à vous, parlementaires dont nous savons l'âpreté des combats, la France a pris le chemin de la justice et de la paix.

« Le Likès ».

COTISATIONS :

Membre Actif ..... 300 fr.
Membre Bienfaiteur .. 500 fr.

C. C. P. Nantes 37.72

Le problème de l'Ecole dans sa réalité

par S. Exc. Mgr BORNET
Evêque auxiliaire de Lyon

A quoi bon simplifier la question scolaire, quand il est si facile de la compliquer ?

Voilà ce que pensent, sans doute, les adversaires avoués ou réticents de l'Enseignement libre, pour se dispenser de la résoudre.

Quand une motion socialiste commence par ces mots : « Aujourd'hui les cléricaux croient venue l'heure d'une offensive nouvelle », on ne peut que regretter un tel monument de vulgarité et d'incompréhension. Ce vieux terme maçonnique de « cléricaux » sent le rance, au goût de tous les hommes affranchis de « l'implacable passé », comme le dirait M. Albert Bayet. Il est souhaitable qu'il ne trouble plus, par sa sottise, les discussions entre honnêtes gens. Sa disparition aura l'avantage de ne pas diviser les Français en deux camps hostiles : les méchants cléricaux et les gentils anticléricaux ; et, partant, si les partisans d'une liberté légitime la réclament sans attaquer personne, on ne verra plus, dans leurs démarches, « une offensive nouvelle »... contre qui, je vous le demande ?...

On ne trouve pas l'âge du capitaine d'après la longueur du navire et la hauteur du grand-mât. De même, pour arriver à la solution pacifique du problème scolaire, il ne faut pas commencer par substituer aux données essentielles, des fantaisies de l'imagination, sans rapports avec elles.

Dans une déclaration plus récente, le groupe socialiste, s'élevant contre les méthodes des Etats totalitaires, dit :

« Dans ces nations elles-mêmes, on assiste trop souvent à un recul sensible de l'esprit d'objectivité et de libre examen. »

On voit, par la suite, que c'est pour s'attribuer à lui seul ces qualités, et pour faire entendre que seule l'école laïque de son choix est capable de les inculquer à la jeunesse.

Il y aurait beaucoup à dire, au nom de l'objectivité, sur un libre examen qui permet à ses partisans d'être les fanatiques aveugles d'une idée en l'air : l'idée d'une laïcité absolue comme une abstraction, pure comme un mythe.

On comprend bien que, dans une classe où il y a des élèves de plusieurs « confessions » religieuses ou areligieuses, on n'impose pas des prières et des croyances communes. Mais on comprend moins pourquoi, si l'on est objectif et non passionné, les seuls gestes chrétiens sont proscrits, même à titre individuels ? Y aurait-il là, dans l'âme des laïques français, trace ou survivance des superstitions ancestrales, qui opposaient *totem* et *tabou* ?

En tout cas, voilà déjà un élément réel, qui nous met sur la voie d'une solution raisonnable. L'école laïque n'est pas « pleinement satisfaisante » pour le chrétien, parce qu'elle lui interdit arbitrairement tout geste de sa foi, geste honnête et sans danger, toujours considéré comme subversif, scandaleux et offensant. J'y insiste : ce n'est là qu'une chimère, inventée de toutes pièces par les laïcisateurs français. Il n'y a que leur conscience théorique à s'offusquer des gestes chrétiens. Les hommes concrets, petits ou grands, naturels et non artificiellement chauffés par la propagande, ne sont pas choqués par les comportements religieux de leurs semblables. Une laïcité terrestre, et non lunaire, n'exige donc pas la « crainte sacrée »... du sacré, chère aux pontifes de l'absolu. Seulement, à cause d'eux, ce n'est pas à celle-là, c'est à celle-ci que nous avons affaire.

Il faut ajouter, autre élément concret, que, en dépit de belles promesses, criées sur les toits et répétées à satiété, la laïcité, pure de toute intolérance et de toute agressivité, est un mythe. La laïcité réelle n'est pas universellement cette « école respectueuse de la personnalité naissante de l'enfant, des convictions religieuses, philosophiques ou politiques des parents... » dont parle le groupe socialiste.

Nous reconnaissons que des efforts louables ont été faits dans ce sens, depuis plusieurs années, et que, même des maîtres incroyants font preuve d'un tact et d'une délicatesse qui les honorent. Mais il serait contraire à la vérité d'affirmer que toutes les familles, désormais, et partout, ont des garanties définitives et complètes contre les entreprises partisanes à l'école. Le risque à courir, avec l'école unique, serait redoutable. Dans une région limitée, où l'esprit combatif est en sommeil, je connais plusieurs écoles libres récentes fondées uniquement par la révolte des consciences chrétiennes pour échapper à des tentatives de déchristianisation. Croit-on que ces tentatives seront plus discrètes et plus rares le jour où il n'y aura plus moyen de s'y soustraire ?

Ce ne sont pas les mythes, ce sont les faits qui nous inclinent aux solutions justes. Ici, le mythe est pour l'école unique, mais les faits sont pour le pluralisme scolaire.

Enfin, qu'on le veuille ou non, il y a une réalité laïque et une réalité catholique, qui sont ce qu'elles sont, qui peuvent cohabiter dans la même nation, si l'on fait des efforts réciproques pour se comprendre et admettre cette diversité, mais dont les exigences éducatives ne sont pas les mêmes et ne sauraient être confondues.

Les fondateurs de l'école laïque, il ne faut pas l'oublier, furent tous des libres-penseurs — athées, déistes ou protestants, par leurs origines. Ils l'ont faite à leur image. Pouvaient-ils la faire autrement ? Le malheur est qu'ils ont prétendu, ensuite, avec passion, l'imposer à tout le monde. Or elle ne convient qu'à ceux qui en veulent et qui pensent comme eux. Il est permis de penser autrement et, en pensant autrement, d'avoir d'autres exigences et les mêmes droits.

Quand on nie Dieu, comme un athée, quand on le laisse au fond des cieux, comme un déiste, quand on croit à une prédestination et à une justification par la Foi, qui font du salut la seule affaire de Dieu, comme un protestant, on peut se sentir tout à fait à son aise dans le climat d'une école laïque. Tout ce qu'on y reçoit ne concerne que l'homme terrestre, un homme terrestre vivant en dehors de Dieu, soit qu'il n'y croie pas, soit qu'il sépare sa propre activité de l'action divine.

La doctrine de vie enseignée par l'Eglise est très différente et ses exigences, dont les laïcisateurs ne paraissent avoir aucune idée ni aucun souci, vont beaucoup plus loin, font éclater ce cadre trop étroit.

Un passage de la Déclaration unanime de l'épiscopat français (4 avril dernier) met bien les choses au point :

« Le christianisme ne se réduit pas, en effet, à un ensemble de pratiques, ni même à un enseignement qui se situerait à l'extérieur du reste de la vie. Il est essentiellement LUMIÈRE et VIE. Le chrétien qui réalise pleinement sa foi doit vouloir normalement, pour ses enfants comme pour lui-même, que cette lumière et cette vie pénètrent toutes ses activités. Il doit vouloir que concourent à la réalisation de cet idéal l'instruction et l'éducation, qui sont assurément distinctes, mais plus certainement encore inséparables à ce point de vue. » Et, se référant à l'enseignement constant des papes, elle ajoute : « Comme le disait Pie XI : « Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école — personnel, programme et livres — en tout genre de disciplines, soient régis par un esprit vraiment chrétien. » Dans l'allocution qu'il adressait hier aux universitaires français, Pie XII disait lui-même que l'Eglise veut « ...instruire les parents chrétiens du devoir primordial de donner à leurs enfants une éducation dont l'élément religieux, doctrinal et moral ne soit pas disjoint de l'instruction purement humaine, mais la pénètre, au contraire, intimement. »

Ces paroles épiscopales et pontificales sont calquées sur l'Evangile qui ne sépare jamais de la vie la vérité et la lumière. « Celui qui accomplit la vérité vient à la lumière » — dit le Seigneur. Et encore : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. » « En Lui était la vie — dit à son tour saint Jean — et la vie était la lumière des hommes. »

Il s'ensuit que l'école laïque et neutre, par ses silences et ses ignorances volontaires, même si elle les justifie, ne peut pas être, s'interdit d'être l'école « pleinement satisfaisante » pour la vie chrétienne d'un jeune chrétien.

Voilà le fait évident que rien ne peut abolir, pas plus la bonne volonté des uns que la haine des autres.

Les Français partisans de l'école libre, qu'ils jugent nécessaire, sont d'aussi bons citoyens que les Français partisans de l'école laïque, qu'ils n'ont pas le droit d'imposer. L'exigence de conscience des uns est bien plus respectable que l'exigence de parti des autres. Tout le monde le comprendrait si la question scolaire était posée sur son vrai terrain, qui est celui de la justice et des droits de tous, et non celui de l'hostilité chagrine et de la passion politique de quelques-uns. Celle-ci ne peut que se discréditer, si, rageuse, elle brandit des menaces ridicules qui ne font plus peur à personne.

Il y a désormais assez de Français raisonnables pour ne pas laisser les mots prendre la place des choses et parler sérieusement, avec sérénité, d'une affaire sérieuse. Ils estiment que, pour rester unis, ils n'ont pas besoin de passer tous les cerveaux par le conformateur laïque, et, comme M. de la Palice, que la meilleure manière de s'aimer, c'est d'abord de ne pas se haïr ni se regarder en ennemis, la meilleure manière de s'accorder, dans la justice et dans la paix, c'est de chercher à se comprendre et se tendre la main.

Jusqu'à présent, le parti socialiste français n'a su que tendre le poing à l'Enseignement libre ; et il y met une hargne, une animosité, un refus opiniâtre d'y rien comprendre, qui le rendent lui-même incompréhensible, aux yeux de tout homme juste, sans colère et sans passion.

Si la question scolaire reste, cette fois, sans issue, ou n'a d'autre issue que la dureté d'une loi sans intelligence, sans équité et sans bienveillance, qui en portera devant l'histoire la responsabilité ? Ceux qui revendiquent simplement le *cuique suum*, à chacun son dû, qu'exige le droit éternel, ou bien ceux qui réclament la mort immédiate ou par asphyxie de « l'autre » qui leur déplaît ?

Le bon sens a déjà répondu.

Quatre départs

Le mois d'août — qui est celui de la réorganisation générale du district de Quimper — réserve à nos écoles, chaque année, des surprises qui ne sont pas toujours agréables. Des séparations s'imposent qui ne sauraient laisser indifférents et ceux qui s'en vont, et ceux qui restent : un travail obscur de chaque jour où l'on a mis les mille qualités de son esprit et de son cœur, un milieu de Frères et d'élèves dont on a su conquérir l'amitié, les aspects d'une œuvre que l'on a empreints de sa personnalité, font que chaque mutation s'accompagne d'une compréhensible amertume. Mais telle est l'exigence religieuse qui veut que chaque Frère soit un instrument docile entre les mains de ses supérieurs et qu'il soit prêt, chaque année, à quitter un champ d'apostolat qu'il affectionne, pour un autre, qu'il n'a pas choisi, mais qu'il saura embrasser avec le même zèle et la même totale abnégation.

C'est ainsi que quatre professeurs qui ont bien mérité du Likès viennent de nous quitter ces jours-ci ; le *Frère Paul Sébillot*, pour l'école de la Croix-Rouge de Lambézellec ; le *Frère Louis (Joseph Evain)*, pour l'école Saint-Jean-Baptiste, d'Arradon ; le *Frère Lucien* pour l'école du Sacré-Cœur, de Saint-Brieuc ; et le *Frère Alphonse* pour l'école Saint-Joseph, de Paimpol.

::::

Nommé au Likès en 1930, le **Frère Paul Sébillot** détenait après le *Frère Auguste Le Person* arrivé en 1928, le record d'ancienneté et de présence continue à l'école. C'était donc, dans le corps professoral, l'un des Frères les plus représentatifs de la tradition likésienne, celui que les Anciens Elèves aimaient retrouver pour remuer les bons souvenirs d'avant-guerre, celui qui, dans cette revue qu'il dirigeait depuis le n° 1 du 8 Décembre 1945, nous disait périodiquement, de sa plume alerte, les nouvelles de ce Likès qu'il connaissait si bien.

Il le connaissait pour avoir assisté au laborieux départ qui suivit la première guerre mondiale. Il était alors tout jeune professeur à la Section Normale qui venait de se reconstituer dans les bâtiments voisins du Champ de Foire, qu'occupe présentement la 5e Division. Il vit les efforts de *M. Le Gall* et de *M. Gaufier* pour remettre debout une œuvre autrefois prospère mais que la tourmente de 1904, qui avait chassé les Frères, et la Grande Guerre, qui avait transformé l'école, un moment petit-séminaire, en hôpital, avaient failli ruiner.

Après avoir formé plusieurs promotions de jeunes qui se destinaient à la mission de Religieux enseignants, le F. Paul arrivait au Likès en 1930, riche d'une pédagogie qui devait se dépenser principalement dans le domaine des Lettres. Ceux qui furent, à cette époque, ses élèves de 3e, 4e et 5e années techniques se souviendront sans peine avec quel bonheur il leur enseignait la littérature française, la langue anglaise, l'histoire et la géographie ; plusieurs d'entre eux lui sont reconnaissants de les avoir préparés avec succès au Brevet Elémentaire qui — ceci soit dit sans offusquer nos jeunes — était autrement difficile que le B.E.P.C. actuel. Quand le Likès, cherchant constamment à perfectionner sa formule, voulut adjoindre une section secondaire à son enseignement resté jusqu'alors exclusivement technique, le F. Paul fut l'un des premiers artisans de cette marche en avant qui devait s'accélérer chaque jour pour nous conduire à l'organisation actuelle. De nombreuses années, c'est en 1re Moderne qu'il lui fut donné de mettre ses éminentes qualités pédagogiques au service de générations de futurs bacheliers. La 1re Technique lui échut en 1949, après la création récente de ce nouveau baccalauréat qui, consacrant une initiative likésienne en avance de plusieurs années sur l'enseignement d'Etat, couronnait notre enseignement industriel. Il devait si bien y réussir que, le Cher Frère Visiteur a voulu faire bénéficier l'école de la Croix-Rouge de l'expérience qu'il a acquise de cette classe nouvelle : les Brestois, nous n'en doutons pas, deviendront désormais pour les Likésiens — qui avaient le monopole de ce Baccalauréat dans les écoles libres du Finistère — de redoutables concurrents.

Ce rapide aperçu de 28 ans d'enseignement dans la ville de Quimper ne saurait se conclure sans un rappel des dons artistiques du Frère Paul. Non content d'enseigner avec âme les finesses de notre langue et les chefs-d'œuvre de notre littérature, il ne dédaignait pas, à l'occasion, d'écouter les Muses qui lui dictaient ces alexandrins solennels, de pure orthodoxie classique, qui firent l'originalité de plus d'un compliment ; n'oublions pas davantage que bien des cantiques, bien des chansons, qui font partie du patrimoine likésien, portent modestement la signature F. P. et lui furent inspirées par des circonstances qui appartiennent typiquement à l'école.

Comédien de valeur — comme purent l'apprécier les Petits-Novices tant qu'ils furent nos voisins, pour qui il montait à chaque Noël, avec les professeurs du Likès, des pièces du meilleur goût — il s'attacha, avec un soin particulier, à former ses élèves aux mille ressources de l'art dramatique. Exigeant à l'extrême, méticuleux dans la recherche du geste et de l'intonation, c'était certes un metteur en scène peu commode qui ne craignait pas de prolonger de fastidieuses répétitions pour obtenir le fini et le naturel qui, seuls, pouvaient le satisfaire. Sans parler des extraits de pièces classiques, qui firent le charme des dernières fêtes des Parents, quel plaisir nous avons éprouvé aux représentations de *La Nuit Rouge*, du *Marquis de la Grenouillère*, de *L'Ouragan*, pour ne citer que les plus récentes !

Disons, en terminant, que cette revue « *Le Likès* » lui doit tout. Bulletin modeste, certes, qu'aucune parenté ne rapproche des tapageuses feuilles à sensations qui déshonorent la Presse française, il en est, depuis sa fondation en 1945, à son cinquantième numéro : quelle densité d'information, sous son allure un peu austère, quelle ambiance vraiment likésienne émanée de toutes ses pages ! Ce lien puissant entre les élèves, les Anciens et les amis de l'école, le Fr. Paul l'a patiemment tressé durant cinq années : notre revue s'efforcera de rester dans la belle ligne que lui laisse son fondateur.

Le Frère Paul nous quitte, mais le *Frère Eugène Le Viavant* qui sera son directeur, *M. l'abbé Toscer*, l'aumônier de l'école, plusieurs de ses confrères, furent et sont toujours des Likésiens : ils sauront lui éviter toute impression de dépaysement.

::::

Nous ne résistons pas à l'envie de faire remarquer aux Anciens d'avant-guerre cette curieuse coïncidence : en 1930, *le* F. Paul Sébillot, *le* F. Jean Laé, *le* F. Jean Aballéa *arrivaient tous trois au Likès ; en* 1951, *tous trois sont nommés à la Croix-Rouge de Lambézellec...*

⁂

Huit ans d'apostolat missionnaire en Indochine, le Second-Noviciat à Rome, la « drôle de guerre » de 39-40 comme lieutenant, un stage au pensionnat Saint-Bernard de Bayonne, un court séjour à l'externat Saint-Joseph de Vannes, et voici que le **Frère Louis** nous arrive au Likès en 1942.

Il y vient pour organiser, avec le concours du *F. Cyprien-Jean* aujourd'hui professeur en 1re C, et de *M. Pierre Marquer*, frère du F. Alphonse, une nouvelle section secondaire : la série classique C. Certains Anciens, certains amis, se sont peut-être demandé la raison d'une telle innovation, si éloignée, semble-t-il, des traditions lasalliennes et de l'allure spécifiquement technique de l'école. La Direction du Likès avait décidé de combler cette lacune, pour être à même de présenter aux familles une synthèse de toutes les orientations susceptibles d'intéresser les jeunes. C'était juxtaposer, mêler parfois, dans une formule audacieuse, l'enseignement classique, l'enseignement moderne et l'enseignement technique.

Au fur et à mesure de leur création, le F. Louis se voit confier la troisième, la seconde et la première classiques ; groupes assez restreints, certes, mais qui savent compenser par leur qualité une nette infériorité numérique. Les difficultés de cette période des débuts, nous les mesurons sans peine à présent, car, atténuées, elles sont toutefois restées les mêmes : la tentation a toujours été grande pour les Likésiens classiques de rechercher les succès officiels par des voies plus commodes, en se laissant glisser vers le moderne...

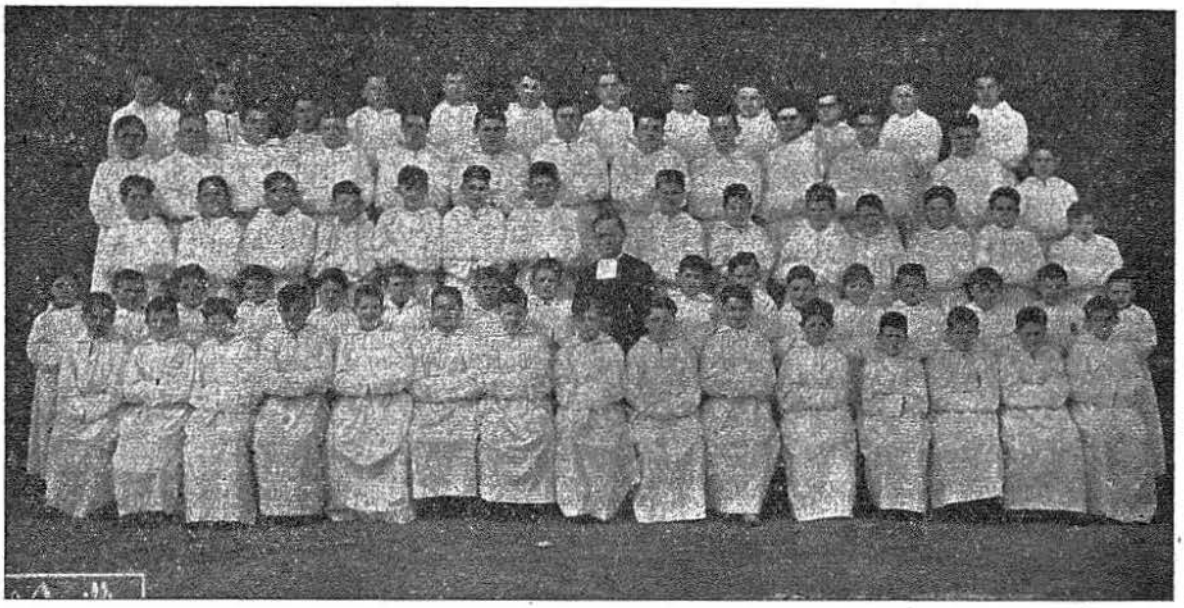
En ces années d'occupation allemande, le manque de locaux et le besoin de détente ont multiplié les heures de plein air et d'éducation physique. Au prix de patients exercices d'entraînement, le F. Louis en profite pour constituer un groupe de gymnastes qui montreront bientôt leur maîtrise aux mouvements des agrès, tant dans nos fêtes du Likès que dans les kermesses des environs.

Une grande responsabilité l'attend en 1945 : en quittant le Likès, le *F. Jean Aballéa* lui a, en effet, confié la direction de notre chorale. Les répétitions vont désormais accaparer tous ses loisirs et F. Louis, à regret, se retire du comité des sports. Les Anciens Elèves aiment à vanter le fini de nos offices

VIANDES DE 1re QUALITÉ
VEAU — BŒUF — MOUTON

BOUCHERIE J. DANION
2 bis, AVENUE DE LA GARE
QUIMPER
Téléph. 3-53 R. C. Quimper 11.794

Neo-Sport
Tout pour tous les Sports
Charles Gourdin
10, RUE RENÉ-MADEC
QUIMPER Tél. 8,71
SUCCURSALE A BREST
Place de la Liberté, Cité Commerciale - Tél. 12-74



La Chorale 1950-51.

liturgiques et la splendeur de nos fêtes religieuses ; mais quiconque n'a pas été membre de la chorale ne peut guère imaginer la somme d'efforts que suppose la recherche de cette perfection. Sans compter, le Frère Louis y dépensera, jusqu'à juillet 1951, le meilleur de lui-même, n'hésitant pas à sacrifier en répétitions supplémentaires une partie des après-midi du dimanche. Il apportera une attention toute spéciale à l'exécution du plain-chant et ne cessera, avec une véritable passion, d'étendre ses connaissances en musique sacrée. Les derniers jours qu'il a passés au Likès, avant de nous quitter pour Arradon, il a suivi en connaisseur la session que l'Institut Grégorien de Bretagne organisait à Quimper.

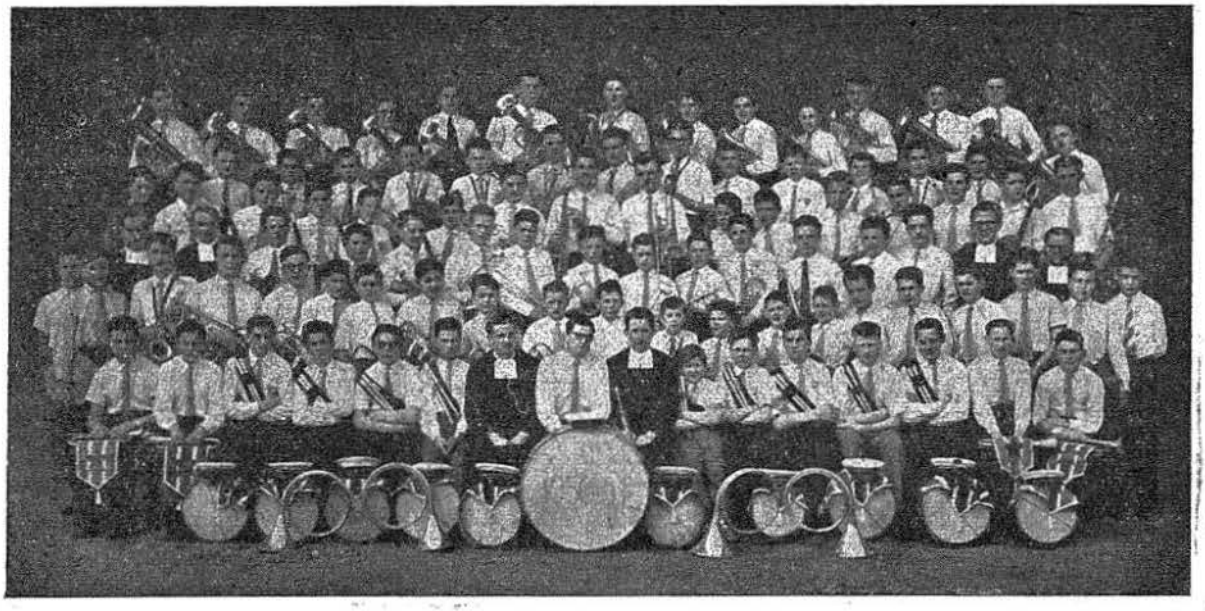
Le 12 Juin 1950, sur la place de la Résistance, le Frère Louis recevait, devant les troupes, des mains du général Valluy, la Croix de Guerre avec étoile de bronze qui lui avait été remise précédemment par M. le colonel Autrou, le 29 Mai 1949, lors de la réunion des Anciens. C'était reconnaître les éminents services que le *capitaine Joseph Evain* avait rendus à la Resistance. Engagé dans le cadre du mouvement « Vengeance », il avait connu tous les risques réservés aux clandestins. Quand le regretté *F. Joseph Salaün,* directeur du Likès, fut arrêté par la Gestapo dans les circonstances tragiques que l'on sait, il dut fuir notre région, tout comme les *Frères Rogard, Cader* et *Floc'hlay,* et mener ailleurs, dans les landes morbihannaises, la lutte contre l'occupant.

Pionnier de l'enseignement classique au Likès, sportif, maître de chapelle, Résistant, voilà des actes de services qui disent éloquemment les droits qu'il a acquis à notre reconnaissance. Nous lui souhaitons de se plaire dans ce pays vannetais — qui est sa région d'origine — et de ne pas nous oublier, nous qui gardons de son séjour de 9 ans au Likès le meilleur des souvenirs.

⁂

Après avoir débuté dans l'enseignement à Locminé, le **Frère Lucien** se trouvait affecté à notre école de Saint-Marc, près de Brest, quand le Frère Visiteur, en 1947, le plaça au Likès.

Tout en donnant quelques cours en 4e T. B. et quelques leçons d'agriculture aux débutants, la principale activité du F. Lucien, dès ses débuts au Likès, fut l'enseignement des sciences et des mathématiques en seconde technique. C'était une classe que l'on venait de fonder, à la suite de la création par l'Etat du Baccalauréat technique. Ni le F. Auguste, ni le F. Lucien ne purent donc s'appuyer sur une tradition pour appliquer des programmes tout frais sortis de l'imprimerie. Ils surent innover, mais toujours prudemment. Bientôt cette classe se fixa, comme objectif précis de l'année, la préparation au Brevet d'Enseignement Industriel. Cet examen qui exigeait une étude très poussée des sciences physiques, de l'électricité notamment, permit au F. Lucien de donner toute sa mesure et d'obtenir des résultats appréciés. La nouvelle organisation technique de l'école, en scindant cette seconde à la rentrée de 1950, lui demanda de maintenir dans cette orientation la 2e T. B. tandis que la 2e T. A. délaissant le B.E.I., n'eut d'autre souci que de préparer la 1re technique. Nous ne pensons pas trahir la pensée de ses



L'Harmonie 1950-51.

élèves en disant qu'ils se firent toujours une haute idée de la compétence et du dévouement de leur professeur.

Il est difficile de parler du F. Lucien sans songer à l'Harmonie du Likès qu'il ressuscita de toutes pièces, après la guerre et l'occupation allemande qui avaient ruiné cette activité. Ce ne fut pourtant pas le premier domaine de son dévouement. Il s'attacha d'abord à former ses grands élèves au rôle de Jeune Dirigeant de patronage et les vicaires des paroisses quimpéroises purent jouir, en 1947, du concours de ces Likésiens qui devaient leur dynamisme et leur technique aux leçons du F. Lucien.

C'est le 28 Janvier 1948 qu'un groupe timide de musiciens osait souligner la Saint-François, fête du F. Pro-Directeur, par un programme des plus élémentaires : le n° 9 des débutants obtint, dès ce jour, un succès populaire et les Likésiens, malicieux, s'en servirent plus d'une fois, dans les matchs, pour scander leur enthousiasme.

Le premier pas était fait. Désormais le F. Lucien, avec la précieuse collaboration de *M. P. Philippe*, va se jeter dans cette aventure qui consiste à se procurer les instruments, à régulariser les répétitions, à trouver un local et, petit à petit, à grossir le nombre des pionniers du 28 Janvier.

Tout ceci suppose que l'on ne compte pas avec sa peine et que l'on se rit des difficultés. La ténacité du F. Lucien obtient toutefois sa récompense quand, à la rentrée de 1950, il arrive à donner à l'Harmonie son allure définitive. Les musiciens, qui maintenant dépassent la centaine, sont répartis en trois sections: le groupe concert, le groupe défilé et le groupe débutant ; la salle de musique, qui occupe l'ancien réfectoire du Petit-Noviciat, est propre et commode : le F. Lucien y a d'ailleurs travaillé toutes les grandes vacances. Au rythme de nos fêtes scolaires, les concerts, de facture de plus en plus savante, réjouiront les échos de la cour Sainte-Marie et de la Grande Salle. Les dernières Assemblées générales des Anciens, les deux fêtes des Parents ont permis à tous les amis de l'école de constater que l'Harmonie du F. Lucien était digne de celle que dirigèrent, avant 1939, *M. Lebrun*, sous-chef de la Lyre Quimpéroise, et les *Frères Quéau*, *Le Nair*, *Mourrain* et *Aballéa*. Il est même probable que l'année 1950-51 a marqué un sommet qui jamais ne fut atteint au Likès.

Tradition et progrès, ces deux mots qui résument l'activité du F. Lucien dans cette reconstitution de l'Harmonie, peuvent, avec une exactitude égale, s'appliquer à tous les domaines où, durant quatre ans, il se dévoua parmi nous. Le Likès ne saurait trop l'en remercier.

⁂

Six ans au pays des Corsaires avait permis au **F. Alphonse** d'acquérir, à l'école Saint-Jean de Rocabey, une maîtrise dont devaient bénéficier, en 1945, les tout jeunes Likésiens.

Ce furent, en effet, les élèves de 6e moderne qui eurent la primeur de son dévouement. Avec quel savoir-faire il sut les familiariser avec l'orthographe usuelle et la syntaxe française, tout en les rompant aux subtilités de l'analyse grammaticale et logique ! Sous la conduite d'un tel maître, la rédaction elle-même n'était plus difficile et la leçon de français était toujours impatiemment attendue. Une formation aussi sérieuse aux ressources de notre langue devait porter des fruits ; d'ailleurs, en 1949, il lui était donné de la parfaire en retrouvant en 4e moderne ses élèves des débuts. Les succès de 1950 et de 1951 que la 3e moderne connut au B.E.P.C. ne furent que le couronnement normal d'une telle préparation.

C'est à l'espagnol que le F. Alphonse demanda la note d'originalité qui caractérise les attributions de chaque professeur du Likès. Il l'enseigna en 4e moderne à partir de 1949 et, les années suivantes, il poursuivit son effort auprès des mêmes élèves en 3e et en 2e modernes. Si ces leçons étaient si vivantes et si efficaces, nul ne saurait s'en étonner quand on sait le sérieux qu'il apportait à leur préparation. Pour mieux connaître la mentalité espagnole, et en faire bénéficier ses élèves, il se rendit à Bilbao, durant les grandes vacances de 1949 et de 1950. De là il put rayonner, étudier le pays et les gens. Santander, Barcelone, Madrid, Burgos lui laissèrent d'inoubliables impressions et lui permirent de sympathiser avec les Frères espagnols dont certains avaient séjourné en France durant la Révolution de 1936 (les Anciens du Likès se souviennent certainement de MM. Dellunder, Caballero et Fuertes).

Surveillant actif qui savait se faufiler dans les moindres recoins et noter bien des choses sur son carnet, le F. Alphonse apporta également tous ses soins à la formation religieuse et sociale de ses élèves. En 6e moderne, il fit bénéficier le mouvement Cœurs Vaillants de l'expérience qu'il avait acquise auprès du groupe C. V. de Rocabey : sous sa vivante direction, les jeunes Likésiens s'épanouirent dans la joie, la vaillance et la charité. Les Anciens, les grands élèves actuels, se demandent peut-être si cette Chrétienté qu'ils contribuèrent à fonder en 1943-1945 n'a pas perdu de son dynamisme initial : avouons que l'organisation de l'école en 5 divisions à partir de 1949 n'était pas pour favoriser le Mouvement ; les 6es sont aujourd'hui plus nettement séparées du reste de l'école et leurs activités, étagées sur une seule année d'où il faut défalquer les premiers mois de climatisation, sont, on le comprend, plus modestes qu'alors ; en dépit de ces difficultés, si la flamme intérieure, et la soif d'idéal de nos benjamins sont restées intactes, nous le devons à des apôtres qui surent, comme le Frère Alphonse, ne point ménager leur temps et leur peine.

Ces deux dernières années, le groupe Cadets jécistes en voie de constitution en 4e division n'a eu qu'à se louer de l'allant et de la bonne volonté des élèves de 4e moderne : ces bonnes intentions il le devait au zèle attentif et jamais satisfait de leur professeur.

Mais pourquoi le F. Alphonse s'amusa-t-il à jouer du saxophone ? Ignorait-il la fatalité likésienne qui veut que tout professeur touchant à cet instrument doit quitter le Likès l'année suivante ? Pourtant l'expérience du *F. Jean Pérennou*, du *F. Thomas*, du *F. Corentin* aurait dû lui suffire... Mais non, il s'obstina, au contraire, à suivre les répétitions de l'Harmonie, à paraître aux défilés et aux concerts, même à donner des leçons. Cela ne pouvait durer...

Morbihannais, comme le F. Paul et le F. Louis, il va connaître les Côtes-du-Nord après avoir enseigné dans l'Ille-et-Vilaine et le Finistère. Nous donnera-t-il bientôt une psychologie de l'écolier breton ?

F. GABRIEL.

RENTRÉE

Elle est fixée pour les internes au lundi 1er Octobre ; pour les externes, au lendemain, à 8 h. 30.

EXAMEN DE PASSAGE

Il aura lieu le lundi 1er Octobre, à 9 heures précises.

Aux Jeunes Anciens de 1951

Vous voulez certainement garder le contact avec l'établissement qui, pendant de longues années, a été VOTRE Ecole, recevoir le journal qui relatera les activités de vos camarades de classe et de leurs successeurs sur les mêmes bancs, revenir annuellement à la réunion de l'Amicale. Pour la modique somme de 150 francs, vous jouirez de tous ces avantages. Versez-la directement à l'un ou l'autre de vos anciens professeurs ou bien adressez-la au C.C.P. Nantes, 37-72. Hâtez-vous et merci !

ENTREPRISE DE
PEINTURE & VITRERIE
Michel Guéguen
25, rue Aristide-Briand — QUIMPER
Téléph. 7-10
PAPIERS PEINTS - DÉCORS - VITRAUX

Savez-vous que...

— M. *René Bernard*, contremaître à la menuiserie, travaille au Likès depuis *26 ans* ;

— qu'il fait 2 fois chaque jour, à bicyclette, le trajet Plonéis-Quimper, soit 8 km. 500×2 ;

— Que dans son année ça lui fait : 17×300=4.800 km. ;

— Que depuis 26 ans il a parcouru : 4.800×26=132.000 kms.

— Soit plus de trois fois le tour du monde...

Qui dit mieux ?

Portraits
STUDIO
E. LE GRAND
Cinéma
Travaux d'Amateurs
8, Place Terre-au-Duc
QUIMPER

Le Directeur : Fr. GABRIEL.
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER